

Supplément « Mois de la Photo », pages 13 à 20

DERNIÈRE ÉDITION



- JEUDI 30 OCTOBRE 1986

Paris-Bonn et la culture

domeines de la coopération franco-allemande, telle qu'elle e été instituée par le traité de l'Elysée de 1963, la culture est sans doute à ce jour le plus décevant, certains même n'hésitant pas à dire que c'est là son seul véritable échec. Singulier para-doxe si l'on songe à la richesse des patrimoines des deux pays et à l'enrichissement considérable qu'ils se sont apporté l'un à l'autre au fil des siècles.

De l'insuffisance présente des échenges culturals frencoallemands, il est un signe qui ne trompe pas: le déclin, qui sembisit jusqu'à présent inexorable, de l'enseignement de la langue du partenaire eu profit de l'anglais. Le temps semble loin où l'apprentissage de l'allemand aliait de soi pour quiconque souhaitait, per exemple, poursulvre des études de philosophie I Et où, de l'autre côté du Rhin, il n'était pas de carrière diplomatique concevable sans une solide maîtrise de notre langue...

pourrait trouver bien d'autres exemples, en particulier dans le domaine de la télévision et du cinéma, maltraductions littéraires ou scientifiques. Et aussi de cette tendance que l'on a, dans checun des deux peys, à réduire le culture de l'eutre à quelques grandes figures du passe, sans en percevoir la richesse et la diversité contamporaines. Encore faut-il noter à cet égard un certain déséquilibre : les Allemands sont assurément, à tout prendre, plus attentifs à l'actuelité culturelle française que nous ne le sommes à la feur.

tions, pouvoir se réjouir sans réserve de l'accord qui e été conelu, mardi 28 octobre, à Francfort, per MM. Mitterrand et Chirac d'une part, le chancelier Kohi da l'autre, afin de développer enfin les échanges culturels entre les deux pays. Si l'on hésite à le faire, c'est parce que la naissance de ce texte e été si laborieuse (sur place, et, auparavant, au cours de deux décevants colloques) at aussi parce qu'an la matière les bonnae intentions des deux gouvernemente no saureient suffire. Cortes, les mesures arrêtées à Francfort vont dans ie bon sens, qu'il s'agisse de l'enseignement des deux langues ou des projets audiovisuels communs, su demourant assaz délicats à réaliser en raison de la structure fédérale qui prévaut outre Rhin. Mais cette prise de conscience an matière culturalle arrive bien tard ; très précisément à un moment où, en dépit des protes-tations officielles d'amitié, les Allemends out toujours tendance à se sentir incompris des Fran-

• • •

On a coutume de dire que l'elliance frencoellemande est le pilier central de la construction politique de l'Europe, L'affirmation de la personnalité culturelle du Vieux Continent, en particulier par rapport aux modes et aux valeurs vanues du Nouveau Monde, passe certainement, elle aussi. per une entente Paris-Bonn aussi solide que possible.

(Lire nos informations page 3.)"

Par l'intermédiaire de la Syrie et de l'Algérie

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Le gouvernement aurait obtenu une trêve avec le clan Abdallah

Le gouvernement parie sur la Syrie et l'Algérie pour empêcher une reprise des attentats. Les responsables des services secrets de ces deux pays, dont le général Lakhal Ayad, directeur de la sécurité militaire algérienne, auraient imposé une trêve aux terroristes du clan Abdallah. Ceux-ci auraient accepté de suspendre leurs actions

Alors que la Syrie est mise en tiennent « à nous démontrer par cause de tous côtés, le ministre de cette attitude qu'ils n'étaient pas l'intériour français lui décerne un brevet de respectabilité. « Il y a beaucoup de bonne volonté à l'égard de la France de la part des dirigeants syriens, et je crois qu'il y a désormais entre les services syriens et les services français une réelle collaboration », affirme M. Charles Pasqua dans une inter-view, publiée le mardi 28 octobre, par l'hebdomadaire saoudien de langue arabe Al Majalla. Il assure que les dirigeants syriens ont 6té « très peinés et très choques des accusations qui ont été portées contre leur pays » et qu'ils

№ 12987 - 4,50 F

jusqu'en février 1987, date envisagée pour le procès de Georges Ibrahim Abdallah.

En cas de rupture, le gouvernement aurait envisagé avec M. Elie Hobelka, ancien chef des Forces libanaises et allié de Damas qui s'est rendu récemment à Paris, des représailles contre les Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL).

d'Ahmed Asi Hindawi, frère du précédent et soupçonné d'avoir trempé dans l'attentat contre la impliqués dans cette affaire (les attentats de septembre) mais qu'ils étaient prêts à tout faire discothèque La Belle, le 5 avril.

Et l'on sait également que les auteurs, spectaculairement désignés par voie d'affiebes, des attentats parisiens de septembre - les Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL), animées notamment par les frères Abdal-lah - sont historiquement liés à la Syrie dont ils soutiennent les ambitions territoriales an Liban.

Directeur : André Fontaine

GEORGES MARION et EDWY PLENEL. (Lire la suite page 5.)

Le troisième larron

par ANDRÉ FONTAINE

'ECONOMIST de Londres n'est pas un journal fantaisiste. Mais il aime les images qui font choc. Il e mie en couverture, cette sema comme la Monda l'a déjà eignalé, un Gulliver jeponais qui dit à un Oncle Sam lilliputien debout dans la creux de sa main : «Maintenant je suis plus riche que vous.» Pourquoi ? Perce que le produit national brut de l'empire nippon par tête vient de dépasser celui dee Etets-Unie :

17 000 dollars contre 16 000. Ca décalage est un peu artificiel dans la mesure où il doit beaucoup à la chute du dollar et à la hausse du yen. Il n'en reflète pas moins de manière frappante la croissance d'un empire et le déclin d'un eutre.

Au soir d'Hiroshima, le Japon était totalement ruine, tandie que lee Etats-Unis evalent tout simplement double, en six ens de conflit mondiel, leur production industrielle et leur revenu national. « Nous pouvons nous dire, déclarait Truman, le 9 août 1945, que nous sortons de cette guerre la nation la plus puissante du

monde, la nation la plus puissante peut-être de toute l'His-toire. » Cette puissance, depuis lors, e'est multipliee.

Après la tracédie du Vietnem, le Watergate et le l'Amérique a mis à sa tête un champion toutes catégories de la communication qui lui a rendu confiance en elle-même et mène le vie dura à see parteneiree-advareeires da

Il n'empêche que l'idéologie libérale dont Reagan est si fier et dont tant de bons esprits, dens le majorité d'eujourd'hui, continuent de croire dur comme fer qu'elle epporte réponse à tout n'a pas réussi à empêcher les Etats-Unis de se laisser rattraper et dépasser.

« Rattraper et dépasser », e était le elogan de Staline, Celui aussi de Khrouchtchev, selon lequel, dans les années 80, on vivrait mieux dans la patrie du socialisme que dans celle du cepitelisme. Gorbatchev se garde bien de faire des promesses comparables.

(Lire la suite page 3.)

La lutte contre le terrorisme et la politique de défense

Propos à la limite de la provoca-

tion alors que Londres rompt ses

relations diplomatiquas avec

Damas, juste après le procès de

Nezar Hindawi, auteur d'une ten-

tative d'attentat, le 17 avril,

contre un Boeing d'El Al. Les res-

ponsabilités syriennes dans le ter-

rorisme risquent d'ailleurs d'être à

nonveau soulignées, à Berlin-

Ouest, lors du prochain procès

pour nous aider ..

Cohabitation, acte III

. Les arrangements liers doivent toujours céder le pas à la solidarité contre le crime » : en une phrase prononcée à Franc-fort an miero d'Antenne 2, M. Mitterand a ouvert une nouvelle phase de ce feuilleton qu'est la cohabitation. Car, en nne phrase, il a tout à la fois traduit le sentiment dominant du pays, et repris la main face à un gouvernement qui avait cru pouvoir l'igno-

Le discours de la fermeté n'est certes pas nouveau. Il n'est pas davantage précis, ni concret. Mais encore fallait-il le tenir. M. Mitterrand avait raté le coche, préférant rester silencieux avant son départ pour l'Indonésie, laissant la parole à M. Chirac: au plus fort de la vague terroriste, l'opi-nion e était identifiée à un premier ministre qui avait, ce jour-là, parle en président.

Pais ledit premier ministre a pataugé. Il a certee obtenu l'essentiel, à ses yeux : une trêve des attentats. Mais au prix de contorsions redoutables, et redou-tées. Au point que la politique de la France en Proche-Orient est bel et bien devenue illisible, incompréhensible au commun des mor-tels. » On merdoie », disait tout de go un membre éminent du gouqu'a choisi le chef de l'Etat pour reprendre l'offensive sur les terrains qui lui étaient disputés par le premier ministre. Au point d'ouvrir une nouvelle phase de la cohabitation.

L'acte I, ce fut la comivence des trois premiers mois, consacrés à la découverte mutuelle des deux seuls ecteurs de cette pièce inédite. Au second acte, la connivence devint combat entre un premier ministre voulant s'exercer à la fonction présidentielle et un président sur la défensive. Pour montrer qu'il était toujours là, buer un droit de veto, sous la forme de deux refus de signature des ordonnances (privatisations et découpage électoral) qui lui Mais, insensiblement ponr

l'opinion, et d'une façon douloureuse pour lui, le président passait de la gestion d'un domaine réservé (avant le 16 mars) à la gestion d'un domaine «partagé» (l'acte I de la cohabitation) pour finir, peut-être, par un domaine dépouillé, à mesure que s'exercait la » voracité » du premier ministre dans le domaine extérieur et dans celui de la défeuse. M. Raymond Barre n'était pas loin, alors,

précisément ce moment d'avoir raison : le président était sur le point de - manger son cha-

Puis sont venus successivement les discours de Caylus et de Francfort

JEAN-MARIE COLOMBANI, (Lire la suite page 6, ainsi que l'arti-cle de J. AMALRIC: « Le défi feutré du président ou premier ministre ».)

La baisse des prix en RFA

L'indice a chuté de 0,3 % en octobre

PAGE 28

La campagne électorale en Tunisie

Gafsa, la frondeuse, sans illusions...

PAGE 4

Le sommaire complet se trouve page 32

Ouverture du Mois de la Photo à Paris

Samuel Fuller: «Sans la chance, il

Samuel Fuller, le réalisateur volcanique du Port de la drogue, de la Maison de bambou, de The Big Red One, né en 1911, vendeur de journaux à quinze ans, spécialiste en affaires criminelles à dix-sept ans, préside le jury du Mois de la Photographie

» Présider le jury du Mois de la Photographic est une expérience tout à fait nouvelle, c'est un des domaines où je suis encore vierge, si l'on peut dire : je ne connais pas les photographes en compétition et e'est beaucoup mieux comme ca. A Hollywood, quand je cherche un cameraman pour un de mes films, je me fais projeter des bonts d'essai, des scènes d'extéricur, d'intérieur, sans savoir qui a tourné quoi. Je suis sûr de ne pas être influencé par une amitié, une réputation, et je choisis nu flair, à mon idée. Dans le cas présent, je n'ai pas de favoris. C'est plutôt excitant. l'attends la photo qui me fera un choc.

» Je fais des photos, comme tout le monde, mais je ne suis pas un expert. En revanche, je connais bien le milien des photographes de presse, parce que j'y ai grandi. Encore gamin, vers les seize-dixsept ans, j'étais coursier pour le New York Evening Journal. Je devais porter les plaques photo-graphiques impressionnées le plus vite possible an journal. A l'époque, on faisait les flashes an ésium. Jai vu travailler Frank Carson, Bob Fried, Wee-

. Ce qui me passionnait, c'était d'observer comment, à par-tir du même cadavre, chaque photographe obtenzit un résultat différent, singulier, selon l'angle, le lumière. En règle généralo, plus la légende qui accompagneit la photo dans le journal était bréve, meilleure était la photo.

» Javais une idole, Matthew Brady, le photographe da prési-dent Lincoln et de Sitting Bull, de la guerre de Sécession, des Indiens, le pionnier du reportage moderne. On n'imagine plus la force de ses photos. Je préparais pour la RKO un western intitulé le Jugement des flèches, ct i'avais, sur un mur de mon bureau, un agrandissement gigangesque d'un eliebé de Brady représentant trois cavaliers nordistes, dépenaillés, avec des uniformes décousus, des bottes en lambeaux, des ehevaux squeletti-ques. Snperbe. Mon ami John Ford entre un jour et regarde le mur, abasourdi : » Sam, me dit-il, » ne montre jamais ça au cinė. • Evidemment, ces elochards ne correspondaient pas à son esthéti-

» Lui faisait porter des foulards jaunes de John Wayne, un truc à se faire repérer par les Indiens à des kilomètres. Il avait une idée romantique de la guerre, pas moi. La guerre, c'est aussi des soldats en guenilles : pas d'argent, pas de fusil. Mais les gens se fontent de la vérité historique. Avec Ford, le monde entier s'est fait une idée fausse de la cavalerie américaine, cella de John Wayne bien habillé en pleine bataille.

» Il y a des photos que seule la chance peut vous offrir. Exemple classique : au début du siècle, le maire de New-York, un certain Gaynor, e'apprête à faire un discours en publie. Il ouvre la bouche. Dans la même seconde, un type hi tire une balle juste dans la

bouche. Et un eutre prend la photo. Impossible d'organiser une telle coordination. C'est un coup de chance, et la photo est au musée. De même, quand le navire le Vestres a coulé, un passager a pris un instantanó sublime des gens en train de passer par-dessus bord. Et l'incendie du zeppelin dans le New-Jersey, encore la

chance. » Sens la chance, il faut l'art. Reconstituer le elimat avec des lumières, de la patience, de l'imagination, et e'est edmirable, e'est ce qui m'intéresse le plus. On ne mesure pas toujours le pouvoir d'une photo. Le grand Steichen était venu à Paris pour prendre la statue de Balzae par Rodin, que personne n'aimait ici. Il e pris aussi la robe de chambre qui avait servi de modèle et la photo, magnifique, parut dans Life Magazine, l'ancien. Du jour au lendemain, les avis changèrent sur Rodin quand les gens virent comment Steichen, lui, l'evait vu.

» En même temps, il y a une énigme dans ce métier, on pent l'aperecvoir dans Blow Up d'Antonioni. Au milieu de cet eppartement immense, moderne. immaculé, le héros travaille dans son labo comme un artisan maniaque. Tout est dans sa tête, et il agrandit de plus en plus ce eliché qui n'a de sens que pour iui. Seuls les clowns, à la fin du film, peuvent jouer avec lui à ce jeu qui n'a jamais existé : le tennis sans balle et sans raquette.

C'est cela l'extrême solitude du photographe. -

Propos recueillis par MICHEL BRAUDEAU. (Lire pages 13 à 20.)

Fred a capturé des diamants pour habilier les nouveiles chaînes aux maillons entrelacés or gris et or jaune : collier, braceles, pendants d'oreilles, bague.

FRED:

les diamants font la chaîne

6, rue Royale, Paris. 42.60:30.65

Le Claridge, 74, Champs-Elysées, Hôtel Méridien, Espace "Galeries Lafayette", Paris • Aéroport d'Oriy 21, bd de la Crotesse. Cannes « Hôsel Loews, Monte Carlo. 20, rue du Marché, Genève « Beverly Hills » Houston » Dellas » New York.

PRIX DE VENTE A L'ETRANGER; Algéria, 3 DA; Marce, 4,20 dir.; Tunisia, 525 m.; Allernagna, 1,80 DM; Autricha, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Cenada, 1,78 \$; Côte-d'Ivoire, 815 F CFA; Danemark, 9 kr.; Espagna, 130 pea.; G-B., 55 p.; Grèce, 120 dr.; Handa, 85 p.; Italia, 1,700 L.; Libya, 0,400 DL; Luxambourg, 30 f.; Norwège, 8 kr.; Paya-Sas, 2 fl.; Portugal, 110 esc.; Sénégel, 335 F CFA; Suède, 8 cs., Suisse, 1,80 f.; USA, 1,25 S; USA (West Count), 1,50 \$.



Etranger

Un nouveau plaidoyer du maréchal Ogarkov pour des armes classiques de haute technologie

Dens un article diffusé le lundi 27 octobre par l'agence Novosti, le maréchal Nikolal Ogarkov souligne avec insistance la nécessité de doter les forces soviétiques d'un haut nivean d'équipement en armes et techniques modernes. Chef de l'étatmajor général des forces armées et premier vice-ministre de la défense depuis 1977, le maréchal Ogarkov a ouitté ces deux fonctions au mois de septembre 1984. Il n'a reçu depuis cette date aucune affectation officielle, mais on croit savoir qu'il exerce les fonctions de commandant en chef du théâtre d'opérations militaires ouest. L'agence Novosti se borne à le présenter comme « occupant depuis 1984 un poste impor-tant au sein du ministère de la

Le maréchal reprend dans son article quelques-unes des thèses qui lui sont attribuées depuis plusieurs années concernant les types d'armement nécessaires aux armées soviéti-ques. Affirmant que l'URSS ne sera pas la première à employer l'arme nucléaire, il rappelle cependant que la doctrine militaire soviétique » exige de savoir non seulement se défendre en opposant à l'agresseur des moyens passifs et de défense, mais de posséder la capacité de lui porter des coups dévastateurs et de le briser dans n'importe quelle condition ou situation donnée » C'est dans cette perspective qu'il estime indispensable que les forces armées disposent d'équipements militaires et d'armements sophisti-

Il met à cet égard l'accent sur les armes classiques faisant appel aux technologies les plus modernes. » Le niveau de développement atteint par l'économie socialiste, ajoute-t-il, permet de résoudre avec succès les tâches de défense les plus com-plexes techniquement et de créer, dans de courts délais, n'importe quelle sorte d'arme indispensable aux intérêts de la défense et de la

Le maréchal Ogarkov passe pour l'avocat déterminé de techniques de combat nouvelles, faisant appel notamment à des armes non nucléaires dites » intelligentes », c'est à dire de très haute précision et de longue portée et capables de por-ter des coups décisifs à l'adversaire très au-delà de la ligne de front. L'un des avantages que comporte-rait l'emploi de telles armes serait de relever le seuil à partir duquel le

BOUCHARD

PÈRE & FILS

BEAUNE

DU CHATEAU

uinaux des

Les Aignets Les Sizies

Les Perminets Les Avanx Les Turilains Les Bélissands

Les Seureys Les Reversées Clas du Roi

Les Toussaines Les Grèves Les Teurons

Champ Pi

DOMAINES

DE BEAUNE

DU CHATEAU

dassis en Besune Premiers Crus:

envisagé, avec les risques d'escalade qu'il comporterait même s'il ne agissait que d'armes nucléaires dites tactiques.

On notera qu'une évolution parallèle est en cours dans l'OTAN avec l'apparition de la doctrine préconi-sée par le général Rogers consistant à frapper, également grâce à des armes classiques, loin à l'intérieur du dispositif ennemi, les forces d'exploitation, avant qu'elles u'aient pu déboucher dans la zone des combats (Follow on Force Attack, on

Le publication de l'article du maréchal Ogarkov suscite d'autant plus d'intérêt qu'elle survient au moment où un débat semble bien agiter la communanté militaire soviétique à propos des conversa-tions en cours entre l'URSS et les Etats-Unis sur d'éventuelles réducments mucléaires. Si les thèses développées par l'ancien

assez bien pouvoir s'accommoder de telles réductions, d'autres respons bles ne seraient nullement disposés à envisager une diminution sensible des arsenaux micléaires qu'ils esti-ment indispensables à la sécurité de l'Union soviétique. L'attitude de ces derniers a pu peser sur le comporte-ment de M. Gorbatchev dans sa rencontre à Reykjavik avec le président Reagan (le Monde du 23 octobre).

On peut d'autre part estimer qu'en évoquant les capacités de di en evolutait les capeties de l'économie soviétique à « résoudre avec succès les tâches de défense les plus complexes » le maréchal Ogarkov tend à minimiser l'argument scion lequel, en s'engageant dans l'initiative de défense stratégique du président Reagan - ou « guerre des étoiles », - les Etats-Unis se donneraient un avantage militaire que l'URSS ne serait pas en mesure de

Le gouvernement réclame la nomination d'un nouvel ambassadeur d'Israël à Vienne

AUTRICHE

VIENNE de notre correspondante

Le gouvernement autrichien a décidé de rappeler en consultation son ambassadeur en Israël, M. Otto Pieinert, pour « connaître les intentions d'Israël concernant le niveau futur de sa mission diplomatique nouvel ambassadeur à Vienne ». Le chancelier Pranz Vranitzky a pré-cisé que ce rappel était provisoire.

Le précédent ambassadeur d'Israël, M. Michael Elitzur, a quitté Vienne le 10 octobre dernier pour prendre sa retraite, après avoir dirigé pendant trois ans et demi la mission diplomatique de son pays.

M. Elitzur avait été rappelé en consultation en Israël après l'élection de M. Kurt Waldheim à la présidence en juin dernier. Il n'était rentré qu'après la cérémonie d'investiture de M. Waldheim.

Depuis le départ de M. Elitzur, la direction de l'ambassade d'Israèl est assurée par le chargé d'affaires, M. Gideon Yarden, ce qui est considéré par les autorités de Vien comme un «intérim». Seion des informations non officielles, le gouvernement israélien aurait l'intention d'séterniser » cet intérim pour éviter qu'un nouvel ambassadeur israélien soit obligé de présenter ses lettres de créance au président Wal-

M. Peter Jankowitsch, ministre des affaires étrangères, a été le pro-mier à rappeler à Israël que «la condition préalable au maintien de relations diplomatiques correctes est le principe de la réciprocité ».

Certains journaux viennois out qualifié de «scandaleuse» l'intention apparente du gouvernement israélien de laisser vacant le poste d'ambassadeur et estimé que le gouvernement antrichien devait reexaminer son attitude à l'égard des juifs soviétiques antorisés à quitter PURSS, qui transitent normalement par Vienne où ils sont pris en charge par différentes organisations juives d'accueil.

WALTRAUD BARYLL

ESPAGNE

La politique de modernisation économique à l'épreuve des élections syndicales

de notre correspondant

Depuis un mois, l'Espagne du tra-vail vote, Le 31 décembre prochain, M. Felipe Gonzalez saura sur quel pied syndical danser pour les quatre années de son second mandat au palais de la Moncloa.

Depuis le 1ª octobre, quelque six millions de travailleurs sont appelés à se rendre aux urnes dans environ soixante mille entreprises pour élire leurs cent soixante mille délégués syndicaux et membres de comités d'entreprise. La victoire de l'une ou l'autre des deux grandes formations qui dominent la vie syndicale, l'une socialiste, l'autre communiste, conditionnera en grande partie la tranquillité dont le gouvernement socialiste a besoin pour son plan de

restructuration et de modernisation. En 1982, le syndicat socialiste, l'Union générale des travailleurs (UGT), avait pour la première fois ravi à son vieux rival communis les commissions ouvrières (CCOO), la place de premier syndicat d'Espa-gne : 36,7 % contre 33,4 %. L'UGT de Nicolas Redondo avait bénéficié de Nicolas Regonau avant de la vague socialiste qui avait déferlé sar le pays et porté déferlé sar le pays et porté M. Felipe Gonzalez à la présidence du gouvernement le 28 octobre. Les commission ouvrières avaient en revanche souffert de l'essoufflement, puis de l'offondrement électo-ral du Parti communiste.

niste de s'assurer de la base populaire indispensable pour contrer sur le terrain la politique socio-économique de M. Gonzalez. Si les CCOO gagnent, on peut s'attendre à une fin d'année socialement chaude. Pour les socialistes de l'UGT. il s'agit de se refaire une »virgini syndicale » : durant la pres législature socialiste, on leur a régu-lièrement reproché à gauche d'être une simple courroie de transmission du gouvernement, un syndicat » à la botte, chargé de faire avaler aux travailleurs des mesures d'austérité impopulaires et le dramatique taux

Il s'agit pour le syndicat commu-

C'est sans doute en partie pour se débarrasser de cette image que le

20%).

de chômage (toujours au-dessus de

patron de l'UGT pique de temps en temps quelques colères. Récemment. à la suite d'un entretien entre patrons, M. José Maria Cuevas, qui ont constaté leurs nombreuses convergences de vue, M. Nicolas Redondo a explosé : « C'est une escroquerie », a-t-il lance, en laissant planer la menace de « grandes convulsions sociales ».

La veille, le ministre de l'économic, Carlos Solchaga, avait promis aux patrons de réduire leurs cotisations sociales, de libéraliser un peu plus l'économic et d'assouplir règles du marché de l'emploi. Cette profession de foi libérale a suscité une levée de boucliers des deux n'ont pas pour autant décidé des grandes formations syndicales actions communest pour le moment.

• Un policier assassiné au Pays basque. - Un policier a été tué mardi 28 octobre lors d'un attentat à Bilbao, la capitale de la province de Biscaye. Le policier, en civil, s'apprê-tait à rentrer chez lui lorsque ses agresseurs lui ont tiré une belle dans la tâte. Samedi, le gouverneur mili-taire de la province du Guipuzcoe, le général Rafael Gerrido Gil, sa ferme et l'un de ses fils, âgé de seize ans, avaient péri dans l'explosion de la voiture officielle du général. L'attentat n été revendiqué par l'ETAtrente cinq morts en Espagne depuis le début de l'année, principalement au Pays basque et à Madrid. -

 Un nouveau parti d'extrême droite. -- Le Isader de l'extrême droite espagnole, M. Blas Piner, a annoncé le 25 octobre à Madrid la naissance d'un nouveau parti politi-que, le Front national. L'ancien chef du mouvement d'extrême droite Fuerza Nueva (Force nouvelle), a indiqué que le nouveau parti participerait aux prochaines élections européennes, e premier pas vers les élections législatives espegnoles ». Le Front national aura également pour but de rendre aux forces armées le crespect qui leur est dus, ajoute

Washington

antoriserait l'entraînement

de « contras »

sur le territoire américain

Selon la chaîne de télévison CBS des éléments de la Contra antisandiniste pourraient être entraînés par l'armée américaine sur la base d'Egli, en Floride. Cette base est spécialisée dans la formation des rangers à la lutte en pays tropical et aux missions aériennes de ravitaille

Cette information fait suite à celles publiées, lundi 27 ocotbre, par le Washinston Post. Le quotidien de la capitale fédérale avait indiqué que le gouvernement avait décidé d'autoriser l'entraînement de » contras » sur le territoire des Etats-Unis à la suite du refus du Costa-Rica, du Saivador et du Honduras de se pre-ter à ce genre d'opération. Selon le Post. l'administration aurait demandé aux responsables des diffé-rentes armes de l'armée de rechercher des lieux d'entraînement sur le territoire américain, en veillant à ne recommander que des sites éloignés des centres d'habitation, afin d'attéquer les réactions de l'opinion.

Interrogé à ce sujet, M. Weinber-ger, secrétaire à la défense, a déclaré lundi qu'il n'avait « pas connaissance » d'une telle décision dn gouvernement. Cependant, d'antres officiels ont indiqué que les études de l'administration relatives à ce sujet remontaient au début de l'été. - (AFP, UPL)

 L'URSS aurait aceru ses livralsons d'armes au Nicaragus. -L'Union soviétique aurait considéra blement accru ses livraisons d'armed au Nicaragua en livrant le mois dertype Mi-24, a déclaré le mardi 28 octobre M. Robert Sims, porte-parole du Pentagone, Selon Iui, les sandinistes ont également reçu plus de vingt hélicoptères de transport de troupes, des véhicules blindés et de grandes quantités d'armes et de munitions depuis le début de l'année. Il a précisé que l'URSS utilisait maintenant ses propres navires pour livrer des armes au Nicaragua, alors qu'elle les expédiait jusque-là per des nevires des pays socialistes. - (AFP.)

Mort de Sherman Adams, ancien conseiller

d'Eisenhower

Sherman Adams, ancien proche collaborateur du président Eisenhower, est décédé, le lundi 27 octobre, indiqué un porte-parole de l'hôpital Mary-Heathcliff de la ville de Hanover, dans le New-Hampshire. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans.

Après avoir été membre de la Chambre des représentants, puis gouverneur républicain de l'Etat du New-Hampshire, Sherman Adams était devenu un très proche conseiller d'Eisenhower. Son influence était telle que ce dernier n'approuvait aucun document qui ne portât pas la mention « SA, OK ». Ce rôle jui avait valu le surnom de « l'abominable Monsieur Non ». Lors de l'hospitalisation d'Eisenhower à la suite d'une attaque cardiaque en 1955, Adams s'était retrouvé à la tête d'un comité de hauts responsables du gouvernement, devenant le véritable » patron » du pays. La presse l'avait surnommé le « président adjoint ».

Adams avait dû démissionner en 1958 à la suite d'un scandale. Il avait été accusé d'avoir accepté des cadeaux, dont un manteau de vigogne, d'un de ses amis, un homme d'affaires de Boston, Bernard Goldfine, en échange d'interventions auprès de certains services gouver ementaux. Sherman Adams était na lointain descendant de la famille des Adams, dont l'un des membres, John Adams, fut l'un des premiers présidents des Etats-Unis. - (AFP, Reuter.)

• PORTO-RICO: attentats contre des installations militaires américaines. - Des bombes visant l'armée américaine ont explosé mardi 28 octobre à Porto-Rico, et huit autres engins ont été désamorcés. Ces attentats intervienment après la publication de l'information sur l'éventuel entraînement à Porto-Rico des insurgés anti-sandinistes nicaraguayens par. l'armée américaine. -

ETATS-UNIS

Le centenaire de la statue de la Liberté

Quand le championnat de base-ball éclipse la fête de Miss Liberty

NEW-YORK

de notre correspondant

L'archevêque orthodom Yacovu, le révérend biller et le rabbin Good-friend, immodestes pour une fois, triomphaient : « Nous avons bien travaillé! » Célébrée une première fois le 4 juillet – pour des raisons officiellement météorologiques, mais essentiellement commerciales,

— la fête du centenaire de la statue
de la Liberté, la vraie, a eu lieu sous un soleil radieux, le mardi 28 octo-bre, jour amiversaire de son inaugu-ration en 1886 par le président Ca-veland.

veland.

Arrivé à New-York la veille,
M. François Léotard, ministre de la
culture et de la communication,
représentait la França. Le directeur
régional des peres nationaux de
l'Etat de New-York dirigeant les
cérémonies du côté américain. cérémonies du côté américaia.
M. James Baker, socrétaire an Trésor, a présenté une fonte originale
des pièces en or commémoratives de
l'événement. Il en a déjà été vendu
pour 67 millions de dollars. Le
ministre de l'intérieur, M. Donald
Hodel, a remercié son collègne pour
les efforts consentis à la glame de

« la plus belle dame du monde » qui, selon M. Léotard, « n'a pas une ride ».

1794 Frat

2...

Le rabbin Goodfriend, immigré de Pologne, a entouné la Marselllaise - version lente - d'une voix magnifique mais qui ne respectait qu'à mottié le phrasé musical. Pour parler de la liberté, M. Hodel, appelant Thomas Jefferson à la res-consse, a estimé que l'Union seviéti-que était l'ennemi principal des - farigués et des pauvres » venns chercher ici une vie nouvelle. M. Léotard, préférant citer Tocqueville, a rappelé que le monde, l'Orient et l'Occident, doivent besscoup à la liberté eque la France

avait exportée ». Au retour, à l'approche de Manhatten, le bateau-pompe était en pleine action, et la foule danait au son d'orchestres endiablés dans les rues du Financial District, convertes de confettis. Il s'agissait de célébrer la victoire des «Mets», l'équipe new yorknise qui venuit de gagner le championnat de base-ball. Pour la première fois depuis près de cin-

CHARLES LESCAUT.

ARGENTINE

Le procureur requiert la prison à perpétuité contre le général Camps

BUENOS-AIRES de notre correspondant

Réclusion à perpétuité pour le général Ramon Camps et le commissaire général Miguel Augel Escheco-latz, vingt-cinq aus de réclusion pour le général Ovidio Riccheri, de vingtdeux à dix-huit ans de prison pour les cinq autres accusés : telles sont les peines que le procureur du tribu-nal fédéral de Buenos-Aires a réclamées, mardi 28 octobre, contre les responsables qui ont pris part à la répression dans la capitale argentine et sa province, de 1976 à 1979, les années les plus dures de la dictature.

La salle était presque comble en dépit de l'heure tardive, mais à aucun moment le public ne s'est manifesté pour rompre la sérénité des débats. Le procureur Julio Strassera et

son adjoint, M. Luis Moreno Ocampo, out tenté d'établir les limites du devoir d'obsissance derrière lequel se réfugient les défensenns des accusés pour prétendre excuser leurs clients. Pais ils out réfuté à l'avance l'argument selon lequel certains des crimes on délits reprochés aux accusés sont prescriptibles, ayant 6t6 commis il y a plus

Le code de justice militaire sur lequel se fondem les juges précisent que le devoir d'obsissance n'excuse pas les «faits atroces ou aber-rants». M. Luis Moreno Ocumpo s'est appliqué à définir les cas où l'obbissance à un ordre peut être punie par la loi. Si un subordonné sait que l'ordre reçu est illégitime, a-t-il sontigné, il est responsable au même titre que colui qui a donné

Plus même, « Le délit de torture rus mame, « Le deit de torture commence, a précisé le procurent, quand les subordonnés conduisent leurs victimes sur le lieu de déten-tion et qu'ils l'y maintiennent, sans préjudice, des tortures physiques qu'ils leur feront ensuite personnel-lement enhir. lement subir. >

Les juges ont également anticipé les présomptions de prescription dont, à leur avis, les avocats de la défense ferent état. Pour l'accusation, la justice ne ponvait pas s'exer-cer sous la dictature (1976-1983) et donc le délai doit courir à partir de la restauration de la démocratie le 10 décembre 1983, date de l'élection de M. Raul Alfonsin.

CATHERINE DERIVERY.

75422 PARIS CEDEX 09

TEL: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

TOUS PAYS ÉTRANGERS

ETRANGER (per mesengeries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

399 F 762 F 1089 F 1386 F

II. - SUESSE, TUNISIE

504 F 972 E 1404 F 1800 F.

Par vole africage : tarif sur demande.

Changements d'adress définitifs ou provisoires : nos abonets sont invités à formuler lour donnade doux nemeines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veullez avair l'obligeance d'écrire tous les mous propres en capitales d'imprimerie.

PAR VOIE NORMALE 667 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

354 E 672 F 954 F 1 260 F

ABONNEMENTS BP 507 09

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 69 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-96-81 Tel.:(1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Girant: André Fontalne

Ancienz directeurs: Hubert Beure-Mfry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Leurens (1982-1985) Darée de la société : .. cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

620 000 F Principur associés de la société Société civile.

Les Rédacteurs du Monde » Société anunyme Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondates

Administrateur général : Bernard Wonts. Rédocteur en chef: Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



Tel.: (1) 45-55-91-82 on 45-53-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composes: 36-15 - Tapes LEMONDE

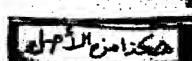
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57.437 ISSN: 0395 - 2037

425

Le Mande USPS 765-910 is published daily, except Sandays for 3 460 per year by Le Monde e/o Speedinger, 45-45 30 th street_LCL, N.Y. 11104; Sevend close postage paid at Mon-York, N.Y. pentranster: soul address changes to Le Monde e/o Speedinger, U.S.A., P.M.C., 45-45 30 th street_LLC, N.Y. 11104.





L'accord culturel franco-allemand a donné lieu à de longues tractations

FRANCFORT

đ. 🔖

de notre envoyé spécial

Le quarante-huitième sommet franco-allemand a'est achevé le mardi 28 octobre à Francfort par une conférence de presse commune du chancelier Kohl et de M. Mitterrand. Cette réunion a été consacrée pour l'essentiel à présenter et à commeoter la déclaration francoallemande sur la coopération cultu-relle, mais il y fut aussi question de l'actualité la plus brillante, notamment de la rencontre des ministres des affaires étrangères de la Com-munsuté qui avait en lieu la veille à Luxembourg, et des problèmes tou-chant à la sécurité européenne dans les conditions nouvelles de l'après-Reykjavik. Le président français devait, à l'issue de la conférence de presse, résumer l'essentiel de son intervention au cours d'un entretien

C'est, conformément à la tradition, au chancelier Kohl qu'il reve-nait de présenter le bilan des deux jours de rencontre et la version définitive de la pièce maîtresse du sommet : l'accord culturel. Ce document de douze pages a eu, c'est le moins qu'en puisse dire, une naissance dif-ficile : la dernière muit fut consacrée par les experts à apporter les modifiations souhaitées par le chef d'Etat. français et le chancelier onest-

Toutes les retouches sont destinées à « muscler» un texte auquel

passage concernant l'apprentissage des langues, dans lequel les deux pays s'engagent à cassurer une offre continue d'enseignement de la ngue du partenaire — première ou deuxième langue – au minimum dans toute ville de plus de trente mille habitants ». On a temu aussi, au moment de l'élaboration du texte final, à insister sur la formation linguistique des élèves de l'enseignement professionnel et des apprentis, défavorisés dans ce domaine.

Un autre point a fait l'objet de longues tractations pendant la muit : il concerne le projet de chaîne culturelle suropéenne de télévision. Mal-gré les réticences de plusieurs Län-der sociaux-démocrates, jaloux de leurs prérogatives eo matière d'audiovisuel, la partie allemande a accepté que mandat soit donné « au groupe de consultation francoallemand, qui fera appel à des experts, de présenter au printemps 1987 un rapport sur les moyens de réaliser des actions conjointes entre opérateurs de télévision, publics ou privés, des deux pays ».

Un « haut

Dans le domaine des arts et de la culture, le principal acquis de la rencontre est la création d'un - haut conseil franco-allemand groupant des personnalités de la vie cultu-

La recherche d'une solution au Proche-Orient

Le ministre saoudien de l'intérieur invite Paris à « entreprendre une nouvelle démarche »

France et à l'Europe d'e entrepren-" dre une nouvelle démarche en vue d'une solution urgente et équitable au conflit israélo-arabe », qui pormette au « peuple palestinien d'établir un Etat dans sa patrie et sur son sol ».

cet appel lors du diner offert en son honneur par M. Jacques Chirac su quai d'Orsay, en présence notamment des ambessadeurs arabes, ainsi que, pour la première fois en de telles circonstances; du représentant de l'OLP à Paris, M. Ibrahim Souss.

Le ministre saoudien, qui s'est déclaré sensible aux égards exceptionnels qui entourent sa visite, a affirmé qu'il était heureux d'enten-

Le prince Navel Ben Abdel Aziz, dre M. Chirac réaffirmer la volonté ministre saoudien de l'intérieur, a du gouvernement de refuser l'amaldemandé, mardi 28 octobre, à la game entre eles attentats terroristes et la présence de ceux et de celles qui ont choisi de vivre paisiblement en France ».

Lors de son toast, M. Chirac avait d'autre part déclaré : « La politique. de la France, définie par le général de Gaulle et poursuivie par tous les Le ministre saoudien, qui est le présidents qui lui ont succédé, n'a frère du roi Fabd d'Arabie, a lancé pas changé et se changera pas..... « Ni les terroristes ni ceux qui les manipulent ne parviendront à modifier les positions et les options de la

> ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, se randre jeudi soir 30 octobre è Berne pour y avoir, la lendemain matin, un entre tien avec son collègue suisse, M. Pierre Aubert.

Tout cela sera-t-il suffisant po donner un souffle nouveau an dialogue culturel entre les deux pays, ce eciment de l'édifice francoallemand - ? La conviction manifestée par les dirigeants que e le moment est venu de franchir une nouvelle étape de la coopération culturelle, de rechercher l'interpénétration des cultures », sera-t-elle suffisante pour que soit surmontées les « nouvelles méfiances » cotre les sociétés des deux pays ?

« Les traités d'amitié et les sommets culturels, comme les manceuvres militaires communes entre les deux pays (...), ne dolvera pas faire oublier que la France officielle et semi-officielle regarde les Allemands avec l'æil acéré du scepticisme ». écrivait, lundi matin, la Süddentsche Zeitung, qui évoque les incompréhensions qui se sont accumulões ces dernières années entre les opinions publiques : attisudes divergentes par rapport au nucléaire civil et militaire; méfiance, chez les Allemands, vis-àvis du développement technologique, s'opposant à la croyance dans les bienfaits du progrès qui domine chez les Franscais... Cet arrière-plan conflictoel s'est manifesté de manière tout à fait concrète dans certaines consultations entre ministres français et allemands. M. Alain Madelin, ministre de l'industric, s'est ainsi va opposer un refus poli mais ferme à son offre de vente de courant électrique à la RFA : on lui a répondu que la capacité des certrales allemendes était suffisante, et que « cela poserait quelques petits problèmes de politique intérieure On voit mal, en effet, comment un gouvernement fédéral pourrait aujourd'hui, en plein débat Sectoral, assumer l'achat d'un conrant produit par la nouvelle centrale de Cattenom, localité française qui est en passe de ravir à Paris la palme de la offébrité chez nos voisins.

LUC ROSENZWEIG.

6 L'Iran et la Croix-Rouge, -Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) peuvent à nouveau se randra auprès des prisonniem iraldens en Iran, a annoncé, mardi 28 octobre à Genève. M. Sirous Naseri, chef de la division des organisations internationales au ministère transen des affeires étrangères. Au cours d'une conférence de presse donnée en marge de la vingtcinquième Conférence de la Crobsvisas avaient été accordés ce jour » à des délégués du CICR (dont il n'a pes précisé la nombre), et que ceux-ci pourraient se rendre en Iran dès réception de leur passeport. - (AFP.)

Le troisième larron

(Suite de la première page.)

Qu'il soit arrivé au pouvoir est pourtant un signe de santé d'une société qui paraissait vouée, sous l'anonymet de la gérontocratie, à l'apathie et à l'inertie : plus qu'aucun de ses prédécesseurs sans doute il peraît posséder l'intelligence et la culture nécessaires pour prendre la vraia mesura des problèmes qui sa

Ces problèmes, une image paut

les résumer. La numéro un du Kremiin se trouve dans la situation d'un homme soudain entré en ssion d'une propriété envahie par le lierre. Impossible de toucher à quoi que ce soit si l'on ne commence pas par l'arracher : mais si le Serre ronge les murs sur lesquels il prospère, il a au moins le mérite de les faire tenir debout un certain temps. No peut-on en dire autant de cette bureaucratie soviétique contre laquelle n'ant l'autre, bien qu'ils en soient tous issue, les successifs secrétaires généraux ? Elle étouffe toute vie et, pourtant, si on l'errache, tout le système ne va-t-il pas s'écrou-

En France, il y a trente ans, il y avait besucoup de gens, y com-pris des non-communistes, pour croire que le système, avec son caractère oppressif, totalitains, aveit su moins le mérite de canaliser les efforts, de fixer des objectifs à la hauteur des besoins. Ils croysient donc que l'URSS pourreit effectivement erattraper et dépasser » les Etats-Unis.

Les deux grands coiffés au poteau

Sans doute est-il excessif de tenir les Soviétiques pour des incapables : en matière de guerre iadia, d'armements aujourd'hui, ils ont prouvé le contraire. Tchernobyl ou le récent navirage d'un sous-marin nucléaire na sauraient faire oublier que, dans l'espace, Moscou a repris l'avantage sur Washington, Reste que le régime a toutes les peines du monde à motiver, à mobiliser une population qui compte davantage, dans l'ensemble, sur le travail noir que sur ses activités légales pour améliorer un peu son bien triste ORTHORIES.

Le fait est, en tout ces, que dans bien des domaines l'URSS tire la langue et que la beisse du prix des hydrocerbures, dont elle est grande apportatrice, obère riaur. Mêma si le résistance afghana persit a'essouffler un peu, les Soviétiques doivent se donner beeucoup de met pour conserver les positions qu'ils ont

Un répit dans la course aux armements les errangerait bien. D'où, à l'évidence, les nombreuses concessions qu'ils n'ont cessé de faire cas derniers temps.

En un mot, le défi soviétique n'est plus économique - s'il l'a jamais été, - il est idéologique et nilitaire. Et pendant que les Etata-Unis et leurs alliés européens engloutissent d'énormes ressources, eux aussi, pour y faire face, un troisième larron, la Japon, qui n'a d'autre idéologie que patriotisme et performance économique et dont l'effort militaire est toujours piafonné à 1 % du produit national, coiffe tranquillement les deux superpuissances au poteau de la crois-

Les courbes japonaises

Comment ne pas être frappé, lorsqua l'on prend un peu de recuit de la fecon dont cocteur par secteur, il e su bien que dépourvu de matières premières, conquérir des positions domintes dans cette industrie cù Saint-Simon n'avait pas tort de voir la vrai réservoir de la puis-sance. Dès 1980, on pouvait constater que, en vingt ans, la part du revenu mondial détenue par la japon était passée de 3,2 % à 9,5 % dans la même temps que celle des Etata-Unis était tombés de 36,3 % à 24,6 %.

Il est toujours dangereux de prolonger les courbes : on l'a vu aussi bien pour la fabuleuse croissance européenne des années 60 que pour les mouvements souvent erratiques du pétrole ou du dollar, devant lesquels les meilleura prévisionnistes finissent par baisser les bras. Reste que dens la cas du Japon et, derrière kul, des pays du Sud-Est esistique à l'industrielisation rapide, lae courbes ne cessent de grimper. Tendis que s'aggreve, en comparaison, la situation non seulement de l'Europe, mais tout autant des Etata-Unia, redevenus débiteurs l'an dernier pour la première fois du siècle, et qui risquent, des la fin de cette décennie, d'être, et de beaucoup, la nation la plus endettés de la planète.

Que conclure de ces quelques constatations et comparaisons esquissées à grands traits ?

1) D'abord que si le système libéral paraît plus apte que la collectiviame è atimuler la croissance, il ne garentit en aucune son rang dans la compétition

2) Que les meilleures performances, dans cette compétition, sont aujourd'hui le fait de deux nations, la Japon et l'Allemagne auxquelles leur commune défaits a donné tout loisir de contemple le néant, Qu'elles soient passées en si peu de temps de l'abime aux cimes confirme que, dès lors que la volonté est présente et qui l'intelligence se met à son service aucune défaite n'est irrémédiable aucun déclin n'est inévitable.

3) Que cette nécassaire elliance de la volonté et da l'intelligence ne résulte pas automatiquement du libre jeu du marché. C'est au pouvoir politique qu'il appartient de la susciter en fixant à la nation des objectifs à la hauteur de ses besoins et de ses canacités. Il va de soi que ces objectife, compte tenu des movens de nos concurrents, doivent êtra à la dimension da l'Europe et que le maximum de concertation est nécessaire, dès à présent, entre les Douze, pour les

C'était là l'esprit du Plan dont de Gaulle n'avait pas hésité à soulioner e l'ardente obligation ». bien que son père fût Jean Monnet, qu'il n'aimait quère. Le programme commun lui faisait une large place, et il n'en est que plus surprenant que les sociali une fois au pouvoir, e'en soient si

L'ambition collective

Comment, après l'éclipse que la gauche kui e fait subir, s'étonner que la droite libérale mette la Plan quasi officiellement sous le boisseau ? Reste que l'argument, largement développé par Valéry Giscard d'Estaing, dimanche, au « Grand Jury RTL-la Monde ». pour justifier cet abendon, est assez sujet à caution : il est désormais trop difficile de prévoir, dit-il, laissons faire les entreprises. Mais, pour orienter leur production, les entréprises n'ont amais eu tant besoin de prévoir, puisque eussi bien les investis ments lourds s'étalent mainte nant sur des années.

L'Etat doit lul-mêma, en matière d'armements par exempla, recourir au système des loisprogrammes. Pourquoi ne pas aider les entreprises à orienter leurs choix en essavant de définir pour la France et pour l'Europe quelques priorités essentielles? Et comment ne pas voir que, en ce temps qui est de plus en plus celui de la communication, la défimeilleur moyen de rendre au pays l'ambition collective sans lequelle il a bien peu de chances d'échapper au déclin ?

ANDRÉ FONTAINE.

A TRAVERS LE MONDE

Japon

L'accident de l'Airbus thailandais aurait été provoqué par l'explosion d'une grenade

26 octobre à bord d'un Airbus A-300 de la compagnie thailandeise Thai International, a-t-on affirmé ce mercredi, de source informée (le Monde du 28 octobre). Les enquêteurs a'intéressent à un Japoneis de quarante-trois ans, grièvement blessé dans l'accident qui a contraint l'appareil à atterrir en catastrophe sur l'aéroport d'Osaka dimanche soir. L'homme serait un gangster d'une des grandes organisations cri-minelles de l'ouest du Japon, selon plusieurs quotidiens japonais. Habitant d'Osaka et apparemment ivre au moment de l'explosion, il avait emberqué à Manille, où l'avion faisait escale après avoir décollé de Bang-

Les anquêteurs ont retenu l'hypo-thèse de l'explosion, sans doute acci-dentelle, d'une granade en se fondant sur l'aspect des fragments de métal noir trouvés dans les cloisons des toilettes et le bouclier de pressu-

Philippines

Attentats

à Manille

Les forces de police de Manille ont été mises en état d'alerte, le merdi 28 octobre, à la suite d'une série d'attaques à la bombe et à la grenade qui ont fait trois blessés en une semaine. Le brigadier Ramon Montano, commandant de la police et de enquêteurs ignorent encore si les responsables en sont des communistes ou des pertisans de l'ancien prési-

D'autre part, selon le New York Times, des mambres du Congrès américain, dont le représentant démocrate, M. Stephen Solarz, qui préside la soue-commission de la affaires d'Asie et du Pacifique, se aont inquiétés des critiques répétées de M. Enrile, ministre philippin de le défense, à l'égard de la présidente Aquino (le Monde du 28 octobre). Le quotidien new-yorkais a appelé, ce mercredi, le président Reagan et le secrétaire d'Etat George Shuttz à se prononcer en faveur de Mª Aquino « de façon claire avant que cette dis-corde na tourne réellement mai ».

La présidente philippine a, de son côté, adressé une ferme mise en gerde à la guérilla, qu'elle a sommée faute de quoi, a t-elle dit, « il faudra avoir recours à une chirurgie brutale : le guerre ». — (AFP, Reuter, UPL)

Soudan

Violentes manifestations contre la pénurie de denrées alimentaires

Khartoum. - Plusieurs centaines d'étudiants soudanais ont lancé, le mardi 28 octobre, des pierres contre des voitures officielles lors d'une festation contre la hausse des prix et la pénurie des derrées alimen-

Le police a dispersé les manifestants de mardi à coups de granades lacrymogènes. Quarante-cinq d'entre eux, des élèves de l'enseignement secondaire, ont été amètés. L'un deux est soupçonné d'avoir lancé des pierres contre la voiture du premier ministre, M. Sadek El Mahdi. Ce dernier toutefois ne se trouveit pas dans le véhicule au moment des faits.

Lundi, Bouchers Jabrs, l'un des dirigeants du parti Oumma, avait été blossé à la tête lors d'incidents survenus à Omdurman, lorsque des manifestants avaient jeté des pierres contre le siège du parti. Il devait succomber des suites de ses blessures.

Des étudients sympethisants du mouvement des Frères musulmans avaient également bloqué les routes menent à Omdurman, dans la journée de lundi, pour protester contre la pénurie de produits de première nécessité. M. Sadek El Mahdi, a déclaré que les manifestations étaient orchestrées par l'étranger, sons toutefois nommer les pays sux-

L'AMOUR EN GUERRE.



«Voici, je trouve, un très beau roman. On apprend des choses, on reflechit, on s'émeut. La prose court comme un pursang au pré». Bertrand Poirot-Delpech

Le Monde 312 pages, 89 F.

Flammarion

MOZAMBIQUE : les obsèques de Samora Machel

« Un peuple ne peut pas dire adieu à sa propre histoire »

MAPUTO

de notre envoyé spécial

Héros parmi les héros, Samora Machel repose maintenant au cœur de la place du même nom à côté des libérateurs du Mozambique. « Le camarade président » aura pour volte une étoile, celle qui recouvre les restes des martyrs de l'indépendance, ses compagnons de lutte avant de pénétrer dans ce saint des saints de la Révolution, porté par les « Le combattant infatigable », comme l'a décrit M. Marcelino Dos Santos, numéro deux du FREla capitale, Maputo, dans laquelle il était entré en triomphateur, il y a onze ans, après onze autres années de guérilla contre l'armée portu-

Un dernier voyage au milien des rues presque vides qui contrastait avec l'accueil triomphal du libérateur d'il y u une décennie. Dix ans au cours desquels la popularité du premier président de la République populaire semble s'être émoussée si l'on en juge aussi par une foule réduite rassemblée au pied de l'hôtel de ville. An plus quatro mille per-soanes, y compris les soldats, pour salner « le meilleur des fils du peuple mozambicain tué par les Boers -, comme le proclamait la banderole. L'ennemi qui, par un acte criminel et lâche, nous a privé de notre président », a répondu en écho le numéro deux du bureau politique, M. Marcelino Dos Santos, qui prononce l'éloge funèbre.

La voix étranglée par l'émotion, le rnier survivant des trois artisans du FRELIMO, a readu un vibrant

fois par semaine au départ de Paris.

Mais aussi avec l'Extrême-Orient.

vous et plus de 40 points du globe-et cela, tous les jours de la semaine.

le monde - vous pouvez compter sur de bonnes communications.

papa Samora ». Un discours qui fut une invitation à poursuivre la route tracée lors du quatrième Congrès et un appel à. l'unité. Il n'y eut qu'une référence aux · principes universels du marxisme léninisme », qui ont forgé l'idéologie du FRELIMO, combinés « à l'expérience de lutte du peuple mozambicain. Tu restes avec nous, a conclu M. Dos Santos. Nous ne te peut pas dire adieu à sa propre his-toire ».

Le cœur n'y est plus

Avec la disparition de l'artisan de l'indépendance, le Mozambique vient de tourner une page. « A iuta plus y être même si la population de Maputo s'est pressée nettement plus nombreuse sur la place des Hèros que devant l'hôtel de ville. Il y eut des larmes et des cris quand le cercueil enveloppé du drapeau national est arrivé an terme de son voyage juché sur un affût de canon. Mais aucune manifestation de détresse ni du cris à la gloire de Samora Machel. Une foule frileuse courbant le dos sous les rafales de vent et quelques averses de pluie fine. Un peuple dont le ressort semble avoir été brisé par des épreuves répétées.

De nombreux chefs d'Etat étaient venus par leur présence témoigner de leur amitié à ce pays traumatisé. A l'exception de M. Mario Soares, le président portugais, tous cepen-dant étaient africains. L'URSS avait délégué M. Guidar Aliev, premier vice-premier ministre, et M. Ronald Reagan, sa fille Manreen. La France était représentée à

double titre - cohabitation oblige par MM. Guy Penne, ancien conseil-ler aux affaires africaines à l'Elyace, et Michel Aurillac, ministre de la cooperation pour le gouvernement. Ancun chef d'Etat ou de gouvernement du bloc communiste n'avait fait le voyage vers ce pays frère.

En revanche, de nombreux dirigeants de mouvements de libération étaient venus. Parmi eux : M. Yasser Arsfat, chef de l'OLP, Oliver Tambo et Jo Slovo, les deux leaders de l'ANC (Congrès national africain) à la tête d'une délégation

Tous sont repartis de la crypte non sans contempler l'immense fres-que riche en conleur bordant la place des Héros qui retrace l'histoire du Mozambique. Quelles réflexions a pu leur inspirer le dernier tableau représentant un pays prospère, rève dont le symbole n'est plus ?

MICHEL BOLE-RICHARD.

 Le guerille déclere le guerre au Zimbelowe. — La RNM (Résis-tance nationale du Mozambique) a déclaré la guarre au gouvernement ween et s'attaquera à des objectifs militaires et économiques sur la territoire du Zimbabwe, a indiqué,ce merdi 28 octobre, le chef du mouvement rebelle mozembicain, M. Alfonso Dhiakama, dans un com-

Cette déclaration de guerre, a riposte aux propos tenus dimanche M. Robert, Mugabe Ve Monde du octobre). Celui-ci avait déclaré que son pays lutterait jusqu'au der-nier homme pour empacher la RNM de prendre le pouvoir au Mozambi-

La meilleure liaison entre vous et

le Moyen-Orient.

TUNISIE: la campagne pour les élections du 2 novembre

Gafsa, la frondeuse sans illusions...

La campagne électorale se déroule sans passion en Tanisie, où dimanche 2 novembre, les cent vingt-cinq candidats natronnés par le Parti socialiste lestourien au pouvoir n'affronteront que trente-cinq adver-saires. Les principales fractions d'opposition out décidé de boycotter le scrutin.

de notre envoyé spécial.

Le responsable de la cellule locale du Parti communiste se dit persuadé d'avoir parié à un « espion » quand il a rencontré le diplomate américain qui demandait à le voir. Il est manifestement scandalisé par l'inté-rêt que « l'ememi » porte à ses actirités. Une preuve supplés s'il en était besoin, que Gafsu reste à la hauteur de sa réputation de ville frondense. Les guides touristiques résentent l'endroit comme la porte du désert. Ils évoquent . l'ocre saharien - des murs et la torpeur du Sud. A Tunis, on sait combien ce calme annarent pent être trompeur. Les membres du commando venus de Libye, qui tentèrent de soulever la ville en janvier 1980, ont échoné, mais les raisons de leur initiative sont toujours d'actualité : chômage, sentiment d'abandon, perméabilité de la propagande de Tripoli.

Plutôt que de laisser s'aggraver un malaise diffus, quelques mem-bres du Parti socialiste destourien souhaitaient apparemment que la campagne pour les élections législa-tives du 2 novembre donnât lieu à une salutaire réflexion. Un responsable du ministère de l'information rend plaissument hommage an PC qui accepta un moment de « jouer son rôle d'éducateur, contrairement à l'opposition modérée qui n'a pas présenté de candidats ».

La semaine demière, le militant tête de liste du PC à Gafsa a parlé trois minutes à la télévision, conformément au règlement. Ce fut sans doute le seul temps fort de cette campagne qui sombre dans l'emui faute de combattants. Quelques jours après, la cellule de Gaisa mongait à son tour à animer « un débat sans enjeu faute de règles du jeu », les autres listes du PC ayant été mises dans l'incapacité de se présenter à la suite d'un contentieux complexe avec l'administration chargée de veiller à la légalité du

Langue de bois et message émourant

Ce que le candidat de Gafsa n'a pu dire qu'en quelques secondes sur le petit écran, ses amis sont prêts à le pent etran, se anne sont partier de la ville oasis. Langue de bois, mais fond de message émouvant, tant il révèle d'authentique détresse. Ici, la tradition militan remente à une époque antérieure à l'indépendance. Gaisa était déjà la cité entourée de mines de phosphate où se créa un prolétariat tel que l'aiment les théoriciens du mar-

Aujourd'hui encore, la Compagnie des phosphates de Gaisa est la première entreprise tunisienne... avec 13 500 salariés. Les effectifs ause de rentabilité, la direction devra licencier ou mettre à la retraite anticipée plusieurs milliers d'ouvriers. Alors que, selon notre hôte, il suffirsit de s'organiser pour vendre le phosphate « aux pays pro-

Les mineurs, au moins assurés d'un revenu de 1,000 francs par mois, un petit pactole à l'échelle locale, sont invités à se reconvertir en agriculteurs on en salariés d'entreprises privées livrés au bon tèlement de l'UGIT a cassé le moral des militants. Suprême insulte pour Gafsa, la liste gouvernementale comporte un «janne», le secrétaire énéral de la section locale du syndicat - un ancien ami de M. Achour qui a « retourné sa veste » - après sa prise en main par le PS.

Lors de notre passage dans la région, ce candidat négligeait la campagne pour participer à une conférence syndicale à Addis-Abeba. En revanche, la tête de liste de l'Union patriotique de coalition regroupant le PSD et différentes organisations nationales, M. Ismaël Khelil, ministre du plan et des finances, multipliait les inaugura-tions. Pour un régime accusé de faire la part trop belle aux Monastiriens (les natifs de la région du président Bourguiba), ce n'est pas une manvaise idée que d'avoir confié à un enfant de Gafsa la gestion économique de la Tunisie.

Il ne faut copendant pas attendre de M. Khelil qu'il cède à la tentation du discours démagogique. Il convient que le tanx de chô se circonscription atteint 18 % contre 13 % au niveau national mais le décart d'au moins 3 000 mineurs dans les amées à venir lui paraît iné-

Catastrophisme des étrangers

« Au cours des trois demières années, nous avons envegistré un taux de croissance de 5 % en termes réels », assure M. Khélil, agacé par le catastrophisme des étrangers quant à l'avenir de son pays. Le FMI et la Banque mondiale ont déjà-pris des décisions de bon augure pour le septième plan (1987-1991). Tunis dispose de crédits qui vont lui

permettre de passer un cap difficile. Après la libération des prix indus-triels, M. Khélil veut supprimer toutes les licences d'importation d'ici à 1991 et « ramener les droits de douane dans une fourchesse de 15% à 25%. Pour la libéralisation et la privatisation de l'économie, le FMI ne nous impose rien, assure-til. Les reproches qu'on lui fait, ainsi qu'à la Banque mondiale sont des

Le ministre, que l'on sent si habile à plaider la cause de la Tunisie dans les instances monétaires internationales « aurait aimé avoir un rival » pour débattre contradictoirement de son programme en abordant les problemes du Sud. L'animateur du Mouvement des démocrates socialistes à Gafsa, un architecte, lui a refusé ce plaisir. Il approuve le boycottage du scrutin décidé par les instances dirigeantes du parti de M. Mestiri, après un long débat interne. « Les Tunisiens sont démohillses dit-il. Ils ne croient ni au parti au pouvoir, ni à une opposiuse à tant de tracasseries, qu'elle ne peut pas jouer son rôle. >

Ici, comme silleurs, le MDS dénonce les mesures d'intimidation dont sout victimes les fonctionnaires qui auraient pe se présenter sous sa par exemple de brusques mutacions d'une région à une autre — paraissent assez fréquents et tout le monde n'a pas la vocation du martyr dans une région où un gagne-pain assuré dans la fonction publique constitue un privilège envié. Mais cela ne devrait pas suffire à dissuader les candidate vraiment résolus. Sans le dire explicitement, les démocrates socialistes ne voulaient pas que les islamistes puissent être les souls à se prévaloir du refus global « du système et de ses trucages =.

Les militants du PC, du MDS et des antres formations d'opposition out exactement les mêmes réactions que ceux du parti gouvernemental quand on les interroge sur l'infinence du Mouvement de la tendance islamique (MDI) et des groupes claudestins, plus radicaux, tels que les « avant garde islamiques - on le Parti de la libération lamique. A les en croire, le succès de ces formations parmi les conches populaires est fortement majoré par les observateurs occidentaux, «en proie à des fantasmes. Avec une belle manimité, les destouriens et leurs adversaires de ganche présentent la montée de l'intégrisme comme un phénomène perceptible principalement parmi les étudiants de la capitale.

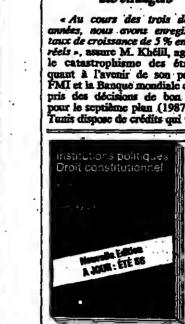
La radio de Kadhafi

L'ajerte de Gaisa, au début de la décennie, incita probablement le président Bourguiba à créer un clil'opposition de s'exprimer aux élections de 1981, à défaut de pouvoir emporter des sièges. Aujourd'hui, même ce débat formel n'a pas lieu. Dans la capitale, quelques intellectuels de professions libérales s'installent devant leur poste pour capter, fante de mieux, la prestation télévi-sée de quelques candidats indépendants encore en lice. A Gafsa, dans les quartiers populaires, on préfère écouter la radio du colonel Kadhafi.

S. 25.1

La plupart des trente-deux mille travailleurs immigrés tunisiens que le Libye a chassés l'an dernier, apparticument à la région du grand Sud qui commence ici. Mais cela n'a pas dissuadé les auditeurs fidèles de Tripoli, comme si les slogans, les insultes contre «Reagan et ses valots » permettaient à des électeurs frustrés de se défouler.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.



Institutions politiques **Droit constitutionnel** Pierre PACTET

1986, 8° édition entièrement mise à jour - 536 pages 127 FT.T.C. au 15.10.1986

Lour vous aider à reussir à CPECF: Rentrée en novembre - Cours du jour et stages intensifs DECS: Nouveoux cursus Stage intensif AOÛT et rentrée en NOVEMBRE BTS: Comptabilité et Gestion de l'entreprise: 2 ans

Enseignements complets - Toutes U.Y. Contrôles hebdomadaires

Amman • Abu dhabi • Amsterdam • Aqara • Athenes • Bagdad • Bahrein • Banglok • Belgrade • Beybouth • Brutelles • Bucarest • Casablanca CHICAGO O COPENHAGLE O DAHRAN O DAMAS O DOBA O DUBAI O FRANCFORI O GENEVE O ISTANBEL O JEDDAH O KARACHI O KOWEIT O MIALA LUMPUR O LARNACA LE CAIRE · LONDRES · LOS ANGELES · MADRID · MASCATE · MOSCOU · NEW YORE · PARIS · MYAD · BOME · SANAA · SINGAPOUR · TRIPOLI · TURES · VIENNE

m

"Royal Jordanian," c'est d'abord une liaison aérienne directe avec Amman et la Moyes-Orient - trois

La vaste gamme d'appareils de notre flotte, la traditionnelle hospitalité Jordanienne à bord de nos

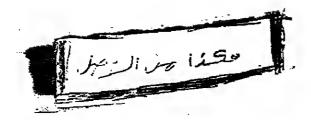
Ainsi, lors de votre prochain voyage d'affaires au Moyen-Orient - ou à peu près partoui ailleurs dans

avions aménagés en 3 classes, ainsi que des horaires adaptés aux besoins de chacun, créent un lieu entre

Alia: The Royal Jordanian Airline

Votre moyen de communiquer.

avec le monde entier.



La lutte contre le terrorisme

Par l'intermédiaire de la Syrie et de l'Algérie

Le gouvernement aurait obtenu une trêve avec le clan Abdallah

Au ministère de l'intérieur, on ne dément pas les propos de M. Pasqua rapportés par l'agence Reuter. L'interview avait été recueillie, il y a une semaine, à Paris, en prévision de la visite officielle de quatre jours en France du ministre de l'intérieur saoudien, le prince Nayef Ben Abdel Aziz, arrivé à Paris le 27 octobre. En l'occurrence, M. Pasqua n'aurait pas parlé trop vite. Mêrement réfiéchies, ces déclarations sont cohérentes avec les choix faits par le premier ministre pour éviter de nouveaux

Le gouvernement parie sur la Syrie. Les visites déjà connues à Damas, notamment celles de MM. Michel Aurillac, ministre de la coopération, et Bernard Gérard, directeur de la DST, étaient déjà assez révélatrices. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il y eut bien d'autres contacts et qu'une trêve a été réceniment conclue avec les poseurs de bombes de septembre.

Le message : s'il n'y a pas d'attentats jusqu'en février 1987, le procès en cour d'assises de Georges Ibrahim Abdallah, détenn en France, pourrait tourner à son avantage. Les messagers : les services secrets syriens, mais aussi un général algériea, Lakhal Ayad, directeur de la sécurité militaire. La menace : un accord - un - contrat - conciu, début octobre, à Paris, avec Elie Hobeika, ancien chef des forces libanaises (milices chrétiennes), aujourd'hui allié des Syriens, pour qu'il exerce des représailles physiques contre les FARL et le clan Abdallah si la trêve n'était pas respectée.

Le berceau des FARL

voulu faire comprendre à leurs auteurs que plus ils persistaient, plus le but qu'ils recherchaient la libération du chef des FARL

RFA: les restrictions au droit d'asile

Deux attentats-

Cellules révolutionnaires

de notre correspondant

Le responsable des services de l'immigration de Berlin-Ouest, M. Harald Hollenberg, a été grave-ment blessé, mardi 28 octobre, par deux incomus qui lui ont tiré deux balles dans les jambes alors qu'il quittait son domicile pour se rendre dumini un tennene pour se remare à son bureau. C'est la première fois qu'une telle méthode, autrefois pra-tiquée en Italie par les Brigades rouges, est utilisée par les terroristes ouest-ellemands.

Cet attentat, qui vise, semble-t-il, la politique ouest-allemande en matière de droit d'asile, est attribué aux Cellules révolutionnaires. Responsable de très nombreux attentats à l'explosif ces dernières années, ce groupe avait évité jusqu'à présent de s'en prendre à des personnes. Contrairement à la RAF (Fraction Armée rouge), qui entend mener au plan international une lutte contre l'impérialisme, les actions des Cellules révolutionnaires sont généralement lées à l'actnalité politique et à le dépondant le sur l'actnalité politique et à le dépondant le sur l'actnalité politique et à le dépondant le sur l'actnalité de la sur le la sur le la sur l'actnalité de l la dévonciation du système d'a exploitation capitaliste ».

Un autre attentat à l'explosif Un antre attentat à l'explosif avait ou lieu quelques heures auparavant à Cologne contre des bureaux de la Lufthansa. Dans une lettre de revendication, les Cellules révolutionnaires ont reproché à la compagnie de faire des affaires sur le dos des demandeurs d'asile renyoyés

Le prochain conseil des ministres doit adopter les nouvelles mesures prévues en matière de lutte contre le previes an instate de inte contre le terrorisme, notamment l'utilisation de «repentis», en échange d'une remise de peine. Ce système, employé en Italie, se heurte à l'oppo-sition résolue du Parti social-démocrate et à des résistances au sein du Parti libéral, membre de la

- s'éloignait. Tous les renseigne- des tractations du printemps qui ments policiers convergeaient, en avaient failli aboutir à une libéraeffet, pour désigner la plaine du Akkar, dans le nord du Liban, bercean des FARL, comme le point de départ de la vague terroriste. C'est là que se trouvent les villages de Kobsyat et d'Andakat, e'est là que se sont formés ces militants issus du Parti syrien nationaliste social (PSNS), parti libanais pan-syrien, c'est là qu'ils ont tissé des liens avec le FPLP du docteur Georges Habbache, un chrétien lm anssi.

Les résultats de leurs enquêtes et des renseignements considérés comme «sûrs» rendent les policiers catégoriques: Robert Ibrahim Abdallsh et Salim El Khonry sout hien parmi les auteurs des attentats parisiens. En revanche, les enquêteurs sont plus réservés sur le rôle d'Emile Abdallah, dont ils n'out pu confirmer le passage par Vienne (Autriche) et Larnaca (Chypre), maigré les témoignages le mettant en cause pour l'attentat de la rue de Rennes. Ils restent d'ailleurs prodents sur les deux derniers attentats de septembre - à la préfecture de police et rue de Rennes - où le mélange d'explosif utilisé était différent, et qui n'ont pas été revendiqués explicitement par le Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes (CSPPA), sigle derrière lequel les FARL ont mené leur campagne terroriste.

Mais, pour les policiers, il n'y u toujours pas de donte : c'est bien le réseau animé par les frères Abdallah (Joseph, Robert, Maurice, Emile), dont les allées et vennes vers Paris, via Chypre, jusqu'en juillet dernier ont été établies, qui en cause.

Mais, ajoutent-ils, le réseau Abdallah a agi «avec une cer-taine autonomie». En d'autres Depuis l'arrêt des attentats, le termes, la Syrie – qui occupe 17 septembre, le gouvernement a militairement le fief des Abdallah depuis 1976 - savait et a laissé jouer. Elle pouvait donc servir d'intermédiaire. Le mes-

tion rapide de Georges Abdellah. Déjà condamné à Lyon à quatre ans de détention, celui-ci sera jugé à Paris sous une accusation de complicité dans l'assassinat de deux diplomates, un américain et un israélien, qui sera, judiciaire-ment, difficile à établir.

L'échéance est fixée en février, comme l'a reconnu M. Albin Chalandon, fin septembre. La justice est, certes, apparemment libre. Mais un climat d'apaisement sur le front des bombes, des charges insuffisantes ajoutées à une partie civile américaine que Washington paraît inciter à un moindre zèle maintenant que M. Pandraud s'est rendu aux Etats-Unis pour témoigner de la volonté française de coopération : tons ces éléments peuvent tourner à l'avantage du chef des FARL

Le rôle **PAlger**

Pour transmettre ce message, la France a conclu un pacte avec la Syrie et l'Algérie sur le dos du clan Abdallah. Comme l'a révélé le Canard Enchaîné, deux proches de M. Pasqua, MM. Jean-Charles Marciani, ancien des services spéciaux, et Iskander Safa, ont établi les premiers contacts. Puis la DST a pris le relais. L'émissaire de la DST qui, le 9 octobre, s'est rendu à Damas, après M. Bernard Gérard, a visité certaines régions libanaises contrôlées par les Syriens. Les services secrets de Damas, dirigé par Ali Doubas, ont donné de sévères consignes aux FARL, les menaçant de représailles si les attentats reprenaient. Parallèlement, l'Algérie s'entremettait, en envoyant au Liban son directeur de la sécurité militaire, le général Lakhal Ayad.

Dans toute cette affaire, des FARL, l'Algérie est un interlocuteur obligé. La raison en est simple : par « solidarité », une sage transmis est dans la logique frange du FLN algérien aurait

aidé ce réseau dans le passé et lui a fourni en 1984 le vrai passeport algérien au nom d'Abbelicader Sasdi, en possession duquel Georges Abdallah sera arrêtê à Lyon. Brof, l'Algérie a le contact avec les FARL et l'a prouvé, dans le passé, notamment lors de la libération de Gilles Sidney Peyroles. Cette aide algérienne a été monnayée contre la répression, en France, des opposants an régime du président Chadli Benjedid. Ce seront les arrestations de treize membres ou sympathisants du MDA de M. Ahmed Ben Bella. Les protestations qu'elles ont provoquées ont empêché leur expulsion, mais l'on sait aujourd'hui que trois d'entre eux, les plus actifs, MM. Saad Absi, Brahim Kentour et M= Khelra Berhaba, devaient, à l'origine, être expulsés directement vers Alger, à la demande des antorités algériennes, selon la procédure d'angence absolue » ntilisée contre les militants basques espaguols de l'ETA réfugiés en

Reste enfin la menace. L'interlocuteur privilégié fut ici M. Elie Hobeika, ancien chef des Forces libanaises, allié à la Syrie et vivant anjourd'hui à Damas. Habitué de la capitale française, il s'est rendu à Paris dans la denxième semsine d'octobre, arrivant à l'aéroport du Bourget dans l'avion privé de M. Michel Muer, milliardaire libanais, ancien ministre et collaborateur de M. Hobeika. Les interlocuteurs français qui l'ont rencontré lui ont demandé d'être prêt à éliminer certains membres des FARL si les attentats reprenaient

Onelle a été la mounzie d'échange? Selon toute probabilité, comme l'ont affirmé Libération, le Matin et le Sunday Times, de l'argent et des armes à destination de la Syrie et de ses allies libanais.

> **GEORGES MARION** et EDWY PLENEL.

M. Pasqua souligne la «collaboration» entre services français et syriens

M. Charles Pasque, estime qu'il y a « beaucoup de bonne volonté à l'égard de la France de la part des dirigeants syriens - et qu'all y a. désormais entre les services des deux pays une réelle collaboration». Ces propos figurent dans une interview du ministre publiée par l'hebdomadaire saoudieu Al majalla de langue arabe et dont l'agence Reuter a rendu compte mardi 28 octobre.

M. Pasqua rappelle que plusieurs missions françaises se sont rendues en Syrie depuis la vague d'attentats de septembre à Paris. Selon Al majalla, qui ne précise pas quand cette interview a été recueillie, M. Pasqua estime que la «collabo-

Le ministre de l'intérieur, ration - entre services de sécurité choqués des accusations qui ont été développer - parce que les diri-



des deux pays « est appelée à se portées contre leur pays », tiennent «à nous démonarer par cette attigrants syriem, « très peinés et très tude que, non seulement lls n'étalent par impliqués dans cette offcire [les attentats de septembre] mais qu'ils sont prêts à tout faire pour nous aider ».

> Le ministre de l'intérieur décisre connaître l'identité des auteurs des attentats de Paris. - Nous savons, explique-t-il, qui a commis les attentats (_), nous savons où ils se trouvent », explique M. Pasqua, tout en assurant qu' « à l'heure actuelle » les dirigeants français sont - convaincus qu'il n'y a pas de pays arabe direc-tement impliqué dans les attentats contre la France.

ITALIE: les attendus du jugement dans l'affaire de l' « Achille-Lauro »

Damas a refusé de servir de médiateur au commando

de notre correspondant

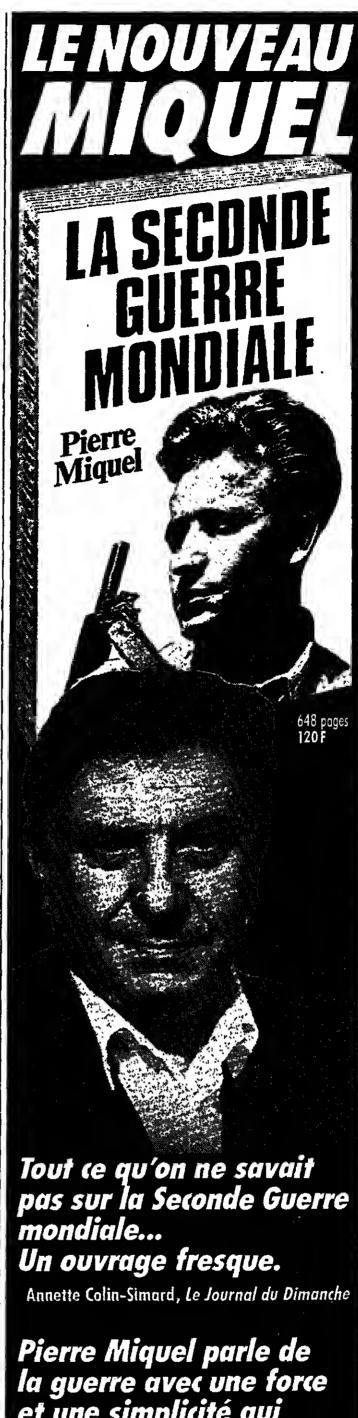
Le refus de la Syrie d'entrer dans le jeu du commando palestinien qui s'était emparé du navire italien Achille-Lauro, il y a un an, a eu un effet déterminant dans l'échec de l'entreprise terroriste. Tel est l'un des principaux éléments ressortant de l'arrêt de la Coar de cassation de Gênes rendu public le mardi 28 octobre. Les magistrats avaient, le 10 juillet, condamné à la prison à vie Aboul Abbas, chef du Front de libération de la Palestine. Une autre peine de prison à vie avait été inflisée dans cette affaire et le meurtrier Mand el Molki avait été condamné à trente années de réclusion.

« le refus des Syriens d'accepter le rôle de médiateurs - qui leur était demandé par le commando a « fait sauté un maillon essentiel du processus de chantage ». L'homicide du passager juif américain paralytique Léon Klinghoffer aurait été provoqué par « le ton sarcastique et provocateur - avec lequel la Syrie a formalé sa réponse négative.

La cour a, d'autre part, jugé que les autorités italiennes étaient tout à fait fondées, le 12 octobre 1985, à laisser repartir en direction de la Yougoslavie Aboul Abbas qui se trouvait en Italie où il avait été amené à bord d'un boeing d'Egypt Air détourné par des chasseurs américains. Les preuves, dont le procureur général des Etats-Unis avait

ellet arrivées que le lendemain du départ d'Aboul Abbas, et de toute façon elles étaient « tout d fait-vagues et inutilisables d'un point de vue pénal ».

Par ailleurs Rome a décidé de rappeler pour consultations son ambassadeur à Damas en vue d'une vérification des éléments fournis par Londres à propos de l'affaire Hin-davi. Les autorités italiennes out, pour leur part, toujours eru plus volontiers à une implication syrieune que libyeune dans certains attentats, comme la fusiliade survenue à la fin de décembre 1985 à l'aéroport de Fiumicino. En toute hypothèse, le gouvernement de M. Craxi n'entend prendre de décision qu'en complète harmonie avec la CEE.



et une simplicité qui devraient élargir encore le cercle de ses lecteurs... La première édition d'un classique.

Fred Kupferman, L'Express

FAYARD

Politique

್ತುವ ವಿಷ್ಣಾಗಿ ಪ್ರಾಥಾಗಿ ಮಾಡುವ ಮಾಡುವ ಗಡಿಸುವ

La lutte contre le terrorisme et la cohabitation

La déclaration Luxembourg

Luxembourg (CEE) (AFP). Voici le texte de la déclaration de Sir Geoffrey Howe, kundi soir 27 octobre, en sa qualité de president en exercice du conseil des ministres des affaires étrangères de la CEE, à l'issue de la réunion de Luxembourg.

Cette déclaration - que la Grèce a réfuse de signer - est intitulée « Eléments pour une déclaration de la présidence sur le cas Hindawi > :

1) Réaffirme ses déclarations

2) Partage le sentiment d'indignation que des agences d'un Etat soient impliquées dans un incident aussi épouvantable. Un compte rendu complet a été donné par la Granda-Bretagne;

3) (Elle exprime) sa compréhansion at son appui pour l'action prise par la Granderité dans de telles circonstances. (Elle s'est mise d'accord) pour que les personnes expulsées de Grande-Bretagne dans le cadre du cas Hindawi ne scient pas par les autres partenaires;

4) (Elle est d'accord) pour donner instruction aux ambassadeurs des pays membres de présenter au gouvernement syrien les preuves des événements qui se sont déraules et de faire rapport è temps pour une rencontre bre, en préparation de la réunion su nivasu ministérial du

5) Les points qui seront à nou-

- Ventes d'armes; - Visites à haut niveau;
- Activité des ambassades; - Question de sécurité sur les opérations de la SAA (Syrian

6) Affirmation de l'importance attachée per tous les pays membres au maintien d'un dialogue constructif avec le monde arabe.

Déception et amertume

en Grande-Bretagne

Les Britanniques ne cachaient pas une amertume certaine, le mardi 28 octobre, après que leurs partenaires de la Communanté eurent refusé la veille, à Luxembourg, de contre la Syrie. Le premier ministre, M= Margaret Thatcher, intervenant aux Communes, a fait part de sa déception » devant la faiblesse de la réaction européenne face au dossier présenté par la Grande-Bretagne, impliquant les services syriens dans la tentative d'attentat, en avril dernier, contre un avion d'El Al au départ de l'aéroport londonien d'Heathrow. Evoquant la prochaine réunion que les Douze doivent consacrer à cette affaire, le 10 novembre prochain, Mas Thatcher a déclaré: « J'espère qu'elle [la Communauté] mettra en pratique ce qu'elle a dit par le passé » concernant le terrorisme. Le premier ministre a notamment rappelé que les Européens avaient en un ton intrement plus ferme pour dénoncer le terrorisme en septembre 1984.

Le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, a juge que la déclaration de Luxembourg - était très en deçà de ce à quoi il s'attendait ». Il a souligné, lui aussi devant les Communes, qu'il ne tenait pas cet échec pour définitif et indiqué qu'il présenterait les mêmes proposi-tions de sanctions le 10 novembre prochain.

Dans l'hémicycle, les députés, toutes tendances confondues, ont fustigé l'attitude européenne. Les Européens « devraient avoir honte (...) une fois de plus : la seule personne à s'engager dans la taille contre le terrorisme est Margaret Thatcher », a commenté le conservateur Anthony Beaumont Dark. Le travailliste George Foulker a assuré : « Nous sommes profondé-ment déçus par la faiblesse de la réponse européenne et par l'absence de consensus. »

La presse est à l'unisson: « La CEE tourne le dos au terrorisme syrien », écrit le quotidien Today; Les Européens laissent tomber la Grande-Bretagne », assure ...

Mail: « Des mots, mais pes

The Independant. cependant que de nombreux commentateurs s'en prement particulièrement à l'attitude de la France.

Le défi feutré du président au premier ministre | Les députés UDF estiment que le gouvernement

Une mise en garde ferme et à peine courtoise à M. Chirac, tel est le sens de la petite phrase, soigneu-sement « ciselée » à l'avance, pro-noncée par deux fois, mercredi à Francfort, par le président de la République. En affirmant en effet que « les arrangements particuliers doivent toujours céder le pas à la solidarité contre le crime », le président de la République a voulu donner comme un coup d'arrêt à cerla place Beauvau de pactiser avec le diable et rappeler ce qu'il estime être son rôle prééminent en politique

Bien qu'il ait refusé de commenter le comportement français lors de la réunion de Luxembourg consa-crée aux suites à donner à l'implication de la Syrie dans la tentative de destruction en plein vol d'un appa-reil d'El Ai — « ce qui est fait, est fait », a dit le président de la République, - il est clair pour son enton rage que le gouvernement a adopté dans cette affaire une position trop molle. Certes, reconnaît-on à l'Ely-sée, M. Chirac est face à une situa-tion fort difficile du fait des otages français détenus an Liban et de la possibilité d'une reprise des atten-tats terroristes à Paris. Il n'en demeure pas moins que le dossier présenté par les Britanniques est accabiant pour la Syrie en ce qui concerne l'affaire du Boeing d'El Al et que le gouvernement aurait pu aller plus loin – sans pour autant rappeler son ambassadeur ou rompre les relations diplomatiques — dans la manifestation de sa solidarité avec Londres.

En finir avec les arrangements particuliers

Mais cela, on ne veut pas encore Mats ceia, on he veur pas entante le dire publiquement. Le président de la République a en effet laissé plus de dix jours à M. Chirac pour rectifier le tir, puisque l'examen du dossier britannique a été réporté par les Douze à une nouvelle réunion des ministres européens des affaires étrangères, prévue ponr le 10 novembre, à Londres, C'est là que M. Mitterrand va «attendre» M. Chirac puisque, pour le prési-dent de la République, l'implication de la Syrie dans l'affaire de Londres ne fait aucun doute, même s'il feint publiquement de s'interroger

Ou'na accord intervienne on non entre les Douze, la France devra alors, pour M. Mitterrand, en finir avec les « arrangements particuliers » avec la Syrie et montrer sa solidarité avec Londres « devant le très prudent sur ce point à l'Elysée, mais on peut penser par exemple à une diminution de la représentation dinlomatique syrieune en France, à des restrictions apportées aux déplacements des diplomates syriens ou à d'autres mesures du même genre.

D'ores et déjà, en tout cas, et quella que soit la position des Douze, il est exclu que la France vende des armes à la Syrie, a dit le président de la République, qui a poussé Phumour un tantinet l'éroce usqu'à reconnaître que les rumeurs qui courent à ce sujet n'ont pas été

démenties par Matignon, car l'affaire n'en est, pour l'instant, qu'à la phase de « prospection ». Mais en bonne logique, même ces opérations de prospection devraient cesser puisque M. Mitterrand met mainte son veto à toute vente d'armes. Reste à savoir comment ce veto pourrait être exercé, puisque la pré-sidence n'est pas représentée à la commission spécialisée chargée d'autoriser on d'interdire les ventes d'armes. En l'état actuel des choses, la question paraît surtout théorique, puisque M. Chirac a déjà rassuré sur ce point certains membres de la majorité qui font figure dans cette

« confirmées ». En fait, elles ont été avec les terroristes mais serait prêt à le faire; Matignon innocente tel Etat publiquement, mais l'implique officieusement.

Un premier coup d'arrêt avait été donné par M. Mitterrand au moment de l'intermède Capucsi. Tout indiqua qu'il n'a pas été entendu et que le président de la République est décidé à parler plus net dans le même sons, même s'il reconnaît - ct pour cause - que ce genre de dossier n'est pas simple.

En fait, M. Mitterrand a bel et bien décidé d'effectuer une véritable reprise en main de certains secteurs de la politique étrangère. L'opéra-

« Aucun compromis ne peut être passé avec les Etats

qui se livrent au terrorisme » déclare M. Mitterrand

interrogé, mardi 28 octobre à Franciort, su cours de la confé-rence de presse qui a suivi le quarante-huitième sommat franco-ellemend, sur l'attitude à adopter à l'égard de la Syrie après l'affaire Hindawi, M. Mitterrand a déclaré : « Les arrangements particuliers doivent tou-jours céder le pas à la solidarité contra le crime. > Formulation que le chef de l'Etat a reprise peu après, fors de son passage au journal d'Antenne 2 midi, où il a récondu à différentes questions, en direct de Francfort.

« Aucun compromis ne peut être passé svec le terrorisme, 2-t-il notamment déclaré, et surtout pes avec les Etats qui se livrent au terrorisme. » A propos du cas de la Syrie, M. Mitterrand a toutefois estime qu'il semblait nácessaire de « poursuivre l'examen » de son éventuelle implication dans des actes de terro-risme, en particulier à l'occasion de la prochaine réunion ministérielle de la CEE, prévue pour le 10 novembre. Au cours de cette l'Etat, les représentants des Douze devraient « se communiquer, leurs informations, les

affaire d'alliés « objectifs » de l'Ely-

Autre démarche qui paraît bien devoir être renvoyée aux calendes grecques: l'envoi d'une mission commerciale et financière à Damas. On reconnaît bien volontiers, à Matignon, que le climat ne se prête plus à ce genre d'exercice et que les Syriens devront attendre là encore.

delà de l'affaire de Londre M. Mitterrand a bien sûr en tête le problème du terrorisme en France et des otages, et la façon dont le gouvernement traite cette question. alla sont devenus encore plus confus et incohérents que ne l'était Roland Dumas lorsqu'il dirigeait le Qual d'Orsay », affirment certains impertinents proches de l'Elysée. exemples de cette confusion? Ils abondent, selon les mêmes sources: Matignon affirme, par exemple, ne pas avoir d'émissaires secrets mais en aurait de nombreux ; Matignon jure de ne pas pactiser

échanger, ouvrir leurs dossiers et les mettre sur la table ». Après quoi, si « un Etat se trouveit ctement mis en cause », il faudrait en tirer les cons quences, « les relations économiques, militaires ou historiques » des pays de la CEE avec des pouvant « pasar lourd dans l'opinion que se font les Etats ».

Interrogé sur l'éventuelité de la vente d'armes par la France à la Syrie, M. Mitterrand a repondu : « Vous faites état d'informations qui n'ont pas été confirmées. Il n'est pas question, pour le France, de vendre des srmes. » Le président de la République a, per ailleurs, indi-que que les Britanniques, à Luxambourg, n'avaient pas demandé à leurs partenaires de rompre leurs relations diplomati-ques avec Damas. « Il y a, d'un côté, à préserver et renforcer l'unité des pays de la Communauté, de l'autre, à trouver une façon d'aborder les problèmes du terrorisme et de la responsabilité de certains États, a conciu sur ce point M. Mitterrand. Cele ne S'improvise pes. »

tion a commencé avec ses déclarations sur la politique de défense, au camp de Caylus, domaine dans loquel il dispose des meilleurs argu-ments constitutionnels. Ce sont aujourd'hui certains aspects de la politique proche-orientale qui sont visés. Ce pourrait être demain les questions de sécurité et de désarmement. Il est une autre petite phrase prononcée à Francfort qui n'est pas passée inaperçue à Matignon. rsqu'on a interrogé M. Mitterrand sur les suites du sommet de Revjevik, il s'est contenté de lancer ce nouveau défi feutré à M. Chirac: « La discussion n'est pas suffisamment précisée pour que je puisse définir des maintenant la position de la France. »

Reste à savoir si le premier ministre veut ou non relever le défi. Il ne le semble pas pour l'instant. Son entourage feint même de s'étonner de l'irritation élyséenne et de ne pas en comprendre les raisons.

JACQUES AMALPIC.

a manqué à la solidarité

La position adoptée par la France et par les autres partenaires euroaprès la rupture des relations diplomatiques de Londres avec la Syrie, a matiques de Londres avec la Syrie, a fet mai accueillie par les députés de PUDF. Leur président, M. Jean-Claude Gaudin, a traduit leur sentiment, le mardi 28 octobre en fin de matinée, après la réunion du burcau du groupe, en déclarant que la Grando-Bretagne - était en droit d'attendre la solidarité des autres pays européens » et que « la gouper-nement français ourait tutérêt à voir une attitude plus solidaire vis-à-vis de la Grande-Bretagne ».

Certains représentants de l'UDF avaient mis en garde le gouverne-ment: M. Jacques Berrot, secrétaire général du CDS, en souhaitant que « la Prance ne manque pas ce «la France ne manque par ce deuxième rendez-vous occidental contre le terrorisme»; M. Valéry Giscard d'Estaing en déciarant que «tout geste qui serait interprété comme un soutien français à la Syrie ne doit par avoir lieu» (le Monde du 28 octobre). Le gouvernement a-t-il manqué le rendez-vous de Luxembourg? A-t-il paru soutenir la Syrie face anx accusations nir la Syrie face aux accesations portées contre elle par les Britanniques ?

Nombre de députés de l'UDF le pensent. M. Gandin, là encore, a exprimé leur réprobation. S'il a fait la part de la «prudence», de la «modération» et de la «numes subtile», inhérentes au «domaine des relations diplomatiques» et dont les Etats-Unis et le Canada avaient eux-mêmes donné l'exemple dans cette affaire, le président du groupe UDF n'en a pas moins souligné que la lutte contre le terrocisme doit être un « point de consensus » européen. Dès lors, a+il dit, que « la preuve a été faite » de l'implication de la Syrie dans une tentative d'opération terroriste en Grando-Bretagne, « le minimum, c'est la solidarité ».

Marraise

Certes, M. Gaudin, comme M. Pierre Messmer, président du groupe RPR à l'Assemblée maionale, s'était renseigné et assurait pouvoir être « formel » : « Le gouvernement français, a-t-il déciaré, n'a pas de négociation en cours sur un contrat de ventes d'armes à la Syrie dans le contexte actuel. » Il recommissait ne pas avoir d'« assurance », en revanche, que l'éventus-lité d'une aide financière à la Syrie,

gouvernement, au nom du groupe UDF, lors de la séance de questions du mercredi sprès-midi. C'est là que les difficultés commencent. Le conseil de défense devant se réunir à la même heure (15 h 30) à l'Elyaée, sous la présidence de M. François. Mitterrand, ni le premier ministre, ni le ministre des affaires étrangères, ni le ministre d'Etat ne scraient présents au banc du gouvernement. Serait-ce donc M. Bernard

M. Barrot devait interroger le.

Bosson, ministre délégué aux affaires européennes, qui répondrait à M. Barrot ? Un UDF face à un autre UDF, et, plus précisiment, un ministre du CDS face au secrétaire atoéral de sa formation ?

~

arming process

27.30

2.7

. .: 2 - 4

امر انسار

, . . .

100

. . . .

Jan 1988

77. 2000

La Marie As

200

T ...

200

. 15

 -344.7 ± 3.74

No. of the con-

, ...

.. 17.7

 $A_{ij} = \Phi_{ijk}$

1.2

a/# 4

. . .

10 - W

Que M. Bosson efit été chargé, dejà, d'expliquer la position fran-caine à Luxembourg et dans les médias, génait passablement l'UDF. Dans les couloirs de l'Assemblée, mardi après-midi, M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, président du CDS, jouait son rôle de membre du gouvernement et de diri-geant d'une des composantes de la majorité en appronvant la démarche adoptée à Laxembourg - « Il fout, distit-il, que toute la Communauté vienne sur des positions de fermeté. graduée et non tapageuse » — et fai-mit valoir que la France doit avoir le souci de l' « efficacité » pour « éviter les attentais et faire libérer ses otages ». Les «fils » qu'elle a noués à cette fin ne doivent pas être rompes, ajoutait M. Méhaignerie, d'antant qu' « il y a des factions en Syrie», ce qui vent dire que des Syriens pourraient être impliqués dans l'affaire de Londres sans que leur gouvernement le soit.

Dens ces conditions, la marge laissée à l'UDF parrissait des plus étroites. L'Hôtel Matignon parais-sait en prendre acte en faisant savoir, mardi soir, que ce serait vrai-semblablement non pas M. Bosson, mais M. Didier Barismi, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, qui, en rason de an «compétance», plus «générale» que celle du ministre chargé des seules affaires européennes, répondrait sux questions relatives à la politique de la France au Proche-

Le premier ministre semblait ne pas s'estimer sérieusement interpellé per le seconde composante de sa par la seconde composante de sa majorité sur ce sujet. Toutefois, la mauvaise lameur, ravivée à l'UDF, mardi suir, par la façon dont l'Hôtel Mathenon donnait l'impression de minimiser l'importance du débat, n'a probablement pas été enrangère à la décision prise faile ment, mer-condi matin de charace M. Leancredi matin, de charger M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères, de répondre à M. Burnot.

Cette bonne manière ne signifie pas, pour autant, que le nouveau «rendez-vous contre le terrorisme», après le raid américain du mois d'avril contre la Libye, soit davantage, sur le plan des relations internes à la majorité, qu'une pâle réédition du premier. M. François te (UDF-PR Mayenne, barriste, pouvait bien juger, mardi, que le gouvernement «construit son propre labyrinthe et s'étonne de s'y perdre », qu'il «répond au terrorisme par de la politique-fiction > (allusion aux déclarations de M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, sur la «coopération» avec la Syrie), la mise en accusation de la politique chira-quienne au Proche-Orient n'est peutêtre pas pour cette fois.

PATRICK JARREAU

M. Messmer: pas de ventes d'armes

réunion du groupe RPR qu'il préside, a estimé, mardi 28 octobre, à propos des affaires de Syrie : «La bonne règle des relations diplomatiques est qu'un Etat qui souhaite associer ses alliés à une décision les consulte avant de prendre sa déci-sion. La politique du fait accompli n'est pas la meilleure. La Grande-Bretagne a demandé à l'Europe de voler à son secours. Cette méthode ne pouvait pas créer un climat favo-

Après s'être déclaré « pour une fois à 100 % d'accord avec François Mitterrand ». l'ancien premier ministre a ajouté : «L'intérêt de l'Europe et de la France est d'être présent au Proche-Orient. Cela n'est pas facile et ne va pas sans risques. même mortels. C'est pourquoi la politique du maintien de la présence française dans cette région suppose

que nous mesurions nos réactions avec exactitude. C'est ce que fait Jacques Chirac lorsqu'il dit que la France ne possède pas de preuves irréfutables sur la responsabilité directe de la Syrie. Il faut que la raison retienne l'expression de la passion. Nous ne pouvons pas nous en tenir à la simple affirmation du gouvernement britannique. Nous avons besoin de voir les preuves. Dans un cas semblable, les Anglais agiraient sûrement de la même façon. » « Après m'être informé aux plus hautes sources, je suis autorisé à indiquer que je suis en état de démentir qu'il y ait en cours le moindre projet de vente d'armes à la Syrie. En ce qui concerne l'exécution des contrats passés par le gouvernement Fabius, elle se poursuit simplement car il n'y a par de blocus à l'égard de la Syrie. »



La cohabitation: acte III

(Suite de la première page.) Dans les deux cas, M. Mitterrand a donné un coup d'arrêt, rappelé les grands principes, et - ce qui est nouveau - donné des ins-

tructions au gouvernement sur la

marche à suivre.

Au fond, M. Mitterrand renvoie à M. Chirac le dilemme bien comu : se soumettre ou se démettre. En l'occurrence, ou bien M. Chirac en termine avec les « arrangaments particuliers » auxquels il s'essaie tous azimuts (avec la Syrie, l'Algérie, l'Iran...) on bien il ouvre une crise. Ou bien, en conseil de défense, M. Chirac rétablit les priorités présidentielles en matière de dissuasion (les sous-marins plutôt que les « missiles à roulettes »), ou bien il ouvre une crise.

M. Mitterrand, il est vrsi, n'a pris personne en traître : il renoncerait à ses fonctions, avait-il dit, plutôt qu'aux compétences de ses fonctions. En d'autres temps, M. Mitterrand avait déclaré : « Je ne suis pas René Coty. » Or M. Chirac et ses amis ne lui ont jamais assigné d'autre rôle que celui de René Coty. Et chacun: dans l'entourage du premier ministre, de rivaliser de bons mots: l'Elysée n'est-il pas devenu « le palais de la Belle au bois

Mais pour que M. Mitterrand ait pu se rebiffer, après avoir laissé M. Chirac se découvrir, il a fallu attendre que soient réunies trois conditions : que le président réprotive la politique suivie par le premier ministre; que l'opinion ait besoin d'une boussole; et qu'apparaisse un clivage suffisamment sérieux, sur ce point, au sein de la majorité. Et, cette fois, M. Mitterrand joue sur du velours : quel responsable UDF pourrait, sauf à se remer, éviter de souscrire à la mise au point présidenticile, qui elle même fait suite aux avertissements de MML Giscard d'Estaing, Gaudin et Barrot?

Comme toujours, ce diable d'homme (d'Etat) joue plusieurs coups à la fois. Il concilie à la fois les principes et les manœuvres.

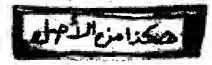
Les principes ? Outre la fermeté face aux terroristes, il y a aussi la solidarité avec la Grande-Bretagne. C'est le même homme qui, contre le PS, contre son ministre des relations extérieures (M. Cheysson), contre ses pro-

pres conseillers, avait pris le parti de la Grande-Bretagne pendant la guerre des Malouines. Des lors que l'un des membres de la Comunauté est agressé, la solidarité doit l'emporter.

La manœuvre ? Elle est dans la perche sinsi tendue à ceux qui, comme M. Barrot, jurent dur comme fer qu'ils ne laisseront pas passer l'occasion d'affirmer cette fameuse solidarité, ou qui, comme M. Millon (barriste), constatent que «le terrorisme terrorise le gouvernament -.

L'éternelle question que l'on se pose, à chaque étape de cette cohabitation, est naturellement celle de sa viabilité. Il y a fort à parier que M. Chirac fera le gros dos. De même que M. Mitterrand ne franchira pes le point de nonretour, an-delà duquel ce serait la crise. Car toute rupture avant terme signifierait, pour M. Chirac, l'effondrement de sa stratégie politique; pour M. Mitterrand, la raine du mythe qu'il voudrait fonder d'un présidentarbitre; et pour l'un et pour l'autre, ce serait ouvrir un boulevard magnifique sous les pieds de M. Raymond Barre

JEAN-MARIE COLOMBANL



Politique

Le découpage électoral devant le Conseil constitutionnel

Plus de soixante députés socialistes out déféré, le husii 27 octobre, au Couseil constitutionnel le texte de la loi relative à la définitation des circonscriptions pour l'élection des députés, telle qu'elle a été définitivement adoptée par le Parlement le 24 octobre (le Monde daté 26-27 octobre). A leur recours argumenté, les socialistes out joint, en guise d'annexe, de courts dossiers concernant quarante-sept départements (soit trois cent vingt-ciaq circonscriptions) où ils contestent le découpage.

Si les auteurs du recours « out choisi de ne pas

Si les auteurs du recours « out choisi de ne pas argumenter sur l'ensemble des départements, cela ne signifie, en ancur cas, qu'ils adhèrent au déconpage de ceux qu'ils ne conteste pas formellement », précisent-ils. « Cein rent seniement dire que les au-teurs d'un découpage disposent naturellement d'une certaine marge d'appréciation, que d'autres suteurs auraient pu l'exercer d'une manière différente mais que, dans ces départements, à défaut d'être toujours irréprochable, le découpage n'est pas, manifeste-ment, arbitraire. Aussi, les sousaignés s'en sont-ils volontairement tepus sux cas extrêmes. » Dans ces « ces extrêmes » le recours socialiste

Dans ces « cas extrêmes », le recours socialiste s'efforce de donner une analyse exhaustive dont on

que quelques-uns des dossiers consacrés par les aunexes aux départements. Le Conseil constitutionnel, qui doit faire commaître sa décision avant le 27 novembre, se trouve en présence de l'un des plus vastes recours qu'il ait en à commaire (avec les nationalisations) depuis sa création. Il a, en effet, toute latitude pour examiner, s'il le souhaite, l'ensemble de la nouvelle carte électorale et non les seuls quarante-sept départements dont le PS a explicitement contesté le

La polémique sur l'étendue du pouvoir d'appré-ciation du Conseil constitutionnel risque de rebondir à cette ocasion. M. Messmer, président du groupe PRP e en effet déclaré mardi 28 octobre : «Le PRP a en entet declare mardi 28 octobre : «Le Consell constitutionnel ne pourrait pas sans se dégager, censurer la loi sur le découpage en se référant à la constitution puisqu'il a déja la loi électorale conforme à la Constitution. S'il émétait un avis négatif il ne pourrait le faire qu'en référant à des règles abstraîtes qu'il construirait lui-même. Cela poserait un grand débat sur le rôle du Consell constitution-

Les députés socialistes dénoncent l'« arbitraire » de la logique politique

Les règles contraignantes pour le gouvernement que fixuit la loi du 11 juillet 1986 rétablissant le serutin uninominal majoritaire à deux tours pour l'élection des députés à l'Assemblée nationale s'imposentelles encore dès lors qu'il ne s'agit plus d'ordonnance mais que, « formellement au moins, c'est le législateur lui-même qui est réputé avoir délimité les circonscriptions » ? C'est la première question que posent les députés socialistes autours du recours. autours du recours.

Juridiquement, non Mais ces majeur pour deux raisons au moins. La première résulte de ce que le texte adopté est identique au projet, lui-même identique au-projet d'ordonnance préalablement préparé dans le cadre du titre II de la loi du 11 juillet 1986. La seconde tient à ce que le Conseil constitu-tionnel, appelé à se prononcer par une précédente saisie avait été conduit à préciser un certain nombre de principes constitutionnels dans sa décision (...) des le et 2 juillet 1986 ».

Si ces règles (continuité territoriale des circonscriptions, respect des limites cantonales sanf, essen-tiellement, pour Paris, Lyon et Mar-seille, écarts de population limités d'une circonscription à l'autre et, en aucun cas, supérieurs à 20 % par rapport à une moyenne départemen-tale) ont dispara, « subistent », en revanche, les nécessités qui les avaient fait nattre. Celles-ci, quelles que noi les modalités retenues pour leur mise en œuvre, découlent de principes de valeur constitutionnelle et s'imposent donc à la loi comme

140

28 20 12

•. •

elles se seraient appliquées aux historique, économique, sociole et ordonnances ». Les auteurs du recours énoncent

ainsi ces trois nécessités durables : députés à l'Assemblée nationale droit, que le découpage des circons-

soient élus sur des bases démogra-phiques, de telle sorte que soit réduit l'écart de représentativité

entre élus d'une circonscription à

que des élus désignés selon un scru-tin localisé solent cependant et

effectivement les représentants du peuple, il importe de veiller à pré-

server dans toute la mesure du pos-sible la cohérence géographique,

département voisin du Morbihan.

departement vossin du Morvinan, où les problèmes se posaient en termes strictement identiques (nombre de députés inchangé mais équilibre démographique à réta-blir), les auteurs du découpage ont procédé d'une manière radicalement inverse puisqu'ils se sont bornés aux retouches indispensables sons

retouches indispensables sans remettre en cause l'économie géné-rale de l'ancien découpage.

- Qu'une solution solt retenue

pour le Morbihan et une autre pour les Côtes-du-Nord, voilà qui ne trouve d'explication que dans les espérances politiques mais certaine-ment pas dans la rigueur constitu-tionnelle.»

ment les circonscriptions .. nsi ces trois nécessités durables:

— la troisième, enfin, « interdit,

— la première « exige que les au nom même de la notion d'Etat de

criptions procède d'un quelconque

A propos de chacan de ces trois grands critères, les auteurs de la sai-

- SUR LE CRITÈRE DÉMO-GRAPHIQUE : Il « parati légit-mement pouvoir être tenu pour prio-

ritaire. Mais il va de soi que l'égalte absolue d'une circonscrip-tion à l'autre étant impossible, il faut, avant tout, veiller seulement à

ce que les écarts ne soient pas exces-

Qu'est-ce que l'arbitraire?

GRAPHIQUE: «Il peut conduire à tempérer occasionnellement le pre-mier. Entre deux écarts possibles de

population dont l'un permettrait de respecter une entité géographique que l'autre détruirait, il est clair

qu'il convient de resenir le premier, même s'il est supérieur, à la condi-

tion stricte toutefois qu'il ne soit

traire . - Sa définition est ici

malaisée, conviennent les auteurs du

recours, et sans doute n'en peut-on

« Ainsi peut-on considérer comme

evitant l'arbitraire, expliquent les députés socialistes, le souci, chaque fois que c'ext démographiquement possible, de conserver l'ancien

découpage ou de respecter l'écono-mie. Ainsi des départements qui

conservent le même nombre de

députés dont les anciennes circons-criptions étatent à peu près équili-brées. Ainsi encore, des départe-ments dans lesquels plusieurs

circonscriptions se trouvent proches de la moyenne départementale, dont

seules une ou deux s'écarteraient, et qu'il suffirait de redécouper pour faire place à une circonscription

nouvelle. Ainsi toujours, des dépar-

nouverte. Ainst todyous, des acepar-tements dans lesquels les axes car-dinaux du précédent découpage conservent leur pertinence géogra-phique et une compatibilité démo-graphique et qu'il y a tout lieu de

Dans tous ces cas. « le respect du

tracé ou de l'esprit de l'ancien

que des indices, mais il en

pas manifestement excessif. > - SUR LE CRITÈRE POLITI-QUE : C'est le problème de l'« arbi-

est de très sérieux »

- SUR LE CRITÈRE GÉO-

arbitraire ».

sine précisent :

ques cas (...) largement minori-taires (...) dans lesquels l'absurdité intrinsèque est manifeste (...) ne ressort pas immédiatement », dans la plupart des situations. « Cest pourquoi il est essentiel d'avoir une vue d'ensemble qui, elle, rend manifeste l'arbitraire si l'on veut bien admettre – et c'est diffici-lement contestable – qu'est arbi-traire le fait de choisir des réponses radicalement disférentes à des ques-tions largement identiques.

De ce comportement, les députés socialistes donnent diverses séries - DEPARTEMENTS DONT

tives, mais en considération d'inté-

rêts subjectifs. L'arbitraire serait

enteurs du recours, - hormis quel-

Cet arbitraire, reconnaissent les

alors avéré.

LE NOMBRE DE CIRCONS-CRIPTIONS EST CONSTANT : Tantôt l'objectif de rééquillbrage est obtenu en respectant l'économie de l'aucien (Morbihan), tantos, on lui préfère des modifications com-pliquées (Côtes-du-Nord), tantos on conserve purement et simplement les circanscriptions anciennes (Hautes-Alpes), et tantôt on les modifie tatalement et sans que cela soit plus nécessaire ici que là ([Alpes-de-Haute-Provence,

- DEPARTEMENTS OU DEPARTEMENTS OU SONT AJOUTÉES UNE OU PLUSIEURS CIRCONSCRIPTIONS NOUVELLES: « Parfois, on modifie fustement celles qui se trouvalent démagraphiquement équilibrées (Houilles, Sartrouville dans les Yvelines) et auxquelles, contract justement soit de ailleurs, on prend justement soin de ne pas toucher. »

- REPARTITION DES POPU-LATIONS: «lci, on rompt une entité ancienne pour un gain déri-soire en équilibre démographique (Creuse), et là, on crée sans même avoir l'alibl de sauvegarder les entités géographiques, d'impor-tantes distorsions qu'il eut été loisi-ble d'éviter (Doubs, Mayenne).

Renversement daxes

DÉCOUPAGE VILLES: « Il leur arrive d'éclater inutilement lorsqu'il s'agit de Bourges, de Royan, d'Evreux, mais de rester intactes quand elles s'appellent Joinville ou Vincennes, voire d'être réunifiées camme à

- VILLES NOUVELLES : «On choisit d'anticiper sur leur accroissement de population dans un cas, et on le refuse absolument dans l'autre (Crèteil, Cergy-Pontoise). .

- RENVERSEMENT D'AXES: c'est, soulignent les euteurs du recours, « l'une des techniques emplayées avec le plus de constance. Elle consiste, dans de très nombreux cas, à inverser les axes de découpage anciens qui de nord-sud deviennent est-ouest ou l'inverse, ou plus campliqué

Comparer pour juger

- A s'en tenir à une approche superficielle, résument les auteurs de la saisine, l'impression qui se dégage de cette incohérence en est l'absurdité. Lourde serait pourtant l'erreur d'une telle conclusion. Car il est un élément qui restitue sa cohérence au découpage, en Indique la logique et en trahit l'arrière-pensée: l'intérêt politique qu'en escomptent ses auteurs.

*Tout découpage électoral, par nature, est fait de trois compo-santes: démographique, géographi-que, politique. Les deux premières sont connues et offichées. La troi-sième pour être tue n'est pas moins importante. C'est par cela, précise-ment, que se caractérise l'arbitraire qui entache ce découpage. Du point de vue de la démographie, de la géographie, de l'histoire, de l'écono-mie, du social, les critères emplayés Mais le critère politique, lui, a été utilisé avec une parfaite homogè-nélté. C'est à la lumière de cette évidence, qui n'apparais qu'à l'examen désaille des départements, intrinséquement ou par comparaison (...), qu'il convient d'apprécier la consti-tutiannalité du découpage ou plu-tôt, en l'occurrence, son inconstitutionnalité manifeste. »

Troisième Chambre ou bouée de sauvetage ?

Comme toujours, M. Chirac était presse. Vite I le retour au scrutin majoritaire, une nouvelle carte électorale... et passons à eutre chose. Comme souvent, le premier ministre devra attendre. Guère moins d'un mois pour connaître le sort que réserve le Conseil constitutionnel au découpage ciselé, avec une maestria sans pareil, par son efficace ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua.

Si cette maestria est jugée excessive par les neuf juges du Palais-Royal, si le découpage ne sort pas intact de leur examen et de leur décieion, il faudra un peu plue de patience encore au premier ministre ou d'impatience.

D'ores et déjè, M. Chirac a de quoi être agacé par le paradoxe qu'il a laissé a'installer en gérant comme il l'e fait — à la hussarde — l'affaire électorale. La discussion devrait être close sujourd'hui... elle va seulement commencer. Dans l'enceinte, il est vrai, d'une institution qui garde ja sement le secret de ses délibéra-tions. Mais, enfin, alle va avoir lieu et laisser au moins une trace. Mieux. evoir une conclusion efficace : l'austère et impéretif dacument public- qui sortira des traveux du Conseil constitutionnel.

C'est peu, d'une certaine manière. Mais c'est beaucoup, après la suc-cession de non-débats à l'Assem-blee, après la désolante contorsion senatoriale consistant à approuver un

Crainte d'embarras politiques venus de sa majorité, refus de leisser la fiction (le Perlement legifère) empiétes sur la réalité (le gouverne-ment gouverne et légifère), la premier ministre a laissé le dossier électoral

- GARD (30).
- HAUTE-GARONNE (31).
- GIRONDE (33).

- HÉRAULT (34). - ILLE-ET-VILAINE (35).

- INDRE-ET-LOIRE (37). - ISERE (38).

- LANDES (40).

certaine façon de gouverner. Malgré ou à cause de lui, ce n'est qu'au moment où le Conseil constitutionne est saisi que chacun peut avoir le sentiment qu'un minimum de débet va vraiment avoir lieu (après le lever de rideau de la commission des sages et du Conseil d'Etat).

Singulière destinée d'une institu-tion accusée il y a peu par l'entou-rage de M. Chirac de se constituer en troisième Chambre, et conduite un court moment à exister plus que les deux eutres. Le Conseil constitutionnel fonctionne, et M. Chirac n'y peut rien i Le fait est insolite, mais peu contestable : outre son rôle propre, le Conseil joue ici, à son corps défendant, celui d'une bouée de sauvetage de l'institution parlementaire. Situation qui devrait en faire réfléchir plus d'un, à l'Assemblée camme au

plus pressé s'il lui faut soumettre une nouvelle fois au Parlement un projet de découpage, éventuellement revu et corrigé après décision du Consei canstitutiannel. Il sera fébrile Relancera-t-il, pour un tour plus rapide et plus silencieux encore que le premier, le manège parlemen-

Affligeante perspective. Et si le Conseil constitutionnel entérine le découpage électoral, l'horizon ne sara pas moins incertain. Presee, M. Chirac le restera. Mais l'ellure du premier ministre ne peut hypothéquer à l'infini la vraisemblance et la dignité minimales du débat parle

MICHEL KAJMAN.

Trois exemples

Côtes-du-Nord

"Dans le précédent découpage, la première circonscription comp-tait 155 678 habitants, tandis que les 3 et 4 n avaient que 84 804 et 87 334 habitants, les 2 et 5 se trou-vant, elles, assez proches de la moyenne départementale (respecti-vement 101 314 et 109 739 habi-

- Dans ces conditions, il suffisait simplement de transférer quelques cantons de la première vers les 3 et 4 ou, si nécessaire, de redécouper seulement ces trois circonscriptions.

» Le projet a préféré bouleverser toute la carte électorale sans la moindre justification. Cela est d'autant plus troublant que dans le

Hérault

L'Hérault offre un cas très inté-ressant dans la mesure où les auteurs du découpage y ont fait, tant à Bésiers qu'à Montpellier, exactement le contraire de ce qu'ils ont pratiqué ailleurs.

1) Pendant très longtemps, et en tout cas depuis 1958, la ville de Béziers a été répartie dans deux cir-conscriptions dont chacune entrete-nait des liens étroits avec les cantons ruranx alentour.

tous ruraux atentiour, » Or, au moment même où l'on scinde des villes telles que Royan ou Angoulème, Béziers, déjà scin-dée, se trouve miraculeusement réu-nifiée. Les deux anciennes circonscriptions (4 et 5) représentaient pourtant respectivement 1/2968 et 85070 habitants, c'est-à-dire des ensembles assez proches de la moyenne départementale et dons on aurais pu les rapprocher encore, moyennant le simple transfert de quelques cantons de la 4 vers la 5. » Au lieu de cela, qui aurait conduit à conserver l'économie de l'ancien découpage au sud et à créer

les deux circonscriptions nouvelles dans le nord du département, on a

qui, de surcrost, rompt totalement avec les pratiques constatées ail-leurs, qui vont davantage dans le sens du découpage de villes même modestes que dans cetul de l'unifi-

L'arbitraire intrinsèque de ce découpage s'aggrave donc de sa mise en relation avec ce qui s'est fait dans les autres départements.

fait dans les autres departements.

2) Dans une certaine mesure, c'est la même opération qui a été conduite à Montpellier. Certes, du fait de ses dimensions, la ville ne peut se trouver dans une circonscription unique. Aussi bien l'essentiel en est-il réparti sur deux circultines de la constitue de la

conscriptions.

Mais de ce fait, elle est coupée de son district et, au-delà, du bassin d'emploi dont elle est le centre. Ainst, alors que Montpellier forme un pole d'autraction existant et puissant, on l'enferme dans une espèce d'enceinte hermétique, constitute des dans une espèce d'enceinte hermétique, espece à enceinte hermétique, constituée des deux premières circonscriptions (les moins peuplées du département), dans le but manifeste, nonobstant toute considération géographique, économique ou sociale, de tenter d'en faire un caisson politiquement étanche.

« On ne peut, ici, que se féliciter de la cohérence du découpage, clair, de la ville de Toulon.

e la ville de Touion.

» Il n'en va pas de même, en revanche, de ceiui des autres circonscriptions. L'axe majeur de l'ancien découpage allait d'est en ouest, et l'on pouvait supposer que les auteurs du nouveau allait le conserver ici où il est sans inconvé-

 Vaine logique et vain espoir, puisqu'on a choisi de découper selon un axe nord-sud. Et c'est ainsi seion un axe nord-sud. El c'est ainsi
qu'est créée une quatrième circonscription qui va de Aups jusqu'à la
mer en passant par Dragulgnan;
une autre, la sixième, qui englobe
tout l'ouest de l'arrière-pays pour,
descendant par Brignoles, aller
rejoindre aussi la mer (...).

Il y a, dans tout cela, de claires
manifestations d'arbitraire.

découpage prémunit contre l'arbi-traire que manifesterait à l'inverse un bouleversement inutile ». Des critères

hétérogènes

Autre indice de l'arbitraire :
« l'hétérogénéité des critères employés ». « Faire prévalair l'ancien découpage ou s'en abstraire, indiquent les auteurs du recours, imposer à toute force la découpage de cours de logique démographique ou compo-ser avec elle, s'attacher aux entités géographiques ou les mécomatire, garder des villes unies ou les scin-der pour constituer des pôles d'attraction, dissocier ou mêler d'attraction, dissocier ou meter villes et campagnes, mortagnes et plaines, rives droite et gauche d'un fleuve, quartiers aisés et populaires, sont autant de choix alternatifs dont chacun peut avoir sa logique et dont tous pourraient être déjenda-bles. Ce qui n'aurait pas de logique, en revanche, et partant ne serati pas défendoble, serait de faire varier les réponses d'un endroit à un autre, non pas au vu de différences objec-

Les quarante-sept départements dont le découpage est contesté

- ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE (04). - LOT-ET-GARONNE (47). - MAINE-ET-LOIRE (49), - MAYENNE (53), - MEURTHE-ET-MOSELLE (54). - ARDENNES (08). - ARIÈGE (09). - BOUCHES-DU-RHONE (13). - CALVADOS (14).
- CHARENTE (16).
- CHARENTE MARITIME (17). - NORD (59). - OISE (60). - RHONE (69). - CHER (18). - COTES-DU-NORD (22). - SARTHE (72). - SEINE-MARITIME (76). - CREUSE (23). SEINE-MARITUME (10).
SEINE ET-MARNE (77).
YVELINES (78).
SOMME (80).
TARN (81). - DROME (26). - EURE (27). - EURE-ET-LOIR (28). FINISTÈRE (29). GARD (30).

- VAR (83). - VENDÉE (85). - TERRITOIRE DE BELFORT (90).
- ESSONNE (91).
- HAUTS-DE-SEINE (92).
- SEINE-SAINT-DENIS (93).
- VAL-DE-MARNE (94). - VAL-D'OISE (95).

B.P. 102 · 92358 Le Plessis Abonnement de soutien:

Abonnez-vous en téléphona
gratuitement au
05 20 08 30 ou en
renvoyant ce bulletin à B.A.
FAITS ET ARGUMENTS

Abonnement France: 140 F

Chèque bançaire ou postal

Politique

Les socialistes ouvrent leurs débats sur la situation de l'emploi

convention nationale socialiste des 13 et 14 décembre prochain a été fédérations afin qu'il soit discuté par les militants dans les sections. Ce texte, adopté la semaine dernière à l'unanimité per le bureau exécutif du PS, revêt, pour l'essentiel, une forme interrogative et énumère une série de questions sur l'emploi et les différents facteurs économiques. nationaux ou internationaux qui le

Comme le précise M. Jean-Paul Bachy, membre du secrétariat national du PS chargé des questions sociales, des entreprises et de l'emploi, et responsable de l'organisation de cette convention, « les sédérations ainsi que le groupe de travail du comité directeur et de la commission nationale entreprises poursuivront leurs réflexions afin de déboucher sur un ensemble de opositions qui seront synthétisées propositions qui seron symmetrica de la convention ». Les dés sont donc jetés, et cette convention nationale. dont l'idée appartient à M. Laurent Fabius et qui embarrasse les socialistes plus qu'autre chose, aura bien lieu. Mais comme l'a dit M. Bachy, l'avancement de la date du congrès fait que cette convention - change de nature ». Il est exelu, dans l'esprit de la direction du PS, qu'elle puisse être un « pré-congrès ». Il n'est donc pas question que les cou-rants nationaux du PS présentent des textes qui seraient soumis au

Il n'est pas non plus question que cette convention dote le PS d'un corps de doctrine complet sur l'emploi. Les socialistes voient bien ce qu'un tel exercice, aux yeux de l'opinion publique, aurait de factice, moins d'un an après leur départ du gouvernement, à l'issue d'une législature où leur volonté de réduire le chômage s'est largement brisée sur la résistance des faits.

M. Bachy précise donc que le débat est très « ouvert ». « Si nous ne sommes pas en mesure, a-t-il souligné, de le trancher (à la conven-tion), il sera tranché au congrès. » De son côté, M. Lionel Jospin, pro-mier secrétaire du PS, qui, dans an premier temps, après sa décision

Le premier texte préparatoire à la d'avancer le congrès, n'était pas sûr que le maintien de cette convention soit obligatoire, a affirmé, le lundi transmis au début de la semaine aux 27 octobre au micro de France-Inter, que les socialistes donneront. lors de cette convention, leurs . premières réflexions après l'expérience du pouvoir, en voyant la politique du gouvernement actuel sur les problèmes de l'emploi ».

> La rédaction de ce premier texte préparatoire à cette convention nationale a donné lieu, notamment, à un débat entre l'ex-CERES et les rocardiens sur la croissance et le partage du travail. M. Gérard Fuchs, l'un des dirigeants rocardiens du bureau exécutif, résume ce débat d'une boutade : « Nous ne refusons pas, lanco-t-il, la croissance, mais le CERES refuse le partage du tra-

> La version définitive du texte a été précédée de deux versions inter-médiaires. Les trois versions posent, à propos de la croissance et du chômage, la même question : « Pour trouver une solution, ne faut-il pas absolument rechercher les movens d'une reprise vigoureuse de la croissance compatible avec l'équilibre extérieur? » Quant au partage du travail, la première version que les amis de M. Chevènement ne jugaient pas « acceptable », évoquait l'existence de politiques actives de l'emploi permettant de dépasser la rigueur arithmétique des chiffres ». Elle affirmait qu'e une réduction de la durée du travail de 2 % par an en moyenne ramène le taux de crois-sance nécessaire à la stabilisation du chômage à 2 %. .

Dans la deuxième version, la référence aux «politiques actives de l'emploi et de solidarité » était maintenue et complétée, mais il n'était plus question, dans cette phrase, de réduction du temps de travail. Dans la troisième et dernière version, cette idée est réintroduite. mais, cette fois, sous forme interrogative et vague. Le texte demande simplement : - Comment duiton (_) poser le problème de la réduction et de l'aménagement du temps de travail ? »

La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

Logement : le libéralisme et ses limites

L'Assemblée nationale a commencé à débattre, le mardi 28 octobre, des crédits du vaste ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports. D'un montant global de 104 387.5 millions de francs, ils représentent 9 % du budget de l'Etat, la comparaison étant difficile avec l'an passé du fait des changements de structures bodgétaires. Toutefois on peut remarquer que les crédits

Confier un ministère comme celui des transports à un chantre du libéralisme pur et dur pouvait paraître paradoxal. M. douffiagues n'a pas mis son drapeau dans sa poche. Ses premières décisions sur la RATP et la SNCF l'ont montré. La discussion la décision de la company de budgéraire a prouvé qu'en agissant ainsi il répondait aux soubaits de sa aims il répondait aux souhaits de sa majorité, qui lui demande même d'aller plus luin et plus vite. M. Franck Borotra (RPR, Yve-lines), rapporteur de la commission de la production, l'a dit clairement : pour la RATP il faut certes « accrof-tre l'offre » mais aussi « comprimer les effectifs »; pour la SNCF il faut « ouvrir le financement de certains équipements au secteur privé »; glo-balement pour les transports il faut limiter la notion de service public « aux transports de voyageurs » qui « aux transports de voyageurs » qui doivent néanmoins « atteindre l'équilibre financier grâce à des gains de productivité et à une politi-que tarifaire fondée sur des critères commerciaux »; le transport de marchandises doit, hui, s'onvrir « à la concurrence », ce qui impose de « lever des réglementations et res-taurer les conditions d'un vroi mar-La ganche ché, non saussé par les distorsions actuelles ». M. Charles Fèvre (UDF, Hauto-Marne) est encore pins précis : « L'usager doit payer un juste prix. » virulente

Ce libéralisme a pourtant des limites. Pour des transports flu-vianz, les orateurs du RPR et de l'UDF demandent bien qu'il soit mis fin aux nombreuses réglementations limitant la concurrence (le ministre en est sussi partisan), mais ils regrettent que l'Etat ne fasse pas un effort pour construire de nouveaux canaux. M. Douffiagues, là encore, partage ce souhait, mais il fait remarquer à juste titre que tous ses prédécesseurs, depuis vinet ans, se sont heuries aux même impossibi-

Les limites des strictes règles de la libre concurrence sont surtout

de l'aménagement du territoire diminuent de 18 %, alors que ceux de l'aviation civile croissent de 4,5 %, et ceux de l'urbanisme et du logement de 4,11 %. Ces chiffres ne suffisent pas cependant à donner une vision de la politique poursuivie. Ainsi, alors que M. Jacques Doufflagues, ministre délégué aux transports, met en avant son «liberalisme » et la «nécessaire déréglementation», son ministre de tatelle, M. Pierre

tifie en expliquant qu'il faut mettre en concurrence cet avantage octroyé

par l'Etat avec les réductions tari-faires offertes par la SNCF pour les voyages effectnés hors de pointe de

La critique de la gauche est tout aussi virulente sur la politique du logement. Certes, M. Mébaignerie

fait remarquer qu'il fournit les financements pour la construction d'autant de logements sociatix que les socialistes. Mais ceux-ci consta-

tent - ce que ne me pas la majo-rité - que c'est grâce à la baisse des

taux des emprunts, permise par la désinflation, et à l'utilisation de cré-

dits de 1986 non utilisés. Une constatation qui permet à M. Paul Chomat (PC, Loire) d'attaquer

d'autant plus que deja il observe que les familles ont de plus en plus de mal à se luger puisque suut « réduites à la fois l'aide à la pierre

et l'aide au logement ». Ce choix éclaire une politique, puisqu'il remarque que les mesures gouverne-

mentales reviennent à accorder la même aide aux familles quels que soient leurs revenus, soit par des

aides directes soit par des avantages fiscaux. M. Chomat fait la même

constatation, et il en déduit « mi extraordinaire écart entre le dis-

nautique et l'aviation civile. Des hommes qui en sont habituellement de chands narrisone Un bon exemple un en est fourni avec la décision du gouvernement de réduire de 30 à 25 % le taux de réduction des billets de congés payés. Certes, M. Douffiagues expli-que que cela économisera 110 mil-lious de francs à l'Etat, mais il le jus-tifie en crabiquent qu'il fant mettre de chands partisans, comme M. Gilbert Gantier (UDF, Paris), rappor-teur de la commission des finances, et M. Claude Labbé (RPR, Hautsdo Seine), rapporteur de la commission de la prodisction, sont les pre-miers à demander beaucoup de prudence dans la déréglementation, le deuxième faisant remarquer :
« La concurrence internationale sans merci et les excellents résultats des compagnies nationalisées, par-faitement monopolistiques, impo-sent de réfléchir avant de laisser ces compagnies totalement livrées à elles mêmes. » Le ministre est d'accord lè encore et il sonligne une d'accord là encore, et il souligne que ces appels à la concurrence sur la desserte de l'outre-mer français ne sont que « des expériences » auveil-lées de près. Tant pis pour M. Domi-nique Bussereau (UDF, Charaute-Maritime) qui souhaite des entorses au monopole d'Air Inter sur les liai-Chomat (PC, Loire) d'attraquer d'un même mouvement le gouverne-ment et son prédécesseur, et à M. Jacques Guyard (PS, Essonne) d'expliquer que, puisque cette possi-bilité n'existera plus l'an prochain, la construction s'effondrera des 1988 ». Celni-ci e'eu inquiète

Pour les routes - domaine de M. Méhaignerie - l'Etat et les col-lectivités locales conservent, bien entendu, tous leurs droits. Le ministre se flatte même d'avoir obtenu un effort financier supérieur à celui fait effort financier supérieur à celui fait par les socialistes. D'autant qu'en parsaite harmonie avec M. Michel Barnier (RPR, Savoie), rapporteur de la commission des financea, qui vient de déposer une proposition de loi sur ce thème, le ministre compte faire un effort accru pour la sécurité servière. Acquises con la France routière, domaine «où la France reste dans le peloton de queve des pays développés ».

A part ce dernier point, la gauche ue peut être d'accord. M. Jean ue peut être d'accord. M. Jean Anroux (PS, Loire) ne comprend pas que l'on abaisse le service public plus grand nombre et leurs déci-

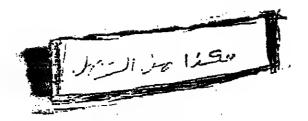
Méhaignerie, se garde hien d'ochiter qu'il gère un secteur où « public » et « privé » doivent intervenir de concert, mais le premier secteur plus que le second, et il sauve même l'aménagement du territoire, que le « libéralisme » semblait condamner. Les deux ministres appartiement à l'UDF, mais l'un est « léctardien », l'autre président du CDS, fort d'une longue expérience des responsabilités locales et gouvernementales.

sions qui excluent massivement les Français du droit à la propriété ». Mais M. Méhaignerie réplique que son projet pour le logement s'inscrit dans un plan d'ensemble, dont son budget n'est qu'un élément et qu'il cherche avant tunt à relancer l'emploi dans le secteur du bâtiment. Il assure qu'il commence, d'ailleurs, à avoir des effets « positifs - même s'ils sont divers - selon les régions ». Il est vrai que pour ce faire, à côté du maintien de l'effort pour le logement social, il vent inci-ter les investisseurs privés à s'inté-resser à nouveau à la pierre. M. Jean Tiberi (RPR, Paris) est persuadé de la justesse de cet équilibre car il pense que « l'existence d'un marché social puissant incitera les bailleurs

privés à la modération ». La majorité, d'accord sur les grands principes, nourrit toutefois quelques inquiétudes. D'abord sur l'explosion du code pour l'Etat de l'aide personnalisée au logement, alors qu'à l'inverse la volonté du gouvernement d'en modifier le cal-cul alimente les craintes de l'oppostion Surtout, nombreux sont les élus du RPR et de l'UDF qui unt demandé an ministre de faire un geste pour tuns ceux qui unt empronté à des taux élevés et qui doivent rembourser maintement que l'inflation est réduite. M. Méhaigno-rie l'a fait, ou platôt a demandé à la majorité de l'aider à le faire : pour les cas difficiles, la durée des prêts conventionnés pourra être portée à vingt-cinq ans; les banques seront invitées à consolider leurs prêts pour absisser leurs tanz de 15 ou 16 % à 12 ou 13 %; l'aide personnalisée continuers à être versée pendant trente-neul mois, même en cas de remboursements impayés; enfin, pour les cas les plus délicats les organismes HLM pourront racheter les logements des accédants.

THERRY BREHER.





Société

Le débat sur la libération « massive » de détenus

Seul, M. Toubon approuve M. Chalandon

La libération prochaine de mil-liers de détenus, amonoée puis démentie, landi 27 octobre, par la démentie, lundi 27 octobre, par la chancellerie, continue de susciter des réactions. Le ministère de la justice, cité par l'Agence France-Presse, a avancé, mardi, une explication au tohn-boinu de la veille. Invités lundi à la chancellerie à un petit déjeuner anquel ne participe pas M. Albin Chalandon, les journalistes reçoivent une note datée du 20 octobre et titrée: Prisons. Page 4 de cette note, le ministère fait état d'un « problème d'urgence » et avance qu' « on ne pourra éviter des libérations massives de détenu (5 000 à 3 000) dans les mois à venir ».

« Dans l'entourage du ministère,

8 000) dans les mois à venir ».

« Dans l'entourage du ministère, écrit l'AFP, on soulignait [mardi] qu'il s'agistait en réalité d'une note interne de travail qui « n'anvait jamais dh figurer dans le dossier de presso». Le ministre, assure-t-on, n'était pas au courant du contenu du dossier et il ne pouvait donc pas y avoir d'arrière-pensée de sa y avoir d'arrière-pensée de sa

Avancée handi en fin de matinée, cette « explication » aurait sans doute coupé court au tollé déclenché quelques neures auparavant. An fieu de quoi, M. Chalandon a choisi de donner dans la journée de multiples interviews, démentant sans démentir par en mettant en course les journes. tout en mettant en cause les journa-

Cette tactique s'est révélée, au bout du compte, dommageable, comme en témoignent les réactions, toutes négatives, enregistrées depuis, à l'exception notable de celle de M. Jacques Toubon. Interrogé mardi sur France-Inter, le secrétaire général du RPR a déclaré : « Il faut que tout le monde comprenne que notre politique qui tend à renforcer les punitions a une limite, une difficuilé, une contradiction : la capacité insuffisante des prisons. » M. You-bon a ajouté : Il faut que ce gouvernement, avec courage, soit prêt à prendre toutes ses responsabilités pour faire face. »

Evoquant les libérations de «1981-1982», le secrétaire général du RPR a affirmé que, pour lai, ces m RPK à simme que, pour m, ces mesures « n'étalent pas liées [à l'époque] à la surpopulation pénale » mais « à un autre type de politique ». M. Tonbon a fait observer que parmi les bénéficiaires de ces mesures figuraient « Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon, des leaders d'Artion directe ».

leaders d'Action directe ». La réaction du président du groupe RPR à l'Assemblée nationale est, elle, négative. Mardi, M. Pierre Mesumer s'est déclaré cont un Maliens décidée par le ministre de l'intérieur ».

prisons privéas aux Etats-Unis (1). Au moment où M. Albin

Chalandon pense trouver dans l'exemple américain la solution à

l'infernal surpeuplement des mai-

sons d'arrêt françaises, Jean-Pierre Berthet et Gilbert Merci-

nier repportent du Tennessee et

de Florida des images et des

entretiens qui en montrent les

Le c privé » pénitentiaire amé-

ricain concerne seulement 1 % de la population pénale des deux

milla huit eants prisons de l'Union. Les détenus qui lui sont

confiés sont le plus souvent des mineurs. La Correction Corpora-

tion of America (CCA), qui a en charge l'établissement de Mem-

phis, se plaît à vanter les mérites de ses conceptions éducatives.

Chez elle, les détenus sont des résidents et les surveillants des superviseurs. L'indiscipliné ne connaît pas la mitard, mais le

« time out », en d'autres termes,

chent pas le recours aux bonnes visitles méthodes du monde car-

eéral : un « braceiet de confiance » aux plus dociles, un

régime spécial pour les mou-charda et les homosexuels,

confondus, eux, dans une même

Ces euphémismes n'empê-

la mise sur la touche.

Un reportage d' «Infovision» sur TF 1

Regard

sur les prisons privées d'Amérique

Il arrive à point nommé, ce Aux autorités locales, la CCA reportage d'« infovision » sur les propose ainsi son programme de

Sec. 244.3

que M. Chalendon avait sans doute vu dans cette affaire « le moyen de sensibiliser le gouvernement et l'opinion publique » à son projet de prisons privées.

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF, a été plus cri-tique encore le même jour : « Il me paraît inacceptable qu'on libère des gens qui ont été condamnés par la justice. Nous ne sommes pas socia-listes, nous », (nos dernières édi-

Du côté des syndicats, les réac-Du côté des syndicats, les réac-tions étaient plutôt négatives mer-credi matin, à gauche comme à droite. La Fédération profession-nelle indépendante de la police (extrême droite) estime que « cette mansuétude à l'égard de la pègre est intolérable » tandis que le Syndi-cat de la magistrature (gauche) dénonce » un procédé qui joue avec l'espoir et la liberté de nos conci-tovens à des fins médiatiques ». toyens à des fins médiatiques ».

Le Syndicat national des person-nals de surveillance (Force ouvrière) a lui, un avis mancé. Son secrétaire général, M. Jacques Via-lettes, accuse M. Chalandon de - manœuvres » tendant à faire admettre son projet de prisons pri-vées mais estime à propos des liberations annoncées par la chancellerie qu'il serait « nécessaire d'en arriver là, car les prisons sont surencom-brées ».

. M. GAUDIN (UDF) : nous me sommes pas socialistes, nous. — M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, a déclaré, le mardi 28 octobre «Il me paraît inscreptable qu'on libara das gans qui ont été condamnés par le justice. Nous ne sommes pas socialistes, nous. » Selon M. Gaudin, le ministre de la justice e cherche à faire pression sur M. Balladur et sur la majorité, soit pour obtanir davantage de crédits, soit pour faire évoluer le projet de prisons privées ». Sur ce demier point, M. Gaudin observe que sa constitutionnalité fait l'objet d'un débat. « Régions d'abord ce débat, a-t-il dit, ensuits, des prisons privées, pour-quoi pas ? » La président du groupe UDF comprend la méthode de pression suivia par M. Chalandon. Il estime que c'est « de bonna guerre », mais, a-t-il ajouté, l'effet produit sur l'opinion risque d'e annu-

soit pour la création d'une prison

nouvelle, soit pour le réorganisa-

tion d'une prison plus ancienne. Car, à la différence du projet

français, le privé péritentiaire américain na tient pas ses concassions de l'État. Les

contrats sont passés avec une ville ou un comté. Le système

n'emporte pas pour autant l'una-

(Floride), per exemple, juge que ces prisons privées, dont les

images rapportées par Jean-Pierre Berthet et Gilbert Merci-

nier montrent assurément le

grand confort ripoliné, sont trop douillettes. « Une prison, dit-il,

doit être un endroit où l'on n'a

Reste à savoir comment ces

entreprises privées amortissent

leurs investissements. C'est un chapitre sur lequel les interlocu-

teurs des reporters de TF 1

insolite au pays où, d'ordinaire, on ne fait pas mystère de ses bénéfices, ni de la manière de les

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

(1) « Infovision », mercredi 29 octobre, à 21 h 50, sur TF 1.

pas envia de revenir. >

La réforme du code de la nationalité

Pas de serment pour devenir français

C'est en principe le mercredi 5 novembre que le conseil des ministres examinera le projet de loi réformant le code de la nationalité. Le Conseil d'Etat, anquel ce texte a été sonmis, en approuve les grandes lignes mais critique un point précis : la prestation de serment prévue pour les jeunes nés en France de parents étrangers qui choisi-raient, à leur majorité, de devenir français. Le gouvernement serait prêt à remplacer la pres-tation de serment par un engage-ment écrit des intéressés, comme l'ont suggéré des conseillers d'Etat.

Les auteurs du projet gouverne-mental étaient partis d'une idée ambitieuse, inscrite dans la plateforme electorale UDF-RPR: supprimer les acquisitions « automati-ques» de nationalité. Antrement dit, ne plus permettre à un fils d'étrangers de devenir français à la naissance (article 23 du code actuel) parce qu'il serait né en France d'un parent né lui-même sur le territoire national. Et ne plus permettre l'acquisition automatique de la nationalité à dix-huit ans (artiele 44) pour ceux qui scraient nés en France de parents étrangers nés dans un autre pays. Supprimer ces denx dispositions revenait à effacer le « droit da sol » (jus soli), qui existe depuis 1851.

Rencontrant de vives oppositions, y compris dans les rangs de la majo-

rité, le gouvernement a renoncé à toucher à l'article 23. Il s'est d'ailleurs aperça que l'abrogation de cet article empêcherait nombre de citoyens d'établir qu'ils sont français. Cette preuve se fait actuelle-ment par la seule consultation des actes de naissance, précisant le lieu de naissance des parents. Tous les autres modes de preuve sont beau-coup plus compliqués et rendent dif-ficiles l'établissement de certificats de nationalité.

L'article 44, en revanche, doit

être modifié. Le gouvernement a fait en sorte que l'acquisition de la nationalité française devienne un acte volontaire. Cette acquisition devra être demandée en bonne et due forme par l'intéressé entre seize et vingt ans. Et - précision importante - les autorités pourront s'y opposer si l'intéressé a fait l'objet de certaines condamnations. Le projet prévoit - une déclaration devant l'autorité judiciaire » et la prestation de serment suivante devant un juge d'instance : « Je jure d'être fidèle à la Constitution, aux lois de la République française et d'accom plir loyalement mes devoirs de citoyen français. >

La plupart des conseillers d'Etat se sont élevés contre cette procédure, qui a l'inconvénient d'être publique. De aombreax jennes immigrés, tiraillés entre leur famille et leur désir de devenir français, préférent, en effet, acquérir la nationalité discrètement, sans en informer leurs parents. Les obliger à un choix public les contraindrait à une renon-

ciation on a un remement. C'est surtout vrai des filles maghrébines, qui ont déjà bien du mal à acquérir leur autonomie. Ainsi, la loi ne favoriserait pas l'intégration de ces jeunes nés en France et y ayant passé toute leur enfance, mais « produirait » des étrangers.

Le garde des sceanx, M. Albin Chalandon, n'a pas été insensible à cette remarque. Dans une interview cette remarque. Dans une interview à Libération, mercredi 29 octobre, il reconnaît : « Au départ, je n'étais pas opposé à l'idée d'un serment pour solenniser un peu l'appartenance à la nationalité française. Et puis, j'ai enregistré beaucoup de réactions. On est venu m'expliquer que certaines dispositions de la lot, et notamment le serment, risquaient de provoquer des cassures famide provoquer des cassures familiales définitives chez les jeunes qui veulent être français mais dont les parents restent très attachés aux traditions, à des formes de culture très éloignées de la nôtre [...]. je suis très sensible à ces arguments, et je souhaite que l'on trouve une formule qui permette d'éviter ces conflits. >

Contre les mariages blancs

Une déclaration écrite remplacera-t-elle le serment, comme l'ont suggéré des conseillers d'Etat? Le gouvernement serait prêt à adopter cette formule, à moins de laisser les parlementaires de la majorité amender le texte en ce sens lors du débat au Sénat puis à la Chambre.

A part l'article 44, la seule autre réforme importante du code concer-

nerait les acquisitions de la nationalité française par mariage avec un Français. Il n'y aurait plus d'acquisition per simple déclaration au bout de six mois de vie commune : le conjoint étranger devrait faire une demande normale de naturalisation. étant simplement dispensé des cinq années de résidence en France exigées aujourd'hui. L'objectif avoué du gouvernement est d'empêcher les «mariages blancs». En 1985, un peu plus de donze mille personnes avaient acquis la nationalité francaise par mariage.

Le président de la République laissera-t-il passer le projet gouver-nemental sans réagir? De son point de vue, une réforme du code de la nationalité menace de relancer inutilement le débat sur l'immigration. Le texte gouvernemental lui semble mauvais cer «l'astomaticité» de la législation actuelle est, seion lui, un facteur d'intégration. Les jeunes immigrés nés en France sont destinés de toute façon à vivre ici. En attendant seize ans - åge minimum fixé par le projet de loi pour deman-der la nationalité, — ils ne se sentiraient ni français ni maghrébins.

L'épiscopat catholique et les autorités protestantes partagent grosso modo ce point de vue. Ils ont noté la prudence du gouvernement, qui n'avait remis son texte au Conseil d'Etat que vingt-quatre heures après le départ de France de Jeas-Paul II...

ROBERT SOLÉ.

C'est l'aveu du célèbre écrivain Alphonse Karr après la lecture de la "Physiologie du goût" qu'il définit comme une véritable "bibla de la jois de vivre".

Brillat-Savarin m'a rendu

houteux de ne pas être

Ne en 1755 a Belley, petita villa aux pieds des Alpes, Brillat-Savarin exerce la profession d'avocat, comme tous ses aïeux. Sous la Terreur, il est contraint de fuir et de se cacher.

Proscrit, fugitif, affarné, il réussit à conserver son heureux caractère, reste gai, serein et bienveillant. Ses compagnons d'infortune trouvent en lui réconfort et sym-

Musicien à l'Opéra de New

Oblige de s'expatriar, Brillat Savarins'embarque pour l'Améri-que ou, pour subsister, il s'engage à l'Opèra de New York et ne doit son existence qu'à ses talents da musicien et à sa douce philoso-

Les journées sanglantes enfin disparues, il s'empresse de rentrer en France. Sous la Consulat,



Un jeune homme a tellement souffert de la

faim pendant la Terreur qu'il passera le reste

de sa vie à écrire un merveilleux traité de la

"La Physiologie du goût" de Brillat-Savarin

Jean de Bonnot est heureux de présenter ce texte fameux dans une édition d'art au prix éditeur.

on reconnaît ses brillantes qualités et il est nommé Conseiller à la Cour da cassation. Ce poèta de la gastronomie parviendra jus-qu'au faîta de la Magistrature.

lly a quelques années, un jour où j'étais invité à dîner chez un arni et que la conversation roulait sur les différentes spécialités gas-tronomiques, celui-ci me montra une edition rare de ce texta qui lui venaît de son arrière-grand-père. Je m'extasiai tellament sur cet ouvrage si delicieusement imprimé et illustré qu'il voulut à tout prix m'en faire cadeau, à ma grande confusion.

Humour, gaîté et charme.

En possession de ce livre rare, si exquis, si plein de verve, de natu-rel, de délicatesse d'esprit et si bien présenté, je conçus le projet de l'éditer un jour.

Ja vous la propose aujourd'hui: irrésistible de finesse et de philosophie, Brillat-Savanin, magis-trat intègre, juge sévere mais prince du bon goût, n'hésite pas à se livrer tout entier aux charmes de la societé et nous entraîne dans le tourbillon de son esprit, plein da gaîté et de subtilités.

Ses anecdotes charmantes, toutes vécues, fourmillantes de vie, font preuve d'une étonnante perspicacité. Son œil exercé et sa plume alerte découpent avec la précision du burin les portraits de ses contemporains joyeux ou

Je découvris, tout étomé, que je n'avais jamais appris à manger.

gros ou trop minces.

En lisant cet ouvrage, nous découvrons avec surprise que nous n'avons jamais su manger, car personne avant Brillat-Savarin n'avait pense à nous l'apprendre. Lui, au contraire, révèle mille aspects étonnants autour da ce besoin si nécessaire et si plai-sant : c'est une féerie continuelle d'humour, de gaîté et de charme. L'art de se noumr faisant partie

de notre civilisation. Brillat-

Savarin nous offre un ouvraga qui nous enchante continuellement. Ce livre est si prenant que j'ai voulu lui confectionner un véritable écrin.

Un livre "construit" pour durer des siècles.

De format in-octavo, l'ouvrage comporte 470 pages. L'Impres-sion en caractères de l'époque de Brillat-Savarin est faite sur un beau papier vargà, filigrane, fabrique à la forme ronde par le vieux "moulin à papier" du Marais, à Crèvecœur, dans la vallée du Grand Morin, et possede ce toucher incomparable des papiers

Tout au long de sa realisation, j'ei travaillé selon les methodes d'autrefois : reliurs plein cuir de mouton tanné au naturel. Dos et tranche supérieure dorés à l'or fin titrant 22 carats. Tranchefiles

Le texta est décore d'un ex-libris, d'un frontispice d'époque et d'une kyriella d'admirables illustrations, motifs et lettrines, dus au talent de Bertall, un des plus grands illustrateurs de l'époque de l'Auteur.

Garautie à vie.

Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Goût grincheux, beaux ou vilains, trop sion, goût de la belle impres-sion, goût de la reliure. C'est alors que le livre prend sa vraie signification, car les livres doivent provoquer des emotions de beauté et par leur contenu et par

Mes livres augmentent de valeur d'année en année, car en vieillissant, la cuir et l'or véritables prennent une patine inimitable. C'est pour cela que, sans aucuna crainte, je me suis toujours engagé, et ja m'engaga encore formellement, à racheter mes ouvrages aux souscripteurs pour le même prix et à n'importe quel

Lear de Bosnot

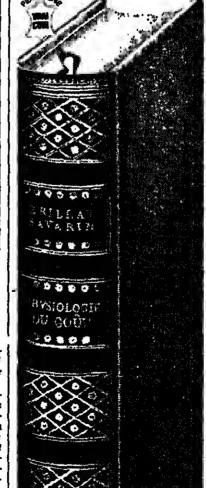
Le	tribunal	d'Ajaccio	se décla	re incon	npétent
	dans un	procès ent	re vingt	journali	stes
		et M.	Léotard		

La chambre civile du tribunal de grande instance d'Ajaccio s'est déclarée, lundi 27 octobre, incompétente pour juger une plainte de vingt journalistes de FR 3 Corse et du Syndicat national des journalistes estimant que M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, avait term des propos • diffamatoires et calomnieux » à lenr encontre.

Aa mois de mai dernier, l'hebdomadaire le Point avait repris une déclaration de M. Léotard selon inquelle « en Nouvelle-Calédonie.

aux Antilles et en Corse, des journalistes, entre autres, ont joué contre la France la collusion avec

des puissances étrangères ». Le tribunal a estimé que le ministre n'avait pas tenn ces propos à titre personnel ou privé. Suivant la juris-prudence de la Cour de cassation selon laquelle « les propos d'un ministre ne peuvent faire l'objet d'une procédure devant les tribunoux de droit commun ., il a ren-voyé les parties civiles devant le tri-bunal administratif et les a



BON

OFFRE EXCEPTIONNELLE (limitée à un seul livre per lecteur)

à envoyer à JEAN de BONNOT 7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

Je souhaite profiter de votre offre exceptionnelle me proposant la "Physiologie du goût" de Brillat-Savarin, en un volume in-octavo. relié plain cuir et doré à l'or fin 22 carats.

Veuillez trouver, ci-joint, mon règlement soit 153F (+ 14,60F de

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, et je serai aussitôt remboursé. Nom..... Prénoms

Cette offre exceptionnelle pourra ètre suspendua à tout moment sans préavis

Société

Le garde des sceaux répond à M. Sarre (PS) sur la peine de mort

garde des sceaux, le député (PS) de Paris s'était étonné de voir le ministre de la justice s'opposer, sur la question de la peine capitale, à MM. Chirae et Mitterrand (le Monde du 21 octobre).

Dans sa réponse adressée le 24 octobre à M. Sarre, le garde des sceaux écrit notamment : « J'ai effectivement déclaré qu'une éventuelle reprise du terrorisme en France risquait de relancer le débat sur la peine de mort. Il n'est pas difficile de prévoir, en effet, que si la France était à nouveau bouleversée par d'horribles et meurtriers attentats s'étendant à l'ensemble du territoire, une vive pression se feralt sentir en faveur du rétablissement de la peine capitale pour les terro ristes. Cela ne peut qu'être évident pour tout observateur de bonne foi. = (_)

» Affirmer mon opinion sur o douloureux problème ne manque ni à la solidarité ministérielle ni aux engagements internationaux de la France. Il s'agit, en effet, d'une option personnelle dans un domaine où, de longue tradition, il est reconnu à chacun la liberté d'expri-

 Quinzième expulsion d'un Basque espagnol. — José Manuel Horns Santos, Basque espagnol réfu-gié en France, a été expulsé vers l'Espagne, selon la procédure d'urgence absolue, mercredi 29 octobre, peu

José Manuel Horns Santos est le quinzième Basque espagnol à faire l'objet d'une mesure d'expulsion depuis le 19 juillet dernier.

FAITS DIVERS

A Marseille

Un jeune homme incarcéré après un meurtre au cinéma

Un jeune employé municipal, agé de vingt ans, Bouzid Cheras, a été inculpé, mardi 28 octobre à Marseille, d'homicide volontaire et écroué à la maison d'arrêt des Banmettes, après le meurtre, dimanche soir, d'un père de famille dans un cinéma de la ville (le Monde du 28 octobre).

Bouzid Cheraz, de nationalité française, aurait participé à la bagarre qui a opposé M. Gilbert Béraud, quarante-trois ans, à une bande de jeunes gens faisant du cha-hut dans l'une des salles du complexe cinématographique du centre de Bonneveine, dans les quartiers sud de Marseille. M. Béraud avait été mortellement blessé d'un coup de coutean dans le ventre.

Bouzid Cheras a nié être l'anteur des coups de couteau et d'autres jeunes gens, qui auraient participé à la rixe, out été placés en garde à vue.

· Voitures incendides : quatre interpellations. - Quatre jeunes gens ont été interpellés pendant la muit du lundi 27 au mardi 28 octobre, au cours de l'enquête sur l'incendie d'une trentaine de voitures à Paris et à Bobigny (Seine-Seint-Denis). Pour la plupart étudiants, les jeunes gens se trouvaient à bord d'une voiture qui avait été vue près d'un véhicule incendié dans le deuxième arrondissement de Paris. Mercredi 29 octobre, en fin de matinée, ils étaient toujours entendus par la police judicisire.

M. Albin Chalandon répond à mer son avis. Vous le savez aussi M. Georges Sarre sur la peine de bien que moi, les choix, en l'occur-mort. Dans une lettre récente au rence, transcendent les engagements partisans. Le président Vincent Auriol - qui était socialiste - a souvent laissé s'accomplir la justice. Armand Fallières - qui ne l'était pas - a systématiquement gracié. »

> Carrefour du développe ment : remise en liberté d'un inculpé. - M. René Trillaud, sobrante et un ans, ancien chef du buresu de l'ordonnancement des dépenses au ministère de la coopération, a été remis en liberté, mardi 28 octobre, per le magistrat chargé de l'affaire du Carrafour du dévaloppament,

M. Jean-Pierre Michau. Commandant en retraite, employ contractuel par le ministère, M. René Trillaud avait été écroué, le 1= octobre demier, sous les inculpations de « faux en écritures publiques et usage, et faux en écritures privées et usage ». Au poste qu'il occupait, il serait intervenu dans la plupart des opérations financières effectuées entre le ministère de la coopération et l'association Carrefour du développeM. Pandraud et la suspension de M. Gaussens

« On ne peut jamais faire confiance >

M. Robert Pandraud est philosophe à ses heures : . Dans la vie, on ne peut jamais faire absolument confiance à quelqu'un. C'est toujours sur examen. > C'est en ces termes que le ministre délégué chargé de la sécurité a commenté, mardi 28 octobre, la suspension par ses soins de M. Jacques Ganssens (le Monde du 29 octobre). Place Beauvan, l'embarras était en effet manifeste après l'annonce que ce gardien de la paix cumulait des fonctions incompatibles avec celles de fonctionnaire : directeur d'une société de gardiennage privée pari-sienne, Orion International

M. Pandraud avait en effet reçu M. Gaussens, io 28 mars dernier, au ministère de l'intérieur pour lui signifier sa réintégration dans la police nationale, après qu'il eut été révoqué par la ganche au lendemain des manifestations policières du 3 juin 1983, dont il était l'un des animateurs. M. Pandrand assure, aujourd'hui, qu'il suivra les conciu-sions de la nouvelle procédure disci-plinaire en cours contre M. Gaus-

A Paris Cinquante-cinq organisations appellent à une manifestation contre les « expulsions arbitraires »

Cinquante-cinq organisations appellent à une manifestation, ven-dredi 31 octobre, à 18 houres place de la Bastillo à Paris, pour protester contre les expulsions arbitraires e de travailleurs immigrés. Ces organisations, dont la CIMADE, la Ligue des droits de l'homme, le MRAP, SOS-Racisme, la CFDT, la FEN, le PSU et grés, ont signé un appel commun à la suite du renvoi dans leur pays des cent un Maliens et de la décision d'expul-

sion frappant treize opposants algé-

Dans ce texto, les signataires repro-chent à la loi du 9 septembre decuier de confier » à la seule police l'appréciation et l'exécution des procédi d'expulsion et de reconduite à la fron tière . « Tous les étrangers résid en France sont également menacés » par ectie loi qui » permet l'arbitraire le plus total », déclare cet appel intimlé ; «Ils expulsent et ils mentent ».

Amanite ou lactaire délicieux?

La cueillette au clavier

Croyez-moi, ils sont tous mau-vais. » Le pharmacien jette un ceil vague sur le panier, puis, sens même un regard pour les planches richement colorées qui ornent sa vitrine, ajoute : «Un consed, jetsz-les tous » Quel cueilleur de champignons occasionnel n'a pas connu pareille déconvanue ? La méthode, certes, évite l'erreur, mais elle frustre le consommateur.

Cette situation pourrait changer avec la mise en place sur minitel d'une banque de données de champignons, « Xper champi-gnons » offerte à tous les cuelleurs pour identifier leurs récoltes (1). Un travail considérable qui a réclamé près de deux ans à cinq personnes pour que

Des l'accès au centre serveur du minitel, «Xper champignons» propose deux cent sobientequinza champignone à l'identifi-cation. Maie, dès la première indication fournie par le cusilleur au minitel, ce nombre diminue. Ainsi, le simple fait de dire que le un pied et des tubes au lieu de possibles à trente-huit. La fourriture d'un détail aupoiémentaire sur l'organisation du pied - presence par exemple d'une sorte de réseau en relief — le fait passer à quetorze seulement. Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un. Bon ou mauvais. Seule reproches : la dénomination des championons sous leur forme latine, qui obtige parfois au recours à das ouvrages spécialisés, et l'usage, rare il est vrai, de termes pas

Cela mis à part, le système peut être utilisé par tous... à condition de ne donner que les seules indications (forme, couleur, pied, etc.) dont on soit cer-

toujours bien connus.

(1) Composer le 3615, pais tapez SM (Envoi), suivi de E (Envoi) et de Suite.

Cette banque de domées cham-pignons devrait être prochainement disponible sur micro-ordinateur. Elle pourrait être complétée plus tard par un vidéodisque présentant les champignous dans leur milieu.

Défense

Un conseil de défense examine à l'Elysée les engagements financiers de la programmation militaire

Réuni à l'Elysée sous la présidence du chef de l'État, un conseil de défense devait examiner, ce mercredi 29 octobre les grandes lignes d'un texte de loi sante des engagements financiers sur soute des engagements financiers sur appelé loi de programmation militaire, que le premier ministre et le ministre de la défense soumettront à l'approba-tion d'un prochain conseil des ministres avant de le déposet, d'ici à la fin de l'armée, su Parlement.

Outre MM. Prançois Mitterrand, Jacques Chirac et André Girand, ce conseil de défense rassemble plusieurs autres maistres, dont celui de l'économie et des finances, celui des affaires étrangères et celui de l'intérieur, sinsi que des chefs militaires.

Sixième du geure depuis un quart de siècle, la loi de programmation militaire en préparation devrait sus-pendre l'application de l'actuelle pro-grammation militaire conque du temps ch M. Charles Herms était ministre de la défense pour couvrir les dépenses des armées entre 1984 et 1988. La nouvelle programmation sera, elle aussi, quinquemale (1987-1991), mais elle pourrait se présenter selon une formule différente de la précé-dente.

Le gouvernement a, en effet, le choix entre un texte de loi qui récapi-tule et détaille l'ensemble des dépenses militaires, fonctionnement et écoinement confondus, en crédits de paie-ment, comme la loi de M. Hernu, ou une programmation se contentant d'indiquer une » enveloppe » globale des dépenses d'équipement pour les cinq années à venir et de recenser, avec un montant des crédits de paie-ment qui leur seront attribués, une liste

les programmes d'armements majeurs les programmes d'armements majeurs baptisés « noyaux durs » de la défense, a les préférences de phisieurs membres du gouvernement. Elle reprendrait, à des détails près, la formule inventée par le général de Gaulle pour l'élaboration des deux premières lois de programme militaires. Comme les cinq autres lois, néamnoins, la nouvelle programmation militaire sera précédée par un préambule qui décrit les mesaces potentielles, fixe les missions et propose une organisation des forces armées.

Du char Leclerc au « Rafale »

Des travaux préparatoires à cette loi, au sem du munistère de la défense, ont permis d'évaluer les besoins de financement des armées entre 1987 et 1991, compte tenn des différentes hypothèses économiques envisagées (inflation, croissance prévisible du produit intérieur brut marchand, etc.) et de la nature des armements, uncléaires et classiques, à considérer.

M. Girtand doit, en effet, lancer de nouveaux programmes comme le char

M. Cirrind don, en eriet, iancer de nouveaux programmes comme le char de combat Leclerc, le porte-avions Richelleux à propulsion mucléaire, le sous-marin stratégique lance-missiles dit de nouvelle génération, le missile mobile qui succédera aux bombardiers Mirage-IV et aux missiles fixes du plateau d'Albion, l'avion de détection aérienne avancée, le missile préstraté-

gique Hadès, l'avion de combat dérivé du Rafale, le satellite d'observation Hèlios et un satellite de transmission.

Physicus « enveloppes lineacières » ont donc été étudiées pour convur ces dépenses d'équipement entre 1987 et 1991 : elles vont de 489,5 milliards à 497.5 milliards de francs (valeur 497.5 milliards de francs (valeur 1987), avec un point «moyen» de 490.5 milliards de francs, correspondant, en fin d'application de la loi, à un budget militaire amuscl, en 1991, de 194.2 milliards de francs (dont 110.7 pour l'équipement), qui représenteraient 4 % du produit intérieur brut marchand conformément aux promesses de la plate-forme RPR-LIDR. messes de la plate-forme RPR-UDF.

Le ministère de l'économie, des Le ministère de l'économie, des finances et de la privatisation est, comme c'est la tradition, beaucoup plus prudent sur ces engagements financiers à long terme. Une somme globale de 465 milliards de francs environ conviendrait mieux à cette administration. De nouveaux ajustements sont à prévoir, qui obligeraient le ministère de la défense à réviser à la baisse ses ambitions, autour, par exemple, de 480 milliards de francs.

Si cette hypothèse devait se réaliser.

exemple, de 480 milliards de francs.
Si cette hypothèse devait se réaliser,
M. Girand pourrait mener à bien
l'ensemble des programmes d'armement qu'il ecomptait exécuter, avec,
toutefois, un point d'interrogation sur
le sort définitif du projet d'avion de
combat, le Rafale, commun à l'armée
de l'air et à la marine. Les caractérie. de l'air et à la marine. Les caractéristiques de cet avion devront être réétu-diées et sa production plus étalée dans le temps, avec, en attenda d'un notiveau Mirage-2000.

3

Jan 127101-1

saw of a

y was a second

عد شار بوجانوا و

gen en la sur

80 miles 6

Religions

L'assemblée des évêques français à Lourdes

Les « baptisés » remplacent les « laïcs »

de notre envoyé spécial

En tirant sur le fil, c'est toute la pelote qui est venue. Les évêques français ont péché par ambition en voulant traiter à Lourdes, pendant deux jours, les hundi 27 et mardi 28 octobre, de la place des lares « dans l'Eglise et dans le monde». Comment parier da »late» sans aborder conjointement le rôle du prêtre, l'avenir des communantés chrétiennes, des monvements d'action catholique, la relation avec les non-pratiquants et les

Qui trop embrasse mal étreint.
Une impression de confusion, partagéo par les évêques eux-mêmes —
«Nous ronrounous», s'est écrié l'un
d'eux — a dominé un débat que la
hiérarchie catholique avait jugé à un
debla titue indicates. double titre indispensable.

D'abord, pour une raison pratique et urgente : elle devait préparer son «cahier des charges » et désigner ses délégués pour le synode mondial des évêques qui aura lieu dans un an, sur e sujet, a Komé.

Ensuite, pour une raison de plus long terme : l'Eglise catholique en France est affrontée à une sérieuse pénurie de ressources. Le nombre de ses prêtres continue de fondre. Son dispositif traditionnel - les paroisses, les mouvements de lales cux-mêmes, en baisse d'effectifs — est de moins en moins adapté aux questions nouvelles posées dans l'Eglise et dans la société.

Evêque d'Evreux, Mgr Gaillot a, par exemple, perdu en quatre années le quart de son clergé. Celui de Beauvais, Mgr Hardy, compte sur son territoire dix-huit secteurs sans prêtre. L'évêque auxiliaire de Reims, Mgr Lacrampe, a calculé que son diocèse n'aurait plus en l'an 2000 que cent prêtres âgés de moins

vont mourir de faim », est venu dire un prêtre de Cambrai, traduisant son désarroi et celui de ses confrères, souvent limités à un rôle de distribution de sacrements (beptême, confession, extrême-onction) préparés par d'autres, des lakes.

L'épiscopat a, une fois de plus, refusé de poser la question de l'ave-nir du lalcat en termes de suppléance du prêtre on de nouveauxpartages des responsabilités et du pouvoir. Il a notamment, exprimé à ourdes le souhait de dépasser les clivages traditionnels entre le prêtre, la paroisse et le mouvement.

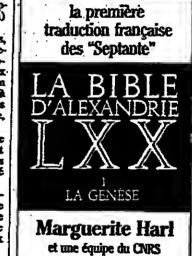
An point de remettre en cause le vocabulaire lui-même : le mot restrictif, le plus souvent appliqué aux seuls militants engagés.

Il faut restaurer le mot de « bapil faut restaurer le mot de « pap-tisé », a dit Mgr Coffy, archevêque de Marseille, car la « mission » de l'Eglise n'est pas réservée à une élite. Elle est l'affaire de tous ceux qui ont reçu le baptème.

Les laïcs cux-mêmes, invités au débat de Lourdes - ils étaient vingt -, représentant la diversité des

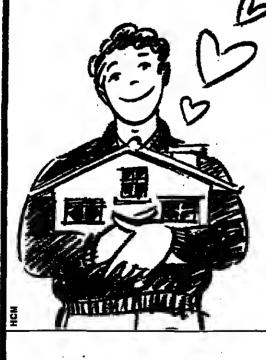
chèse, aumônerie) du l'Eglise, sont apparus très modérés. Une telle confrontation avec les évêques aurait été autrefois plus agressive. Seul le secrétaire général de l'Action catholique ouvrière, M. Didier Mici, a reproché aux évê-ques leur frilosité; » Vos réflexes naturels, leur a-t-il dit, sont la crainte, l'assistance, la confiance dans les seuls notables. »

HENRI TINCO.



344 pages, 145 F.

cert



POUR ACQUERIR OU RENOVER: **NOUS VOUS PRETONS.***

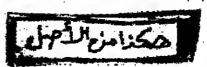
Vous voulez acheter un appartement? Faire construire une maison? Le Crédit Agricole vous propose un Pret Conventionne. Vous voulez rénover votre logement? Faire des travaux pour réduire vos dépenses d'énergie? Le Crédit Agricole vous propose un Prêt Conventionne Les Prets Conventionnes du Crédit Agricole peuvent couvrir jusqu'à 90 % de la dépense finançable (sous certaines conditions, de surface par exemple). Ces prêts, à des taux particulièrement intéressants, sont ouverts à tous, sans plafond de revenus.

Alors venez nous voir, nous vous prêtons, ça tombe sous le sens.

* Sous réserve de l'acceptation de votre dossier.

CREDIT AGRICOLE.





se examine à l'Elisé

le la programmatione

aplacent les . la

Communication

Un plan de redressement d'ici la fin de l'année

L'avenir incertain de FMI

ments. L'avenir de cette entreprise, dont l'exis-

ticipations de l'Etat dand l'audiovi-suel). M. Pruvost prend donc les devants en s'efforçant de convaincre

les professionnels qu'il y a place en France pour une société travaillant

de façon contractuelle, pour le compte d'entreprises, publiques et privées.

d'aboutir? Grandes, si l'on suit que des producteurs privés comme Télé-cip, Mars Productius, Isitial Groupe, Hamster, confient déjà la

commercialisation de certaines de leurs productions à FML Incer-taines, si l'on prend en compte les points de vue des chaînes, qui s'affir-

ment toutes très « ouvertes », sans

s'engager pour autant. Il est vrai qu'elles ne connaissent pas, elles non

Quant à la Sofirad, elle a'écarte

pas l'idée de gérer elle-même l'action culturelle qui s'exerce dans des zones (le Proche-Orient, l'Afri-

que) où elle contrôle des stations de radio... Mais, paradoxalement, le plas de redressement demaudé

mardi dernier par les actionnaires

pourrait bien être un gage de pérén-

PIERRE-ANGEL GAY.

plus, le sort qui leur sera réservé.

Quelles penvent être ses chances

France Média International (FMI) traverse une passe difficile. Le 28 octobre, le conseil d'administration de cette société a demandé à son président, M. Gérard Pruvost, de présenter, dans

tence n'est plus mentionnée dans la loi sur la communication, s'écrit en effet, avec beaucoup de les semaines qui viennent, un plan de redresse-FMI a-t-elle le mauvais œil ? Sa courte histoire a'est que chaussetrappes on septicisme. Pourtant,

lorsque les pouvoirs publics décident de son principe, il s'agit à leurs yeux de relever un défi : doter la France d'une « force de frappe » pour que sa présence sur les petits écrans du monde entier rivalise avec celle des Anglo-Sexons. La loi du 29 juillet 1982 prévoit donc la création d'une « société de commercialisation des œuvres et documents audiovisuels à l'étranger «. Une société dont on veut faire le « mandataire exclusif et obligatoire » de l'ensemble du service public. Fatale erreur. De ce monopole, ce dernier ne veut pas. Plusieurs mois de passes d'armes aboutissent à des résultats

caatrastés. Les chaînes sant contraintes d'abandonner à FMI la commercialisation de leurs œuvres de fiction, mais conservent celle de l'information et de sport. L'INA (Institut national de l'andiovisuel) est obligé de céder à la nouvelle société la diffusion culturelle (gra-tuite) qu'il assurait jusque-là pour le compte du ministère des affaires étrangères, tandis que la SFP (Société française de production) obtient de pouvoir commercialiser pendant dix-huit mois les œuvres qu'elle vient de tourner. Le roi Ubu, lui-même, ne s'y reconnaîtrait pas. Pis, l'hostilité des chaînes favorise le développement d'effets pervers : se sentant dépossédées, elles abandonnent voloptiers les droits de commercialisation à lours partonaires coproducteurs privés ou étrangers. Et FMI n'a donc rien à vendre.

Résultat ? une structure lourde. FMI emploie une cinquantaine de salariés pour un chiffre d'affaires désespérément modeste. Le catalogue des émissions qu'elle propose aux chaînes étrangères, se renouvelle peu et ne comporte pas les récents « fleurons « de la télévision française (généralement copro-duits). FMI n'a donc jamais pa équilibrer son exploitation. Cette année encore, son déficit de fonc-tionnement – avant produits financiers et produits exceptionnels -pourrait atteindre une dizaine de millions de france pour un chiffre d'affaires de 60 millions environ. C'est trop, ont estimé les action-

De cet échec, la loi « Léotard « a déjà tiré les premiers enseignements. En prévoyant que les sociétés restées publiques, « peuvent com-mercialiser ou faire commerciali-ser « leurs produits, la loi du 30 sep-tembre 1986 su pprime tuntu obligation après une période transi-toire de quelques mois (le temps d'élaborer les nouveaux cahiers des charges des sociétés). Bientôt priva-tisée, TF 1 retrouve sa liberté. FMI vit-elle alors ses derniers jours? « La loi ne fait plus mention de la société, elle ne la fait pas disparaitre », proteste M. Privost.

Pour l'instant, les pouvoirs publics restent en retrait. - Aux actionnaires de décider «, dit-on au ministère de la culture et de la communicatina. Les actinuaires ? Les sociétés du service public, juste-ment, ainsi que l'Etat et la Sofirad (un holding financier gérant les par-

Une société de journalistes à Antenne 2

Les journalistes d'Antenne 2 solidaire avec laquelle il faudra viennent de créer au sein de leur cimine une société des rédacteurs. Une initiative prise, samedi 26 octobre par cent trente-cinq des deux cent cinquante journalistes et qui, dans le contexte actuel, témoigne de la volonté de la rédaction de se montrer vigilante en matière de déontologie et d'indépendance.

A naavoan la froade? la défiance? la hache de guerre?... - Certes non ., se récrient les journalistes d'A 2, en évoquant, pour s'en séliciter, le climat de paix et de travail existant dans leur rédaction. « Erreur », s'insurge à son tour Paul Lesèvre, l'un des sondateurs de cette association et président de son conseil d'administration. « Ní contre-pouvoir, ni machine de guerre, cet organe sera avant tout une entité de réflexion et de dialo-

Régie par la loi des associations de 1901, cette société des rédacteurs assurera, selon l'article 2 de ses sta-tuts, « la défense des intérêts et des devoirs déontologiques des journa-listes d'A 2, l'organisation de leur expression collective et la protec-tion de leur indépendance dans l'exercice de leur métler ». Des objectifs naturels en somme pour ce type d'association à l'image, disent les journalistes, de la Société des rédacteurs du *Monde* créée en 1951. « Celle d'Antenne 2, explique Paul Lesevre, s'est d'ailleurs toujours interrogée sur les questions tou-chant à l'éthique et à l'indépen-dance. Simplement la réflexion sera cohérente et plus organisée, les iournalistes pouvant par écrit saisir

le conseil de tel ou tel problème. « Des journalistes prêts à en profi-ter. « Il est urgent de nous préoccaper du sponsoring de plus en plus présent, suggère une rédactrice du service société, urgent de nous interroger sur la notion de service public et les devoirs qui en découlent. urgent d'exprimer une force vive et

Attention, ont cependant averticertains, à ne pas sesciter les corporatismes et à ne pas se substituer aux syndicats en se melant des intérêts catégoriels et salariaux. Attention aussi à ne pas devenir une force négative dans une période propice au doute, à la méfiance, au scepti-

Certains journalistes avouent l'aspect préventif de leur démarche. Mais Paul Lefèvre se montre prodent : - Rien ne nous dit que le pluralisme et l'indépendance de la redaction soient menaces. Mais isolé du secteur public face à un secteur privé très renforcé. La chaîne va se retrouver devant des pouvoirs publics contraints de redé-finir leurs relations avec les télévi-sions d'État. La société des rédacteurs va dans le sens de

ANNICK COJEANL

* Le conseil d'administration est composé de Paul Lefèvre (président), Geneviève Meil (secrétaire général), Marcel Trillat (secrétaire général adjoint), Gézard Ledere (trésorier), Jacques Bossergent, Georges Bostoli, Hervé Brusini, Claude Carré, Joseph Choupin, Gaélle Montlahue, Pierre

• M. Bertrand Eveno prend la présidence de la Librairie Nathan. - M. Bertrand Eveno, inspecteur des finances, rejoint le groupe CEP Communication pour prendre la prési-dence de la Librairie Nathan d'ici à la fin de l'année. Il succédera à M. Jean-Jacques Nathan qui devien-

[Né en juillet 1944, ancien élève de l'BNA et de HEC. M. Bertrand Eveno a été successivement conseiller au cabinet de M. Simone Vell, ministre de la santé, pais directeur de cabinet de M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la calture et de la communication. Il avait résurégré l'impection des finances en 1981 avant d'entrer au groupe Chaus-sures André en juillet 1983 dont il érait directeur général depais janvier 1984.]



Sports

TENNIS: l'Open de Paris

Benhabilès tient promesse

Un lundi tristonnet, un mardi epoustoufiant: aléas de la program-mation, le premier Open de Paris a du mai à trouver son rythme. Le vide, puis le trop-plein!

Halctant le troisième set conclu 10-8 par l'Américain Mayotte face au bombardier yougoslave Zivojino-vic, stressantes les deux manches gagnantes de l'Espagnol Sanchez contre le Tchèque Pimek, et renver-sante la victoire du Français Benha-bilès sur le Slovaque Mecir.

Le roi du teanis tango - trois petits pas et une amortie, trois autres petits pas et un contrepied, trois petits pas encore et une accélé-ration, — le fantasmagorique fina-liste des derniers Internationaux des Etats-Unis s'est fait sortir par ce petit champion de France. Petit dit sans maavaise intention - même s'il remportait début septembre le National à Vichy, tandis qa'à

. BASKET : Coupe des Coupez. - En metch aller du deuxième tour de la Coupe des Coupes, Villeurbanne u été battue, mardi 28 octobre à Tel-Aviv, par Hapoel Holon (88 à 76).

e RUGBY : tournée des All Blacks. - La Nouvelle-Zélande a battu la sélection Littoral-Provence mardi 28 octobre à Toujon, par 25 à 6. Les All Blacks ont ainsi remporté depuis le début de leur tournée en

Genève Leconte et Tulasne disputaient la finaie d'un tournoi du Grand Prix. Il y a du Gavroche dans ce gamin fragile, narguant naguère Connors, et Noah lui-même, forcé aux cinq sets lors du premier tour des Internationaux de France. Teigneux, provocateur, il l'était; il lui manquait une belle victoire pour confirmer tout le bien qu'on pensait de lui. C'est donc chose faite. Et de quelle manière l'Aux déners, du quelle manière! Aux dépen sixième mondial, alors qu'il u'a pas encore passé la barre du quatre-vingtième rang. Au prix d'un invraisemblable retournement de situa-

Mecir le faisait courir. Et il conrait dans tous les sens après le score (6-4 et 4-2 pour le Tchécoslovaque). un véritable commis d'agent de change un jour d'effoodrement des cours à la Bourse. Puis Benhabilès changea de tactique. Soudain de la méthode, du rythme. Et, pfuit ! plus de Mecir. Adieu l'enchanteur, bonsoir les illusions! Une double faute donnait la deuxième manche à Benhabilès qui s'emparait de la troisième. Le Français a surement franchi à Bercy une étape décisive dans sa carrière : on applandissait ses défaites, on va pouvoir acclamer ses

Pour ce qui concerne celle de Noah sur Gunnarsson, on sera plus réservé. La perte d'un set contre ce laborieux Suédois pourrait sans doute être mise sur le compte d'un manque de concentration. Mais cette manière, aa demeurant très

public, de ne pas se prendre au sérieux, de faire du spectacle, a souunméro un national qui aurait d'il s'épargner ce handicap au moment où il se remet d'une longue blessure à la cheville.

ALAIN GIRALIDO.

Les résultats

Mayotte (USA, 8) b. Zivojinovic (Youg., 30) 6-3, 6-7, 10-8; Novacek (Tch., 51) b. Wilkison (USA, 29) 6-1, 5-7, 6-4; Sanchez (Esp., 16) b. Fimek (Tch., 67) 7-6, 5-7, 6-4; Beninshize (Fr., 83) b. Mecir (Tch., 9) 2-6, 7-5, 6-1; Noah b. Guanarmon (Suède) 6-4, 3-6-3.

Curren-Testerman (USA) b. Muller-Nelson (Af.S-USA) 6-4, 6-4.

CRÉATEURS D'ENTREPRISES VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS

A PARTIR DE 180 HT PAR MOIS Réception et réexpédition du courrier

> Permanence téléphonique Permanence télex

Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

GEICA/42-96-41-12 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

-(Publicité)-

FRANCE 1987

La Culture?

Moins 8 %

La Création?

Oubliée des priorités.

La Concertation?

Néant...

Depuis 1980:

essor historique de la Danse moderne en France : le monde entier nous l'envie ; 1987:

les 2/3 des Compagnies menacées de disparition.

Depuis 1975 :

expansion sans précédent des Compagnies Dramatiques ;

1987:

70 Compagnies en péril sur 140.

Depuis 1965 :

la France se dote d'un réseau culturel national de production et de diffusion artistique ; 1986 et 87 :

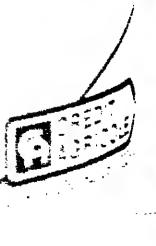
l'état ne respecte pas les contrats qu'il a lui-même signés ; les budgets sont amputés.

C'EST UNE POLITIQUE DE REGRESSION CULTURELLE.

Le monde de la Création dit non

et demande l'ouverture de négociations immédiates.

SI VOUS DESIREZ VOUS JOINDRE A CETTE DECLARATION, TELEPHONEZ AU SYNDEAC 48 24 45 32 ET 48 24 73 16





Le Monde

Innovation et recherche artistiques

L'« Eurêka » des jeunes créateurs

ILS ont la pêche! > Ce sont les compliments du rocker à Eurocréation. Versiee rock on classique, le chœur de louanges est unanime chez les jeunes créateurs et promuteurs qui ont eu affaire à l'Agence française des initiatives de la jeccesse ce Ecrepe. Aujourd'hui, au bont de huit mois d'existence officielle, les pre-mières réalisations soutenues par Eurocréation commencent à voir

Ue studio d'enregistrement à la disposition des groupes de rock ameteurs à Villeurbanne. Une cinquantaine de peintures et de sculptures dans les rues de Barcelone et de Toulouse. Un procès fictif de droit communaetaire. Une exposition franco-portugaise. Des stages de formation de régisseurs de spectacles. Ce u'est qu'un simple échantillon de la trentaine de projets déjà exa-

Un point commun: ces initiatives sont proposées par des cunes de dix-huit à trente ans et impliquent ee moins deux pays de l'Europe des Donze.

Elles doivent evoir un caractère innovateur et contribuer, si possi-ble, à créer des emplois. Eurocréation leur epporte son soutien technique et financier pouvant aller jusqu'à 40 % du finance-

Label Rock vient d'inaugurer ses locaux à Villeurbanne. Sans lieu pour répéter et enregistrer, les groupes amateurs evaient pen de chances de faire surfece sans se couler dans le moule des puissaetes melsues d'éditiou. Et ceeure fallait-il y perveeir. Gérard Bourgeat, du Groupe de recherche interdisciplinaire sur la musique (GRIM), a voulu y remédier en créant Label Rock. Douze groupes pourront répéter et enregistrer des maquettes evec l'assistance de six techniciens six empluis créés. As programme: une formation par des professionnels, l'impression de disques et des tournées, pour certains, qui les meneront dans la jeunes juristes à solliciter et à

Rock, peinture, sculpture, photo, poésie, entreprise... Eurocréation aide de jeunes Européens à réaliser leurs projets. Une seule règle : innover. Et, si possible, créer des emplois.

région lyonnaise, mais aussi à ennes et à Liège, où des initiatives similaires ont vu le jour. A terme, Gérard Bourgeat imagine un réseau européen de studios pour amateurs.

Certains projets sont plus ponetuels. Aiesi, « 100 mers, 100 jours ». A Barcelone et à Toulouse, et dans plusieurs autres villes de la région, de jeunes artistes européens réaliseront, en juillet 1988, un grand nombre d'œuvres plastiques. Dialogue entre les régions voisines et développement social des quartiers nt au centre des préoccupations de Jacques Ould Aoudia, respon-sable de l'association Le ciel andessous du toit, à l'origine du projet et lui-même plasticien.

Les peintures murales et les sculptures seront réalisées avec la participation des municipalités, des habitants et des jeunes du quartier. Eurocréation e joué ici un rôle de négociateur coprès des collectivités locales. Si du côté catalan le dossier est très avancé, il reste fort à faire de ce côté-ci des Pyrénées. Mais Jacques Ould Aoudia e bon espoir de boncler le budget l'été prochain.

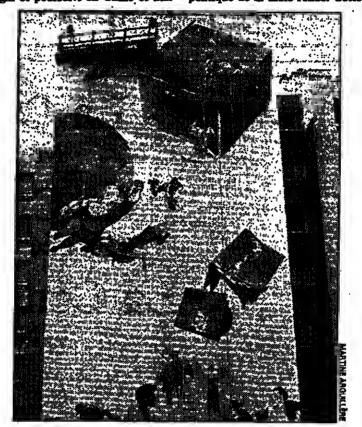
Egalement en cours d'étude : le projet de procès fictif de droit communautaire présenté par des étudiants en fin d'études de droit à Strasbourg et à Paris. A l'image des concours internationaux existant de la s'agit de faire « plan-cher » de jeunes juristes de tous les pays d'Europe sur un cas fic-tif. L'idéal serait que la « finale » se déroule devant la Cour de justice des Commenentés européennes, à Luxembourg. La crédi-bilité d'Eurocréation a aldé ces

obtenir le parrainage d'universités et de cabinets de droit. Mais l'accord de la Cour européenne reste encore en suspens.

Le groupe Kiasm touche, lui, an but. Il exposera du 21 novembre an 30 décembre à la Maison des Amandiers, à Paris (20°), les peintures, photos et poèmes col-lectés et produits tout an long d'un périple commence au Portu-

d'ambassade, ont été chargés en 1985 d'une mission de préfiguration. Il s'agissait, indique Jean-Michel Djian, de vérifier une intuition : celle de la force d'ima gination d'une génération coincée par la crise et le chômage. Examinons leurs projets, bâtissons un réseau de correspondants européens, appuyons leurs démarches auprès des institutions et des sponsors potentiels. Cela doit

Cela marche. Grâce à l'énergie d'une équipe de six personnes, qui met ses talents de négociatrice à leur service. Etudes de faisabilité, démarchage suprès des institu-tions locales, nationales ou euro péennes, comme euprès d'organismes associatifs ou privés, politique de la table ronde. Cette



La Rose des rents : une peinture murale réalisée à Animy-sous-Bois par l'association Le clei au-dessous du toit.

Philippines. Ils pensent mettre à méthode a d'abord été éprouvée profit l'expérience de ce voyage au cours de la mission de initiatique pour devenir peintre, ration d'Eurocréation. photographe ou écrivain. Dans un premier temps, ils euront déjà tissé un réseau de jeunes créateurs et présenté leurs œuvres, principalement grâce à l'aide d'Eurocréation et de la fondation portugaise Gulbenkian.

Avec Eurosof, des individus s'organisent cette fois dans une entreprise par nature collective : la régie technique des spectacles. Fondée à la suite d'un stage de formation, l'association a pris le relais de la mission locale de Nancy, début 1986. La profession enthousiasme les jeunes, et, une fois n'est pas coutume, la place sur le marché est encore à pren-dre. Les stages de formation alternent avec de réels chantiers : le prochain contrat concerne le Festival de jazz de Nancy. Déjà une trentaine de personnes vivent modestement - de l'activité

Alors, pourquoi ne pas voir plus grand, et imaginer une fédération d'entreprises similaires à l'échelle ceropéenne? suggère Michel Piotrkowski, l'un des professionnels de l'encadrement d'Eurosof. Certains chantiers ont été réalisés en Allemagne. Des contacts ont été pris en Angleterre. Cela permettrait d'élargir le marché, et éventuellement d'acquérir un matériel inaccessible à la bourse d'Eurosof, même renflouée par Eurocréation et les contrats.

Jean-Michel Djian et Anne-Marie Autissier, respectivement directeur et directeur des projets d'Eurocréation, travaillaient pour le Fonds d'intervention culturelle (FIC), mis en place en 1982 par le ministère de la culture de Jack Lang, et anjourd'hui disparu. Ce docteur en sciences politiques, ancien directeur de maison de la culture, et cette agrégée de let-tres, ancienne attachée culturelle

Fin 1985, l'association avait obtenu la caetion morale et le soutien financier indispensables à sa mise en place. En 1986, 1,5 million de francs provient des minis-tères français de la culture, des affaires étrangères et de l'emploi, ainsì que du secrétariat d'Etat à la jeunesse et eux sports. Du Fonds social européen, Eurocréation a ubteeu 4,7 milliens de francs affectés sur deux ans à des actions de formation spécifiques. Enfin, des partenaires privés, comme la Banque centrale des coopératives et des mutuelles (BCCM) et Neevelles Frontières, apportent un concours non négligeable à l'association.

La première réussite d'Eurocréation : evoir été concoctée dans le giron de Jack Lang et avoir passé sans encombre le cap du

AGNÈS GAUDU.

* Eurocréation, 50, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 75004 Paris (tél.: 48-04-78-79). Les projets retenus sont présentés dans une brochure : ope a du talent.



Supplément gratuit sur l'enseignement supérieur

Prochain numéro: **19 NOVEMBRE 1986** (avec le Monde daté du 20 Nov.)

Les petits chanteurs d'Avesnes-sur-Helpe

A Avesnes, comme à Colmar, Tours Grasse et Caen, existe une école où les élèves apprennent à chanter ensemble. Les horaires aménagés permettent de consacrer cinq heures par semaine à la choraie.

N mercredi après-midi à Avesnes-sur-Helps, (Nerd). La cuur de récréation de l'école de la rue murs de brique rouge, est déserts. De l'aile gauche, autre-fois réservée aux logements de fonction, s'élève pourtaint un chant, ou plutôt deux citants, voix cristallines, guidées par celle du professeur.

Au rez-de-chaussée, les filles pleurent Old Abraham avec l'Angleis Benjamin Britten, tandis qu'au premier les garcons virevoltant sur une chanson tzigane. Ils inaugurent la maîtrise-école régionale de chant choral. Si tout va bien, ils la quitterent à la fin de la quatrième avec leur diplôme en poche, peu avant la mue des gerçens. La maîtrise, qui compte aujourd'hui une quarantaine d'élèves de cours moyen regroupés, formera alors quelque cent sobante élèves au

Avesnes-sur-Helpe n'est pas la première ville à posséder une maîtrise-école. Colmar et Tours s'y sont essayées avant elle. Et Caeri et Grasse cette année. Mais la sous-préfecture du Nord innove sur trois points : 1. Elle accueille des filles ; 2, Elle associe des élèves du public et du privé ; 3. N'émanant pus d'unconservatoire ou d'une école de musique, elle dispense une pertie de ses cours dans les établissements scolaires, à des « maîtrisiens » qui restent donc intégrés à une classe « normale x. A Colmar, Grasse et Tours, l'enseignement général a lieu dans l'école de musique, tandis qu'à Caen les élèves sont à l'écula publique Jeen-

Guéhenno. Le programme de la maîtriseécola d'Avesnes-sur-Helpe comporte des aspects pratiques et théoriques : lecture et chant des signes musicaux, histoire et histoire de la musique, écoute et commentaire d'œuvres, technique vocale et langue, apprentissage d'un instrument, répétition par pupitre (alto, soprano) et répétition générale. Au total, neuf heures hebdomadaires, dont cinq dispensées dans les établissements scolaires respectifs en horaire aménagé et quatre heures communes le mercredi après-midi, à l'école de la rue des Prés.

L'horaire aménagé supprime cinq heures d'enseignement général pour les consacrer à le musique. Ce sont principalement les matlàres dites « d'éveil » qui en pêtissent. Mais Michel Mignot, clirecteur de la maîtrise, et professeur d'histoire-géographie, de francais et de musique, explique que la plupart de ces matières, notamment les langues et l'histoire, figurent au programme de

Le décision de créer une maîtrise-école à Avesnes-sur-Helps remonte sux Assises régionales de l'enseignement musical qui se sont tenues en

octobre 1984, à Avesnes justement. L'idée était d'ouvrir vers le Nord le chant choral, de lui accorder la même importance qu'en Grande-Bretagne, en République fédérale d'Aliemagne ou en Pologne. C'est à Michel Mignot, fondateur et directeur de l'ensemble vocal d'adultes Victoria, que l'on confie la mission de donner forme à l'idée.

Un mois plus tard, il crée l'Académie de chant choral d'Avesnes, qui sert de champ d'expérimentation pour les méthodes d'enseignement, fas. programmes et les horaires. A la rentrée 1985, elle reçoit : précédente. En janvier, 1986, l'éducation nationale donne le feu vart pour aménager les horaires, la direction régionale de la musique et la municipalité u'angagent à financer l'opération. Pour achever de convaincre les pouvoirs publics, la ville d'Avenes organise, du 8 au 20 juin, en festival de chant-choral baptisé Cantamus 86, qui remporte un vif succès.

Symbole de la paix scolaire

L'examen organisé en septembre pour selectionner les futurs « maîtrisiens » n'est ouvert dans un premier temps qu'aux Avesnois, par absence d'internat, ce qui ne sera pas le cas l'année prochaine. On teste la voix des enfants, leur faculté à chanter en groupe, mais pas leur niveau scolaire. « Curieusement, constate Christian Vasseur, l'un des quatre profeschœur des Petits Chanteurs de Dousi, la qualité de la voix va de pair avec les résultats en classe. Chanter à ce niveau exige une concentration, une maîtrise de soi dont sont incapables les élèves dissipés. >

14 Nov. 19 10 19 19 19 19

to the terms of

Contract Contract

6

State of the state of

the second

Transfer of the second

Attended to the Attended on the Attended

A State of the same of the

The same

A Company of Company o

The second secon

The last season property

-11

And the same of the

The state of the second

7. 7.

 $x \in \mathcal{Z}_{k+1} = \{x\}$

La quarantaine d'enfants retenus (moitié filles moitié garcons, public et privé) ont commencé les cours le 15 octobre, après un travail d'un mois pour se dégrossir le voix. Très intéressés, ile semblent avoir choisi personnellement de suivre ces neuf heures de chent par semaine, dont quatre e en plus de l'école ». Mais il y a parfois des untécédents familiaux, comme chez Jérôme (neuf ans), où e tout le monde, sauf mon grand-père et ma mère, fait de la musique ». Les cheveux påles, l'air un peu fragile, il est le soliste de la chorale garçons. C'est kui qui a interprété, pour Cantamus 86, le solo enfant des Sept Passions du Christ.

Symbole de la paix scolaire, puisqu'elle associe des élèves du privé et du public, le maîtrise école régionale sera peut-être une bouffée d'air pour les Avesnois, qui connaissent l'un des taux de chômage les plue élevés de lu région, 19,90 %.

ANNE LANCHONL

Se parfectionner, ou apprandre la langue est possible en aulvant

LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC cours avec explications on françai

Documentation gratuite : ÉDITIONS DISCUES BBCM

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements: 45-55-91-82, peste 4356

NIXDORF Institut Supérieur COMPUTER de Tourisme

UN PARTENARIAT POUR VOTRE AVENIR

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE

MANAGEMENT INFORMATIQUE

APPLIQUE AU TOURISME

ET A L'HOTELLERIE

L'Institut Supérieur de Tourisme et Nixdorf-Computer

s'associent pour former des Cadres de haut niveau

en décision et implantation informatique,

dans le secteur du tourisme et de l'hôtellerie.

formation en 1 année au

DIPLOME DE MANAGEMENT INFORMATIQUE

OPTION: TOURISME ET HOTELLERIE

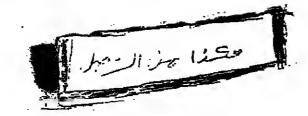
2º CYCLE D'ETUDES SUPERIÈURES DE L'IST.

ADMISSION

niveau BTS, DUT, DEUG ou LICENCE.

Financement à 100 % du montant des études.

DEPARTEMENT INFORMATIQUE (1) 42 66 66 82 71 Fg St-Honoré 75008 Paris • Clôture des inscriptions fin novembre 86 • Rentrée début décembre 86



DOISNEAU La promenade immobile

etits chanteurs

snes-sur-Helpe

18 20 G 74 D. F 27 17 29 222

e den armale

120

6 3 % ndl:

. . . L Z

Le Mi

and the second second

Committee of the committee of

to the weight the Man

. . # -1"4

1973

....

11.2 1 10 15 15 15 T

1 . April 10 & 3

The same of the

The second second

. ::::::

to the table of the dis-



HARBUTT Le reporter des formes

Page 14



GUIDE La sélection du mois

GALERIES

L'œil du privé

Pages 16 et 17

Page 20

Le Monde

Multiple, mouvente, en redéfinition constante, c'est parce qu'elle est éphémère et fragile avant tout qu'il est bon que durant un mois, mobilisant les musées, les FNAC, neuf centres culturels étrangers ainsi qu'une quarantaine de galeries privées, Paris vive à l'heure de la photographie.

Unique en Europe mais copiée à Houston, cette manifestation biennale, qui a accueilli quatre cent mille visiteurs lors de sa précédente édition, n'est pourtant pes une météorite tombée du ciel. Organisée par Paris-Audiovisuel qu'a créé Hanry Chapier et animée de main de maître par Jean-Luc Monterosso qu'entoure une équipe de huit personnes, compétente et soudée, elle s'inscrit dans l'action culturelle d'une municipalité qui a fait de la photographie une de ses priorités. Et au soutien financier de laquelle s'ajoute celui d'organismes privés puisque à l'exemple d'Arles, ce Festival de l'image fixe bénéficie de l'appui de nouveaux partenaires qui sont Cenon, Kodak et AGF.

L'éclectisma est un choix. Ouvert à toutes les tendances, pour sa quatrième édition, le « Mois 86 » a été sensiblement dégraissé, le mastodonte a mis des gants et adouci ses formes. Principale innovation, à l'exemple des Festivals de cinéma, il devient une compétition arbitrée par un jury présidé par Samuel Fuller, et attribution de prix aux 38 expositions sur les 60 qui ont recu la label officiel.

Plus exigeant et sélectif, très international, alternant les hommages (Arbus et Doisneau), les rétrospectives (Irving Penn) et les créations (Versace, Ralph Gibson), le « Mois » est centré autour des trois thèmes. Monographiques, collectives ou historiques, 19 expositions invitent à découvrir un monda nouveau, l'Amérique latine, à travers l'hommage rendu à Alvarez Bravo, le Pérou de Martin Chambi et la vision qu'en donne un des maîtres du photo-journalisme actuel. Sebastiao Salgado.

Le second thème propose de reconstituer par fragments cette histoire de la photographie qui resta à écrire. 19 expositions, dont 12 en compétition, réuniront des classiques de « La photo des années 20 aux années 50 ».

Liant cinéma, peinture, graphisme, théâtre ou vidéo, la photographie est un reflet eussi des autres arts en qui s'inscrivent, les recherches et interrogations de le modernité. C'est le sujet du troisième volet, eltinéraires contemporains » qui, en 24 expositions, de Cindy Sherman at Dieter Appelt, accueillara des artistes at plasticiens qui utilisent le médium photographique.

La photographie est bien vivante. Et c'est en montrer la vitalité que la fêter dans sa diversité. A l'image de l'affiche conçue par Adami, ce n'est pas à un bilan, moins encore à une définition, mais à une réflexion sur le phénomène de la photographie et son avenir que convie ce joyaux tourbillon d'images.

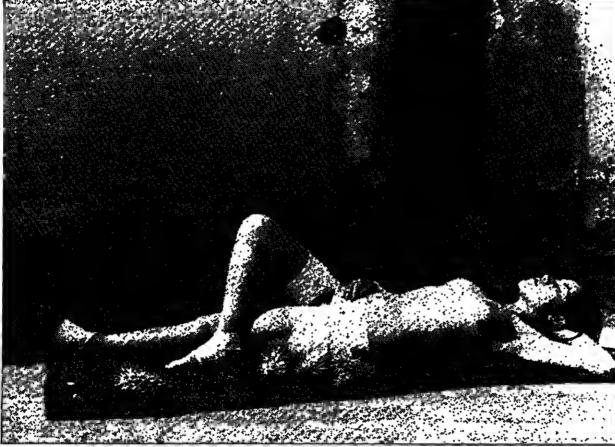
Alvarez Bravo, le pèlerin du Mexique

Un escargot sur une courge, un enfant urinant dans un vase, une Vénus assoupie au soleil, un ouvrier baignant dans son sang, l'épopée d'un pays par la vie d'un seul homme.

URANT soixanto-six ans, dans un déclic continu, tu de 1943 à 1959, Manuel Alvarez Bravo a célébré le peuple mexicain dont il a capté la ferveur dans ses manifestations extraordinaires comme dans les faits les plus simples, à travers le soleil, le silence, le travail, l'érotisme, la nature et la mort. Mais, s'il a fait entrer le monde dans sa caméra. Alvarez Bravo n'a pas enregistré seulement la réalité historique et sociale de son temps, il l'a aussi inventée. Pronant le hasard comme indispensable et salutaire ingrédient, oscillant entre le fugace et l'éternel, ses photographies, malgré lenr sagesse formelle, regorgent de paraboles optiques ou poétiques qui se réfèrent aux symboles et aux mythes et confèrent à son œuvre la pérennité d'un classique. Fondateur du Musée de Mexico en 1980, Alvarez Bravo a quitté son poste de directeur afin de poursuivre solitaire sa remontée dans le temps. C'est aujourd'hui un petit homme frêle et ride, au sourire jubilant, qui pose sagement ses pieds sur le sol comme pour oublier l'immense bond en avant qu'il a fait accomplir à la photographie de son pays.

« Je suis ne à Mexico en 1902. Il n'y a pas de circonstances spéciales qui m'aient décidé à devenir photographe, dit Alvarez Bravo. Mais, à l'époque, les gens que je connaissais étaient intéressés par cette technique assez neuve. On se réunissait, on parlait, on comparait nos appereils. Et, parmi les photographes qu'on aimait, il y avait l'Allemand Hugo Brehme, qui faisait des vues pittoresques des gens dans les villages et surtout des paysages. Cet aspect-là me captivait. Mais ce n'est pas uniquement en discutant et en voyant des photographies que je suis devenu photographe.

» Dans les années 20-30, j'ai acheté un livre de Picasso et j'ai



été ébloni par ses dessins linéaires ou cubistes. Ma façon de voir l'architecture, la structure de la ville, a été influencée par cette déconverte. Et puis aussi, dès l'enfance, j'ai dû me battre dans des conditions difficiles. C'était la révolution, le climat social était agité, mon père était mort et, à la maison, ma mère refusait qu'on parle politique ou religiou. Comme on ne pouvait pas ouvertement s'exprimer, on réfléchissait davantage. Ces circonstances out sans doute été déterminantes.

» Ce qui m'excitait en prenant une photo, c'était le résultat pratique. Trois sujets retenaient en priorité mon attention. Les paysages, les portraits pour lesquels j'étais parfois payé, et le troisième m'était inspiré par les revues anglaises ou américaines qui incitaient à photographier des objets ou des natures mortes. La rubrique la plus instructive était la critique des photos publiées, je m'y intéressais surtout lorsque je n'étais pas d'accord. Pour avoir vu

Picasso, les formes dans l'espace m'attiraient plus que les lois esthétiques.

 Cette curiosité pour les objets m's mené à une vision de l'architecture fondée sur la quête du détail. C'est ainsi que j'ai photographié la cathédrale en cadrant de manière cubiste des fragments de corniche. Peut-être si-je anssi subi l'influence de l'art préhispanique. J'habitais alors près du Musée national d'anthropologie où j'allais souvent me promener Les influences se transforment et milrissent en se mélant à l'œuvre d'autres artistes.

» Les années passèrent et lors-que, vers 1929-1930, Tina Modotti quitta le Mexique, elle me présenta à Frances Toor qui éditait la revue Mexican Folkways. C'est comme ça que je suis devenu le photographe des muralistes Rivers, Siqueiros et Oroczo. Etant obligé de recadrer les œuvres, vu leur dimension, Jose Clemente Oroczo me dit un jour avec ironie : « Manuel, je ne suis pas Diego Rivera, ne réduis pas mes tableaux! » Non soulement j'ai saisi la différence entre ces deux grands peintres - l'un exprimant la quiétude, l'autre le dynamisme, - mais cela m'a impressionné si profondément que je n'ai jamais oublié la leçon.

La fréquentation des mura-

listes a nourri ma conscience des sujets historiques et politiques. Aussi l'Ouvrier en grève assassiné (1934) est-il un peu une imagesymbole. La mort de cet homme a un sens hérolque, et le cadrage a pour objet d'exprimer cette grandeur. Je veille à ce que cette photo figure dans toutes mes expositions et j'aime que la suive une image suggérant la renaissance de la nature, comme une fleur au printemps ou un au féminin évoquant la maternité. On dit sonvent que la mort est cannipréseute dans mon œuvre, mais je récuse ce point de vue. Ce n'est pas la mort qui compte mais sa conciliation avec la vie. La mort n'a de sens que si la vie existe à

» En 1938, André Breton est arrivé au Mexique. Il considérait mon pays comme culturellement et socialement surréaliste mais Breton confondait surréalisme et fantastique. Le Mexique est plus fantastique que surréaliste, moimême je ne suis pas un photographe surréaliste. Néanmoins, en 1940, à sa demande et me laissant mené par l'inconscient, j'ai réalisé une photographie entièrement surréaliste. Il s'agit de la Bonne Renommée endormie, et les circonstances de la prise méritent d'être contées.

 Je me trouvais à l'Académie des beaux-arts de San-Carlos, où j'enseignais la photographie, lorsque Breton téléphona. Je faisais la file pour toucher ma paye et, derrière moi, se tenait un modèle de ma classe nommé Alicia. Je lui demandai si elle acceptait de poser sur la terrasse et appelai mon ami, le docteur Marine, en le priant d'apporter des bandages. Il vint à toute vitesse, croyant à un accident. Puis j'empruntai une

envoyai un stagiaire au marché pour y acheter des «abrocos». ces petits eactns rares. Par chance, il y en avait et nous montâmes tous sur la terrasse; le docteur Marine banda Alicia, je l'invitai à s'allonger très confortablement Posant avec beaucoup de naturel, sous la caresse du solcil, elle ferma les yeux, suggérant niosi le rêve qui rend cette photo merveilleusement surréa-

> Par la suite, je me demandai l'origine des éléments que j'avais disposés par hasard. Je découvris que les bandes ceinturant le modèle m'avaient été inspirées par un eliebé ancien représentant des danseurs aux poignets et aux chevilles bandés. L'idée des cactus vient de la décase de la mort et de la vic. Quant an titre, il s'agit d'une phrase de l'écrivain baroque espagnol Balthazar Gra-

» Dans ma vision du monde, le réel et la poésie se mélangent mais, quand je prépare une exposition, je groupe volontiers mes photos par thèmes. Parmi ceux-ci dominent la solitude et l'érotisme. La solitude pour moi n'est jamais triste, elle est un idéal. Quant à l'érotisme, e'est une chose normale et c'est comme tel qu'il apparaît dans mon œnvre. Les photographies ne sont pas isolées; constituées en thèmes, elles forment des séries. Une seule photographic ne représente pas plus un photographe qu'un seul tableau ne représente un peintre. De même qu'une exposition présente le travail d'un auteur, un créateur est toujours représenté par son ŒUVTC. >

> Propos recueillis per PATRICK ROEGIERS avec l'aimable collaboration pour la traduction de Colette Alvarez Urbatjtel, épouse française de Manuel Alvarez Bravo.

* Hommage à Mangel Alvarez Bravo; selon un parcours chronologi-que, cette exposition présente 303 pho-tographies, dont 25 en couleur; Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenne du Président-Wilson, Paris-

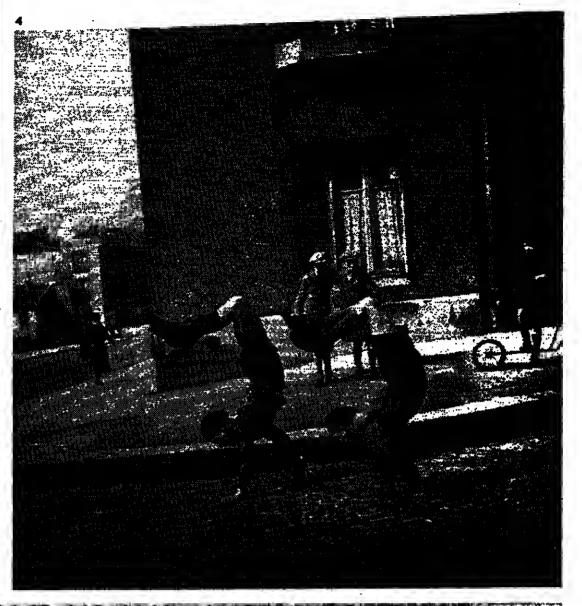
★ Catalogue reprenant la quasi-totalité de l'exposition, textes de Fer-nando del Paso, Françoise Marquet, André Braton, biographie établie par Colette Alvarez Urbatjtel, 170 F.

- 2. Versace, Bruce 3. Bill Brandt, les parieurs aux
- courses d'As-4. Robert Doisneau, « Les frères », 1934.









Charles Harbutt, le reporter des formes

Du reportage en crise, du témoignage et de la réalité mais aussi de l'évaporation du sens et du renouvellement des formes ainsi que de l'aventure photographique, c'est de tout cela que disserte Jean-Claude Lemagny, conservateur à la BN.

ELA fait déjà longtemps qu'on parle de la crise du reportage photographi-Des années 30 aux années 50, le reporter photographe était devenu un héros. La concurrence de la télévision et, plus profondément, cette tricherie que désormais la violence n'est suscitée que pour donner matière à reportages, ont ôté à ce genre sa vertu première de forcer formes, surfaces, volumes, ombres

Aujourd'hui, c'est le reportage traditionnel qui, s'il dépasse la médiocrité, est devenu esthétisant, et une sorte de publicité (avec ce que cela suppose de jolicsse rajoutée) de l'événement. Mais subsiste cette nécessité: témoigner. Et l'incontournable grandeur de ceux qui viennent

frent, meurent ou tuent.

L'œuvre de Charles Harbutt nous semble être au cœur du problème. Militant par les images, en son pays, contre la guerre du Vietnam et l'injustice sociale, Harbutt s'est engagé. Membre de l'agence Magnum International, il a atteint les plus hauts grades du professionnalisme. En bon a photo-journaliste », c'est quelqu'un qui est allé voir et qui

C'est aussi quelqu'un qui a réfléchi à ce qu'il faisait. Cette réflexion passe par deux prises de conscience. D'une part, le photoaphe connaît une étape qui lui est commune avec le dessinateur ou tout artiste du visuel : celle de ne plus voir autour de lui qu'un ensemble de formes en tant que et lumières. D'autre part, le photographe prend conscience du privilège extraordinaire propre à la photographie : celui de nous montrer les choses telles qu'elles sont quand nous n'y pensons pas, dans l'absurdité de l'instant, dans l'entre-deux (le «in between» cher à Robert Frank) des interprétations qu'y colle notre esprit.

nous crier que là des gens souf- Et là, bien sûr, cette photographie nouvelle, pourtant toujours aussi directe et attentive à l'humain, s'oppose au reportage classique.

> Pourtant les photographies de Charles Harbutt ne sont absolument pas formalistes au sens péjoratif du terme. Elles ne se complaisent unllement à un jeu rétinien mais nous font penser à beaucoup de choses qui, dans le monde d'anjourd'hui, nous touchent, Il fait accomplir au reportage une vaste culbute. Les problèmes du monde ne sont pas supprimés au nom d'un hédonisme du regard mais ils sont récupérés au bout d'une profonde métamorphose. A l'autre bout de l'art (disons-le clairement), à l'autre bout d'une prise en charge de l'entière condition de l'artiste. Et non plus au nom d'une pseudo-

objectivité. Harbutt sait qu'il ne peut rester un reporter, qu'il ne peut conti-nuer à témoigner sur les graves problèmes qui secouent notre monde que s'il s'est aussi totalement assumé comme artiste en renonçant à coincer des faits significatifs mais minuscules pour se jeter tout entier dans la prédes humières. Et alors tout revient. ciel?

Mais non plus sur le mode de l'anecdote, du jugement partisan on du pittoresque prévu. Tout revient des grands mystères où nous immerge le monde moderne, des inquiétudes dont il nous environne et (j'ose le dire) de ce qu'il contient encore d'épopée, même

L'œuvre d'un tel reporter des formes fait qu'il n'y a plus qu'un « inframince » (Marcel Duchamp) entre le constat idiot et l'abime des significations. Il existe une dialectique continudiscontinu propre à la photographie. Chaque image est limitée à un court instant et à un espace limité, mais à cause de cela même, le photographe travaille souvent sur un projet d'ensemble et par séries. Chez Harbutt, il en résulte de possibles parcours, sortes de romans policiers métaphysiques et sans solution. Chacun peut les raconter à sa manière mais, d'une façon ou d'une autre, ils nous obsèdent tous. Cette ombre sur un pilier de ciment: est-ce la même dont tout à l'heure on observait la silhonette noire se découper sur les néons, là-haut, sence des masses, des ombres et dans ce bureau illuminé du gratte-

Prenant la photographie pour ce qu'elle est : un objet extraordinairement artificiel, succession de phénomènes optiques et de réactions chimiques, Harbutt sait qu'elle colle parfaitement à l'artificiel du plastique, du toc, du faux-semblant où nous vivons de plus en plus. Il est des moments où les gens paraissent être en sucre moulé, ou en caoutchouc mousse, pantins d'un univers devenu aussi climatisé que les

vitrines de magasin. Les villes modernes, leur architecture d'acier et de verre, ont leur beauté, qui peut s'exprimer dans un chant très pur. Le pire du monde où nous vivons, c'est ce qui n'est plus mi ville ni campagne : la banlieue en derrière de poubelle et cette décharge à l'infini que nous appelons le tiers-monde. Progreso (1) est un petit port minabie du Yucatan, terre de légende. Son nom dérisoire dit l'espoir déçu des peuples qui s'efforcent

de rattraper le «progrès» venu d'ailleurs, coincés qu'ils sont entre extinction et clochardisation. Parmi les camions déglingués et les réclames de Coca-Cola surgissent encore parfois des visages beaux tels les bas-reliefs au flanc des temples. Par ces images qui souvent semblent pencher comme un navire qui coule, c'est le pire qui nous est dit. Il n'est ni la guerre ni la famine: il est la médiocrité. Et pourtant : quelle beauté poignante dans ces murs lépreux, ces affiches déchirées et ces cabanes de ciment gris!

JEAN-CLAUDE LEMAGNY:

(1) Progreso, Charles Harbutt, Navarin éditeur; Paris audiovisuel; Harbutt, une vision du Mexique », Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 4, rue Vivienne, Paris 2°, jusqu'au

Sous la direction de J.-C. Lemagny et André Rouillé, Histoire de la photo-graphie, 288 p., 211 illustrations, éd. Bordes, 330 F.

Topor à ses débuts utilisait le Photomaton pour se payer sa tête, il se sert aujourd'hui du Polaroïd pour visualiser ses fantasmes. L'occasion était rêvée de lui demander une déclaration d'humour à la

photographie.

E me suis mis à simer vraiment la photo-graphie en 1967 grâce à une demoiselle et à un

La demoiselle voulait devenir photographe. Elle avait déjà réussi quelques beaux portraits, dont caux de Duchamp et de Man Ray. Elle passait son temps à se prendre dans le miroir, en se lamentant à cause des objectifs qui lui faisaient défaut. Les appereils, les objectifs, les rouleaux de pellicule, tout ca coûte bonbon. Bien plus cher que les crayons, les plumes, l'encre et le papier. Pourtant tout le monde, surtout les jeunes filles,

dessinateur. A cause du standing, justement. Cela paraît chic de jongler avec les Nikon et les Hasselblad qui valent des fortunes et de fréquenter les gens fabuleux des magazines.

Dans le cas de ma demoiselle à moi, il s'est trouvé qu'elle possédait les qualités suffisantes pour réaliser son désir. Toujours agrésble de détecter du talent en herbe, et de savoir qu'on a eu raison d'y croire contre les sceptiques. C'est elle qui m'a fait découvrir pêle-mêle Nadar, Atget, Lartigue, Cartier-Bresson, Avedon, Penn, Bruce Davidson. Nous achetions à la librairie La Hune les numéros d'Infinity, la meilleure revue photo du moment, imprimée en noir et bien modeste quoiqu'américaine.

4 - a .

Avant mon initiation, je ne connaissais guèra que les collaborateurs épisodiques de Elle, où, loué soit Peter Knapp I je donnais des nouvelles et des dessins depuis le début des années 60. Elle et Hara-Kiri, les seuls magapréfère devenir photographe que zines qui voulaient bien de moi !

DANS LE CADRE DU MOIS DE LA PHOTO

Exposition réalisée par : Central Color - ILFORD les AGF,

avec le concours des photographes reporters des agences : AFP, Gamma, Onze, Presse-Sport, Reuter, Sipa-Presse, Sygma, Vandystadt.

du 30 octobre au 28 novembre 1986

Espace AGF Richelieu 87, rue de Richelieu, Paris 2º



Entrée libre du lundi au vendredi de 8h30 à 18h



Raiph Eugène Mea-tyard, sans titre, 1958, «Le théâtre des réalités ». sel Fuller, pa

S form Robert Doisneau, la promenade immobile

L'ami de Prévert et de Cendrars parle avec tendresse -- et aussi une pointe d'anxiété - du hasard, du bonheur et de l'attente.

E ne me lasse jamais d'écouter ou de lire des d'ecourer ou lesquelles flotte un parfum de surnaturel.

Ce goût pour le mystérieux vient me faire coller le nez aux glaces des vitrines où sout exposées des pendules et des bagnettes

Je n'en connais pas le mode leur efficacité.

Quand je me poste au coin d'une rue pour attendre je ne sais quelle scène inimaginable, c'est encore une preuve de ma crédu-

vrai, mais quelquefois, ma sux générations futures un témoi-patience est récompensée. Il n'en gnage sur Paris pendant l'époque

faut pas plus pour que le mendigot da hasard que je suis persiste avec un entêtement — que les gens sérieux jugent déraisonnable. En effet, la raison n'a rien à voir là-dedans et la curiosité peralt comme offensante pour l'ordre établi. Le désir d'arrêter une image fugitive entraîne à la déso-

· Circulcz, il n'y a rien à voir! > est une formule qui résume bien les promesses de frietions avec les représentants de l'ordre. Parce que, justement, l'immobilité est précieuse pour y voir clair dans un monde où tout s'agite. Elle peut apparaître égaloyoux des gens programmés.

Personnellement, je ne le suis pas, programmé, les méthodes, les plans n'ont jamais dicté mon emploi du temps, j'ai probable-ment eu tort d'avoir touché la vie Quelquefois, rarement c'est dans le désordre. En vérité, laisser

où j'ai tenté d'y vivre, je peux l'avouer aujourd'hui, a été le cadet de mes soucis. Mais non, il n'y avait aucune préméditation dans ma conduite, la lumière du matin me mettait en route, ce n'était pas raisonné, je ne me suis jamais posé de question et je ne le regrette pas - car celui qui démonte son réveille-matin ne

peut plus avoir l'heure. Dans la course du temps, les quelques images qui surnagent aujourd'hai et viennent se grouper comme des bouchons dans un remous de la Seine ont été faites pendant les heures volées à mes différents employeurs.

Alors, quand le délinquant vicillissant que je suis devenu voit les gens sérieux que sont les conservateurs et autres bibliothécaires faire grand cas de ces images glanées dans des conditions illégales, je sens monter une délivrés par les buldozers, voilà délicieuse jubilation.

tudes. Par expérience, je sais que du côté des faubourgs le spectacle est plus généreux.

Dans les décors témoins de la peine des hommes, les gestes de la vie y sont accomplis simplement, les visages de ceux qui se lèvent tôt sont souvent émouvants, et quelle leçon d'énergie nous don-nent ces jeunes femmes héroiquement maquillées à l'aube de chaque journée. Par contre, je ressens bien peu de plaisir en parcourant les quartiers qui n'ont jamais connu de barricades. La vie est sous carters comme pour dissimu-

ler quelques secrets trafics. Aujourd'hui on démolit beaucoup, je refuse de me lamenter sur les ruines, la beauté, pour être emouvante, doit être éphémère. les certificats d'authenticité sont

Aujourd'hui encore, je Souvent cette demande m'a été m'efforce de varier mes itiné-faite avec beaucoup de suavité, raires pour ne pas tomber dans le surtout par des dames : « J'aime-

confort envahissant des habi- rais tant vous accompagner dans vos promenades, ce doit être terriblement excitant. » Je me suis toujours dérobé, parce que j'eurais honte de montrer mes hésitations, mes retours en arrière, et que je ne peux exposer

une femme à un stationnement

prolongé. Le risque de confusion

scrait trop grand. Mes pôles d'attraction ne sont bénésiques que de façon stricte-ment personnelle, à usage interne en somme. Je veux dire qu'à tel instant un ami m'a fait un signe de la main, le dernier, avant de disparaître au coin de la rue.

Ainsi Paris m'apparaît comme

mais les fantômes des autres me laissent indifférent. Aujourd'hui, une question importante se pose.

••• Le Monde • Jeudi 30 octobre 1986 15

Combien de fois encore verraije fleurir les merveilleux marronniers du boulevard Arago? »

ROBERT DOISNEAU.

* "Un certain Robert Doisneau", Crédit Foncier de France, II, rue des Capucines (Paris-1"); du 27 novembre au 20 décembre. Parution également d'une monographie tons-titrée la Très Véridique Histoire d'un photographe racontée par lui-même, éd. du Chêne, 192 p., 200 photos, dont 20 en conicur, environ 320 F.

* - Portraits d'écrivains », Maison tomes. Comment dites-yous? Il y du 7 novembre au 30 décembre.

comme Erwahn Ehrlich

Miracle, Horst Widmann, Hans Feurar, Knapp, illustraient la mode. J'adorais les images surréalistes de Guy Bourdin que je retrouvais avec celles d'Helmut Newton dans le Vogue conçu par Antoine Kiefer et Roman Ciesiawiecz. Et puis j'avais rencontré William Klein en 1965, à l'époque de Polly Magoo, et ses reportages sur Moscou. New-York et Tokyo m'avaient sérieusement dégraissé la tête.

Mais le choc qui achève de me convertir fut provoqué par un livre d'August Sander : Peuple allemand. Le premier cliché datait de 1898, le dernier da 1955, et chaque page exprimait la puissance d'émotion d'un souvenir personnel. J'ai compris d'un seul coup la supériorité de la photographie sur le cinéma.

Une image isolée est forcément symbolique. Elle laisse une empreinte profonde et nette dans la mémoire. L'instant, aussi illusoire, aussi inventé que le mouvement, s'enrichit de tout ce que l'on imagine avant lui, de tout ce qui lui succédera. La fraction de

seconde élue pour être tirée hors du néant peut devenir aussi inoubliable qu'un billet de 50 000

Tandis qu'au cinéma règne l'inflation galopante. Une image n'est que de la petite monnaie. Il an défila vingt-quatra par seconde. On les accumule dans l'espoir d'obtanir une grozaa somme. C'est long à regarder, impossible à encaisser, et la multiplicité des informations relativise l'importance da chacuna. Au point que l'on se souvient mieux de la bande-son que du visuel.

Evidemment, le cinéma poesède bien d'autres avantages. Chaque nouveau film qui sort sur les écrans est présenté comme un événement culturel majeur. elors que la publication d'une bonne photo passe souvent ineperçue. Voilà sens doute pourquoi tant de photographes révent de passer à la réalisation d'un film. A mon avis, ils ont tort. La héros solitaire se transforme en cadre d'entreprise, une sorte de gérant tremblant qu'on ne lui retire la ... comme une valeur essentielle.

direction de l'affaire. Une starlette de l'industrie.

J'avous que mes quelques expériences de cinéma, à commencer par la Planète sauvage, m'en ont plutôt dégoûté. Mais, manque de chance, je suis nul en photo | Pas observateur pour un sou, pas d'osil, pas de réflexe. Donc inutile d'insister, je dois me résigner à fabriquer mes images à la force du poignet. En me servant quand mêma parfois de l'objectif-témoin, lorsque je dessine avec une lampe électrique comme dans la séria faita à

Ma seule consolation : le découverte en 1982 de l'œuvre d'Erwhan Ehrlich, le photographe conceptuel, publiée à La Louvière par les éditions du Daily-Bul.

Erwahn Ehrlich, blessé à la face en 1917, devenu aveugle dix ans plus tard et mort à Zurich en 1961, n'a laissé que des « croquia a de photo. En 1938, l'année de ma naissance, il écriveit : « Je crois que l'humanité a toujours considéré la légèreté

De là nous vient ce ciel encombré de dieux moins lourds que l'air. Les grands succès militaires n'ont pas d'autres causes. La photographie survivre sans doute à la sculpture. Pourtant le cliché photographique n'est lui-même pas un aboutissement. Le moindre projet griffonné sur un bout de nappe en papier est infiniment plus léger. Un mot, plus léger encora. Et une idée, plus légère qu'un mot......

La même conviction vient de me faire publier le manifeste Frou-Frou à Milan. J'achère donc sans réserve à la théorie exprimée par ce génial précurseur at je signe des deux mains. 2

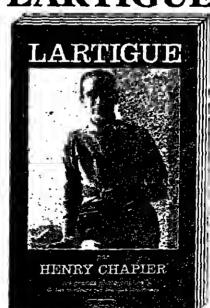
ROLAND TOPOR.

(1) Roland Topor, - Mystère de la lumière dans le noir », trente et une pièces en un lableau; ainsi que Carez, Carez et Jourdan, « Souvenirs de guerre et de solitude », deux séries de six photos, Théâtre Renaud-Barrault, rond-point des Champs-Elysées, Paris-87, de 13 au 30 novem-



« Les grands photographes » collection dirigée par Jean-Luc Monterosso

LARTIGUE



un volume 140 × 225. 128 pages de texte, 16 pages de photographies hors-texte, 59 F

Dans la même collection :

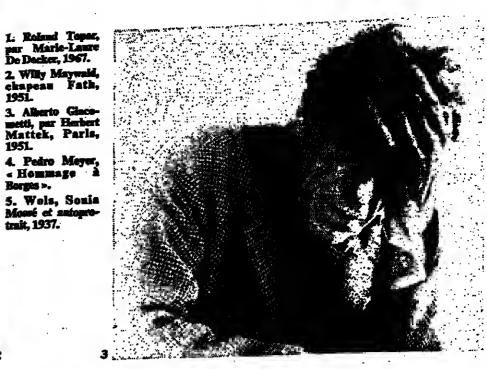
KERTESZ par MAN RAY par **BOUBAT** WILLY RONIS par DOISNEAU

Agathe Gaillard Serge Bramly Jean-Luc Mercié Bertrand Eveno par Jean-François Chevrier











Visites guidées

89 expositions, 84 lieux, plus de 250 photographes, près de 10000 images, tel est le menu de cette copieuse photoscopie de la photographie qui, durant cing semaines, va transformer Paris en une vaste exposition photographique. S'il appartient à chacun de choisir à la carte, il va de soi que même avec la meilleure volonté le spectateur désireux de faire pour l'année sa moisson d'images ne pourra pas tout voir. Dans ce grand marathon visuel que la ville, par ses recoins, ses détours et ses impasses, assimile à un labyrinthe, nous proposons de vous frayer un chemin et de suivre un parcours actif qui permet de trier dans l'abondance et de traverser l'ensemble du programme, en respectant le style de chaque exposition et en tenant compte de votre appétit, selon que vous disposez d'un mois, une semaine, un week-end ou une après-midi.

UN APRÈS-MIDI

ALVAREZ-BRAVO

Première retrospective en Europe, regroupant 300 photographies prises entre 1920 et 1986, de l'œuvre du grand maître mexicain, qui, en symbolisant ses traditions, a su témoigner de l'oppression et de l'esprit révolutionnaire de son peuple.

* Musée d'art moderne, 11, avenne du Présidem-Wilson, Paris 16', jusqu'an 8 décembre.

A la demande de Paris-Audiovisuel, Gibson a réalisé durant un mois un travail original sur Paris. Le très beau titre de son exposition lui est venu en passant au-dessus de la Seine et en se penchant pour regarder passer l'esu. Affinant son sens inné du graphisme et des associations inconscientes, Gibson complète ces 50 images inédites par les nus d'un érotisme craquant qu'il réalise depuis

★ «L'Œil flottant», Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3°, du 18 novembre au 4 janvier. «L'anonyme» (photo-graphies de nus). FNAC Montparnasse, 136, rue de Rennes, Paris 6°, 4 novembre au 3 janvier 1987, livre co-édité par la FNAC et Contrejour, comprenant 80 photos, 150 F.

THÉATRE DES RÉALITÉS (c)

De Meetyard à Witkin, en passant par Luthi, Krims ou Deborah Turbeville, vingt-quatre auteurs et plasticiens contemporains, avec une très grande diversité d'expression, mettent en scène le rêve, l'angoisse ou la folie et apportent la preuve que la photographie est sens doute avent tout un art de l'imagination.

★ Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16', jusqu'au 9 décembre.

UN WEEK-END

ROBERT DOISNEAU

Un double hommage rendu à un immense petit homme qui a su employer le temps perdu pour faire une œuvre, et qui avoue, non sans sourire, que la programmation de l'émerveillement ne lui convient pas.

* - Un certain Robert Doisneau », Crédit foncier de France, 11, rue des Capucines, Paris-1", du 27 novembre au 20 décembre. « Portraits d'écrivains », Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, Paris-16-, du 7 novembre au 30 décem-

SEBASTIAO SALGADO (e)

1951.

1951.

« Hommage Borges >.

Moose et antor trait, 1937.

Après sa vision épique de la famine au Sahel, ce fils de fermier brésilien expose en quatre-vingts images son amour de l'Amérique latine profonde, fidèle et soumise è sa culture depuis quatre siècles.

* Maison de l'Amérique latine, 217, bonlevard Saint-Germain, Paris-7*, jusqu'an 17 novembre, sous le titre « Autres Amériques », parurion d'un album chez Contrejour, 112 p., 250 F.

GIANNI VERSACE

A quarante-deux ans, ce créateur de mode règne sur un empire : son chiffre d'affaires est de 390 milliards de lires. Conciliant art et industrie, la photo de mode développe un dialogue que les plus célèbres photographes se chargent de mettre en images.

Dialogues de mode », musée Galliera, 10, avenue Pierre I*-de-Serbie, Paris-16*, jusqu'au au 4 janvier.

CINDY SHERMAN (c)

Méconnaissable et maquillée, star ou dactylo, ménagère ou sex symbol, l'Américaine Cindy Sherman met en abimes sa propre identité en revêtent la peau des autres. Cette omniprésente vulnérabilité fait la valeur et l'unité de son travail.

A Galerie Crousel-Hussenot, 5 his, rue des Handriettes, Paris-4, jusqu'au 22 novembre.

JOËL PETER WITKIN (c)

Mythomane, mystique ou mystificateur ? Ce professiur d'histoire de l'art, qui avoue que ses modèles sont véri-tablement lui-même, fait surgir les anges de l'enfer, centaures, démons et demi-dieux, héros surnaturels et créstures androgynes, à la fois féroces et grotesquement aimables, qui figurent les icônes de notre temps, successeurs déchus et horrifiants de Max Ernst, Bosch et Goya. ★ Galerie Bandoin-Lebon, 34, rue des Archives, Paris-4*, du 6 novembre au 6 décembre.

LE PÉROU DE MARTIN CHAMBI

Découvert récemment à Cuczo, où il a enregistré toute la vie locale, une sélection de sobante-dix documents réa-lisés entre 1920 et 1950 par le plus grand photographe péruvien de ce siècle,

* Espace latino-américain, 44, rue du Roi-do-Sicile, Paris-4, du 6 novembre au 15 décembre.

IRVING PENN

Apport du gros plan, libre cours donné à la pose naturelle du mannequin, extraordinaires portraits de fleurs et, en prime, ce goût particulier pour les gants, la grande rétrospective de celui qui, en quarante ans de carrière, réaliss plus d'une centaine de couvertures pour Vogue et qui, loin des accidents de le vie, immortalisa avec la même élégance froide Picasso et les nomades du Sahara, Coletta et une hallucinante quantité de mégots. ★ Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris-16*, présenté par le CNP, jusqu'au 8 décembre.

UNE SEMAINE

DIETER APPELT (c)

En même temps qu'un aperçu de ses demiers travaux. Appelt expose en compagnie de trois de ses élèves ses recherches sur les rapports de la lumière et du tempe, mais aussi sur le silence et la présence de l' «irréalite réalle », le tout cemé per une règle stricte : « Ne reconte pas d'histoire dans la photographie. »

* «Travanx récents», Studio 666, 6, rue Maître-Albert, Paris-5°, du 12 novembre au 22 novembre. «Champs visuels-sems du regard», Goethe Institut, annexe, 31, rue de Condé, Paris-6°, jusqu'au 13 novembre.

DIANE ARBUS

Alors que son demier livre, Magazine Work, est tristement soidé, vainquant les résistances de sa fille Doon (seula ayant droit désormais), Madeleine Deschamps rapporte des Etats-Unis quelques Arbus inédits, Présenté en deux parties, cet hommage en quatra-vingts images vaut surtout per la présentation de « vintages » acquis en 1969 per le BN et qui n'ont jamais été montrés au public.

* American Center, 261, boulevard Raspail, Paris-14, jusqu'an 18 novembre, et du 21 novembre au 17 décembre.

WILLY MAYWALD

Ignoré des encyclopédies comme des histoires de la photographie, Maywald est décédé à Paris le 21 mai 1985. Premier photographe de Christian Dior, il célébre la mode dans une approche élégante et classique, reflétant par-faitement les goûts d'une époque que complétent ses portraits exposés en 1949, chez Maeght, à Paris. And the second

groups to the order Light Color of the Color

10 - 10 -

. . .

#1 + 12 # - 17 A

Age and a second graduates to see

THE REPORT OF A

Harry Land Contract

grand see

A grown was a second

Supplied Supplied to the

Mark I was to see

🌲 🚌 i Line Lingue 👃

All Same

There is a market

 $s = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) \right)$

The second

A The same of the

1000

Service of the service of

^{在最}数据 表 A ...

T, MR _ 0 = 1,4,7

4.0

15 S 4 - -

· 黄 6定

يرونا والهماء فالأ

Liber wes

.

120 00 12

-7 Oak

AND AND STREET ----

* «La mode», musée Galliera, 10, avenue Pierro-Ist. de-Serbie, Paris-16, du 5 novembre au 4 janvier 1987. «Portraits d'artistes», Goethe Institut, annexe, 31, rue de Condé, Paris-6, du 19 novembre au 19 décembre.

SURFACES SENSIBLES

Poursuivant son expérimentation du médium photogra-Phique, le critique d' Art Press, Régis Durand, comme il l'a fait récemment à Venise, a réuni, avec Philippe Nottin, quinze artistes dont les recherches et interrogations portent spécifiquement sur le procédé ou processus pho-

* «Quinze artistes à la chapelle Saint-Louis de la Salpê-trière», boulevard de l'Hôpital, Paris-13, du 17 novembre au

EVA RUBINSTEIN

Née à Buenos-Aires, lors d'une tournée de concerts de ses parents, Eva Rubinstein a débuté en photographie en 1967. Un monde plane, faussement serein, tendre et tourmenté, que berce la lumière.

A Espace Canon, 177, rue Saint-Martin, Paris-4*, du 30 octo-

BILL BRANDT (c)

L'œil d'un géant. Message d'endurance et d'espoir, dénoncent des conditions de vie souvent sordides, en défrichant le Londres populaire et miséreux des es 30, Brandt, encore influence par Br entrepris de montrer aux Anglais leur propre visage.

* - Photojournaliste - , galerie Gabrielle Manbrie, 24, rue Sainto-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris-4v, jusqu'au 29 novem-

ALAIN FLEISCHER

Alternant la caché et le montré, fondant les apparences avec leur projection, l'auteur de «Zoo zéro » se joue des interdits. Et, mélant à plaisir le goût du secret à celui du dévoilement, invente des dispositifs enchanteurs qui entraînent l'œil dans un labyrinthe spatiel et temporel pour imaginer ce qu'il voit.

★ Galerie Claire Burrus, 32, rue de Lappe, Paris-11°, du 13 novembre au 21 décembre.

MAN RAY (c)

Grande figure du dadaïsme et du surréalisme, ce «prati-cien du rêve » se plaisait à bousculer les conventions. En 1934, dans le Minotaure il publie, sous le titre «Erotique voilée », le portrait d'une femme nue, appuyée sur une machine, le bras et la main noircis par l'huite des rousges. Scandaleux pour l'époque, ce nu prend valeur de manifeste et ouvre la voie à une expression moderne dans la représentation photographique du corps.

★ «Les nus» , galerie Octant, 5, rue du Marché-Saint-Honoré, Paris-1«, du 19 novembre au 19 décembre.

CHARLES HARBUTT

Connu surtout pour ses reportages politiques, président de Magnum en 1970-1971, Harbutt refuse le sentimen-talisme et, portant sur le Mexique un regard soucieux de sa réalité, en donne, dans la lignée de Winogrand et Friedlander, une lecture axée sur une perception spécifiquement visuelle.

* Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 4, rue Vivienne, Paris-2*, jusqu'an 29 novembre.

UN MOIS

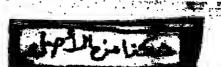
AUGUST SANDER

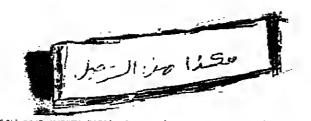
A l'heure où Grosz hurie « Faites du reffut l' Explosez l' Esistez l' », Sander, du notaire à l'hôtelier, ordonne en maître de cérémonie l'album de famille de l'Allemagne des années 20 à 45. C'est tout à le fois un défilé de mode, un musée imaginaire et un étrange concours de hausté que l'assembleme de la l'Allemagne de l'acception de beauté que l'assemblage de ces « Hommes du vingtième siècle », austères autoportraits d'un démiurge da la société de son temps.

★ « L'autoportrair de l'Allemagne », Pavillon des Arts. 101, rue Rambuteau, Paris-1«, du 27 novembre au 27 janvier, thé à part extrait du numéro spécial de la revue Cimaine.

Orcade CHAUSSEUR

100 MAGASINS PARIS-PROVINCE









I. Eva Rubinstein, « Le DE SEE COUSSIES >,

2. Christian Gattin « Extraits du désir-photolangages », Salon d'automne, Grand Pa-lais, du 7 au 30 novem-

3. Irving Penu, Nu, 1949-1950.

4. Francis Giacobetti, Espace Photo de Paris, da 25 novembre au 23 février 1987.





Complément idéal de Sander, Wols l'« înformel », en se prenant soi-môme comme sujet, à l'image d'Urs Luthi ou d'Amulf Rainer, devient en cinquente photos originales le modèle de l'interrogation perpétuelle.

* «Sa vie », Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna, Paris-16, jusqu'au 21 novembre.

GENE FENN (c)

Récemment redécouvert, Gene Fenn a commencé sa carrière en photographient les plats cuisinée, assistant de Hoyningen-Huene, il réalise des natures mortes pour Harper's Bazear, puis des portraits, et s'installe à Paris en 1949. Dans son studio, d'anet en situation ses amis, fêtant dans des couleurs pastel, nappées de charme et d'ironie, la mode chic d'un monde suranné qui o'existe

* « Peintre, photographe de mode », BRED, 14, bonlevard des Capacines, Paris-9, jusqu'an 31 décembre.

TRANSPARENCE ET OPACITÉ (d)

Articulée sur quatre auteurs, alternant le tirage ancien et son double moderne, suggérant le parcours que balisent les recherches d'une époque, cette confrontation menée per Michèle Chomette pennet surtout d'admirer les épreuves du Tchèque Joseph Sudek qui, entre le suréalisme et le modernieme fonctionneliste, s'est taillé un monde. Un univers visuel paisible et ratiré, fait d'absence et de temps vides.

* «Photographies 1920-1950», galerie Michèle Cho 24, rue Beaubourg, Paris-3*, jusqu'au 22 novembre.

.3 F 77

...

1000

. 2

. 4.3

· .

Par Boiffard, Brassaï, Karach ou Cartier-Brasson, Giacometti est avec Picasso un des artistes qui e été le plus photographié. Mais lequel de ces quarante opérateurs égalera la puissance d'évocation du gros plan d'osil fixé per Bill Brandt en 1963 ?

* Giacometti vu par les photographes », Centre culturel' suisse, salle des Arbalétriers, 38, ruo des Franco-Bourgeois, Paris-4, du 13 novembre au 4 janvier 1987.

HOLLYWOOD (c)

Photos de plateau, chromos promo-publicitaires du cinéma américain, un langage inventif et fou dont la couleur même e viré et que prônait l'industrie du septième art au temps où on pensait que les films pourrissalent comme des fruits frais.

± « Still Hollywood années 50 », FNAC, Forum des Halles, Paris-1«, du 13 novembre au 10 janvier 1987.

Touche-à-tout de génie, Topor, avec un briquet, fait mieux que représenter la lumière, il la crée. Laissant sur-

gir l'incongru d'une bouteille ou vomissant ses tripes, en compagnie d'un blond mannequin nu, il se joue de ce que le photographie signifie per elle-même.

(bis) CAREZ, CAREZ ET JOURDAN

Révant son enfance durant le guerre en Belgique, Christian Carez réinvente ses souvenirs et remonte dans le temps. Entre Magritte, Hopper et Tintin, la photo mise en scène tend moins à figer le passé qu'à en reconstituer l'émotion à partir de sa traca.

* Théstre Renaud-Barrault, rond-point des Champs-Elysées, Paris-3°, du 13 novembre au 30 novembre.

PETER KNAPP

Ayant débuté en 1944, avec une Retinette 24×36, en portraiturant sa famille, Knapp, qui se qualifie d'e imper-fectionniste », cumule tous les talents. De Elle à Saint Laurent, se déployant dans tous les genres, son style, marqué par la couleur et les recherches tous azimuts, est reconneissable per se disparité même.

* Paris Art Center, 36, rue Falgnière, Paris-15", jusqu'an

PIERRE ET GILLES (e)

L'un déclenche, l'autre retouche. Scindé en deux séries, « Naufrage » offre les portraits Technicolor d'égéries révées comme des sirènes, tristes Pénélope en attente du retour d'Ulysse auxqualles répondent, tela les éphèbes du baron von Gloeden, de jeunes Apollon échoués au bord de la mer et mimant leur mort. Ambigu is drôle, kitsch at decapant.

★ « Naufrage », galerio Samia Saouma, 2, impasse des Bour-donnais, Paris-1«, du 4 novembre au 6 décembre.

A la fois martyr consentant et héros sublimé, les avaters

que feit subir l'auteur à sa figure justifient que Michel

ROY ADZAK (c)

Butor résume ainsi le sens de ces sévices rituels : « Nous faisons partie de la nature et nous ne sommes pas plus surprenents que la reste. » * - La modification -, musée Roy-Adzak, 3, rue Jonquoy, Paris-14-, du 11 au 30 novembre. PHOTOS D'ACTION (c)

Art corporal, happening ou défoulement, à partir d'ani-maux achetés dans les abattoirs et crucifiés par les pattes, le théâtre des orgies et mystères inscrit se vio-lence sur le papier sensible, invitant, non sans heut-lecœur, le spectateur au devoir de « goûter, ontendre, voir

★ « La photographic en tant que constat d'action », galerie J & J Dongny, 57, rue de la Roquette, Paris-11°, du 7 novembre au 3 décembre.

Le signe (c) indique qu'il s'agit d'une exposition en com-

Le pari des Tartarin

ISCRETS, sympathiques et terriblement efficaces, Michèle et Jean-Luc Tartario forment un couple unique dans le petit monde de la photographia française. Agés de trente-quatre ens, et tous deux Messins d'origine, ils créent, en 1984, avec la soutien du sénateur et maira Jeen-Maria Rausch, l'association Metz pour la photographie, qui a pour mission de promouvoir la photographie creative et de la diffuser

dans la région lorraine. Leur intention de départ est claire. Elle vise à tirer parti d'un contexts socio-cultural favorable tographie une politique de haut niveau. Celle-ci consiste à présenter des expositions thématiqui privilégient le création contemporaine. Prenent pour base les caves Sainte-Croix, lieu polyvalent de 500 mètres carrés lové au cour de la cité, les Tartarin réalisent d'emblée un projet d'envergure en organisant, avec Michèle Chomette, une exposition au titre emblématique : «Construire les paysages de la

photographia ». Disposant d'un budget de 900 000 F. égalitairement réparti entre la ville, la ministère de la culture et des partenaires

privés, comme la Crédit immobilier de la Moselle, leur action se divise en trois secteurs : outre les ensembles thématiques, il y e les coproductions (ectueliement la rétrospective du Studio 666) et les monographies d'euteurs locaux, comme Eric Poitevin ou le Belge Gilbert Fastenaekens, qui a effectué sur place, durant trois mois, en collaboration avec la DATAR, un travail remarqueble sur les lieux et paysages

L'enracinement local étant une priorité, Metz pour le photo-graphie a d'ailleurs pris le relais de la DATAR pour la région Lorraine. Une quinzaine d'étudiants. où enseigne Jean-Luc Tertarin, redécouvrent le territoire où ils sont nés. Commencée début juitlet, cette initiative réellement liée à le pédagogie est unique en France et sera présentée, fin 1987, sous le titre : « L'école de Bouclant le cycle des thémati-

industriels.

ques, une exposition collective intitulée « L'errance du photographe » est prévue pour l'automne 1988. Elle traitere du repport du photogrephe à l'espace ainsi qua de l'exploration du médium. Enfin, conciliant prestige et travail en profondeur, la volonté de faire de Metz un centre de création international

devrait définitivement trouver son ancrage dens un fastueux grenier du XIVe siècle, nommé la Grange des antomistes, où, sur 1 000 mètres carrés étagés sur quatre niveaux, on envisage de créer un centre d'art contemporain pour la photographie, qui serait opérationnel en 1989 et dont le coût est estimé à 10 mil-

Mais, pour l'heure, seul compte le « Théâtre des réalités ». Vue par dix mille visiteurs lors de sa présentation à Metz (voir le Monde du 10 avril), cette exposition est accueillie dans un nouvel et splendide accrochage par la CNP, ce qui, pour les Targagné leur pari.

★ Le «Théâtre des réalités». vingt-quatre auteurs et plasticiens contemporains, présentés par Metz pour la photographie, au CNP, palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris-16, jusqu'au 9 décembre. Parution également d'un album aux éd. Contrejour, textes de Philippe Lacoue-Labarthe, Patrick Roegiers, Christopher Mea-tyard, 122 p., 64 photographics en noir et blane, 12 en couleurs, 195 F. Actes du colloque du «Théâtre des réalités», 120 p., 80 F, publiés par Metz pour la photographie, 9, rue des Trinitaires, 57000 Metz.

APARTÉS

En usurge des expositions, le Mois de le photo pro-pose une aérie d'animations, débuts et rendez-rous dont voici une liste exhaustive.

EVENEMENTS

A le FNAC Montpurance, une semaine de rencon-tres publiques, du 13 au 18 novembre de 17 heures à 19 heures. Le 13, Ralph Gibson; le 18, « Photo et théâ-tre », à propos de FEcurt constant de P. Roegiers aux ditions Didasculles; le 15, « Mode et photo », avec Dominique Issermann et Thierry Magier; le 17, Samuel Fuller à propos de son fivre para sux Cahiers du cinémn; le 14, « lunge et photographie », asimé par François Soulages.

François Saulages.

— A PAmerican Center, conférences avec projections: Ralph Gibson (4 novembre), Ted Hartwell sur « Diane Arius et la photographie de son temps », (18 novembre), à 20 h 30, 261, hathovard Raspall, 75014 Paris.

RENDEZ-VOUS

- Chaque week-end du mois, le public pourra mon-trer ses photos à un photographe (Salgado, Knapp, Jou-velle, Harbutt, Rubinstein, Springs, Appelt, Dokmeus, Fancou, Giscobetti, Gibron), accompagné d'une person-nellié du monde de la photo, dans des «bistrots d'insiges». Les répartitions de personnes et lieux seront amonocées sur 95,2 et réprises dans le Guide (grainit) du Mois.

-- Point d'information. -- Guide, mode d'emploi pra-tique, sur les carrières photographiques, du 3 au 15 novembre, à la FNAC Montparance et à l'Avant-musée, 2, rue Brisemiche, 75064 Paris, du 6 au

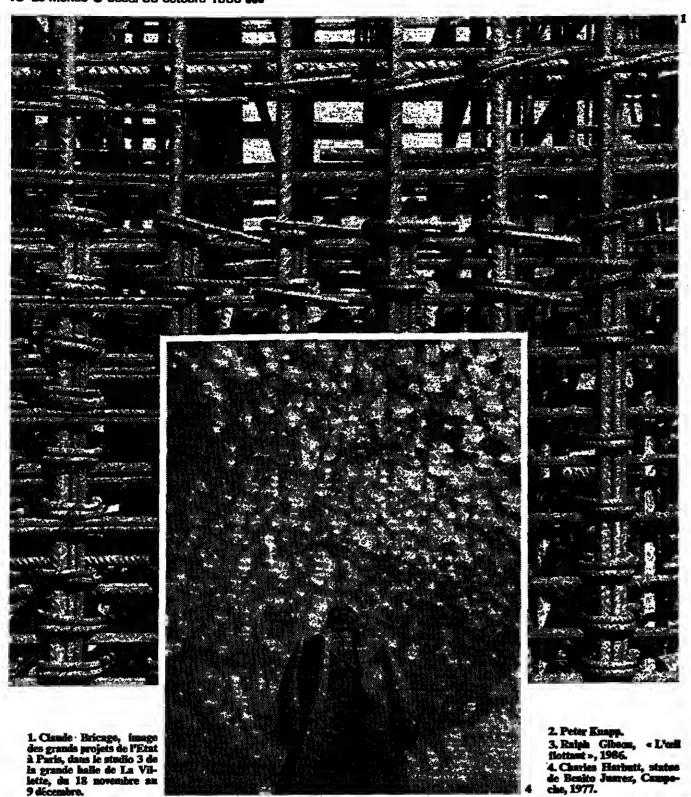
 Forms du livre. - Vente de livres et cutalognes étrangers, introuvables ou à prix réduits, dans l'améto-rium de la FNAC Montparances, du 3 au 15 novembre. CINÉ-VIDÉO

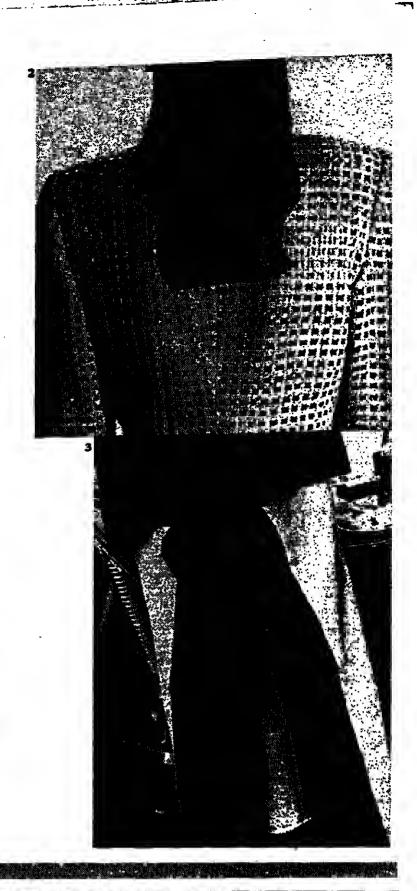
Dans le gouveau complexe des Halles ou cinétan. Forms Horizons, réalisations produites ou coproduites par Paris-Andiovissel: Aurélia Steiner de Marquerite Duras, Paris s'en va de Jacques Rivette, Ulysse d'Agnès Varda simi que Bersard Fancou par J.-C. Larrica, du. 12 au 27 novembre, à 11k h 30, 14 k, 16 h 30, 19 h et 21 k 30. A la FNAC, durant le Forum du livre, portrait vidéo de Desis Roche Allor-rotour dans la chansive blanche et Alain Fleischer le Voyage du briso-giace au pays des miroirs.

INFORMATION En plus du catalogue général, maniable et bien nouvri (270 p., 150 F), un guide gratuit est mis à la disposition du public.

Un point d'information est installé en permanence au Novetel, dans les Halles, place Marguerite-de-Navarre, 75801 Paris, tél.: 40-26-57-01 et 40-26-55-84.

3 Coldings





Des intrus

EXPOSITION de la cha-pelle Saint-Louis de la Salpêtrière (1) consacre un usage différent de l'image pho-tographique, dégagé à la fois de l'esthétique référentielle et du repli frileux sur les propriétés du médium. Nous sommes loin, en effet, de l'idée que l'on peut se faire d'une photographie, devant ces travaux parfois immenses (jusqu'à 6 mètres de long), disposés dans l'espace comme des sculptures ou des élémeots d'architecture, jouant des maté-riaux et des dispositifs les plus divers (papier photographique, mais aossi toile, projection, miroirs, installations, etc.), dont n'existe aucun négatif original! Mais nous sommes loin aussi d'un certain usage de la photographie dans la peinture tel qo'il a pu se pratiquer dans les années 70. Car il ne s'agit plus unjourd'hui d'utiliser la photographie au service d'une autre forme d'expression, comme c'était le cas dans la figuration narrative, ou chez certains artistes conceptuels.

Peintres ou photographes? Les artistes présentés ici ne se posent plus guère la question : l'heure n'est plus à la définition d'une identité à travers un médium quel qo'il soit (y compris dans ses · marges » on à sa lisière), mais à l'affirmation d'un projet artisti-



L'analyse sémiotique de cinq classiques de la photographie

que précis qui emprunte les matériaux qui lui semblent appropriés.

Certes, il y a chez Annette Messager, par exemple, uo détournement très délibéré de la peinture, une exploitation humoristique et un peu perverse des jeux de migration et de captation des images. Et chez John Hilliard. des grandes toiles des photographies décodées et transcrites par un scanner, une très impressionnante confrontation entre deux espaces antagonistes, renforcée par le fait que la photographie de départ est elle-même confrontation de deux versions d'une même scène. Mais le plus souvent la question du détournement ou de la transgression du médium surgit seulement après l'impact visuel

Regardez par exemple les totems verticaux de Tom Drahos, ou les Icônes de Pascal Kern, on encore les masques inquiétants disposés en corniche de Marguerite Seeberger. Us ont dans ce lieu une telle force d'évidence qo'on en oublierait presque qu'ils sont le résultat de manipulations très complexes.

Pour Drahos, construction de petites figurines, et surtout travail de découpage et d'assemblage qui s'apparente à une technique du vitrail; recherches sur le volume et la profondeur chez Kern, qui réalise des installations avant de les photographier à l'aide d'une vieille chambre à soufflet; pour Seeberger, travail sur le bougé et la modification des densités et des coulcurs par l'électro-reprographie.

Voyez encore les constructions raffinées de Mattia Bonetti ou de Pierre Mercier, véritables sculptures à part entière dont la photographie est, un seus strict, un tirage, nue version avec une échelle et un rendu particuliers; on encore la matière ambigue de Pascal Subires, qui rappelle la pierre, obtenue sans cliché, en projetant, à l'agrandisseur, des images à travers un calque qui les fragmente et les cloisonne.

La photographic, pourtant, résiste. Elle est, comme chez Patrick Tosani on chez Barbara et

Michael Leisgen, ce qui permet à la sensation ou au concept d'exister en dernier ressort, et d'acquérir une dimension imaginaire et fictionnelle. Merveilleuse « surface sensible », à la fois mince et profonde, sensuelle et abstraite, réserve inépuisable de couleurs, de formes et d'étendue imaginaire. Cette étendue est temporelle autant que spatiale, et ne se mesure évidemment pas à la sur-face converte. Balthasar Burkhard réalise des tirages monumentaux de fragments de corps (des jambes), mais c'est toujours la perte et le morcellement qu'ils

Tout à fait à l'opposé, la photo-graphie n'est plus, dans les « par-titions » de Gina Pane, qu'une mince trace résiduelle, mais elle condense en elle la plénitude d'une expérience passée, celle des actions » qui s'inscrivaient directement sur son propre corps. Les installations de Françoise Quardon dans les confessionnaux, d'Alain Fleischer sur le grand chasublier, de Marie Ponchelet, de Pierre Mercier au-dessus du baptistère, soot autaot de manières de recoostituer uo espace privé, en construisant le dispositif même où le regard sera soumis aux contraintes et aux séductions les plus diverses, dans une tension que l'on peut qualifier

de baroque. L'exposition, en effet, n été conçue pour cette chapelle, espace à la fois remarquable et un peu écrasant par la charge histori-que et symbolique qu'il supporte (nous sommes au cœur de l'hôpital de Charcot, qui fut aussi une prison). Ancun des quinze artistes, sans qu'ancun thème lui soit imposé, n'a pu échapper à la confroutation de cette charge. Apparaissent ainsi autant de stra-tégies dans l'usage de la photogra-phie au sens élargi, dont l'explora-tiou ue fuit cucore que

RÉGIS DURAND.

(1) Surfaces sensibles, quinze artistes à la chapelle Saint-Louis de la Salpétrière, bonlevard de l'Hôpital, Paris-13. Exposition conque par Régis Durand et Philippe Nottin, du 17 novembre au 7 décembre.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Manuel Alvarez-Bravo:

9 octobre - 6 décembre 1986

Les photos qui faisitient l'histoire: 30 octobre 1986 - 12 janvier 1987

John Koenig: l'ikebana de l'esprit: 13 novembre - 21 décembre 1986

Maison de Baizac 47, rue Raynouard - Paris 16º - 42.24.56.38

Les écrivains vus par Robert Doisneau 7 novembre - 30 décembre 1986.

Musée **Carnavalet** 23. rue de Sévigné - Paris 3º - 42.72.21.13

Paris des années folles: 31 octobre 1986 - 4 janvier 1987

Raiph Gibson, l'oeil flottant: 18 novembre 1986 - 4 janvier 1987

Pavillon des Arts Les Halles - Terrasse Rambuteau - Paris 1^{er} 42.33.82.50

August Sander:

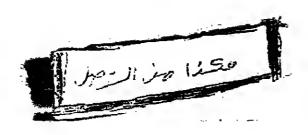
Autoportrait de l'Allemagne: 27 novembre 1986 - 4 janvier 1987

Musée de la Mode et du Costume

Gianni Versace, dialogues de mode: Des photographes autour d'une création: 23 octobre 1986 - 4 janvier 1987

Willy Maywald et la mode: 13 novembre 1986 - 4 janvier 1987

Le catalogue des expositions est disponible dans les librairies des musées et au Service de diffusion Paris-Musées, 9, rue Gaston-de-Saint-Paul - 75116 PARIS - 47.23.61.27.



Détournement d'images par les Pirates de l'Art. Kodak soutient leur action.

Nous: David Buckland, Thibaut Cuisset, Aram Dervent, Ouka Lélé, Pierre et Gilles, Jan Saudek, Les Soussans, Pirates de l'Art, revendiquons le droit de rayer, froisser, brûler, décolorer, retoucher, détourner par tous les moyens, pellicules, films, photos et tirages.

Grâce au soutien de KODAK, nous prenons possession des murs de Paris pendant un mois. A ceux qui s'indigneraient de tels procédés, nous rappetons que dès le début du siècle, des iconoclastes de génie n'ont pas hésité à déformer jusqu'au surréalisme l'image de nos valeurs les plus sacrées (amour, travail, famille, patrie).

A bas les vieux clichés bourgeois!
Vive la révolution photographique!
Et merci à KODAK qui va toujours dans le sens de l'Histoire

KODAK. TOUJOURS UN DÉCLIC D'AVANCE.



Le Monde

L'œil du privé

A côté des galeries ainées, -Gaillard, 666, Chomette, Zabriskie, Saouma, – une nouvelle génération s'obstine à défendre la photo, rien que la photo.

LS ont démarré les mains vides, sans autre fonds par-fois que leur collection per-sonnelle. Ils passent leur vie dans leur galerie, même s'ils ont des activités - annexes » qui leur permettent de tenir le navire à flot. Car les images des photographes se vendent mal. Pourtant, comparées aux travaux photographiques des « plasticiens », elles sont bon marché : entre 1 500 et 5 000 francs. Mais qu'on se rassure : si ces jeunes galeries ont en commun des fins de mois difficiles, elles n'ont rien de bureau

Dans une petite rue tranquille du 7º arrondissement, Jean-Pierre Raulot a fondé Accent en 1984, evee des amis, photogrephes comme lui. Non pour s'exposer, mais pour « se démarquer d'une vision de lo photographie trop empreinte , en France, de reportage . La galerie Accent se dit ouverte à tout : manipulations, effets polaroïd, photocopie art. On y défend des inconnus, ou les

Ce numéro spécial a été conçu par Patrick RŒGIERS et réalisé par Christine VOS, sous la direction de Danièle HEYMANN.

plus grands: Richard Cerf, Helga Capellmann, Minkkinen. L'originalité, c'est de coupler la galerie avec nne maison d'édition livres, affiches - et de faire tourner le tout grâce à des activités de conception graphique. Accent a édité notamment Solitude, de Casteljame Moreau et Komaro Hoshino: de beaux et solides onvrages, un vrai travail de pro-fessionnel, distribués par Distique. Cette année, la galerie est « off » (1). Tout comme celle de Jean-Pierre Lambert, dans le

Lambert mène une double vie : le matin, cadre dans un bureau d'études; l'après-midi, galeriste. On accède à son petit espace d'exposition en passant par sa librairie, aux airs de bibliothèque intime. Pas de reportage, non plus, chez Lambert. Mais Mikael Levin, Patrice Riboust, Malamoud, Den Hollander. Il e organisé une vingtaine d'expositions en deux ans, et n'est pas content du tout de se trouver exclu du Mois de la Photo : « Nous ne sommes pas si nombreux à tenter l'aventure d'une galerie. Les tra-vaux de Tromeur, que j'avais proposé, correspondent tout à fait à un des thèmes retenus cette année : exploration du médium, détournements, métamorphoses (2). >

A deux pas des Tuileries. Claude Perrain s'est découvert une vocation de galeriste à l'occasion du Mois de le photo 84. Depuis il n'arrête pas, s'active. Il a ouvert, lié à son local commercial (laboratoire, vente de cartes postales, d'affiches), un espace elair, un peu méditatif, nettement démarqué de sa boutique. Et va

concrétiser en novembre un vieux avons mille visiteurs par mois, rêve : - Je voudrais donner aux visiteurs la possibilité d'emporter l'exposition, comme une mémoire. On s'interdit les repro-ductions, on en a peur. A tort. Il faut désocraliser le tirage unique. Je vais éditer désormais, pour chaque exposition, un dossier, avec des tirages au prix labora-toire et vendre le tout pour 400 ou 500 francs (3).>

Christine Nicolas, ancienne fonctionnaire à l'ONU, a ouvert la galerie Séguier, en mai 1985, avec l'aide d'André Edouard, photographe et publicitaire : « Il possédait ce local, un ancien entre-pôt... Tout est allé très vite. Nous

ANIFESTATION bien-

nale, le Mois de le photo est organisé par

l'association Paris-Audiovisuel,

présidée par Françoise de Pana-fieu. Bénéficiant de l'ection

menée en faveur de la photogra-

phie par la Ville de Paris, le bud-

get annuel de cette association

est de 6 millions de francs, éga-

lement répartis entre l'audiovi-suel et l'Espace Photo. C'est sur

cette somme qu'est prélevé tous

les deux ans le budget du Mois de le photo, qui s'élève à 5 mil-

lions et qui se répertit comme

suit: 1,5 million par les spon-sors (Kodek, Canon, AGF),

450 000 F per le ministère de la culture (délégation aux arts plas-

quelques collectionneurs. Mais le rythme d'une dizaine d'expositions par an ne laisse pas le temps de souffler. » Outre l'organisation d'expositions, l'embition de Séguier, tout comme celle de Lambert, Perrain ou Accent, est aussi de jouer un rôle d'agent pour les photographes, de présenter leurs dossiers aux commissions d'achat des musées, des FRAC, de les faire tourner, de suivre régulièrement leurs travaux, de

les conseiller. Après huit années de galerie rue Saint-Merri, Viviane Esders inaugure le 5 novembre un nouvel

« L'autre visage »

tiques), 3 500 000 F accordés

par la Ville qui, outre un soutien

logistique important, apporte la libre disponibilité de ses musées.

De manière fectuelle, les

dépenses artistiques pour le

« Mois » sont en gros les sui-

vantes: 3 millions 500 000 F

pour les expositions (tirages,

encadrement, accrochage, assu-

rences, cetelogues, etc.),

700 000 F pour les animations

(colloques, bistrots, images, ren-

contres diverses, conférences),

800 000 F en frais de personnel

et de fonctionnement, ceux-ci

étant exclus du budget de Paris-

Audiovisuel. Loin de rivaliser

avec les Monuments historiques,

le Théâtre de la Ville ou

l'Orchestre de Paris, le « Mois »

espace et crée le CLIA : Centre de liaison de l'industrie et de l'art. « Je n'abandonne pas la photo, c'est toute ma vie depuis dix ans. c'est toute ma vie depuis aix uns.
J'ai organisé une solxantaine
d'expositions, présenté, souvent
pour la première fois en France,
des photographes américains,
(Krims, Wegnan, Cowin).
Aujourd'hui, bénéficiant d'un
foule important is voudrais Aujourd'hui, bénéficiant d'un fonds important; je voudrais développer la commande artistique arts plastiques ou photographie. Convaincre les entreprises de s'engager, pour trois ans, sur un projet qui inclurait exposition, achat d'œuvres et édition de livres. » La rue Pascal sera

coûte au contribuable parisien

environ 30 centimes per per-sonne, à savoir trois cigarettes

A titre indicatif, le budget du

Centre national de la photogra-

phie en 1985 est le suivant : 11 150 000 francs, dont

7 450 000 accordés par l'Etat.

d'Arles 86, il eat de 5 400 000 francs dont plus de

60 % sont epportés par les

firmes privées qui complètent les

subventions du ministère de la

et les recettes propres.

dit une goutte d'eau.

quatre expositions. Le reste du temps, Viviane Esders travaillera sur rendez-votts. Bien caché au fond d'une cour.

à deux pas du marché Saint-Honoré, Alain Paviot n'a rien d'un homme casanier. Présent partout - le FIAC, Bâle ou New-York, il cultive avec soin l'art du para-doxe : « La photographie qui doxe: « La photographie qui m'intéresse commence en 1850 et s'arrête en 1950. Après, ça se me concerne plus. » Alain Paviot vend et expose Man Ray, Atget, Moholy-Nagy, Bellmer, Rudo-mine... Un choix « confortable » sur le marché. « Mais je prends des risques. Achter un photomontage de Schwitters, par exemple, et attendre, pour trouver un acquéreur à son juste prix. l'expose, cet hiver, une jeune New-Yorkaise, et je lui ai dit de s'occuper de tout, car personne ne songera à venir la découvrir. Ici, il passe deux ou trois visiteurs par jour. On ne me dérange pas, je peux travailler. C'est une galerie sans public où l'on peut voir des images. En fait, un bureau (4). =

ODILE QUIROT.

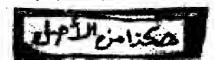
(1) Galerie Accent, 27, rue Romaso-let, 75007 Paris. «La Cambre», jusqu'an 3 novembre (Journées jeumes créatours); et, à partir de 15, Calmé-

jame, Cerda, Moreau.
(2) Galeris Joan-Fierre Lambert,
3, place du murché Sainte-Cutherine,
75004 Paris. Tromeur, jusqu'an

(3) Galerie Perrain, 1, rue da 29-Juillet, 75001 Paria. Maria Barthélemy, jusqu'an 29 novembre. (4) Galerie Octant, 5, rue du Marché-Saint-Honoré, 75004 Paris. - Les nus de Man Ray », da 19 novem-bre an 19 décembre.

culture, de la ville, du conseil général des Bouches-du-Rhône

LE MOIS DE LA PHOTO A LA FNAC MONTPARNASSE L rojections de video-portraits de photographes Montparnasse du 3 au 15 novembre 1986 de 10h a 19 h 30,



製匠和新

TEDS ACTION

中心理论 电特色 THE OWNER OF THE RESERVE OF **2002年間間第二十二十二**

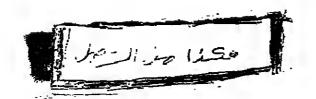
TARREST MAN W & SENECICEARCH ... 262 4 10-55

DIESER FA THE DAME TOWN OF The second of th A THE PARTY . P. THEY, DECK MANUAL THE RESIDENCE tion (Be transmitter and the second the course and States And Page 1 3 * 4 *** P. 15 Salaries Athlered Mink Commence of Ment True .

2 2 78 178

to the same of the same

THEIR SER. OF



Culture

Le quarantième anniversaire du Centre national de la cinématographie



« Casanova », d'Alexandre Volkoff avec Iran Mosjoukine . (Photo de la Cinémathèque française)

Le Centre national de la cinématographie, créé après la guerre par une loi du 25 octobre 1946, célèbre son quarantième anniversaire, et rend hommage à son premier directeur général, Michel Fourré-Cormeray, qui assura la transformation des organismes mis en place sous le gouvernement de Vichy et leur rassemblement en cette institution, unique dans l'administration française.

François Léotard, ministre de la culture, rappelle l'originalité et l'importance du CNC qui s'est perfectionné, depuis sa naissance, sous les gouvernements successifs. Le Monde publiera ultérieurement un entretien avec Jérôme Clément,

actuel directeur général, qui fait un bilan des activités du CNC. La Cinémathèque termine les manifestations de son cinquantenaire en présentant

au Théâtre national de Chaillot, cinq films muets sauvés et restaurés. Occasion de rappeler la nécessité de la sauvegarde du patrimoine.

Œuvres en péril

En France, environ 60 % des longs métrages muets et 25 % des longs métrages aonores de l'avant-guerre ont totalement dispara. Ce qui subsiste o'est pas forcément conservé et mis à l'abri de l'usure, de la détérioration. Et les films en couleur sont mensoés, car les innages s'ablment et s'effacent. Depuis longtemps, la Cinémathèque française, la Cinémathèque de Toulouse, la Cinémathèque de Toulouse, la Cinémathèque universitaire et tous ceux oui que universitaire et tous ceux qui s'intéressent à la saovegarde de patrimoine cinématographique poussent des cris d'alarme. Que faire? Protéger les films et les res-

En présentant, pour la fin de son cinquantenaire et ovec le concours d'Antoine Vitez, cinq grands films muets au Théâtre national de Chaillot, entre le 16 novembre et le 15 décembre, la Cinémathèque francaise va montrer des œuvres rares et maintenant préservées. En même temps, elle va rappeler qu'il ne faut pas encore chanter victoire, loin de

Avec un budget de 4,5 millions par an (non compris les frais de per-aonnel) attribué à la restauration, la Cinémathèque française peut «trai-ter» cent films par an L'urgence trait de restaurer et de reporter sur un support de sécurité, les films dit «flammes», c'est-à-dire ceux qui, jusqu'eux années 50, étaient finés sur pellicule nitrate de cellulose, et qui, de toute façon, ne peuvent plus être projetés en l'état.

Le nitrate s'enflamme facilement, explose ; les bobines peuvent pourrir dans les boîtes facte de bonnes conditions de stockage. Le simple report d'un film mitrate, sans restairration asmezs, coûte de 90 000 F à 120 000 F pour un long métrage en noir et blanc. Or la Cinémathèque française possède une collection de

Sans parier du reste.

Ea septembre 1983, Viacent Pinel, venu de la Maison de la culture du Havre, rejoignait, as service technique de Chaillot, l'équipe attachée à la restauration et qui avait déjà fourni un gros travail, depuis l'angmentation substantielle des crédius accordés par le gouvernedes crédits accordés par le gouverne-

- Pour cette restauration, dit-il, il fallait bien connaître l'état des stocks. Contrairement à la légende, stocks. Contrarement à la tegenae, il existait, depuis Henri Langlois, beaucoup de fichiers mais ils étaient dispersés. Et puis, les « anciens » de la Cinémathèque gar-daient jalousement les leurs. Maintenant, il existe un fichier unique. Il est bien mis en place. Il faudra encore hult ou dix ans pour trier les

Trois dames en gants blancs

Dans une salle du service techni-Dans une salle du service technique, trois dames en gants blancs s'affairent à des tables de montage sur lesquelles elles déroulent, pour les vérifier, les bobines de pellicule, négatifs et autres. Elles sont an cour de l'opération sauvetage, pour le travail préliminaire et important. Trois Parques, si l'on ose la comparaison, reussant le fil de la vie des films.

« Pour des raisons diverses, pré-cise Vincent Pinel, le secret a été cisa Vincent Pinel, le secret a été entretenu sur une partie des collec-tions. Il y a des films difficiles à identifier. Le titre porté sur les boîtes ne correspond pas forcément à ce qui se trouve à l'Intérieur. Et il arrive que, passé le générique, on s'aperçoive que le film, monté à la suile, n'est pas non plus celui

aux acteurs.

De commence à mieux connaitre les collections, à éclaircir des phénomènes: si bien que la restauration et l'inventaire se poursuivent parallèlement. Dans bien des cas, d'ailleurs, il faut surtout parler de report et de tirage à partir d'un négatif bien conservé. Cela concerne les laboratoires. La restauration commence lorsqu'il manque des éléments et que la pellicule est en mauvais état. Dans certains cas -Casanova de Volkoff, Quaire-Vingt-Treira de Capellani, - il n'y a même plus de copie de référence. Il faut tout reconstruire.

Si priorité a été donnée aux filma-

Si priorité a été donnée aux filma-fiammes, on considère, à la Cinéma-thèque française, qu'il faudrait déjà penser au problème de la conleur. Les films qui se conservent et résistem le mieux sont les films en Tech-micolor. Mais on a pris l'habitude de tirer des copies de Technicolor sur pellicule Essimancolor, plus facile à manier que le procédé des trois baodes monochromes, et moios chère

Résultat: si vous revoyez Robin der Bois en salle, actuellement, vous s'avez plus les couleurs d'origine mais une version » pastellisée ». A la fin de l'an dernier, « Le cinéma de mimit » de FR 3 rendit un hommimit » de FR 3 rendit un hom-mage an Technicolor ovec plusieurs films américains de la grande épo-que du procédé. Certains étaient des copies ideotiques, d'antres des tirages sur Easimancolor, ce qui se généralise. Or cette pellicule se conserve très mal, surtout dans les copies retirées. Quant aux films réa-lisés selon les procédés Agfacolor et

Gevacolor, ils sont perdus car leurs couleurs ont viré au marron, ao beige jaunasse, à la bouillie.

Plus d'argent - par les crédits de l'Etat ou par le mécénat, - plus de personnel : on comprend cette réclapersonnel: on comprend cette récla-mation quand on mesure l'ampleur des aécessités. Depuis l'incendie catastrophique de l'entrepôt de Pon-tel (Yvelines) le 3 août 1980, qui attira l'atteotioo des poovoirs publics sur les problèmes de stoc-tage de la Cinémathèque française. tous les films sur pellicule nitrate et une bonne partie des collections « sécurité » (dont les films servant sux projections) ont été confiés aux Archives du film de Bois-d'Arcy. L2, les conditions de conservation sont idéales.

Mais les archives ont leurs pro-pres collections, préparent les élé-ments de restauration, disposent de cellules de tirage et ont un fonction-nement autonome. Actuellement, la Cinémathèque française fait instal-ler des locaux au fort de Saint-Cyr pour y entreposer progressivement toutes ses copies dites de circulation qui se trouveat à Bois-d'Arcy. N'y resterzient que les films nitrate, les éléments de tirage et de conserva-

Poorquoi taot de bruit, tant d'énergie, tant d'argent pour la res-tauration des œuvres cinématographiques? La réponse sera au TNC en novembre-décembre : on ne pouvait pas laisser disparaître de tels

JACQUES SICLIER. * Dans son département édition, la Cinémathèque française, a publié un album; Les restaurations de la Cinéma-thèque française, comprenant tous les films muets et parlants projetés en 1986.

POINT DE VUE

Le CNC, un modèle contagieux

par François Léotard mistre de la culture

N anniversale heuroux est toujours un peri sur demain,

Le Centre national du cinéma célèbre son quarantième enniversaire. Il o mis en place des mécanismes - celui de la taxe spéciele sur les entrées et, partant, celui du soutien automatique on particulier - qui ont permis à notre cinéme de résister et à la diffusion des films étrangers en France de contribuer au développement de la création et de la production fran-

Cette institution, que nous fêtons aujourd'hui et qui fut créée par le général de Gaulle à la Libération, est elle reste encore perfectible, — un

Un modèle, d'abord, parce que le CNC repose oor un profond consensus entre les différentes branches de la profession cinématouraphique. Art et industrie, comme aimait à le souligner André Mairaux, le cinéma, fait de fortes individuslités, de multiples opérateurs professionnels auteurs, réalisateurs, coméens, producteurs, industriels et technicions, exploitants, a becoin d'un lieu de concertation, de discussions et de médiation. La Centre national du cinéma est devenu ce lieu, et il est aujourd'hui indispensa-ble à tous. Mais le consensus est aussi politique : toutes les familles de pensée, il y a quarante ans, ont porté ion sur les fonts beptiscette institution sur les fonts beptis-maux. Et dépuis cette date, chacun a au à cœur d'amélioner le dispositif existent et non de le remettre en cause. Le phénomène est auffisamment rare pour être souligné.

Un modèle, également, parce qu'il assemble, dans une étroite et intime izison, les pouvoirs publics et l'initietive privée. Le ministre libéral que je suis n'y voit pas de contradiction. évidence : ce n'est pes à l'Etat de se substituer aux agents économiques ou aux créateurs. Il peut, en revanche, aider à ce que chacun puisse trouver su place et réunir les conditions propres à l'épanouissement de tion. L'Etat, du reste, joue un rôle régulataur, définit les règles, soutient la création, arbitre les soutient la création, arbitre les ter tans les amées à venir que pour conflits. Mais c'est aux entreprises et 27 % de son produit le soutien au sux artistes de prendre l'initiative et cinéma et pour 73 % celui à l'audio-

comme partout, de la pluralité des acteurs que dépend le succès.

Un modèle, enfin, perce que le CNC a su s'adapter à des conditions économiques et à un environnement qui s'est profondément modifié. avjourd'hui comme hier, le repport avec les médies, et principalement la

En mai demier, au Festival de Carries, j'avais évoqué cette question à l'occasion du colloque «Cinéme et télévision en Europe». Il o'agissait pour moi, d'établir un constat et de définir des objectifs. Cinq mois plus tard, nous avons tanu

La loi sur la liberté de communica-

tion est, comme l'écrivait récemment alon, une loi d'aspoir pour le cinéma. Des dispositions aens précédent dans la législation française ont en effet été prévues en faveur de la création et du cinéma. Deux d'entre elles sont significatives : à l'exception, bien entendu, des chaînes cryptions, toutes les télévisions, publiques ou privées, seront assujetties aux mêmos règles de diffusion des couvres cinématographiques. C'est une novation. Si cala avait été la cas il y o un an, la «5 » n'aurait pu bénéer des avantages exorbitants qui tui avaient été concédés et qui constituciont un mauvais coup pour le cinéma français. Autre disposition, calle qui prévoit que toutes les télévisions devront diffuser une part majoritaire d'œuvres d'expression originele française. C'est la première fois qu'une telle mesure figure dans la loi. Il s'agit là d'un formidable appel à la création, à la production française. Autre souhait que j'avais formulé

à Cannes et qui se trouve aujourd'hui réalisé : que les télévisions contri-buent deventage eu renouvellement de le création cinématographique. C'est désormais chose faite. Les télévisions, comme l'ensemble des médias (vidéo, réseaux câblés bien-tôt, satellites demain), sont, sussi, de nouveoux « exploitonta da cinéma». C'est pourquoi j'ai décidé de faire bénéficier le cinéma de l'augmentation de la taxe sur les recett des télévisions, ce qui n'était pes prévu. Selon la loi de finances pour 1986, certe taxe - qui passait à 6,5 % en 1987 - ne devait atimen-

crée au cinéma soit portéé à 35 % remplacer pour tout ou partie, à la dès 1987, ce qui signifie un «plus» constitution d'un véritable fonds de de 44 millions de france l'année prochaine, et des centaines de millions da francs supplémentaires dans les années à venir pour le cinéma.

Ce système d'aide automatique puisque cette side provient directament des supports qui utilisent le cinéma commo un « produit d'appol s, comme un « moyen d'audience ».

Ce système doit être généralisé at développé. Il est, de loin, préférable à toute side directe de l'Etat. Il permet une gestion plus tranparente et Morale. Il est justice aussi : c'est ainsi que nous avons voulu que les exploitants de salles bénéficient, d'une partie de ces nouvelles ressources; le soutien automatique à l'exploitation connaîtra donc en 1987 une progression de 15 millions de francs, car un film n'est vraiment un film eavec un grand F> que torsqu'il conneît le succès dans la salle, à la rencontre du public, face BUX SDECTATOUTS.

Un modèle, ca se reproduit. Si i'al perté, en commençant, de modèle à propos du CNC, c'est parce que je souhaite que la démarche originale qui fait, par son intermédiaire, que la cinéma a aida lui-même — at n'attende pes la manne financière du ctout-Etata. - je souhaite que cette démarche-là efesse des petits».

Si la diffusion en France des films d'outre-Atlantique a contribué, par le biais de la taxe spéciale additionnelle, au financement de la production française et à l'adaptation de l'exploitation, il peut en être de même demain pour les sectaurs différents, celui de la chanson française, per exemple.

Un pramier pas o été fait avec la constitution en 1986 de l'Association pour le soutien sux variétés et à la chanson, percevant le produit de la taxa parafiacale sur les spectacles de variétés et redistribuent celui-ci au travers d'un organisme géré par la profession. Cette idée avait été proposée, par voie d'amendement, il y s quatre ans par un perfementaire du PR. le sénateur Voilguin, et refi par le ministre du budget, M. Fabius, avant d'être reprise in extremis en février dernier... Nous poursuivrons paus avant... et, à ce propos, une baisse de la TVA sur le disque, demandée depuis longtemps et de toutes parts, ne saurait être envise-

tion et à la diffusion de la chanson et de la musique françaises. Grâce à ce fonds de soutien, l'Etat interviendreit moins, moio l'afficocité sarait saxonnes, par la contribution qu'elle apporterait à la tréation nationale - comme c'est lo ces pour le cinéma. - serait bénéfique pour elle.

Et le CNC aura alors vraiment servi

Cing « films concerts »

Casanova, d'Alexandre Vol-koff (1927), musique com-posée et dirigée par Georges Delerus (quinza musiciana), 16 ot 17 novembro, à 20 h 30.

Nosferatu, de F.W. Murnau (1922), partition originale de Hans Erdmann, reconstituée et dirigée par Berndt Heller (vingt-neuf musiciens). Copie prêtée par la Münchner Fimmuseum de Munich. 23 et 24 novembre, à 20 h 30.

Un chapeau de paille d'Italie, de René Clair (1927), musi-que composée et dirigée per Réymond Alessandrini (dix musiciens). 30 novembre et 1" décembre, à 20 h 30.

Le Bresier ardent, d'Iven Mosjoukine (1923), musi-que improvisée et interprétée par Jacques Charpentier sur orgue Allen. 7 et 8 décembre, à 20 h 30.

Les Vampires, de Louis Feuil-lade (1915-1916, dix épi-aodes), musique improvisée et interprétée au piano par Alain Moget. 14 décembre foreptibles partiel 15 décembre (première partie), 15 décem-

* Théâtre national de Chaillot, 1, place do Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 47-27-81-15. Location quatorze jours à l'avance. Entrée: 50 F. Abonnement aox six séances: 180 F.



LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

LA PARISIENNE Mise en scane de Paul VECCHIALI les 11, 13, 15, 18, 21, 26, 30 nevembre à 20 h 30

Réalisation de Jacques DESTOOP les 29 novembre, 3 et 5 décembre à 20 h 30

LOCATION 40 1500 15 (Th à 18h) RENSEIGNEMENTS 40 15 00 00 [246 sur 24] Representations "Ouvertes": UNE LOCATION FACILITÉE le sameti 22 novembre à 20h 30 : le dimenche 30 novembre à 14h 30 : LE SONGE D'UNE MUIT D'ÉTÉ LE BOURGEOIS GENTILHOMME **BULLETIN DE LOCATION FACILITÉE** POUR LE BOURGEOIS GENTILHOUME je souhaite réserver places à 🗆 165 F 🗀 110 F 🗀 75 F 🗀 65 F 🗀 le sam. 11 oct. à 20 h 30 POUR LES AUTRES REPRÉSENTATIONS Titre du spectacle _ Je souhaite réserve àQ120F □70F Ci-joint un règlement da . et une ENVELOPPE TIMBRÉE. Les demandes seront traitées dans leur ordre d'arrivée et dans le limite des places disponibles. Builetin à retroyet au moins deux semaines avent la date de la représentation choise à : COMÉDIE FRANÇAISE - LOCATION BP 266 75021 PARIS CEDEX 0:



Spectacles

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h; sam. et dim., et 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche REINHARD MUCHA, GILBERTO ZORIO, Galeries contemporaines.

SUR LA BOUTE DES VACANCES, L'ETÉ 36. ET QUELQUES AUTRES, Grand Foyer, 1" sous-sol. Jasqu'un

DESIGN: LE PROBLÈME
D'ABORD, Jusqu'au 27 octobre. CCl
(espace des Brèves).
HANS POELZIG (1869-1936). CCI
(contre d'information). Jusqu'au 5 janvier
1987. PALETTES GRAPHIQUES. Salle

d'actualité de la BPL Jusqu'au 10 no-LES MUSICIENS MIGRATEURS.
Atelier des cafants. Jusqu'au 15 novembre.
ALBERTO GIACOMETTI, retour à la
Figuration » 1933-47. Salle d'art graphique. Jusqu'au 4 juovier.

ABECEDAIRES. Galerie de la BPL

Juncui'an 19 ianvier.

BOUCHER. Grand Palais (entrée ave-nue du Général-Eisenhower) (42-60-39-26). Seuf mardi, de 10 h à 20 h, le mer-credi jusqu'à 22 h. Jusqu'an 5 janvier 1987. ESTEVE. Grand Palais. Galeria natio-nales (42-56-09-24). (Voir ci-dessus. Jusqu'an 12 janvier.) LE TROSSIÈME CEIL DE JACQUES-EFRANT I APTICITÉ

HENRI LARTIGUE, photographics es relief. Grand Palais, avenue Winston-Churchill. Tij. de 12 h à 19 h. Jusqu'an

GRANDS ET JEUNES D'AUJOUR-D'HUL Art cinétique, peinture, acalptore. Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'an FOIRE INTERNATIONALE D'ART

CONTEMPORAIN DE PARIS (FIAC).
Grand Palais, avenne Winston-Churchill.
En semsine: 12 h à 19 h 30; aunedi et
dimanche 10 h à 19 h 30. (Noctume le
jeudi 30: 12 h à 23 h.) Entrée: 37 F.

BONALD SULTAN, graveres moss-mentales. Bibliothèque astionale, Rotunde Cofbert, 6, rue des Perits-Champs. Sauf dimanche, de 12 h à 18 h 30, Jusqu'an 22 novembre.

60º EXPOSITION DES PEINTRES-CRAVEURS FRANÇAIS. Bibliothèque nationale, 58, rue de Richeltes (47-03-81-09). Tous les journ, de 12 h à 18 h. Jusqu'an 31 octobre. YVES SAINT LAURENT. 28 années

de création. Musée des arts de la mode, 109-111, rue de Rivoh (42-60-32-14). Sanf Isadi es mardi, de 12 h 30 à 18 h 30. Dim de 11 h à 17 h. Entrée : 25 F, Jusqu'au

26 octobre.

LES PHOTOS QUI FALSIFIENT
L'HISTORRE. Musée d'art moderne de la
Ville de Paris, 11, avenue du PrésidentWilson (47-23-61-27). Sanf lundi, de 10 h à
17 h 30; le mescredi jusqu'à 20 h 30. De
30 octobre au 12 janvier,

JL HITTORFF, architecte. Jusqu'an
4 janvier, Musée Carnavalet, 23, rue de
Sévigné (42-72-21-13). Sanf landi, de 10 h
à 17 h 40.

SCIENICE ET TECHNIQUE AU

SCIENCE ET TECHNIQUE AU
SECOURS DE L'ART, Musée national de
la Légion d'houneur, 2, rue de Bellechasse
(45-55-95-16). Sanf bindi, de 14 h à 17 h.
Entrée: 10 F. Jusqu'an 16 novembre, SUR I.F.AU., SOUS I.F.AU., Imagi-nation et rechnique duns la Marine 1689-1730. Archives nationales - Musée de l'histoire de France, 60, rue des Francs-Bourgoois (42-77-11-30). Sauf mardi, de 14 hà 17 h. Jusqu'en décembre,

SOLDAT ET SOCIÉTÉ. 1850-1950. Musée de l'atmée, Hôtel des Invalidet (45-

55-92-30). Tous les jours de 10 h à 17 h.

CIANNI VERSACE : Dialogues de mode. Des photographes autour d'une création, Palais Gallieta. Musée de la mode de Serbie (47-20-85-46). Sanf landi, de 10 ha 17 h 40. lusqu'au 4 janvier.

SHISEIDO. BEAUTÉ ET PUBLI-CITÉS 1872-1986. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). Sant mardi, de 12 h à 18 h. Du 30 octobre au

PARIS DES ANNÉES FOLLES. Minete Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Du 31 octobre an 4 janvier. BENTINCK-THYSSEN. De Breeghel

a Geardi. Musée Marmottan, Z, rue Louis-Boilty (42-24-07-02). Jusqu'aa 28 décem-bre. Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 (ouvert les 1 et 11 novembre). Jusqu'an 28 décem-

MÉTIERS D'ART FRANÇAIS CONTEMPORAIN. Hôtel de la Monnzie, 11, quai de Couti (43-29-12-48). Sant dimanche et jours fériés, de 11 h à 17 h. Jusqu'au 13 décembre. GEN PAUL. Rétrospective (1895-1975). Musée de Montmartre, 12, 14, rue Cortot (46-06-61-11). Jusqu'an 31 décem-

LA STATUE DE LA LIBERTÉ. L'exposition du contenuire. Musée des Aris décuratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sanf hundi et mardi, de 12 à 30 à 18 h; dimanche de 11 h à 18 h. Jusqu'au

le février.

ALPHABETS. Musée-Galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf (45-55-91-50). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 18 h Jusqu'au 21 février.

L'ŒUVRE DE SAM FRANCIS DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE IDEMITSU. Pavilloa des Arts, les Halles-Terrasse Rambuteau (42-33-22-50). Sauf inni, de 10 h à 17 h 40. hesqu'au 16 numerite.

LA LUMIÈRE DANS TOUS SES

ETATS. Jusqu'au 2 novembre; LES ANNÉES PLASTIQUES. Jusqu'au 4 jan-vier 1987, Cité des sciences et de l'indus-trie, 30, avenue Cotentin-Carion (42-78-

LA LECON DE CHARCOT VOYAGE DANS UNE TOILE. Hôtel de
Miramion, 47, quai de la Tournelle (42-7711-22). Sauf handi, march et jours fériés, de
10 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre. CHRISTOPHE BART-LES COU-LISSES DE L'OPERA. Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 4, rue Vivienna. Sauf dimanche, de 12 h à 18 h. Entrée libre.

BACCARAT VOUS FAIT REVIVER SON PASSE. Musée de Bacearat, 30 brs. rue de Paradis (47-70-64-30). Jusqu'an LISBETH DELISLE Musée Bourdelle, 16 rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27), Jusqu'an 30 novembre,

HOMMAGE A ANDREA DEL SARTO. Musée du Louvre. Salles du pavil-ion de Flore (entrée porte Janjard) (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 à 45 à 17 h. Entrée: 20 F (gratuit le dimanche). Da 24 octobre au 26 janvier.

AUTOUR DU PSAUTIER DE LA REINE INGEBURGE. Musée national des monuments français, Palais de Chaillor (sile gauche), place du Trocadéro (47-27-35-74). Jusqu'au 4 janvier. Entrée: 15 F. CRÈCHES ET TRADITIONS DE NOEL Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue de Mahatma-Gandhi (47-47-69-80), Sauf mardi de 10 h à 17 h 15. Entrée: 11 F (9 F le dimanche, l'exposition sculement). Jusqu'au 16 févréer.

BISSIERE, 1886-1964. Jusqu'au 16 novembre; MASQUES ET SCULP-TURES D'AFRIQUE ET D'OCEANIE, Jusqu'au 4 janvier; MANUEL ALVA-

REZ BRAVO. Photographies 1928-1936. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11. avenue du Président-Wilson (47-23-61-27). Sauf hundi, de 10 h à 17 h 30; mergredi jesqu'à 20 h 30. Entrée : 15 F;

BRUCE NAUMAN, WOLFANG LAIR. ARC. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'an

HENRI LE SECQ : PHOTOGRAPHE DE 1850 A 1860. Jusqu'an 30 novembre; MAYO. Retour d'Italie. Peintares 1964-1961. Jusqu'an 3 novembre. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli. Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h; dimanche de 11 h a 12 h.

LE CORPS ET SON IMAGE. PHO-TOGRAPHIES DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE Jusqu'en novembre; IRVING PENN : THEATRE DES REALITES (vingt-quatre auteurs et plasticians contemporaise). Jusqu'an 8 décembre. Centre national de la photographie. Palais de Tokyo, 13, avense de Président-Wilson (47-23-36-53). Sant mardi, de 9 h 45 à 17 h 15.

LA PEINTURE A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE: LES CONCOURS
D'ESQUISSES PEINTES 1816-1963.
Jusqu'an 14 décembre. Ecuie nationale
supérieure des beaux-arts, 14, rue Bonaparte (42-60-34-57). Sanf mardi, de 13 h à
19 h; LES CONCOURS DES PRIX DE ROME 1797-1863. 11, quai Maisqu Jusqu'au 14 décembre.

Galeries

PIERRE CHARREAU, ROBERT MALLET-STEVENS. Galerie Nickel-Odéon, S, rue Casimir-Delavigne (46-34-79-92). Jusqu'au 15 novembre.
LES MODERNES CLASSIQUES.
E. Beothy, M. Calm, S. Charchenna, H. Closon, etc. Galerie Franka Berndt, 11, rue de l'Echaudé (43-25-52-73). Juston'au 15 novembre.

m'an 15 novembre. LOS AMERICANOS. Peintres et scripteurs d'Amérique latine. Artourial, 9, avenue Matignou (42-99-16-16).

Jusqu'an 22 novembre.

GRAVURES. LES ANNÉES 19501960. Houmage à Madeleine Lacourière.
Galerie Lacourière Frélant, 23, rue SainteCroix-de-la-Bretonnarie (42-74-02-30).
Jusqu'an 15 novembre.

DE LA LIGNE AU GESTE. Galerie Galarte, 13, rue Mazarine (43-25-90-84). KEITH HARING; PETER HALLEY. Galerie Daniel Tempion, 1, impasse Bean bourg (42-72-14-10). Jusqu'an 22 novem

MATISSE; ALLINGTON, Galeric Adrien Maeght, 42, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'an 22 novembre. BREGUET CHEZ CHAUMET. Montres et peadules du din-buitièsse siècle au din-meorième siècle. Charmet 12, place Vendôme (42-60-32-82). Sauf dimencie, de 10 h à 17 h 30. Jusqu'au 31 octobre.

LES AUTRES, VERS 1930 (Basse, Lanskoy, Leyden...). Galeric Arnoux, 27, rue Gnénégand (46-33-04-66). Jusqu'à REAU GESTE, COSTA, LOULOU PICASSO, etc. Galerie Jean-Marc Patras, 7, rue de Montlouis (43-56-23-82).

ANSKER. Galerie Jean-Pierre Lavignes, 5, rue Saint-Louis-en-l'Ile (46-33-56-02). 1squ'an 29 novembre.

LYDIE ARICKX. Galerie Jean Briance, 23-25, rue Guénégand (43-26-85-51), Jusqu'an 2 novembre. ARNAL 1948-1963. Galorie Mostini, 18, rae de Scine (43-25-32-18). Jusqu'an

BRUEGHEL, PIERRE D'ENFER et JEAN DE VELOURS, Galerie Saint-

Honoré, 267, rue Seint-Honoré (42-60-15-03). Junqu'an 30 novembre. JEAN COCTEAU, dessins, pastels. alerie Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'an 29 novembre. ROGER DERIEUX. Pelatures de 1950 à 1968. 22, rue de Bessine (42-61-20-63).

HENRI HAYDEN. Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-96). Jusqu'an 21 novembre. GOTTFRIED HONEGGER, Black and hite. Galeric Gilbert Brownstone et Cic, 17, rue Salat-Gilles (42-78-43-21). m'an 29 novembre.

PHILIPPE BURTEAU. Galerie Charles Cartwright, 36, rue des Archives (48-04-86-86). Jusqu'an 15 novembre. STEFAN DE JAEGER, Galerie Ley Brachot, 35, rue Geforégand (43-54-22-40). Insentin 22 novembre. YAYOI KUSAMA. Christien Chon

Galerie, 30, rue de Lisbonne (45-63-36-06). Jusqu'an 10 novembre. de Messine (45-62-45-60). Jusqu'au

BERTRAND LAVIER, « Messe-chromes ». Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert, 3, rue des Handriettes (42-77-63-60). Jusqu'un 1= sovembre. ROB MALLET-STEVENS, « Ume cité moderne ». Galerie Fauny Guillon-Laffaile, 133, boalevard Haussmann (45-63-52-00). Jusqu'au 22 novembre.

MARFAING. Galerie Ariel, 140, boulevard Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'au 7 novembre.

JAIS NIELSEN. Paris-Copenhague 1912-1919. Galerie 1900-2000, 8, ruc Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'au LUC PEIRE. Galerie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 5 novembre.

MEHDI QU'IEL Pelatures écrites. Galerio Brigitte Schehadé, 44, rue des Tournelles (42-77-96-74). Jusqu'au

JEAN REVOL. Galerie Rolls, 10, roe de Seine (43-26-36-54). Jusqu'au 8 novem-

YVES REYNIER, Galeric Baudoin-Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 1 = novembre. CINDY SHERMAN. Galerie Crossel Hussenot, 5, rue des Handriettes (48-87-60-81). Jusqu'an 15 novembre. VIEURA DA SILVA. Galerie Jemme ucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). 18qu'un 22 sovembre.

JEANNE SOCQUET, Galerie Jaques-ter, 85, rue Rambutean (45-08-51-25). PIERRE SOULAGES. Peintures de 1984 à 1986. Calerie de France. 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'an

DONALD SULTAN, Galeric Montenay-Delsol, 31, roc Mazarina (43-54-53-30). Jusqu'au 8 novembre.
GERALD THUPINIER. Galeric Studler, 51, ruc de Seins (43-26-91-10). Da 23 octobre au 29 novembre.

CY TWOMRLY, Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vicille da-Temple (42-71-09-33), Jusqu'an 6 novembre, FELICE VARINL Galerie Claire-Burres, 30, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 2 novembre. VELICEOVIC, Galerie Patrice Triggens,

4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'an 2 novembre. MARCIA WARCHTER, Galerie Le were à pied. 118 bis, rue Mouffetard (45-89-23-06). Jusqu'au 2 novembre. CONSTANTIN KENARIS, Genree sur manier. Culture 197211 papier, Galerie l'Gil desse, 4, rue Campagne-Première (43-20-95-86).

ZARCATE. Galerie Pascal Gabert,

SALON DU DIX

AU QUINZE

THEATRE

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiqués entre purenthèses.

PETITES PIÈCES INTÉRIEURES, 18 Thestre (42-26-47-47). 20 h 30 (29). LES CLIENTS, Edocard VII (47-42-57-49). 22 h 30 (29).

H. POUR HOMMES, Tintemetre (48-87-33-82). 20 to 30 (29). JULIE, Marie Stuart (45-08-17-80). 22 h (30). GEIL POUR DEUIL, Tourtour (48-87-

\$2-48). 22 h 30 (30). L'OPÉRA DE QUAT SOUS, TMP Chitelet (42-61-19-83): 20 h 30 (31).

LE BANQUET, Amendians (43-66-42-17). 20 h 30 (4). LA VAISE DU HASARD, LA Bruyère (48-74-76-99). 21 h (4). POUR UN OUR POUR UN NON, Petit Rand-Point. (42-56-60-70). 20 h 30 (4). FIN DE TOURNAGE, Latetia (45-44-38-10). 20 h 30 (4).

Les salles subventionnées

Les jours de reliche sont indiqués entre OFERA (47-42-57-50), mer. à 19 h 30 : Cendrillon; jou à 18 h 30 : Don Carlos; ion. à 21 h : l'Ange de fou; mar. à 19 h 30 : Salomé.

19 h 30: Salomé.

SALLE FAVART (42-96-06-11), dense :
jeu. à 19 h 30: Ariane à Naxos; concert :
mer. à 19 h 30: concert de minique pour
alto (Teleman, Loclair, Mozart...).

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15),
jeu. dim. à 20 h 30: le Bourgeois gentilhomme; mer. + ven. à 20 h 30: Un chapeau de paille d'Italie; mer. + dim. à
14 h, sam. + mer. à 20 h 30: le Songe
d'une mit d'été; sam. 14 h 30, len. à
20 h 30: Bérénice.

CHAULOT (47-22-8)...15). Grand fover:

CHAILLOT (47-27-81-15), Grand feyer: relache jusqu'au 5 inclus; Thélètre Gémier (lun. 20 h 30), dim. 15 h : Maxionnettes de Xian (province de Character)

PETIT ODEON (43-25-70-32) (lun.).
18 h 30 : Ezéchiel, le livre de ma mère et
autres textes., d'A. Cohen. TEP (43-64-80-80), (lum.), 20 h 30; jeu. à 19 h; dim. à 15 h; Poussière pourpue, de Sent O'Casey. Cladent ; sam. à 14 h 30, dim. à 20 h; New-York-Mismi, de F. Capra (wo); Vandeville, de L. Mar-

benf.

BEAUBOURG (42-77-12-33), (nar.):

Déints-vancoutres : mer. à 18 h : Nouveaux espaces calturels (Théitre musical); 18 h 30 : Vers un seul art du spectacle : la télévision?; jou. à :18 h 30 ;

Spectacle... finné: van. à :18 h 30 :

Décor, décorz...; Cintan-vidée, Vidéo-information : Suif mar. à 13 h : Rencontre avec Francis Ponge, de A. Taisb; à

16 h : l'Empire de Noisiel, de E. K. Granger ; à 19 h : Antour du mur, de P. Blosser ; Vidéo-Manique : sant mardi, à 13 h : Sun Ra and his mythe, de f. Cassent ; à 16 h : Condrillon, de Rossim ; à 19 h : Turandor, de Puccini. Hommege à la Référation Jean Vige : sant mardi, men: à 14 h 30 : Ross et le grande ville, de G. Bebreus ; à 17 h 30 : Aventures fantastiques, de K. Zeman ; à 20 h 30 : la Plaimer. à 14 h 30 : Kon et it grande vans.

G. Behrens; à 17 h 30 : Aventures fantasiques, de K. Zeman; à 20 h 30 : in Plaisantenie, de J. Jires; jen. à 14 h 30 : les
Enfants du nº 67, de U. R. Weller et
W. Meyer; 17 h 30 : San Mao le petit
vagebond, de Z. Ming et Y. Gung;
20 h 30 : l'Enfance d'Ivan, de A. Tarhousis; ven. à 14 h 30 : Aventures dans la
baie d'or, de R. Pojar; 17 h 30 : Fisancées
en foba, de B. Kenton; 20 h 30 : Miracle
à l'italianne, de N. Manfredi; sam. à
14 h 30 : la Barrière, de J. Skolimovski;
17 h 30 : Okraina, de R. Barnet; 20 h 30 :
Denx hectaret de terre, de B. Rosy; dim.
à 14 h 30 : Sam famaile, de A. Michel;
17 h 30 : les Enfants du nº 67, de
U. R. Weller et W. Meyer; 20 h 30 :
Kaos, de P. et V. Taviani; lun. à 14 h 30 :
Hugo et Joséphine, de K. Grede;
7 h 30 : le Chemine, de K. Erek; Mass, de P. et V. Taviani; Iun. à 14 h 30;
Hugo et Joséphine, de K. Greede;
17 h 30; le Chemin de la vie, de N. Erk;
20 h 30; Une vie difficile, de D. Ris.,
Cascarts-spectacles; met., jez., ven. à
20 h 30, sam. à 16 h et 20 h 30, dim. à
16 h : Africanis instructus, spectacle
mesical de R. Foreman et S. Silverman.
THÉATRE MUSICAL DE PARIS (4261-19-27), ven. à 20 h 30, sam et mar. à 61-19-23), was, à 20 h 30, sam et mar. à 20 h, dim. à 15 h : l'Opéra de quat'som, de B. Brecht, mise en scène Gjorgio

 $\sqrt{\pi n} Y^n$

. . .

4 4

- . • . •

3

, i

小体点点部

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), jezz : mez., jeu., ven., sam. à 20 h 45, mar., jeu., ven., sam. à 16 h 30 : Septième festivai de jezz ; mur. à 20 h 45 : Don

CARRE SILVIA-MONFORT (45-31-28-34), (hm.) mer., ven., sam., mar. à 20 h 30, jez. à 19 h 30, dim à 16 h : la Tour de Nesle, d'Alexandre Dumas.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17) (D., L.), 20 h 30 : le Benquet, (à partir du 4). ANIOENE (42-08-77-71) (D. soir, L.). 20 h 30, dim. 15 h 30, sm. 17 h et 21 h : Lily et Lily.

Lily et Lily.

ARTS-HEEERTOT (43-87-23-23), hm. et
jes. 20 h 30 : h Danse du diable; mar.,
ven. 20 h 30, 1 = épisode; mer., sam.
20 h 30, 2 = épisode : Arians eu l'âge d'or.
ASTELLE-THÉATRE (42-38-35-53)
mer., jes., sam. 20 h 30 : Entre chien et
loup; mer., ven. 20 h 30, dim. 15 h : instermental chara.

transantal clown. 20 a 30, clim. 15 h : Instrumental clown.
ATELYER (46-06-49-24) (D. scir. L.).
22 h, sam. 13 h, disc. 15 h 30 : Adriana Monti.

ATHÉNÉE (47-42-67-27) (D., L.), 20 h 30, mar. 19 h; Elviro Jorret 40; Salle Ch.-Bérard (D., L.), 20 h 30, mar. 18 h 30; Prometheus. BASTILLE (43-57-42-14) (L.), 19 h 30 : les Elégies de Deino; (D. soir, L.), 21 h, dim 16 h 30 ; le Malhour indifférent-Histoire d'enfant.

BATACLAN (47-00-30-12) (D. soir, L.). 21 h. dim. 17 h 30: William. BOUFFES PARISIENS (43-96-60-24) (D. soir, L.), 21 h. sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h 30: le Nègre.

Wistre de la Bestille 43574214 DERNIÈRE le 8 Novembre à 19 H 30

Sylvie : I di lá ans, sur terre je n'ai pes d'amis. Peut-être que j'en ai dans l'espace qui m'attenden, et que je ne connais pas. (ACTUEL, Oct. 86)

RILKE: Nous introduisons de nouvelles fréquences dans les langueurs d'andes de l'univers. Nous préparans nan seulement des intensités de nature spiritrelles, mais qui soir ? Des corps, des nebuleuses

LES ÉLÉGIES de DUINO par Hermine KARAGHEUZ

LE TRIOMPHE DU FESTIVAL D'AVIGNON PIERRE DUX LA TEMPETE SHAKESPEARE Adaptation: Jean-Louis CURTIS Mise en scène: Alfredo ARIAS THÉÂTRE DE LA COMMUNE Location: 48.34.67.67 et 3 FNAC.



4, 7, 11, 15 et 16 novembre Renseignements: 47.42.57.50

u»Un des speciacles les plus accomplis que l'Opèra nous ait offerts. Une Salomé à perdre la tête» TÉLÉRAMA u «Une réussite exception» nelle. - LE MATIN . . «Une intelligence de chaque instant.» LE FIGARO u «Une heure et demie d'impressions fortes.» LE PARISIEN

VIEIRA DA SILVA

LA DENSITÉ DE LA TRANSPARENCE

GALERIE JEANNE BUCHER 53 rue de Seine 75006 Paris (1) 43 26 22 32

MAISON DU DANEMARK 142, CHAMPS-ÉLYSÉES - M° ÉTOILE L'UNIVERS BLEU DE HANS HENRIK LERFELDT

tous les jours de 13 à 19 heures. Dimanche et fêtes de 15 à 19 h.

Jusqu'au 14 décembre — Entrée libre

TONY AGOSTINI



du 16 octobre au 20 novembre 1986 La Maison de la Lithographie

110, boulevard de Courcelles - PARIS 17º Tel.; 42.27.20.16 - Métro: Ternes, Courcelles Ouvert du lundi au samedi inclus de 11 h à 19 h sans interruption 105, rac Quincampoix, 75004 PARIS Tel. 42.78.61.79

23 octobre - 29 novembre

avoc Céelle MAIRIE DU IV 2, place Baudoyer, Paris du 28 octobre au 17 sovemb ENTRÉE LERE

24, rue de Four, PARIS-6* - 43-26-43-38 BEAUFRERE
Monotypes • Dessins • Aquarelles Jusqu'au 15 novembre



Des ateliers pour tous les enfants de 5 à 15 ans au Musée des Arts Décoratifs

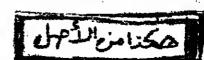
«Image et Son»: l'atelier vidéo.

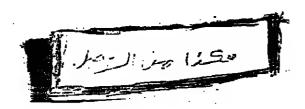
Et bien d'autres ateliers encore...

«L'Atelier du Dimanche» : dessiner en famille, «Les Mercredis de la Liberté» : réinventer la statue en toute Liberté...

«La Mode T-Shirt»: le stylisme aux Arts Déco.

Art Déco Jeunes Musée des Arts Décoratifs 107, rue de Rivoli, 75001 Paris Tél.: 42603214, poste 975





Spectacles

THEATRE

J

THE RESIDENCE

ms & 2 2 2 2

122

HE COMMENTS OF FREE

Cia like

The state of the s

A 143 1 122

A THE STREET

THE ROOM, WE HAVE BEEN AND LOW. THE COURSE WITH THE PARTY OF T

I A TEMPETE

and the second of the second o

FESTIVAL DAME

- 1 to

3. 17 . 4 . 4.

on a party of the party of the

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE
(43-72-00-15) (D., L., Mar.), 21 h : Lole
Pélican dite Rosalie Charité ou la
Remme sux mille seins.

CARTOUCHERIE, Aquatism (43-7472-74) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h :
Héleine et Abélard « Jours tranquilles en
Champagne».

CC SUSSSE (42-71-44-50) (D. soir, L.),
20 h 30, dim. 17 h : Mars.
CENTRE LATINO-AMÉRICAIN (4508-48-28) mer., jen., ven., sam. 20 h 30 :
Kabaret de la dernière chance, (dern. le
1-).

La Reserve (D., L.) 20 h 30 : Adam et Eve; 22 h : Perrotin-Lartiche ; Gaferie (D., L.) 20 h 30 : Voltaire ; Grant Théstre (D., L., Mar.), 20 h 30 : Voltaire : Grand This-tre (D., L., Mar.), 20 h 30 : l'Evanglie de Jean.

COMMEDIE DES CHAMPS ÉLYSÉES (47-20-08-24) (D. noir, L.), 20 h 4S, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Clérambard. COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41) (M., D. soir), 21 b., dim. 15 b 30 : Revieus dormir à l'Elysée. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22) (D. soir, L.), 20 b 30, dim. 15 b 30 : Orlando Ferioso.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11) (D. soir, L.), 21 h, sam. 17 h 30, dim. 15 h 30 : Poil de Carotte. DAUNOU (42-61-69-14) (D., L.), 20 h 30 : Y a+2 an otage dans France-ble?

DEX HEURES (42-64-35-90) (L.), 20 h 30, dim. 16 h : les Chaussures de Madame Gilles. 18-THÉATEE (42-26-47-47) (D. soir, L., Mar.), 20 h 30, dim. 16 h : Petit pièces intérieures.

inferioure.

EDOUARD VII (47-42-57-49) (D. soir, L.), 20 h 30, sam, 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30: ec Chents.

ESCALIER D'OR (45-23-15-10) (J., D.), 21 h, mer., dim. 15 h : Scapin, (dern. le 1=); jea., ven. 21 h, sam. 18 à 30, dim. 17 h 30 : le Horis, (dern. le 1=) : jea., ven. 18 h 30 : Hiest comme la table, (dern. le 1=).

ESPACE GAITE (43-27-95-94) (D.), 20 h 30 : Microb'images ; (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 18 h : Identité missue. ESPACE KIRON (43-73-50-25) (D.), 20 h 30 : Pedro Paramo.

20 h 30 : Pedro Paramo.

ESPACE MARAÍS (42-71-10-19) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h 30 : Stefano.

ESSAION (42-72-46-42) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 17 h, dim. 17 h : Asix armes citoyems.

FONTAINE (48-74-74-40) (D. soir, L.), 21 h, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : le Système Ribatier, (à pairr du 2), CATTÉ AGONTEANN (SEEF (42-27-16-19))

GAITE-MONTPARNASSE (42-23-16-18) (D. soir, L.), 20 h 45; dim. 15 h ; Selon toute resemblence.

toute ressemblance.

GALERIE 55 (43-26-63-51) (D., L.),
19 h: Duet for One; 21 h: Happy Days.
GRAND HALL MONTORGUEIL (4236-04-06) (D. soir, L.), 20 h 45, cim.
18 h 30: Mary contro Mary, (dem. le 2).
GUICHET MONTPARNASSE (43-2788-51) (D. L.), 19 ii : Ui drild de petit vicillard; (D. L.), 21 h: les Gouttes.

CRAND EDGAR (42-20-30-00) (D.) GRAND EDGAR (43-20-90-09) (D.), 20 h 15 : la Drague; 22 h ; la Mariéo mise à na par sea offibataires, même.



THEUVE SUZANNE FLON JACQUES DUFILHO JEAN TOPART GEORGES WILSON de JEAN SARMENT Mass GEORGES WILSON

10C. 48.74.47.36/48.74.42.52 of high



JARDIN D'HIVER (42-62-59-49), (Mcc., D., L.), 20 h 30, mer. 18 h 30 : les Voi-sins.

sins.

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30: la Cantatrice chaave; 20 h 30: la Leçon; 21 h 30: On ne meur! pas an 34.

LA BRUYERE (48-74-76-99) (D.), 21 h, ann. 18 h: le Système Ribadier, (dern. le l*); (D. soir, L.) 21 h, dim. 15 h: la Valte du hasard, (à partir du 4).

Valle On hatard, (a partir dn 4).

LISPAIRTE-THÉATRE MARAES PLUS

(42-73-73-52) (D., L.), 20 h 45: Rodéo.

LUCERNAIRE (45-44-57-34) (D.), I:

19 h 15: Embrason-cous Folleville,

(dem. le 8): 21 h 15: Facades II; II:

19 h 45: Arlequin serviteur de deux senitres; 22 h 15: Ainsi soit Je.

MADELEINE (42-65-07-09) (D. soir, L.), 21 h, sam. 16 h 30, dim. 15 h : le Silence éclaté.

MARAIS (42-78-03-53) (D), 20 h 30 : le ie sams titre. MARIGNY (42-56-04-41) (D. soir, L.), 21 h, dim. 14 h 30, 18 h 30 : les Brumes de Manchester; Pettes salle (42-25-20-74) (D. soir, L.), 21 h, dim 15 h et 18 h : l'Homme gris.

MARIE-STUART (45-08-17-80) (D., L.), 20 h : Nora; 22 h : Julie, (è pertir

MATHURINS (42-65-90-00) (D. soir, L.), 20 h 45, sam, 18 h et 21 h, dim, 15 h 30 : lee Petits Oiseanx. MRCHRI. (42-65-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama poersix.

MOGADOR (42-85-28-80) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h : l'Avare. MODERNE (48-74-10-75) (D. sor, L.), 21-h, dim. 16 h : l'Entretion de M. Des-cartes aunc M. Pescal le journe.

MONTPARNASSE (43 - 22 - 77 - 74), Grande salle (D. sofr, L.), 20 h 45, sam. 17 h et 21 h, dien. 15 h 30 : la Maison du NOUVEAUTÉS (47-70-52-76) (S. soir, D. soir, L.), 20 h 30, sam, 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Mais qui est qui ?

ŒUVRE (48-74-42-52) (D. soir, L.1, 20 h 45, dim. 15 h : Léopold le bien aimé, (à partir du 5).

PALAIS DES CLACES (46-07-49-93), Grande Salle (D.), 20 h 30 : F. Chopel ; 22 h 15 : M. Sergent ; Paties salle (D.), 21 h : Un amour de punk.

PETIT THEATRE PARIS-CENTRE (45-27-13-88) (D., L., Mer.), 21 h, sam. 18 h 30: Un amour. PALAIS-ROYAL (42-97-59-81) (S. soir, D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30: l'Amuso-gueule.

PARIS-VILLETTE (42-03-02-55), voir PLAINE (42-50-15-65) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h.: Un bein de ménage — Mon Isménie.

POCHE (45-48-92-97) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h; Amédée on comment s'en déburrament debarraner,
PORTE DE GENTILLY (45-50-20-20),
(D. L., Mar.), 20 h 30 : Qui a pour de
Virginia Woolf?

PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53) (D. soir, L), 20 h 30 : B 29. POTINIÈRE (42-61-44-16) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dire. 15 h : Chat on

POSEAU-THÉATRE (42-72-23-41)
(D.), 19 h, les jours impairs: l'ai tout
most temps, où êtes-vous ?; (D) 20 h 45;
Histoire de Maheu, le boucher.
SAINT-GEORGES (48-78-63-47) (D.,
L.), 18 h 30: les Myuthres de Paris; (D.,
sur, L.), 20 h 45, dim. 15 à : Faisons un
fêre.

TAI THEATRE D'ESSAI (42-78-20-79), I: sam., hm., mar. 20 h 30, dim. 15 h: Antigone: jeu., ven. 20 h 30, sam. 22 h, dim. 17 h: TEcame des jours; II: sam., mar. 20 h 30, dim. 17 h: Huis clos. RENAISSANCE (42-08-18-50) (D.), 21 h : la Maison des Jeanne et de la

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93) (D., L.), 21 h : le Coektail de Sergia.

VOTRE TABLE CE SOIR

O Ambience musicale # Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J., H. : ouvert jusqu'i... heures

DINERS

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10) (D. soir, L.1, 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30: Tel quel.

THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02) (D.). 20 h 15 : les Babes cadres ; 22 h + sam. 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire. THL DES 14 (45-45-49-77), 20 h 30 : Eve-

THL DES 50 (43-55-33-881 (D.), 20 h 30 : le Vestiaire, (dern. le 31). THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-88), mar., jeu., sem. 20 h 30 : Antigone ; mer., ven. 20 h 30 : les Oisseaux ; sam. 18 h 30 : Père Ubu et Darums.

THEATRE DU ROND-POINT (42-56-60-70), Grande salle (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h : Théaire de foire ; Pette salle le 4 à 20 h 30 : Pour un osi,

TINTAMARRE (48-87-33-82) (D., L.), 20 h 15 : A Star is beur; 21 h 30 : les Chiens de phaio; ven, 18 h 30 : Baffo. TOURTOUR (48-87-82-48) (D., L.), 20 h 30 : le Petit prince.

TRISTAN BERNARD (45-22-08-40) (D.), 21 h : American Buffalo. VARUETES (42-33-09-92) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Tombeur,

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : l'Accroc-habitation. DEUX ANES (46-06-10-26) (Mer.), 21 h, dim. 15 h 30 : Après la rose, c'est le bou-quet.

En région parisienne

ANTONY, College Sciente-Marie, le je à 20 h 30 : Lodon, D. Hovers (Schumenn, Brahms, Rachmaninoff) ; le 2 à 18 h : Jennes expoirs de l'école française de violoncelle. Th. F. Gemier (46-66-02-74), le 30 à 21 h : l'Effet Glarion.

RIVE DROITE

AURERVILLIERS, Théâtre de le Com-umme (48-34-67-67) (D. soir, L.), 20 h 30 ; dim. 16 h : la Tempête.

20 h 30; dim. 16 h : la Tempête.

COLOMBES, MAIC (47-82-42-70), le 30 à 20 h 30 : A. Dreyfus : le 31 à 20 h 30 : L. Liptsy, S. Teshigawara.

COMBS-LA-VILLE, église, le 1= à 20 h 30 : S. Renaud (Schabert, Schansaun, Brahms).

CRETEIL, Maison des arts (48-99-94-50) (D. soir, L.), 20 h 30 ; dim. 15 h 30 : l'Oisean vert (dern. le 30).

GENNEVILLEES. Taélètre (47-93-

CENNEVILLERS, Théâtre (47-93-26-30), les 29, 31 à 20 h 30 : Puturities. MALAKOFF, Th. 71 (46-55-43-45), les 29, 30, 31 à 20 h 30 : Beleine. 29, 30, 31 à 20 h 30 : Beleine. NANTERRE, Th. des Amandiers (47-21-18-81), le 4 à 20 h 30 : Le drame de la

Vic.

NEUILLY, Afhietic (47-47-83-03) (D., soir, L. Mar.) à 20 h 30; dim. 16 h:
Tocur sans gages. Grand Théâtre (47-47-47-40) (D. soir, L.) à 20 h 30. Dim.
16 h: «V» comme Voltaire (dern. le

E PLESSIS-RORINSON, Contre P. Picasso (Dim. soir, L.1. 20 h 30 et dim. à 17 h : le Médocin malgré lui. VERRIÈRES-LE-BUISSON, église Notre-Dame, is 31 à 20 h 30: Ph. Mul-ler, J. Rouvier (Beethoven, Webern, Stravanki...).

CIRQUE D'HIVER (48-06-02-02) (D., L.), 20 h 30 : G. Bedos. CITHEA (43-57-99-26), le 29 à 19 h 30 : M. Robine ; le 4 à 20 h ; Vanina. ESPACE-GAITÉ (43-27-95-94) (D. soir, L.), 22 h 30, dim. 18 h : Ch. Combes. GYMNASE (42-46-79-79) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 16 h : F. Perrin.

LUCERNAIRE (45-44-57-34) (D), 18 h : OLYMPIA (47-42-25-49), le 29 à 20 h 30 : E. Daho ; les 29, 30, 31 + 1 " nov. à 14 h 30 : H. Dès ; le 2 à 17 h et 20 à 30 :

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), (D) 20 h 30: F. Chopel. PALAIS DES SPORTS (48-28-40-48), sam. 14 h et 21 h, dim. 17 h 30, mar. 20 h 30 : Cirque de Moscou.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27), jeu., ven., sam. 20 h 30: P. Meige. RADIO-FRANCE (45-24-15-16), le 30 à 20 h 30 ; Reinette l'Orangise.

THL GRÉVIN (42-46-84-47) (D., L.). 20 h 30 : P. Desproges.

TLP DEJAZET (42-74-20-50) (D. soir,
L.), 20 h 30, dim. 16 h : Léo Ferré ; le 3 à
20 h 30 : Souliko. LE 78 (43-59-09-99), le 3 à 24 h : J.-P. Kalfon,

Opérettes.

comédies musicales

CASINO DE PARIS (42-80-20-89) (D. soir, L.), 20 h 30, sanz. 21 h, dim. 15 h : la Valise en carton.

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (42-52-25-151, mer., ven., sam., 14 h 30 ven., sam. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : le Roi du

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h : Avec Rainer Maria Rillet; (L.), 19 h 30, 22 h, dim. 16 h, 18 h 30 : le Boue divine.

ESPACE KIRON (43-73-50-25), let 3, 4 à 20 h 30 : Solos ; let 1", 2 : D. Tirwell.

FESTIVALS

Festival d'automne

(42-96-12-27)

Centre G. Pompidon, les 29, 30, 31 à 20 h 30, le 1° à 16 h et 20 h 30, le 2 à 16 h : Africanis Instructus.

Thiritre national de Chaitlot, sallo Gémier (D. soir L.1 20 h 30, dim. 15 h : Marion-nettes de Xian.

Curtoucherie, Théâtre de la Tempête (D. soir, L.) 20 h 30, dim. 16 h : Des aveugles.

Comédie-Française, le 1= à 14 h 30, le 3 à 20 h 30 : Bérénice.

Th. Paris-Villette les 29, 30 à 20 h 30 : Elle Th. de GenneriHiers, le 29, 31 à 20 h 30, Futurities.

Nanterre, Théâtre des Amandiers, le 4 à 20 h 30 : Le drame de la vie.

Festival théâtral du Val-d'Oise

ENGHIEN, Th. de half Garnier, les 29, 30, 31, 1" à 21 h : La Petite Apocalypse, l'Autre Théâtre. CHAMPAGNE-SUR-OISE, salle des fêtes, le 31 à 21 h : L'enfer.

7º Festival de Jazz de Paris

Théâtre de la Ville, le 29 à 18 h 30 : G.L.
Trovesti Trio, 20 h 30 : L. Sclavis Quinlet; le 30 à 18 h 30 : Ben Sidran/R.
Davis; 20 h 30 : C. Bley Sextet; le 31 à
18 h 30 : Patt Brothers, 20 h 30 : Westbrook/Rossini; le 1er à 18 h 30 :
M. D'Ambrosio, J.-F. Jenny Clark, D.
Lockword. Lockwood.

Amiltorium des Halles, le 2 à 20 h 30 : A. Cirque d'Hiver, le 3 à 19 h 30 : D. Sal-fuzzi/E. Rava, U. Rocha. Zénith, lc 4 à 20 h 30 : M. Davis,

● PARIS VO: UGC CHAMPS-ÉLYSÉES -- UGC ODÉON -- LA PAGODE CINÉ-BEAUBOURG - UGC ROTONDE - 14 JUILLET BEAUGRENELLE MAILLOT . VF: GAUMONT RICHELIEU - UGC BOULEYARDS UGC MONTPARNASSE - UGC CONVENTION - UGC GOBELINS - IMAGES
UGC GARE DE LYON - SAINT-LAZARE PASQUER - NATION

• Périphérie : CRÉTEIL Artel - MARNE-LA-VALLÉE Artel - NOGENT Artel BOULOGNE Gaumont-Ouest - EVRY Gaumont - VERSAILLES Cyrano PARLY 2 Studio - THIAIS Belle-Épine - SAINT-GERMAIN C21 ARGENTEUIL Alpha — LA DÉFENSE 4 Temps VÉLIXY Studio — ENGRIEN Français.

Sexe. Amour. Mariage. On ne peut pas tout avoir à la fois.



MERYL **JACK NICHOLSON** STREEP

UN FILM DE MIKE NICHOLS

HEARTBURN

PARAMOUNT PRÉSENTE "LA BRÛLLRE" "I CARLY SIMON ---- SAM O'STEEN ---- AN ROTH ----- TONY WALTON
"I CARLY SIMON ---- SAM O'STEEN ---- AN ROTH ----- TONY WALTON
"I MIKE NICHOLS -- ROBERT GREENHUT "---- HERE NICHOLS
"IN PLM PARAMOUNT DISTRIBLÉ PAR D'UNITED INTERNATIONAL PICTURES



Dans une successe et belle egre volsté du XVIII a., la mer livre ses tréaux : poissons fins, turbot, bur, homand. Gibiers. Menn 120 F. Accueil j. I h du matin. Recognu. par G. et Millan. Tél. 42-60-05-11. 6, rue de Beaujolais, 1 ** F. sam. midi et tim. (Palain-Royal) LES URSINS DANS LE CAVIAR 43-29-54-20 3; rue de la Colombe, 4-Cuisine raffinée dans un cadre Renaissance. Son caviar renommé, acs plats traditionnels et toujours ses excellents desserts. Diner TLJ sauf dimanche, Coisine familiale. Spécialité de poissons, coquille saint-jacques, lotte à la royale, sole, raie, etc., viande, Prix moyen à la carte 120 F.

Plateau de fruits de mer à 160 F. Grillade de poisson, Conscous et choscronte aux poissons, Proelleut mem à 108 F. Déjousers, dinex d'affaires. Accueil jusqu'à 23 h 30. Fermé timanche, LE PECHEUR 27, bil des Batignolies, & (Me Rome) TLI HIPPOCAMPE 42-89-07-09 Restaurant spécialisés juives d'Europe centrale à déguster sur place on à emporter. Bev. 120 F. Brunch le dim. F. lundi. MAX COLDENBERG 47-70-89-96 Son étonnant meus à 110 F service compris. Vin de Loire. Décor 1380. Salons de 6 à 50 personnes. Déjeuners, diners, soupers de 19 h 30 à 0 h 15. Parking Drouot. AU PRIIT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 F, dim, 25, rat Le Peletier, 9 CLOSERIE SARLADAISE Tales jours 94. bd Diderot, 12 43-46-88-07 SPÉCIALITÉS DU PÉRIGORD Déjeuners d'affaires - Déners - Salon pour groupes 2 restautants indichts set une pfeniche, face à la Tour Effiel. Le Lotas : componez votre Thati, 200 F. Dej., buffet chand, 125 F s.c. Diner à la carte. Le Jardin de Shalinner pour vos soirées privées. T.L. Parking. ILE DE KASHMIR 47-23-77-78 Quai Debilly, face an 32, at, de New-York, 16* Déjenners, diners, tous les fraits de mer, spécialités provençales, bouillabaisse, loup au fenouil, aloi le vendredi. F. dim. soir et busdi. MARIUS 46-51-67-80 82, benderand Marge. 10 Déj., diner j. 22 h. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambas, bacalao, calameres tinta. Environ 150 P. Formule à 79,80 P a.u.c. avec spécialités. EL PICADOR 43-87-28-87 80, bd des Batignolles, 17 F. landi, mardi NICE of FEANCIS VA 75, avenue Niel, 17 RIVE GAUCHE -J. 23 h 30. Sp6c. INDIENNES, PAKISTANAISES : Biriani, Tandoori. PRIX KALI 84 : meilleur curry de Paris. «GRILL D'OR 86» de la gastronomic indienne. IE MAHARAJAH 43-54-26-07 72, houlevard Saint-Germain, 5 TLJ Nouveau décox. Crisine reuse traditionnelle : apécialités OKROCHKA, SMARODINNIK, casuard «OHOTNIK». Messe : 90-130 F, et carte guand choir de VODKAS. Diners aux chandelles. Musicien. 46-33-12-12 F/hundi TIEMEO . Face à l'Archevichi de Nous-Dame. Midi et min. Mora à 85 et 115 Fanc. Spéc. de primons et entre (puspiettes d'influes chundes politic de sole un foir grat. Jambunactie du fermire Gibiers. 75/7, serv. jusqu'à 23 la 30.

La tavenne « jeune» mux 140 bières. Clip mer vidéo-fasser. Son menu beauserie, ses spéc. à la bière, ses vinn et ses prix « CINÉMA » (gardez votre billet). ABELARD 43-25-16-46 I, rue des Grands-Degrés, 5, q. Montebello LA CHOPE D'OR 4, pince Saint-Michel, 6 43-26-49-76 TLJ Déjeuner, diser. Tous les jours jusqu'à 2 houres du matin. Foie gras, Poisson. Hultres toute l'aumée. Plats traditionnels. PARKING en sous-sol (nortie rue de Chevreuse). LE JOCKEY 46-34-23-00 127, bd du Montparnasse, 6º En plein occur de Paris, Claude et Fabienne attendent leurs unis dans un cadre chaleureux. COUSCOUS GASTRONOMIQUE (pastilla, taginea, PATISSERIES maison). Ouvert tous les soirs à partir de 19 h 30, sanf dim. COUSCOUS AISSA DE PÈRE EN FILS LE MALIK 46-33-43-50 15, rue des Grands-Augustins, 6 CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03
Aérogre des Invalides, 7 F. dim. seir et lundi
RESTAURANT THOUMEUX 47-05-49-75
79, rue Saint-Dominique, 7 MENU PARLEMENTAIRE à 95 F s.s.c. PARKING ASSURÉ DEVANT LE RESTAURANT : FACE AU N-2, RUE FABER. Spécialité de confit de canard et de cansoulet an confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. Fermé hudi. An retour des vacances... redécouvrez la cuisine in à 95 F et 110 F. Variétés de kobabs et tandoor. 50, r. de Verneuil, 7 Ouv. ts les jours DINERS-SPECTACLES LA ROUTE DES ÉPICES 9, bd Vokaire, 11* Spéc. enlimaires de dix paya. Bréail, Inde, Antilles, Méditerranée, etc. Banquets, repas d'afficires. Le soir d'her speciacles : Ambiance des Res (Mª République). 48-07-29-49

SOUPERS APRÈS MINUIT

CHARLOT, « ROI DES COQUILLAGES »

12, place Clicby - 48-74-49-64 - Accessil jusqu'2 2 h de matin GOUTEZ L'AIR DULARGE TOUTE L'AIRVÉE DANS CE RESTAURANT VOUÉ A TOUTES LES SPÉCIALITÉS DE LA MER. L'UNE DES MERLI PLRESS BOURLABAISSES DE PARIS.

LES RESTAURANTS DE LA NUIT

OUVERTS MÊME LE JOUR

LE GRAND CAFÉ

4, bd des Capucines - 47-42-75-77
- LE RESTAURANT DE LA MER DE L'OPERA La fracheur de poisson. La finese des coissons.
- Magnifique banc d'hultres.
- Éponstouflant décor-spectacie 1900.

AU PIED DE CDCHON

6, rue Coquillère - 42-36-11-75
«LE FAMBUX RESTAURANT DES BALLES»
Un mousument partiagraffique
de la vic nocturne parisienne.
Haftres et fraits de mer toute l'aumée.

LA MAISON D'ALSACE

39. Champs-Elysées - 43-59-44-24

L'AMBASSADE GASTRONOMIQUE D'ALSACE

Vons y dégustèrez des fruits de mer
de toute première fraicheur.

La brasserie du Tout-Paris.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) MERCREDI 29 OCTOBRE 16 h, le Duel, de Pierre Freazy; Hom-nge à Gaumont : 90 ans de cinéma : 19 h, mage à Gaumont : 90 ans de cinéma : 19 h, la Châtelaine ; 21 h, Fantomas, de L. Fenil-

JEUDI 36 OCTORRE 16 h, le Puritain, de J. Museo ; Hommage à Ganmont : 90 ans de cinéma : 19 h + 21 h, Fantoures, de L. Fenillade.

VENDREDI 31 OCTOBRE 16 h. L'amour veille, de H. Roussel; 19 h. les Bas-Foods, de J. Renoir; 21 h. Hommage à Gaumont: 90 ans de cinéma : Têtes de femmes, femmes de tête, de J. Feyder : I'X noir, de L. Perret.

SAMEDI 1- NOVEMBRE 15 h, Hommage à la cinémathèque des armées : la Drôle de guerre 1939/1940 ; Hommage à Gaumont : 90 ans de cinéma : 19 h + 21 h, Judex, de L. Feuillade.

DIMANCHE 2 NOVEMBRE Cycle les grandes restaurations de la Cinémathèque française : 15 h, Jeun Chousa, de Luitz-Morat; 17 h, Lucrèce Borgia, de Abel Gance : Hommage à Gas-mont : 90 ans de cinéma : 19 h et 21 h : Judex, de L. Feuillade.

LUNDI 3 NOVEMBRE

MARDI 4 NOVEMBRE 16 h, la Route de bague, de L. Mathot; 19 h, Films réalisés par les étudiants de l'IDHEC; 21 h, L'avant cinéma, de

REAUROURG (42-78-35-57) **MERCREDI 29 OCTOBRE** 15 h, The World was his Jury, de F. F. Sears (wost); 17 h, le Rami, de H. Hugues; 19 h 15, Sierra barun, de, J. B. Clarck (wost).

JEUDI 30 OCTORRE 15 h, Dans les griffes du gang, de L. Sei-ler (vostf); 17 h, Tornade, de A. Dwon (vf); 19 h, Jos Dakota, de R. Bartlett (vostf).

VENDREDI 31 OCTOBRE 15 h, A deux pas de l'enfer, de J. Cagney (vostf); 17 h, la Dernière Caravane, de D. Daves (vo); 19 h, The Friend who Wal-ked the West, de G. Dongias (vostf).

SAMEDI 1" NOVEMBRE 15 h, The Steel Trap, de A. Stone (vo); 17 h, Gambler from Natchez, de H. Levin (vo); 19 h, Decision at Sundown, de B. Boetticher (vostf); 21 h, Love me tea-der, de R. D. Webb (vostf).

DIMANCHE 2 NOVEMBRE 15 h, Hard Contract, de S. Lee Pogostia (vo); 17 h, Gun Fury, de R. Walsh (vo); 19 h, la Lance brisée, de E. Danytryk (vostf); 21 h, Cat Bellou, de E. Silverstein (vostf).

LUNDI 3 NOVEMBRE 15 h, Escape from San Quentin, de F. F. Sears (vosti): 17 h, Apache Warrior, de E. Williams (vosti): 19 h, La cinémathèque créatrice (téléphoner pour pro-

MARDI 21 OCTOBRE Reliche

Les exclusivités

L'AFFAIRE CHELSEA DEARDON (A., va.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); Ambussade, 8* (43-59-19-08); George V, 8* (45-62-41-46); Parusssiens, 14* (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrouelle, 15* (45-75-79-79); vf: Impérial, 2* (47-42-72-52); Miranosc, 14* (43-20-89-52).

AFTER HOURS (A., v.a.) : Sendio de la Harpe, 5 (46-34-25-52); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

AJANTRIK (Ind., vo): Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33).

ALIENS, LE RETOUR (A., °): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); Marignan, 8° (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); V.L.: Rez., 2° (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Fanvetic, 13° (43-31-56-86); Montparnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Weplex, 13° (45-22-46-01).

L'AMOUR SORCIFE (Gen.)

L'AMOUR SORCIER (Esp..., v.o.): Sta-dio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15' (45-54-46-85). A PROPOS D'HIER SOIR (A., v.o.) : George V, 8" (45-62-41-46).

ATLANTIS INTERCEPTOR (IL, vf.): houart, 9 (48-78-81-77). Game-Rocaccaouart, y (40-10-01-11).

AUTOUR DE MINUIT (Fr., A., v.o.):
Gammont Halles, 1" (42-47-49-70);
Gaumont Optra, 2" (47-42-60-33); Hantsferille, 6" (46-33-79-38); 14 Juillet

AIDS (TROP JEUNE POUR MOU-RIR), film français de Hans Noever :

ANGEL II, LA VENGEANCE, film américain de Robert Vincent O'Neil,

v.o. : UGC Ermitage, 8 (45-63-(6-16) ; v.f. : Rez. 2 (42-36-83-93) ;

UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Images, 18 (45-22-47-94).

LA BRULURE, film américain de

IA BRULURE, film américain de Milice Nichols, v.o.: Chié Beaubourg, 3- (42-71-52-36); UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8- (45-62-20-40); 14 Juillet Beangrenalle, 15- (45-75-79-79); Maillot, 17- (47-48-06-06); v.f.: Gaumont Richelleu, 2- (42-33-56-70); UGC Monaparmane, 6- (45-74-94-94); St-Lazare Pasquier, 8- (43-87-35-43); UGC Boulevard, 9- (43-74-95-40); Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12- (43-43-04-67); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Images, 18- (45-22-

CLINS D'ŒIL SUR UN ADIEU

CLINS D'ULL SUR UN ABJEU, film américain de Bill Sherwood, v.o.: Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); St-Germain Village, 5º (46-33-63-20); UGC Rotonde, 6º (45-74-

y, 8 (45-62-96-82); Mazó-

LES FILMS NOUVEAUX

Odéon, 6º (43-25-59-83); Genmont Champs-Elyaéet, 8º (43-59-04-67); 14 Juliet Bastille, 11º (43-57-90-81); Ganmont Parnasse, 14º (43-35-30-40); 14 Juliet Beangrenelle, 15 (45-75-79-79); V.f.: Fauvette, 13 (43-31-56-86); Montpernesse Pathé, 14 (43-

LES AVENTURES DE JACK BURTON (A. v.o.): Tricomphe, 8' (45-62-45-76). BEAU TEMPS, MAIS ORACEUX EN FIN DE JOUENÉE (Fr.): Utopia, 5-

LES BALISEURS DU DESERT (Ten., v.o.) : Utopia, 5 (43-26-\$4-65). BIRDY (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-

BLACK MIC-MAC (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82). HRAZIL (Brit., v.o.) : Epéc-de-Bois, 5 (43-37-57-47) ; St-Lambert, 15 (45-32-91-68).

LE CHIEN (Pr.) (*) : Studio 43, 9 (47-LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS (A., v.o.) : Marignan, 8 (43-59-92-82) ; Paroassiens, 14 (43-20-30-19).

Parassiens, 14 (43-20-30-19).

COBEA (*) (A., wo), Forum Horizon 1*
(45-08-57-57); Seint-Michel, 5* (43-26-79-17); UGC-Danton, 6* (42-25-10-30);
Marignan, 8* (43-59-92-82); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16). — VY: Grand Rex., 2* (42-36-83-93); Bretagne, 6* (42-22-57-97); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); George-V, 8* (45-62-41-44-6); Paramount Optra, 9* (47-42-56-31); UGC Boulevard, 9* (45-74-95-40); Basille, 11* (43-42-16-80); Nation, 12* (43-43-01-59); Galaxie, 13* (43-80-18-03); UGC Gobelins, 13* (43-82-344); Mistral, 14* (46-39-52-43); Montparassee UGC Gobelins, 1.5" (43-30-42-49); suspiral, 14" (46-39-52-43); Montparassus Pathé, 14" (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Maillot, 17" (47-48-06-06); Wepler Pathé, 18" (45-22-46-01) : Secrétan, 19 (42-41-77-99) ; Gambetin, 20 (46-36-10-96).

77-99); Gambetin, 20° (46-36-10-96).

LE COMPLEXE DU KANGOUROU (Fr.): Grand Pavois, 15° (45-54-46-85).

LE CONTRAT (A., v.f.): Gaûté Boulevard, 2° (45-08-96-45).

LA COULEUR POURPRE (A., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); Marignan, 8° (43-59-92-82); Publicin Champs Elysées, 8° (47-20-76-23); Montparnos, 14° (43-27-52-37). — V.L.: Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Montparnosse, 6° (45-74-94-94); Prançais, 9° (47-70-33-88).

DE L'ARGENTINE (Fr., v.a.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40) LE DIABLE AU CORPS (*) (IL, v.f.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82).

LE DIAMANT DU NIL (A., v.f.) : Espece Gaité (h. sp.), 14 (43-27-95-94). DOUBLE MESSIEURS (Fr.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57): Richelien, 2-(42-33-56-70); Saint-André-des-Arts, 6-(43-26-48-18); Français, 9- (47-70-33-88); Gammont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

30-40).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.): Code
Beanbourg, 3º (42-71-52-36); UGC
Odéou, 6º (42-25-10-30); St-Lazare Pasquier, 8º (43-87-35-43); UGC Biarritz,
8º (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9º
(45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12º
(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Montparnos, 14º (43-2752-37); Convention St-Charles, 15º (4579-33-00)

79.33-00)
IES FRÈRES PETARD (Fr.); Forum
Orient Express, 1" (42-33-42-26);
Richelica, 2" (42-33-56-70); UGC
Odéon, 6" (42-25-10-30); George V. 2"
(45-62-41-46); Norunaudic, 2" (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Bastille, 11" (43-42-16-80);
Galaxic, 12" (43-80-18-03); UGC Gobelius, 13" (43-36-23-44); Miramar, 14" (43-20-89-52); Mistral, 14" (45-39-53-43); Gaumont Parassec, 14" (43-35-53-43); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Gambetts, 20 (46-36-10-96).

GENESIS (Ind. v.o.) ; Denfert, 14 (43-21-41-01). HANNAH ET SES SŒURS (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14 (43-27-95-94).

HIGHLANDER (Brit., v.f.) : Lumière, 9 (42-46-49-07). L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) :

Denfert, 14* (43-21-41-01). HOUSE (A., v.L.): Arcades, 2* (42-33-IL ÉTAIT UNE FOIS LA TERRE (GENESIS) (A, vf): La Géode, 19- (42-45-66-00).

43-66-00).

JEAN DE FLORETTE (Fr.): Gaumont
Opéra, 2 (47-42-60-33); Quintette, 5 (46-33-79-38); Colisée, 8 (43-5929-46); Mazéville, 9 (47-70-72-86);
Fauvette, 19 (43-31-36-86); Gaumont
Parusase, 14 (43-35-30-40); Parussiens, 14 (43-20-32-20); Gaumont
Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé
Clichy, 18 (45-22-46-01).

JE HAIS LES ACTETIBS (Feb. 10-12-2) JE HAIS LES ACTEURS (Fr) : Capri, 2-(45-08-11-69); Quintette, 5- (46-33-

SHANGHAI SURPRISE, film améri-

SHANGHAI SURFRISE, film américain de Jim Goddard, v.o.: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) UGC Dannon, 6= (42-25-10-30); Ambassade, 8= (43-59-19-08); UGC Normandie (v.o. ct v.f.), 8= (45-63-16-16); Gaumont Parnasse, 14= (43-35-30-40); v.f.: Rex, 2= (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6= (45-74-93-0); UGC Boulevard, 9= (45-74-93-40); UGC Gare de Lyon, 12= (43-43-01-59); Convention Scharles, 15= (45-79-33-00); UGC Convention, 15= (45-74-93-40); Images, 18= (45-24-47-94); Scerétan, 19= (42-41-77-99).

THE ACTRESS, film américain de George Culor (Inédit de 1953), v.o.: Action Christine, & (43-29-11-30); Mac-Mahon, 17 (43-80-24-81).

AVANT-PREMIERE

DESCENTE AUX ENFERS, film français de Francis Girod : Club de l'Étoile ven. 20 h et 22 h, 17º (43-80-

TOKYO BILUES, film japonais de Haruki Kadokawa, v.o. : Club de l'Etoile kun. 20 h 30, 17º (43-80-

6 (46-33-79-38); Ambassade, 8 (43-59-19-08); Galaxie, 13 (45-80-18-02); PLLI Saint-Jacques, 14 (45-89-68-42); Bienvesse Montparnasse, 15 (45-44-25-02); Gammont Convention, 15 (48-28-42); Gammont Convention, 15 (48-

79-38) : UGC Ermitage, \$ (45-63-16-16) : Gammont Parmasec, 14 (42-35-

RARATÉ EID, LE MOMENT DE

VÉRITÉ (2) (A., v.l.) : Lamière, 9-(42-46-49-07).

MAX MON AMOUR (Fr.) : Gammont

Halles, 1* (42-97-49-70); Gaumout Opira, 2 (47-42-60-33); Hantafemile,

MELO (Fr.) : Gammont Halles, 1* (42-97-49-70) ; Gammont Opéra, 2* (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83) ; Gammont Ambassade, 8* (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastile, 11* (43-57-90-81) ; Miramar, 14* (43-20-89-52) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-70)

75-79-79). 75-79-79).
LES MINIPOUSS (Fr.): Georges V, 8
(45-62-41-46); Lumière, 9
(42-46-49-07); Saint-Ambroise, 11
(47-00-89-16); Farwette, 13
(43-15-686); Mistral, 14
(43-27-52-37); Gaumont Convention, 15
(48-28-42-27); Pathé Clichy, 18
(45-22-46-01).

tion, 15 (48-28-42-77); Pathé Chohy, 18 (45-22-46-01).

MISSEON (A., v.o.): Gammont Halles, 1st (42-97-49-70); Gammont Opéra, 2st (47-42-60-33); Hautefeuille, 6st (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6st (42-22-72-80); Pagode, 7st (47-05-12-15); Marigam, 8st (43-99-22); Publicis Champs-Elysées, 7st (47-07-28-22); Publicis Champs-Elysées, 7st (47-07-28-04); Gammont Parussee, 1st (43-35-30-40); Kinopanorama, 1st (43-35-30-40); Kinopanorama, 1st (43-35-30-40); Kinopanorama, 1st (43-36-50-50); Mayfair, 1st (45-25-77-06); Mallot, 1st (47-72-33-88); Nation, 12st (43-43-04-67); Fanvette, 1st (43-31-60-74); Mistral, 1st (43-39-52-43); Montparnasse Pathé, 1st (43-39-52-43); Montparnasse Pathé, 1st (43-20-12-06); Gammont Convention, 1st (48-28-42-77); Pathé Clichy, 1st (48-28-42-77); Pathé Clichy, 1st (48-24-6-01).

MONA LISA (st (left) Roit, v.o.); Stadio de la Contrescarpe, 5st (43-25-78-37); Lucurunire, 6st (45-44-57-34).

MON AMI IVAN LAPCHINE (Sov., v.o.); Ciné Beaubourg, 3st (42-71-52-36); Foné de Brit, 5st (43-37-574);

v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Epée de Bois, 5º (43-37-57-47); Cosmos, 6º (43-44-28-80)
MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE
(Brit, v.o.): Gaumont Halles, 1º (42-97-49-70); 14 Juillet Parmasse, 6º (43-26-58-00); St-André-des-Arts, 6º (43-26-48-18). Ambreade fa (43-25-14-28). 48-18); Ambassade, 8. (43-59-19-08). 49-13); Ambassace, 5" (43-33-19-05).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A.,
v.o.) : Cinoches, 6' (46-33-10-82);
Lucernaire, 6' (45-44-57-34). - V.I.:
Lumière, 9' (42-46-49-07).

NUIT DTVRESSE (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Rex, 2" (42-36-83-93); George V, 8" (45-62-41-46); Paramant Opfra, 9" (47-42-56-31); Montparnos, 14" (43-27-52-37). NUIT DE NOCES CHEZ LES FAN-TOMES (A., v.f.) : UGC Montparmasse, 6 (45-74-94-94).

OTELLO (Fr.) : UGC Biarritz, 8 (45-62-OUT OF AFRICA (A., v.o.): Publicis Manignon, 3º (43-59-31-97). LE PALTOQUET (Fr.): Quintette, 5º (46-33-79-38); Parmassions, 14º (43-20-32-20).

PÉRIN CENTRAL (Fr.): Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Saint-Germain Stadio, 5 (46-33-63-20); Ely-sées Lincoln. 8 (43-59-36-14); George V, 8 (45-62-41-46). PICASSO (Fr.) : Vendôme-Opéra, 2º (47-

42-97-52).

QUI TROP EMBRASSE... (Fr.): Strein 43 (h. sp.), 9 (47-70-63-40).

LE RAYON VERT (Fr.): Forum Orient Express, 1* (47-33-42-26); Impérial, 2* (47-42-72-52); Luxembourg, 6* (46-33-97-77); Marignan, 3* (43-59-92-82); Printiple 14 (43-20-30-19).

RECHERCHE SUSAN DESESPÉRÉ-MENT (A., v.o.): Studio Galande (h.sp.), 5 (43-54-72-71).

(R.Sp. J. 54-54-72-71).

ROSA LUXEMBURG (Alt., v.o.): Ciné
Beanbourg, 3- (42-71-52-36); 14 Juillet
Paransec, 6- (43-26-58-00); Racine
Odéon, 6- (43-26-19-68); UGC Biarritz,
3- (45-62-20-40); Escurial, 13- (47-07-28-04); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68). — V. f.: Images, 8- (45-22-47-94). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

RUE DU DÉPART (Fr.): Galté Boulo-vard, 9 (45-08-96-45). LE SACRIFICE (Franco-saédois, v.a.): Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25).

SOLEIL DE NUIT (A., v.l.): Opéra Night, 2 (42-96-62-56). STOP MAKING SENSE (A., v.a.): Escurial Panorama (h.sp.), 13 (47-07-

STRANGER THAN PARADESE STRANGER THAN PARADESE (A., v.o.) (h.sp.): Utopis, 5 (43-26-84-65).

TAROT (All., v.o.), Luxembourg, 6 (46-

33-97-77).
THÉRÉSE (Fr.): Ciné Beambourg, 3º (42-71-52-36); Saint-André-des-Arts, 6º (43-26-80-25); UGC Rotande, 6º (45-74-94-94); Pagode, 7º (47-05-12-15); UGC Boulevards, 9º (45-62-20-40); UGC Boulevards, 9º (45-74-95-40); I d'alllet Bestille, 11º (43-36-23-44); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27).
THE SEROP AROUND THE CORNER

THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.o.): Action Christine, & (43-29-11-30). 37°2 LE MATIN (Fr.): Saint-Michel, 5° (43-26-79-17); George V, 8° (45-62-41-46); Montparnos, 14° (43-27-52-37). TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.) : Capri, 2 (45-08-11-69) ; Lucernaire, & (45-44-57-34) ; George V. 8 (45-62-41-46).

(43-62-41-46).

TOP GUN (A. v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Marignan, 8= (43-59-92-82). — V. f.: Rex, 2= (42-36-83-93); Paramount Opfin, 9= (47-42-56-31); Farvette, 13= (43-31-56-86); Montparmasse Pathé, 14= (43-20-12-06); Convention Seint-Charles, 15= (45-79-33-00); Pathé Chichy, 18= (45-22-46-01). 46-01).

46-01).
TWIST AGAIN A MOSCOU (Fr.): Gammont Halles, 1* (42-97-49-70); Gammont Opfen, 2* (47-42-60-33); Richelieu, 2* (42-33-56-70); Bretagne, 6* (42-22-57-97); Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); Ambassade, 8* (43-59-19-08); George V, 8 (45-62-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8 (43-87-35-43); Français, 9 (47-70-33-88); Manéville, 9 (47-70-72-86); Bastille, 11 (43-42-

16-80); Nation, 12 (43-43-04-67); Fau-vette, 13 (43-31-56-86); Galaxie, 13 (45-80-18-03); Mistral, 14 (45-39-52-43); Montpernasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Gammont Convention, 15 (48-28-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18t (45-22-

WELCOME IN VIENNA (Ast., v.o.) : Forum Arc-enciel, 1° (42-97-53-74); St-Germain Huchette, 5° (46-33-63-20); Elysée Lincoln, 8° (43-59-36-14); Par-namiens, 14° (43-20-32-20); Stadio 43, 9° (47-70-53-40).

Les grandes reprises

LES AVENTURES DE ROEN DES BOIS (A., v.a.): Action Ecoles. 5 (43-25-72-07). AMADEUS (A., v.o.): Grand Percis, 15-(45-54-46-25); Boile à films, 17- (46-22-44-21).

AMARCORD (It.): Cinoches, 6- (46-33-LES AMOURS D'UNE MIONDE (A., v.o.): 14 Juillet Parname, 6 (43-26-18-00); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

18-00); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

ARSENIC ET VIEHLES DENTELLES
(A., v.o.): Action Beoles, 9 (43-25-72-07).

RAESERS VOLÉS (Fr.): Risko, 19 (46-07-87-61).

RAMEI (A., v.f.): Forum, 1** (42-97-53-74); Rex., 2** (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6** (45-74-94-94); UGC Odéon, 6** (42-25-10-30); UGC Ermitage, 9** (45-81-16-16); Français, 9** (47-70-33-85); UGC Gare de Lyon, 12** (43-43-01-59); UGC Golelins, 13** (43-36-23-44); Mistral, 14** (45-39-52-43); UGC Convention, 15** (45-74-93-40); Napoléon, 17** (42-67-63-42); Images, 18** (45-22-47-94); Secrétan, 19** (42-41-77-99); Gambetta, 20** (46-36-10-96).

BARRY LYNDON (A., v.o.): Templiers,

36-10-96).

BARRY LYNDON (A., v.a.): Templiers,
3 (42-72-94-56).

LA RELLE ET LE CLOCHARD (A.,
v.l.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).

BLADE RUNNER (A., v.a.) (*): Grand
Pavois, 15 (45-54-46-85); v.l.: Opéra
Night, 2 (42-96-62-56).

BOUDU SAUVÉ DES EAUX (Pr.):
Ranchagh, 16 (42-83-64-44).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARD (A., v.a.): Bolto à films,
17 (46-22-44-21).

17º (46-22-44-21).
CENDRILLON (A., v.f.): Napoléon, 17º (42-67-63-42).

LA DAME AU MANTEAU D'HER-MINE (A., v.o.): Champo, 5 (43-54-51-60); Triomphe, 8 (45-62-45-76).

ELEPHANT MAN (Ang., v.f.): Rishto, 19- (46-07-87-61). L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.f.) (**):
Manéville, 9 (47-70-72-86).

FAMULY LIFE (Ang., v.a.): Reflet Logos, 9 (43-54-42-34). FARRENHEIT 451 (Fr.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40); Elysées Lin-coin, 8 (43-59-36-14). coin, # (43-59-36-14).

FANTASIA (A): Forms Horizon, 1*
(45-08-57-57); 14-Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); Colisée, # (43-59-29-46); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Fanvette, 13* (43-31-50-74); Bienvenfie Montpernasse, 15* (45-44-25-02); 14-Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

LA FUREUR DE VIVRE (A. v.o.) : Espace Gallé, 14 (43-27-95-94). LE GRAND MEAULNES (Fr.) : Reflet

Médicis, 5 (43-54-42-34).
GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.o.): Boite à films, 17 (46-22-44-21). LE GRAND ALIRE (A., v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30).

HUMORESQUE (A., v.o.) ; Luxembourg (H. sp.), 6 (46-33-97-77). HOLD UP (Fr.) : Areades, 2 (42-33-54-58). HUSBANDS (A.v.o.): Forum, 1= (42-97-53-74); St-Germain-des-Prés, & (42-22-87-23); Balzac, & (45-61-10-60); Par-

massions, 14 (43-20-30-19) ; Impérial, 2-(47-42-72-52). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11e (47-00-

KAGEMUSHA (Jap., v.o.): Châtelet Vio-toria, 1= (45-08-94-14). LES LOUPS ENTRE EUX (Fr.) : Hollywood boulevard, 9 (47-70-10-41). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Augl., v.o.) : Studio Galande (H. sp.), 5 (43-54-72-71); Saint-Ambroise, 11 (47-00-89-16).

MIDNIGHT EXPRESS (A, VL) (**): Capri, 2 (45-08-11-69). NEIGE (Fr.) : Espace gaité, 14 (43-27-NINOTCHKA (A., v.o.): Action Christine bis, 6 (43-29-11-30).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (*): Châtelet Vicania, 1= (45.08-94-14); Studio Galande (H. sp.), 9 (43-54-PETER PAN (A., v.f.) : Napoléon, 17º (42-67-63-40). QUAL DES ORFEVRES (Fr.): Forum, 1" (42-97-53-74); Reflet Logor, 5" (43-54-42-34), Reflet Balzac, 3" (45-61-10-60).

RAMBO II (A., v.f.) : Paris Ciné, 10 (47-70-21-71). RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.f.): Arcades, 2 (42-33-54-58).

SALO OU LES 129 JOURS DE SODOME (It., v.o.) (*) : Saint-Ambroise, 11* (47-00-89-16).

SUBWAY (Fr.) : Bolte à films, 17 (46-22-44-21). SUR LES QUAIS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Luxembourg, & (46-33-97-77); Reflet Balzac, & (45-61-10-60); Farmassicm, 14 (43-20-32-20).

14 (43-20-32-20).

LA TRAVIATA (IL., v.o.): Grand Pavois, 19 (45-54-46-85); Bolto à films, 17- (46-22-44-21).

VIVRE ET LAISSER MOURTE (A., vf.): Le chib, 9 (47-70-81-47).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) (*): Bolto à films, 17- (46-22-44-21).

WHIRLPOOL (A., v.o.): Action Chris-tine, 6 (43-29-11-30).

LES YEUX SANS VISAGE (Fr.) (**): Reflet Logos II, 9 (43-54-42-34). ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.): Sta-dio 43, 9 (47-70-63-40); Républic, 11-(48-05-51-33); Denfert, 14 (43-21-41-01).

Les festivals

BERGMAN (v.o.), Risho, 19 (46-07-87-61), jon. 16 h 55, sam., hus. 21 h, dim. 18 h 55 : A travers to miroir; sam. 18 h 45, dim. 21 h., mar. 18 h 30 : Toutes

CHAPLIN - ŒUVRES INTÉGRALES CHAPLIN — ŒUVRES INTEGRALES
(v.a.), Action-Ecoles, 5 (43-25-72-07),
mer. : les Tempe modernes ; jes. : le Kri;
ven. : les Lamières de la ville ; asm. : le
Décateur ; dim. : la Rade vers l'or ; han. :
l'Émigrant ; mar. : les Feux de la rampe.
— Action-Rive gauche, 5 (43-2944-40) ; mer. : la Rade vers l'or ; jes. : le
Décateur ; ven. : la Rade vers l'or ; jes. : le
Décateur ; ven. : la Rade vers l'or ; jes. : le
Chief ; les Tempe modernes ; dim. : le
Kid ; lan. ; les Lumières de la ville ;
msc. : Monnieur Verdour.
COURTS BAGTERAGES. sen. 20 h 30 :

msr.; Monsieur Verdoux.

COURTS MÉTRACES, jeu. 20 h 30:
Bosjourz chicies (J.-M. Dearosieus);
Intransit (C. Kiapisch); China Blacs
(M. Yang); la Frite (R. Guillot); la
Featme en bleu (G. Keiner); le Doigt
(Y. Fiquer).

FASSEINDER (v.o.), Templieus, 3º (4272-94-56), mar. 17 h 45; la 3º Gánáration; mer., veu., 17 h 45, cim. 22 h;
FANnée des 13 hanes; jeu., sam., 17 h 45,
dim. 22 h, mar. 22 h; les Larmes ambres
de Petra von Kant; mar. 20 h; Tour les
autres s'appellant Ali.

FILMS ET FOLIES (v.o.), Utopia, 5º

de Petra von Kant; mar. 20 h: Tous les autres s'appellent Ali.

FILMS ET FOLLES (v.o.), Utopia, 5º (43-26-44-65), mar. 14 h: Je veux sealement qu'on m'aime; 16 h: Liberté de Brême; 22 h: le Cahinat du D' Cagliari; jeu. 14 h: Vampyr.; 16 h: Flemperent Tomato Keteinap + Une page folle; 22 h: L'Hormes au crane rues; ven. 14 h: le Cabinet de D' Cagliari; 16 h: Les naims ou aussi commencé petits; 22 h: Folie ordinaire d'une fille de Cham; sun. 14 h: les Secrets d'une âme; 16 h: Folie ordinaire d'une fille de Cham; sun. 14 h: les Secrets d'une âme; 22 h: Les mains aussi out commencé petits; 22 h: Les mains aussi out commencé petits; 22 h: Les mains aussi out en grane; 22 h: Na Aricadin; din. 14 h: le Cabinet de D' Cagliari; 16 h: les Secrets d'une âme; 22 h: Les mains aussi out commencé petits; im. 14 h: Liberté de Brême; 16 h: Vampyr; 22 h: TEmpereur Tomato Ketchup; mar. 14 b: Alche; 16 h: Presking Silenca; 22 h: Ja veux seulement qu'on m'aime.

L-L. GODARD, Denfert, 14º (43-21-41-01), ven. 18 h: le vous salue Marie; hm. 17 h 40: Sauve qui peut la vie; hm. 12 h: le Mépris.

CINEMA IBANIEN (v.a.), Utopia, 5º (43-26-84-65), mer. 18 h: le Trésor de Gharone (Yasunouf); 20 h: Adion Tébéran (Kimini); 20 h: Hassan le chauve (Ali Harami); 22 h: M. Natif (De Méhriouf); ven. 18 h: le Fenêtre (Moghadam); 22 h: Hessen le chauve (Ali Harami); 20 h: le Infero de Gharone; 22 h: h Fenêtre; hm. 18 h: Elégie; 20 h: Reza le montrel; 22 h: Neure morte; mar. 18 h: Gheysar; 20 h: Hassan le chauve; 22 h: h Fenêtre; hm. 18 h: Elégie; 20 h: Reza le morter; 22 h: he Fenêtre; lm. 18 h: Elégie; 20 h: Reza le morter; 22 h: he Fenêtre; lm. 18 h: Elégie; 20 h: Reza le morter; 22 h: he Fenêtre; lm. 18 h: Elégie; 22 h: ne Fenêtre; lm. 18 h: Elégie; 22 h: Reza le morter; 22 h: he Fenêtre; lm. 18 h: Elégie; 22 h: Reza le morter; 22 h: he Fenêtre; lm. 18 h: Le Fenêtre; lm. 18 h: Elégie; 22 h: Reza le morter; 22 h: he Fenêtre; lm. 18 h: Le Fenê

SEMAINE DU CINÉMA ISLANDAIS A SEMAINE DU CINEMA ISLANDAIS A
PARIS (v.o.), Panthéon, 5 (43-5415-04): Ainsi menrt la bête, mer. 14 h,
ven. 22 h, dim. 18 h, lun. 16 h; Enfants
de pays, mer. 16 h, jeu. 20 h, sam. 20 h,
dim. 22 k, hm. 18 h, mer. 16 h; Journées
courtes de l'hiver, mer. 18 h, jeu. 16 h,
ven. 20 h, lun. 14 h, mar. 18 h; Tout va
bien; mer. 20 h, jeu. 22 h, ven., sam.,
16 h, dim. 14 h, mar. 20 h; Hors-Is-kel,
mer. 22 h, jeu. 18 h, ven. 14 h, sam. 18 h,
dim. 16 h, lun. 20 h, mer. 22 h; Au bord
de monde, jeu. 14 h, ven. 18 h, sam. 14 h, du monde, jeu. 14 h, ven. 18 h, sam. 14 h, dim. 20 h, iun. 22 h, mar. 14 h ; Rencontre avec les rénisateurs; Agust Gud-munimon et Kristin Johannesdottie, sam.

22 k.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU
CINEMA JUIF (v.o.), Centre Rachi, 5(48-05-93-07) ; mer. 16 h : En vinte, de
L.-B Revess (Hongrie) 1983, 88 ma, v.o.
(a.-t. fr.) ; 18 h : Paulm for Moste de
R. Jelobeon (USA) 1985, 19 mn, v.o.;
The Cafeteria de A. Nowak (USA)
1983, 58 ma, v.o.; 20 h : Joshus then and
new de T. Kotcheff (Canada) 1985,
120 mn, v.o. (s.-t. fr.) : 22 h : h Forét 120 mm, v.o. (s.-t. fr.); 22 h : la Forêt noire de B. Jalbert (France) 1986, 15 mm; Die MitBufer de E. Leiser et 15 mm; Die Mithufer de E. Leiser et E. Inzenditz (RFA) 1984, 90 mm, v.o. (s.4. fr.); jen. 18 n: House of Unamenican Activities de F. Marx (USA) 1984, 17 ma, v.o.; Free Voice of Labour de S. Fischler et J. Sucher (USA) 1986, 18 mm; 20 h: Pobra Mariposa de Racul de La Torre (Argéntine) 1986, 18 mm; 22 h: Bol de jour de H. Grumman (France) 1986, 8 mm; Bian jou6 M. Grünstein de B. Wicki (RFA) 1985, 102 mm, v.o. (s.4. angl.); sam. 20 h: Gere de la douleur de H. Jouf (France) 1985, 25 mm; Die Mithiufer de E. Leiser et E. Inzespitz (RFA) 1984, 90 mm; 22 h: Joshua then an now de T. Kotcheff (Canada) 1985, 120 mm, v.o. (s.4. fr.); dim. 14 h: Jouhus then and now de T. Kotcheff (Canada) 1985, 120 mm, v.o. (s.4. fr.); 16 h: Drükes de mendiants de S. Gozkind (Pologne) 1937, 62 ma, v.o.

(s.4. angl.); 18 h: Nos enfants de S. Geskind (Pologne) 1946, 90 ms, v.o. (s.4. fr.); 20 h: Chikma Soup de K. Schneider (USA) 1985, 16 ms, v.o.; le Bonheur juif de A. Granovsky (URSS) 1925, 90 ms; 22 h: The Well de D. Greenwald (USA) 1983, 22 ms, v.o.; The Golden Age of Second Avente de M. Silverstein (USA) 1969, 70 ms.

्रम्पार्थः स्त ्राज्या । इ.स.च्या Sept. The second second

The state of the s

400

TO SERVE STORY

The Table The second second second

The second secon

The second of th

AND THE PARTY OF AVAILABLE

受賞をしている。現在 179

1) var 1004 - 200-44 20

The second of th

1 14 A 1 1 1 1 1 1

The same of the same 1 to 10 100 7 1 40 Consultation Service A. C.

ering California 1 M authoritati 1 M than 10 The officer

The state of the s

THE NAME OF STREET

M. Mara have been seen

AND POST SECTION

ELENE DWARF .

THE THE WALLE CONTRACTOR

ا او درست و چار شود او موده او ما موده او مود The later of the later

C Inpegator - a w

Section 1 (Astronomy)

The state of the s

TO DAY OF WEST

the carries on the same

Service Control of the Control of th

A manifest of the control of the con

(L. Merica)

\$6.15 Depar Like

- 🚓

1.600

A BUTTON

to M. Donariosenson a.

E 1642

11 40 -SCAT GARGINA IN

2774 4 111

Carlot State of the

The state of

4. N. 1.

.... .m. 14

Sec. 21.274 15 x 2 m 154 1 22 x 103

de M. Silverstein (USA) 1969, 70 mm.

KAZAN (v.o.), Ranclagh, 16 (42-63-64-44), en afternance: Panique dans la rue; l'Arrangement; Baby Dell.

LIBSTSCH (v.o.), Champo, 5 (43-54-51-60); jeu., sam., hm.: To be or not to be; ven., hm.: la Folle Implanc; mer., dim.: Le ciel pout attendre.

be; ven, hm.: la Folle ingeline: men.

dim.: Le ciel peut stiendre.

MORTY PYTHON (v.o.), Paransiens,
14 (43-20-32-20), mer., ven.: la Vie de
Bries; jen., dim.: Jabberwecky; sam.,
hm.: Moonty Python sacré Graal; mar.:
le Sem de la vie.

BHOMER Républic-Cinéme, 2 (58-0551-33), ven. 14 h : Perceval le Gallos;
mar. 16 h 20: la Boulangère de Moncenta
+ la Carrière de Soziame; ven. 16 h 20:
la Collectionneuse; dim. 16 h : la Feranne
de l'aviatour; dim. 10 h 40 da, mat.: la
Marquise d'O; sam. 16 h 20: le Genou
de Claire. — Denfert 14 (43-21-41-01).
mer. 22 h, dim. 12 h : les Nuits de la
pleine hane; mar. 17 h 40: le Carrière de
Soziaman, la Boulangère de Moncent;
ven. 20 h : la Fennine de Faviatour; jee.
22 h, dim. 18 h : le Bean Maringe; jeu.
dim. 20 h : Min mait chez Minud; mer.
20 h, dim. 16 h : Fanline à la plage.

TAREOVSEH (v.o.), Républic-Chréma. 2(48-05-51-33); ven. 21 h : Andrei Roublev; lun. 14 h : l'Enfisies d'Ivan + le
Roulean compresseur et le Violon.
— Denfert, 14 (43-21-41-01), jen. 16 h :
Nostalghia; lun. 21 h 30 : Solams; mar.
21 h 10 : Staffeer; sam. 21 h : Andrei
Roublev : lun. 15 h 40: le Minoir.

TEX AVERY (v.o.), Forum 1 c, George-V,
22 Percessiens. 14 : le Plus Fou des

Roublev: hm. 15 h 40: le Mireir.

TEX AVERY (v.e.), Forum 1ª, George-V,
8, Parmassieus, 14:: la Pius Fou des
deux, Casse-noisette fait des folies, la
Métamorphose de Cendrillon, le Canari
géant, le Noinnul porte-orafbeur, Jeannot
Lapin, Droopy l'imrépide, Billy la frais
galle, la Ferme de demain, Droopy au
Pan-West, le Chanseur anz abois, Van-y
mon lapin.

gale, in Ferme de demain, Droopy an Far-West, le Chanseur anz abois, Vasy mon lapin.

TRUFFAUL, Denfert, 14* (43-21-41-01) mar. 14 h; fargent de poche; jeu. sam. dim. 14 h, mer. 16 h; les 400 Coups; sam. 12 h; Jules et Hun; ven. 16 h; L'homme qui aimait les fernenes; sam. 19 h; 20; Tirez sur le pianiste; mer. 18 h, dim. 10 h; 20; FEnfant survage.

VIOLENCE ET PASSION LATINES (v.o.), Le Latina, 4* (42-78-47-86), mer. 14 h, 19 h; Un amour de Swain; 16 h; 20; 21 h; 20; la Lane dant le cainvent; jeat. 24 h; 18 h; 55; fellissium; 16 h; 10, 22 h; 25; la Christ a'ast arrêté à Eboil; ven. 14 h, 18 h; 30; Violence et passion; 16 h; 20 h; 40; Thristfa; dim. 14 h, 18 h; 20; Li Lane dant le canivent; jeat. 24 h; 18 h; 50; Violence et passion; 16 h; 20 h; 40; Thristfa; dim. 14 h, 18 h; 20; Li Lane dant le canivent; 21 h; 30; Hécate, mairesse de la unit; mar. 14 h; 18 h; 40; le Mépris; 16 h; 20 h; 40; Thristfa; dim. 14 h; 18 h; 21 h; 30; H; Hene dants le canivent; 21 h; 30; Hécate, mairesse de la unit; mar. 14 h; 15, 18 h; 17 lasocent; 16 h; 30; 21 h; 30; H; Tinescent; 16 h; 30; 21 h; 30; H; Tinescent; 16 h; 30; 21 h; 30; Christ de femme; 22 h; le la Line dant le canivent; 16 h; 30; 21 h; 30; Chore; 16 h; 30; 20 h; 20 h; Mon bean-frère a tafe nos scent; ven. 14 h; 17 h; 50; 22 h; Materillo-Folminin; 16 h; 40; 21 h; 10; Cheir de femme; sam. 14 h; 17 h; 50; 22 h; Materillo-Folminin; 16 h; 30; Les Enfants terribles; dim. 14 h; 30; Les Enfants; 17 h; 30; Chore; 16 h; 30; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Alles de la colombe; 16 h; 20 h; les Contre captifs; 22 h; Guerre froide.

CENTEE GEORGES POMPIDOOC, salle Gazanec (42-78-37-29); Honmang de la K; Z

G. Behrens: 17 h 30: Aventures fantastiques de K. Zeman; 20 h 30: la Phisantene, do J. Jires; jes. 14 h 30: las Endants da nº 67 de U.-B. Weller et W. Meyer; 17 h 30: San Mao le petit vagabond de Z. Ming et Y. Goog; 20 h 30: Fenfance d'Ivan, de A. Tarkovski; ven. 14 h 30: Aventures dans la baie d'on, de B. Fejar; 17 h 30: Fanneles en folie, de B. Kenton; 20 h 30: Miracle à l'italienne de N. Manfredi; sam. 14 h 30: la Barrière, de J. Skolimovski; 17 h 30: Okraina, de B. Barnet; 20 h 30: Desux hectares de terre, de B. Rosy; dim. 14 h 30: Sans famille, de A. Michel; 17 h 30: les Enfants da nº 67, de U.-B. Weller et W. Meyer; 20 h 30: Kaos, de P. et V. Tayiani; inn. 14 h 30: Hago et Jaséphine, de K. Grede; 17 h 30: le Chemin de la vie, de N. Ekk; 20 h 30: Une vie difficile, de D. Risi.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 29 OCTOBRE

Arts et Métiers, Grand Amphi, 21 h; G. Bacquier, E. Cooper, P. Meyer. Salle Gavenn, 20 h 30 : les Philharmonistes de Châteanroux (Linzt). Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. S. Bychkov (Berlioz, Liszt, Brahms). Radio-France, 20 h 30 : Ricercare.

JEUDI 30 OCTOBRE

Eglise St-Louis en l'Ile, 20 h 30 : voir le 29. La Table verte, 22 h : voir le 29. Salle Pleyet, 20 h 30: voir le 29. Radio-Franco, 20 h 30 : R. Aussei. Arts et Métiers, Grand Amphi, 21 h : R. Oleg, B. Rigutto.

Sorbame, Grand Amphithéarre, 20 h 45 : Cheur de l'université Paris-Sorbanae, Orchestre des jounes de constructiones municipant de la Ville de l'aris, dir. J. Grimbert (Liszt).

VENDREDI 31 OCTOBRE Arts et Métiers, 21 h : J.P. Rampel, M. Nordmann (Bach, Telemann,

Salle Playel, 20 h : Nouvel Orchestre phil-barmonique, dir. R. Reuter, Chaum de Radio-France (Lizzi). Radio-France, 20 h 30 : G. Sollacher. La Table verte, 22 h : voir le 29,

SAMEDI 1- NOVEMBRE Notre-Dame, 17 h 45 : Ph. Lefebere (Duralié). La Table verte, 22 h : woir le 29.

Eglise St-Marri, 21 h : Trio français de gai-tares (Poslane, Debussy, Sciannam...).

Radio-France, 20 h 30: Ricercare,
FIAP, 21 h: Ph. Andina, Y. Nommick
(Mozart, Wicaswaki, Sanshate...).

La Table verte, 22 h: S. Houssin, G. Filimonov, V. Zlobinsky (Prokaffov, Chanross, Paganini...).

Eglise St-Louis en l'Ile, 20 h 30: Orchestre de Chambre J.-L. Petit, dir. J.-L. Petit
(Bach).

tares (Poulanc, Debussy, Schumann...).

Eglise Salat-Menti, 15 h: Th. Schorr
(Bach, Probargor; Ball...).

Netro-Dama, 17 h 45: O. Letry (Durufié).

Eglise St-Louis en l'Ile, 20 h 30: Orchestre de Chambre J.-L. Petit, dir. J.-L. Petit
(Bach).

Thélitre du Rand-Paint, 11 h : M. Portai. Quature Talich (Messelssohn, Weber).

LUNDI 3 NOVEMBEE Athinie, 20 h 30 : J. Carrores. MARDI 4 NOVEMBRE

MARDE 4 NOVEMBRE

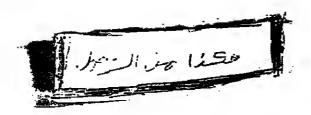
Egine St-Less en File, 20 h 30: Orchestre
de clambre B. Caimel, Chours Arpeggione, dir. P. Marco (Mozart).

Radio-France, 18 h 30: Quantor Arcana
(Hasquenoph, Milhaud, Jolas...);
20 h 30: G. Ibanes, Th. Privost, J. Vandeville, R. Fontaine, A. Randon,
P. Mainck (Villa-Lobos, Lemeiand,
Ibert...): 22 h 30: R. Fontanaross,
Y. Bouloff (Brahms, Debussy, Strauss).

Safle Gavess, 20 h 30: Cheen et Orchestre
de solistes, dir. H. Reiner (Mozart, Chopin, Beethoves).

SITUATION LE 29 OCTOBRE 1986 A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 31 OCTOBRE À 0 HEURE TU



Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Les émissions signalées ci-dessons par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation :

A éviter

On peut voir

Ne pas manquer

Chef-d'œnvre ou classique.

Mercredi 29 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Pricivile Re GHAINE: 1F 1

20 h 36 Série noire: La grand môme.
D'après le roman d'A.D.G., réal. Jacques Ertand. Avec Jacques Denis, Paul Leaki, Alexandra Lorska, Ginette Garcin, Jean Benguigni. (Rediff.).
Un étrange woyageur, qui recuellie une petite fille rescapée d'un accident ; trois loubards qui jouent du flingue; deux tueurs qui mettent la région à feu et à sang : un journaliste qui se lance dans l'aventure, tels sont les principaux acteurs de cette histoire violente et folle, conduite à un rythme haletant.

22 h Documentaire:

conduite d un rychme haletant.

22 h Documentaire:
Voyage au bout de la vie.
Troisème partie: Naître à la mort. Avec la participation du docteur Bisabeth Kubler-Ross et du docteur Bernard Fonty, gynécologue obstétricien.
Ce troisième volet de la remarquable enquête de Marc-Horwitz et Bernard Martino propose de regarder le mort non comme une fin, mais comme un commencament, une nouvelle naissance.

23 h Journal.

23 h 15 C'est à Fre.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

DEUAREME CHAIME: A Z

20 h 35 Téléfilm: Vous être avec moi Victoria.
Scénario: Clande Barma et Jacques Robert; réalisation: Claude Barma.
Avec Ludmila Mikaël, Jean Sorel, Jean-Pierre Cassel, Béstrice Agenia, Monique Chammette, Jean Topart.
Une maison isolée sur une lle, un soir d'orage. Un collectionneur fête le retour de son tableau préféré, qui lui avait été volé. Mais cette toile va provoquer de terribles dramas.

22 h 50 Journal. 23 h 05 Tennis: Open de Paris à Bercy. 0 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Variétés : Show MTV Video Music Awards.

A l'amphithélitre Universal de Los Angeles et an Palisdium de New-York.

Avec Tina Turner, Witney Houston, Mr Mister, Dire Straits, Robert Palmer, David Bowie, Mick Jagger, Prince.

Prince...
21 h 55 Magazine : Thelassa...
25 ans à l'assaut de l'Atlantique

23 h 15 Magazine: Pare-chocs. 23 h 40 Prélude à la nuit. Concert UNESCO. Suite populaire espagnole, de Manuel de Falla.

20 h 36, les Triplés; 21 h, cinéma: Vesiu m, film dramatique britannique de Piers Haggard (1981) avec Klaus Kincki, Oliver Reed, Nicol Williamson, Sarah Miles; 22 h 25, flash d'informations; 22 h 46, cinéma: Pour une poignée de dollars m, western italo-allemand de Boh Robertson (1964), avec Clint Eastwood, Marianne Kock, Joe Egger, Wolfgang Lukschy; 6 h 16, cinéma: Lister noire m, film policier d'Alain Bonsot (1984) avec Annie Girardot, François Marthomet, Bernard Brienx; 1 h 48, série: Rawkide; 2 h 36, Vidioplaiste.

20 h 30, Les grands films du petit écras : Chrosiques poli-cières, 1^m partie ; 22 h 10, inspecteur Derrick ; 23 h 15, Supercopter ; 0 h 5, Chroniques policières, 1^m partie ; 1 h 50, inspecteur Derrick.

20 h 10, Sixties, émission de Gérard Jourd'hui sur les

FRANCE-CULTURE

29 h 30 Antipodes : Le IIIº Festival de la francophonie à 21 h 30 Musique : Poisstions. Kierkegaard et is musique,

avec la participation de Jacques Colette, philosophe. 22 h 30 Nesta magnétiques. La mit et le moment, chroniques et entrotiens avec Jean-François Bory; Sur le vif : le dernier des peuples oubliés, les Assyro-Chaldéens.

FRANCE-MUSIQUE

28 h 38 Concert (donné au Centre des congrès de Budapest) en hommage à Franz Liszt. Concerto pour piano et orchestre, de Dorati : Dante Symphonie, de Liszt, par les ehours et Forchestre de la Ranio-Télévision hongroise, dir. Antal Dorati : chef des chœurs : Perenc Sapazon : soliste : Ilse von Alpenheim, piano. 23 à Les solrées de France-Musique. A 23.08, Jazz-Chib en direct du Petit Opportun à Paris.

Jeudi 30 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

16 h 15 Variétés : Show bises.

Emission de Jean Chatel. Avec Marc Laveins, Alice Sapritch, le groupe Préface, Céine Dion.

17 h 25 Série : M SOS (6 et fin).
18 h 25 Mini-journal, pour les jounes,
De Patrice Drevet.

18 h 40 La vie des Botes.
19 h 10 Feuilleton : Santa Berbera.
19 h 40 Cocoricocoboy.
Invitée : Samanta Fox.

in the first of the second sec

. ... A 4818 •

4. 194

....

14

45 Y 11 14 15

...5

....

31 2.7%

Invitée: Samanta Fux.

20 in 00 Journal.

20 in 30 Série: Columbo:

Tout n'est qu'illusion, Avec Peter Falk, Jack Casady...

Pendant son numéro de magle, su illusionniste commet
um meurire. Son alibi semble solide. Mais le lieutemant
Columbo soura trouver les indices qui mettent en évidence sa culpabilité.

21 in 50 Magazine: infovision.
Emission d'Alain Denvers, Roger Pic, Maurice Albert,
Jacquet Decornoy et Bernard Laina.

Au sommaire: Prisous privées, le modèle américain, de
Jean-Pierre Berthet et Gibort Mercinier; Que renaîtrat-il des cendres? de Cutherine Nayl et Bruno Fuchs;
Les victimes des attentatu, de Marine Jacquemin. 23 h 15 Journal

23 h 20 C'està lire Luce Perrot requit Françoise Wagner pour Madamo Récamior.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

15 h 56 C'est encore mieux l'après-midi. Présenté per Christophe Dechavanne. Avec Juhe Pietri, Bamboo, Pierre Rapsat, Ammerieke, Philippine Leroy-Beaulieu, Pierre-Loup Rajot, Christine Ockreut, Girèle Flavie, Marion Kaplan. 17 h 30 Open de Paris à Bercy.

17 h 30 Open de Parts a Bercy.
19 h 40 Expression directs.
GAN:FN; GS: UC.
20 h 30 D'accord. pas d'accord.
20 h 35 Cinéma: Hibernetus.
Film français d'Edouard Molinaro (1969). Avec Louis de Funès, Claude Gensac, Olivier de Funès, Paul Préboist, Michel Lousdelc.
21 h 56 Accornel.

21 h 55 Journal 22 h 10 Tennis : Open de Paris à Bercy. 0 h 35 Journel.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

15 h 00 Documentaire : Architecture et géogra-

phie sacrées.

17 h 00 Feuilleton : Les secrets de la mer Rouge.

17 h 30 Série : Huckleberry Finn et Tom Sawyer.

17 h 55 Croqu'soleil.

19 h 00 Le 19-20 de l'information.

22 h 50 Documentaire : Kal ou l'Inde revisitée. (3 voiet). 23 h 45 Prákude à la muit.

CANAL PLUS

CANAL PLUS

14 h, cinéma : Le fou de guerre n'n, film dramatique francoitalien de Dino Rini (1985) avec Coluche, Beppe Grillo, Bernard Rher, Fabio Testi : 15 h 50, cinéma : La femme.
Blue nu, film dramatique américain de Paul Mazursky
(1977) avec Jill Clayburg, Alan Batea, Michael Murphy :
17 h 50, Cabou Cadin : 18 h, finsh d'informations : 18 h 65,
deuisa sulmás : 18 h 15, jou : Les affaires sont les affaires :
18 h 45, Top 50 : 19 h 15, Zénith : 19 h 55, Bash d'informatious : 20 h 65, Starquiez : 20 h 30, Les affaires :
20 h 65, Starquiez : 20 h 30, Les affaires :
20 h 65, Starquiez : 20 h 30, Les affaires :
20 h 65, Starquiez : 20 h 30, Les affaires :
20 h 36,
chaim : Resiben, Rendem (on la vie d'artiste) m m, film dramatique américain de Robert Ellis Miller (1984), avec Tom
Com, Kelly McGillis, Robert Blossom : 22 h 18, finsh
d'informations : 22 h 20, cinéma : Hallowess 2 m, film
d'épouvante américain de Dick Rosenthal (1981) avec lamio
Lee Curtis, Douald Pleasence, Charles Cyphera : 23 h 50,
cinéma : Myssère sur le vol 502, film américain de George
McCovam (1975) avec Ralph Bellamy, Polly Bergen, Theodore Birel : 1 h 20, séléssim : Un mari peut en cacher un
amtre.

LA <5>

13 h 50, Chroniques policières, 1" partie ; 15 h 35, Imspec-teur Derrick; 16 h 35, Jaimie ; 17 h 25, Shirit, fato-mai peur ; 18 h 20, Chips ; 19 h 10, Happy days ; 19 h 35, Star Trek ; 20 h 30, Les grands films du petit écran : Chroniques policières, 2" partie ; 22 h 15, Lon Grant ; 23 h 05, Super-copter ; 23 h 55, Chroniques policières 2" partie ; 1 h 40, Lon Grant.

14 h, Touic 6; 17 h, Système 6; 18 h 30, NRJ 6; 19 h 20, femilioton: Le temps des copains; 19 h 30, série: Max in menace; 20 h 10, cinémn: Criss Cross (Pour toi Pai tsé). mms, film de Robert Siodmak (1949). A Los Angeles, un homme retrouve son anciente femme mariée à un gangster. Il l'aime toujours et cherche à la reprendre. Très grand film notr avec récit par retours en arrière, violent hold-up, atmosphère de passion et de futalité emportant un couple. Superbe interprétation. Inédit à la télévision; 22 h, 6 Touic.

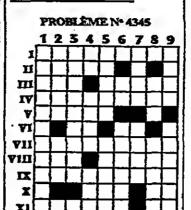
FRANCE-CULTURE

28 h 36, Les beurx incomms. Poètes oubliés des scizième et dix-septième siècles : Vasquin Philicul.
21 h 30 Minsique : Sports et divertissaments. Mésodrame d'Erik Satie, enregistré au Théâtre !4.
22 h 36 Nuits magnétiques. La ruit et le moment : Chrosiques et entrotiens avec Francis Pandras ; Artsons.

FRANCE-MUSIQUE

MÉTÉOROLOGIE

Informations «services»



MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

L A l'habitude de parier cru. - Mots de reconnaissance. –
 Base de canon. Point culminant. - IV. Ne penvent être que mai vues par des gens qui regardent. —
V. Sortis. — VI. Le chemm de la
mine. Article étranger. —
VII. Homme des bois. — VIII. Cri.
Acte d'autorité. — IX. Points de vue erronés. - X. Ne convient pas. Pré-position. - XI. Penser à mal en pensant au bion. Paire de jumelles.

VERTICALEMENT

1. Adresse personnelle. - 2. Une famille qui a strement sa brebis galeuse. Langue ancienne. — 3. Vieux musicien. — 4. Poussé. Mobilisation générale. Sans motif. — 5. Grand luxe. Fait voir double. — 6. «Régime» minimum. Un bon point d'appai pour monter. —
7. Héroine espagnole. Point d'émergence. — 8. Adverbe. Dans la
Mayenne. — 9. Entrent dans la composition de certains pâtés. Embrasse ou emberrasse.

Solution du problème nº 4344 Horizontalement

L Ravandage. - II. Aparté. En. - III. Vent. Frac. - IV. Iris. Ainé. - V. Sot. Pitti. - VI. Elite. -VII. Ecn. Li. Et. - VIII. Max. Astre. - IX. El. Artis. - X. Nanste. En. - XI. Toto. Ost.

Verticalement

1. Ravissement. — 2. Apéro, Caho. — 3. Vaniteux. Ut. — 4. Arts. Aso. — 5. Ut. Pilate. — 6. Défaitiste. — 7. Rite. Ti. — 8. Géant. Erses. — 9. Enceinte. Ut.

Hôtels et passages pittoresques du funbourg Saint-Honoré», 15 heures, parvis Madeleine (M.-Ch. Lusnier).
 La Sainte-Chapelle et son ensemble

de vitraux du XIIIº siècle », 14 h 30, bd du Palsis devant guilles (E. Romann).

«Interprétation alchimique de la Dame à la Licorne. Bestiaire au Moyen-Age. Socrets techniques de la tapaso-rio», 15 heures, 6, piace Paul-Painlevé (L. Hanller).

« La Conciergerie et la Sainte-Chapelle», 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Arts et curiosités de Paris).

« La somptuosité de Passy à l'Arc de triomphe », 14 à 45, angie place Troca-dére et avenue d'Eyiau (V. de Lan-giade).

« Histoire et l'onctionnement de PHôtel des ventes», 15 beares, métro Richelieu-Drouot, sous Horloge

«Le XVIII» siècle français su musée Nissim de Camondo », 10 houres, entrée

La crypte archéologique de Notre-Dame et Notre-Dame », 14 heures, emrée crypte (Paris Passion).

CONFÉRENCES

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

Après le passage de la perturbation qui intéresse mercredi matin la moitié sud-est du paya, le champ du pression haussera fortement et reponssera le courant perturbé atlantique sur les îles îtritamaques. Toutefois, celui-ci débordera pur les réseaux proches de la Monche JEUDI 30 OCTOBRE «L'Opéra et ses sous-sols », 13 h 30, hall d'entrée (M. Pohyer). sur les régions proches de la Manche.

sur les régions proches de la Manche.

Jeudi matia, le ciel sera mageux des Alpes à la Côte d'Azur, et quelques omdées sont possibles sur le relief.

D'autre part, les musges seront ahondants de la Bretagne aux côtes du Nord.

Sur le reste du pays, des banes de brumes et de brouillards se seront formés en fin de unit. Il fera très frais : les températures minimales inout de le à hall d'antrès (M. Pohyer).

"Le vieux village de Montmartre »,
15 heures, sortie métro LamarckCanleincourt (Résurrection du passé).

"L'Abbaye Saint-Germain-des
Prés », 14 h 30, parvis Saint-Germaindes-Prés (C. Resinet).

"Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbases (Les
Flàncries).

les températures minimales iront de l' à

METEOROLOGI NATIONALE

Evolution probable da temps en France entre le mercredi 29 octobre à 0 heure et le jeudi 30 octobre à

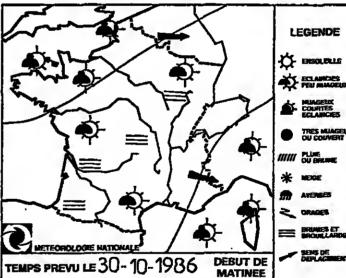
«Musée Napoléon au château de Fontalochicau», 15 houres, grille châ-teau (Art pour tous).

3 - de nord an Massif Central et an Nord-fist avec des gelées locales. Sur le reste du pays, elles seront comprises entre 3º et 6º dans l'intérieur, entre 5º et

Après la dissipation des formations bruncuses, la journée sera très ensolei-lée sur la majoure partie du pays. Toute-fois, dans l'après-midi, le ciel deviendra nuageux des pays de Loire an Nord et de faibles phies ou bruines se produi-ront près de la Manche. Les tempéra-tures maximales iront de 13° à 18° du Nord au Sud, restant localement infé-

soufflerent assez fort, ainsi que les vents de sud-ouest près de la Manche. Ail-leurs, ils seront faibles.

rienres à 12 sur le quart nord-est.



	leurs	ext	rêm	maxima - os relevões em e 29-10-1986	tre			le	nps 29-16 6 heu	0-19	386	6
FRA	NCE			TOURS	16	10	P	LOS ANG	1.2S	22	15	С
AJA0030	20	6	D	TOULOUSE	14	11	P	LUXC3/880	UBG	8		P
MARRITZ	20	13	P	POINTEAP	36	22	D	MADRID .		22	6	D
DORDEAUX	18	12	P	ÉTRAN		-		MARRAET		29	14	D
DOLEGES	14	ii	P	EIMAR	KG1	14		MEXICO .		22		B
MENT	14	6	D	ALGER	22	17	D	MILAN		16	6	D
CAEN	18		P	ANSTERDAM	15	,	A	MONTRÉA		11	ě	N
CHEROCORG	15	9	Ď	ATHENES	20	18	P	MOSCOU .		4	-1	Ĉ
CLERACOCHER	12	9	M	BANGEOK	32	25	C	NATROBE .		27	16	č
DOON	iī	10	B	BARCELONE	20	11	C	NEW-TOR		19	11	Ď
GENOME 3 MS	14	5	C	BELGRADE	14	4	D	0570		10	9	P
LILLE	14	9	P	MERLIN	11		PC				7	-
LINFOGES	ii	10	P	BERFLIE	13	10	P	PALMADE		23	•	Ď
LYON	14	9	Č	LE CARE	31	21	C	PEKIN		-	-2	D
WARSEIT I R. WAR	19	5	Ň	COPENEAGE _	•	9	P	BIO-DE-JAI		27	18	D
NANCY	10	9	P	DAKAR	30	25	D	NOME		19	13	D
NAMES	17	7	Ē	DELET	33	17	D	SINGAPOL		26	24	0
NICE	20	10	D	DIEREA	19	16	M	SECCERO				P
MES-MENTE.	15	-12	Č	GENEVE	11	5	N	STUNEY .		12	12	C
PAU	19	9	P	HONGKONG	26	19	C	POKYO		18	13	C
EREGULN	20	14	C	STANSUL	16	12	PI	TUNES		15	12	0
EE-685	17	6	ř	ÉRISALEY	28	16	D	TARSOTTE		10	0	D
STEEDE	13	10	C	1.53000E	23	14	D	YENGE		16	9	D
STLASBOURG	ii	8	P	LONDRES	16	5	D	TEXNE		12	2	M
AE			;	D N		C		P	T		4	:
averse bru	me	COL	POFT.	dégagé mage	TE .	058	ge	pitaie	temp	ēte	aci	

* TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. [Document établi quec le support technique spécial de la Météorologie nation

PRANCE-MOSAUCE 28 h 39 Concert (donné le 3 janvier 1986) en hommage à Franz Liszt. Douze études pour piano, op. 1 ; Œuvres pour chœur d'hommes, par le chœur d'hommes de l'Ensemble de l'armée populaire hongroise, dir. Istvan Zambo, avec Erika Lux, piano. 23 h 00 Les soirées de France-Musique. Le bœuf, le grisbi et les autres. Avec des œuvres de Gershwin, Porter, Satie, Stravinski, Wiener; à 1.00, Histoire d'une œuvre : Samson et Dalila; à 2.00, Panorama des intégrales en franceix. 19 h 00 Le 19-20 de l'information. 19 h 15 Actualitée régionales. 19 h 55 Dessin animé : Les entrechats. 20 h 04 Les jeux à Tarascon. 20 h 36 Cinéma : La quatrième dimension EE Un honomage de quatre réalisateurs célèbres, tentés par le fantastique et la science-fiction, à une série télévisée des années 60. Angoisse et réflexion morale, pour tous les goûts. 9, rue Pierre-Nicole, à 20 h 30 : «Gagner la paix on disparaître : prise de conscience d'une nouvelle solidarité planétaire », conférence-débat avec M. P.-G. Kriegel (à l'occasion de la Semains du désarmement). 3, rue Rousselet, 17 h 30 : «Rome antique : la littérature républicaine», 19 heures : «La mobilier palatisi au XVII» sècle ».







15º arrdt .

M* PLAISANCE

Secu 5 Pièces dans tour Immeuble standing Balcon, piecine privée

M. DUPLEX

Beta 3 P., 1" étage, a cuisire équipés. Très belle terrasse de 123 m²

MILAN 42-94-25-16.

Hauts-de-Seine

Particulier vend ou loue à RUEL, appt 4 poss + cave, tous communes, école, RER, solel. B. DOYEN - Chemin de le Peyrière, 84380 MAZAN.

CENTRE ASNIÈRES

PRÈS GARE ET COMMERCANTS dans ravissant hôtel part. sé. + chore, cuis, bains, chf. central, 380,000 F. Téléphone : 43-87-28-66.

appartements ventes

VENDS DEMELITE DU XVIP SIÈCLE illega 250 habitanta, prox. selle, Ab-Fox. entilirement turfe. 480 m² hab., gd ding. Px 3.300.000 1.1. Michane: 90-56-03-07.

10.000 m² clos murs, pavilion 7 P., tennie, piecine, saune, salie bilistri, dépendances, 3.000 m². 1.800.000 F ou échange appt Paris, Nice, Blar-

immeubles

JEAN FEUILLADE v. La Motte-Picquet-15* iphone: 45-66-00-75 iomptent 15*, 7* arrot URI ES milma necessaria



Le Conseil Régional d'Aquitaine

LE RESPONSABLE

DE SON CENTRE INFORMATIQUE

Chargé de la direction de l'équipe d'exploitation comprenent 3 personnes (matériel BULL Mini 6, réseau de terminaux) Et de l'évolution du service vers le développe issant bien GECOS 6.

Le poste est immédiatement disponible

DEMANDES

D'EMPLOIS

DU 30/03 au 30/06/87 J.F. 20 ans charche STAGE SECRETARIAT (Angleis, espe-gnol) pour 2- sennée B.T.S. Op-tion : Traitement de texte Téléphone : 48-27-78-80,

J.F. cherche emploi stable, STENODACTYLO Paris ou banileue Sud Téléphone : 69-24-77-78.

propositions

commerciales

PLACEMENTS

ACHAT BIJOUX

OR. BRILLANTS

Anciene, modernes, argenteri PERRONO, bd dee Italiens Opéra 4, Chauseée-d'Antin Etolie 37, av. Viotoy-Hugo Ventes. Occasions. Echange Référence de Paris pes char.

ventes

deux-roues

A vendre Honde CB 125 T - 7.000 F Mphone : 39-75-59-94.

Détectives

Moquettes

Adresser avant le 10 novembre, lettre mamuscrite et C.V. à M. le Secrétaire Général - Conseil Régional d'Aquitaine 24, rue Esprit-des-Lois - 33077 Bordeaux Cedex.

formation professionnelle

STAGES FORMATION ET INSERTION **PROFESSIONNELLE**

JEUNES ARCHITECTES

Organisée per Direction Architecture et Urbanisme (à compter de 1 « décembre 86 pour 12 mois) eur HABITAT DANS LA VILLE DES PERSONNES AGÉES ET/OU HANDICAPÉES

Eor, avent le 12 novembre 86 motivations et expérience joindre C.V., 3 dernières feuilles de pale ou justificatif inscription Sécurios Sociale; CT NERHI 2, rue Auguste-Comte - BP 47 92173 VANVES CEDEX.

> travail a domicile

Et. univers, cherche trevaux menuscrits à domicile Ecrire sous le n° 6,824 LE MONDE PUBLICITE

INTÉRÊTS 18 %. Gerenties sur Immeubles. 43-48-77-53.

L'AGENDA

Bijoux

Stages File colleb. journal Et. au C.L.C.F. cherci stages scripte
Ecrira sous le n° 8,924
LE MONDE PUBLICITÉ

Vacances

Tourisme

Loisirs LA PLAGNE

(1.950 mètres)
A louer:
du 18 su 24 jannéer 1987
STUDIO 3 personnes, tout
confort, belcon plein Sud, pied
des pistes
Galerie merchande et cinémes
à proximité

Prix: 1.100 F

T&L: 43-31-70-63 (9 heures à 12 heures) (se soir à pertir de 19 h 30).

SKI DE FOND

HAUT-JURA Vves et Litiene vous accuellent de arcienne ferme de XVIIIconft, améragée, chirne avec salle de beins. Table d'hôtes, cuis. régionale, peir meleon cuit au fau de bois, accuell indicé à 12 pers. Amblance symps, Tarit : de 1950 F à 2.350 F sem./pers. telon période, et compris, pension, vin, matériel sid de fond, accompagnement. tél. 81-38-12-51.

pavillons HOUDAN (78) 60 km Ouest Parls, part, vend 65 ha, bole et pavision chasse, 120 m³, riortable, aventages fiace. T&L (16) 61-55-37-38.

maisons

de campagne

Part. vand pavillon de carac-thra, Johnville-le-Pont, esjour, cheminde, terrasse sur jardin payasgé, 4 chbras, patita dé-pendance, sout-soi, tr cft., Ex-cellent état, sur 410 m². Pro-780.000 F. Tél. 48-88-08-11. echanges

Pert. à pert, propose échange d'un 3 poss à LEVALLOIS, mé-tro Anstole-France, et cft. blen sixé, contre 2 poss à Paris, étude tres propositions 47-48-16-75, apr. 20 h.

11° arrdt BASTILLE 300 m² DUPLEX, belle aurisce à sminager, 20 fenêtres, poss, prof. lib. 8.500 le m². Ecrire Arcade, 75008 PARIS.

1" arrdt

LA PLUS BELLE VUE 8 pilcos sur Seine-Sud Mephone : 45-08-96-69

2º arrdt

Particulier wand studio refet à neuf, immeuble ancien, 1ª despe, téléphone rue commençante. Paris 75002 Bas prix. Rens, 80-81-40-50,

4º arrdt

MARAIS pour célibetaire Gd studio, mezzanine de

Gd studio, mazzinine de cheme. imm. 17-. 1.050.000 DORESSAY - 46-24-93-33.

7° arrdt

Dans superba hôtel part. Fétage noble (410 m²), jerdine

appt unique à Per phone : 45-51-56-57.

14° arrdt DENFERT 3 P. + service, 1,150,000 F. 43-25-87-16.

Province Vds 20 km NiCE, dene villag alt., 450 m, APPT rénové 90 m² avec ou sens meubles desseyvi. N 204 + vole ferrés . Prix: 280.000 F. 93-65-61-66, 14 h à 22 h.

Etranger

A vendre directement da promoteur à MONTREUX (SUISSE)

dans belle résidence - appart. hôtel du STUDIO (38 m²) au 3 PIECES (80 m²) meublés à partir de Sfr. 4'500.--/m²

Ecrire sous chiffre PK 89-181 ASSA Annonces Suisses s.a. Case postale 240 - 1820 Montreux.

appartements achats

ohe 1 à 3 P. Paris 5'. 6'. 7'. 12'. 14'. 15", 16" avec ou sans trava PAIE COMPTANT chez notale 48-73-20-67, même le soir. AGENCE LITTRE

Rech. pour clientèle français et étrangère, appus et hôtel part, dons quartiers résiden TÉL 46-44-45.

Amérispeur marttime (J.F.) diplôme DEA + maîrise Canada 23 ans recherche emploi cadre Activités offshore martimes littorales et portusires locations meublėes demandes stromes of portunies
Accepte stages: DELMAS
VIELJEUX OFFSHORE
Ectre: V. BROGNIART
to de Soza, 26790 ROCHEGUDE
Miphone: (16) 75-04-80-69.

SERVICE AMPLASSADE
Pour padres mutels Paris
neth, du STUDIO au 5 P.
LOYERS GARANTIS par Sele
ou AMBASSADES, 45-28-18-96. AGENCE DE L'ÉTOILE

roductions suprès de Stés françaises et Multinationales de DIPLOMATES et HOMMES D'AFFARES à la MMES D'AFFAIRES à la therche d'appts HT STAND.

ACHAT ET LOCATION 47-63-13-78.

bureaux Locations

DOMICILATION
DEPUIS 90 F/MOIS
RUE ST-HONORE 43-40-81-62
OU PARIS-12: 43-40-88-50
CONSTITUT. SARL 2.000 F/HI

SIÈGE SOCIAL **CONSTITUTION STÉS**

ASPAC 42-93-60-50 +

FILATURES, ENQUÊTES SIÈGE SOCIAL Rapports utilisables deverst ecrétariet + bureeux neufs Démarches R.C. et R.M. SODEC SERVICES ps-Elysées : 47-23-55-4 Nation : 43-41-81-81. A sale

MOBOETTE 100 % NOTRE SIÈGE SOCIAL OOMICILIATIONS PURE LAINE SARL - RC - RM Constitution de Sociétés Démarches et tous service Permanences téléphonique Prix poese: 99 F/m² Téléphone: 46-58-81-12. automobiles

DOMICIL CCIALE 8 TÉLEX/PERMANENCE TÉLEPHONIQUE Traveux secrétariet, bureau eure. 1/2 journée et journée de 12 à 16 C.V. A vendre CX 25 Turbo D 83.000 km, argus 84, bte 5 in-ter. Tweed the options, vert AGECO 42-94-95-28

ESTATIONNEMENT AISÉL LILLE - PLEIN CENTRE BUREAUX ET SECRÉTARIAT A LOUER, A LA JOURNÉE SOCIÉTÉ PROCONSEL TÉL; 20-57-83-88.

43-55-17-50.

locations non meublées offres

Paris **EMBASSY SERVICE**

8, avenue de Messine 75008 PARIS recherch APPTS DE GDE CLASS OU CLIENTELE ETRANG

TEL. 45-62-78-99.

locaux

commerciaux

Z.I. BANLIEUS EST et SUD locaux aménagés et buresux à stribuer. Surfaces 700 m² 1.000 m², 1.500 m². Téléphone: 48-82-18-85.

fonds

de commerce

Sud-Ouest, cycles motos, mo-tocult., carbur., accessoires ateller reparation, logt, tt cft, 120 m². 500.000 F. Possibilité

achet murs Agence Devise (16) 45-68-61-98.

A VENDRE
URGENT
180,000 F dens l'Essonna, entreprise artisanale de dép,
plombaria-chauffage avec
38,000 F publiché payée, caminn Trafic 8 mola, outlinge +
stocks. Maison 2 P., cuita, s. de

stocks. Maison Z P., cuiks, s. d hns, tt cft + grange (loye mess. 1.160 F. Post, sure co mics, stocks, cuti. 90.000 F Táléphone: 64-67-63-81 après 20 heures.

Vds LIGRAIRIE BRIANCON OS Clientèle touristique et rési-dents, local 30 m². Prix très in timusent. Tél. 92-20-28-76 A.M. 82-20-17-26, le soir.

FONDS OPTIQUE

A VDRE PLEIN CENTRE

ARRAS. TÉL. 21-51-42-81.

La Réunion, vend librairie-papeterle. Affaire très rentable

eitzetion exceptionnelle Riffet 23, ch.-Stephene 97432 Rayine-dee-Cabrie.

Ventes

Ventes

Pour personnel et dirigeert imPORTANTE SOCIÉTÉ FRANÇAISE INFORMATIQUE rech. APPTS 2 à 6 PIÈCES STUDIOS. Paris et environs 45-04-04-45, - 10 à 18 h 30.

(Région parisienne CT_CFDMAIN_FN_I AVE

dens perciboles, 5 * R.E.R., A jouer SANS COMMISSION appartements dens imm., neuf A jouer SANS COMMISSION
Appartements dens imm, neuta
studio à partir de 2.700 F,
2 P., à partir de 5.400 F,
4 P., à partir de 5.400 F,
4 P., à partir de 7,100 F,
Loyer compr., part. et charg,
chf. et eau chaude individ.
a/pl. de mardi au samedi, de
16 à 17 h 30, 2 bis, rue de
Le HOCHEJAGUELEIN
57-GERMAIN-EN-LAYE,

Les obsèques auront lieu le vendredi 31 octobre, à 10 h 30, en l'église de Cal-vinet (Cantal), dans l'intimité.

Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-pert. 199, rue Saint-Charles,

m époux, MML Stéphane et Richard Perelmuter,

out la douleur de faire part du décès de M Jacqueline PERELMUTER. née Lereal,

survenu le 27 octobre 1986.

Les obsèques auront lieu au cim

16, avenue Pierre-1 de-Serbie,

olombo, M. Jérôme Pinsembert, M. et M= Roger Pinsembert

ont la douleur de faire part de la dispari-

La levée du corps anna lieu le jeudi 30 octobre 1986, à 14 heures, à l'Institut médico-légal, 2, place Mazas, à

Médecine

La firme Wellcome est accusée de freiner la diffusion d'un médicament efficace contre le SIDA

spécialistes dans la prise en charge de malades atteints du SIDA ont publiquement accusé, le lundi 27 octobre à Paris, la multinationale pharmaceutique Wellcome de ne pas leur fournir assez d'AZT, un nouveau médicament contre le SIDA. Ce médicament, l'azidothymidine, ou AZT, est, depuis peu, large-ment prescrit aux Etats-Unis, où il-n'est plus cousidéré comme un produit en expérimentation, mais comme une molécule véritablement efficace contre cette maladie (le Monde daté 21 et

avec ce produit, la firme Wellcome a décidé que les pays européens ne pourront étudier ses effets que dans le cadre d'une expérimentation sur 250 malades, dont seulement 60 en France. Seuls quatre services hospitaliera français pourront disposer d'AZT. « Il s'agit là d'une situation choquante », ont déclaré phisieurs médecins français lors d'une réunion présidée par M. Jean Choussat, directeur général de l'Assistance publique de Paris.

L'AZT est expérimenté depuis un an aux Etats-Unis. Les premiers résultats ont été publiés en mars dernier à partir d'une étnde sur 19 malades. Rompant avec les habi-tudes thérapeutiques, les autorités américaines ont décidé de permettre son utilisation avant les conclusions

Plusieurs médecins français définitives d'une étude qui regrou-pécialistes dans la prise en pait un nombre plus important de malades. La Food and Drug Admipart donner une autorisation officielle de mise sur le marché de spécialistes soulignent toutefois que l'AZT n'est pas une panacée et que cette molécule peut avoir de sérieux effets secondaires et si de nombreuses questions restent par silleurs en suspens, concernant notamment son efficacité (et sa toxicité) à long son enicacie (et sa auxque) a long terme, « il est cependant clair aujourd'hui, résume le docteur Jean-Baptiste Brunet (direction générale de la santé) que l'AZT est le premier produit à démontrer une efficacité dans le SIDA »

comme médicament préventif chez les personnes souffrant d'un pré-SIDA doit en particulier être précisée), les spécialistes français accep-tent difficilement de ne pouvoir ni prescrire ce produit ni en étudier sur un plus grand nombre de malades les effets. « Nous sommes très tristes de ne pas avoir plus de médi-cament, a notamment déclaré le pro-fesseur Couland (hôpital Claude-Bernard, Paris); les Belges, les Suisses ou les Anglais disposeront proportionnellement de plus de pro-duit que nous. La branche française de Wellcome n'est pas en cause, mais nous sommes manifestement dans le collimateur de cette firme

anglo-saxonne. -Pour le professeur Maxime Selig-mann (hôpital Saint-Louis), il s'agit

plutôt d'un conflit opposaut l'Europe aux Etats-Unis. . Seuls 250 malades ont été retenus dans le nistration (FDA) devrait d'autre protocole thérapeutique européen, a-t-il déciart, alors qu'aux Etats-Unis des milliers de malades pourl'AZT en janvier prochain. Si les ront être traités et que tout docteur en médecine pourra en pratique le prescrire. » « Je pense que les Américains ont un mauvais souvenir de ce qui s'est passé il y a quelque temps avec un autre produit en experimentation contre le SIDA, l'HPA 23. Des malades américains étaient venus se faire soigner à Paris, ça n'a pas plu », estime le professeur Marc Gentilini (hôpital de la Pinié-Salpêtrière).

« Il n'y a blen ëvidemment de notre part aucune rétention de pro-duit, nous a déclaré M. Jean-Pierre Mangeot, président-directeur géné-ral de Wellcome-France. Mais, tout simplement, il n'y a pas assez de produit. Nous disposons de toutes les sources mondiales de thymine, le produit de base pour la fabrication de l'AZT, mais les choses sont allées très vite, et les stocks ne permettent pas actuellement d'avoir les quantités nécessaires. Compte tenu de cette situation, il est normal que le pays qui a lancé et participé financièrement à l'étude du médica-ment soit favorisé par rapport aux autres. Nous sommes toutefois en contact avec les autorités françaises et l'enregistrement officiel de l'AZT en France devrait pouvoir suivre de peu l'autorisation de la FDA aux Etats-Unis. >

JEAN-YVES NAU.

Le Carnet du Monde

- M. et M- Gérard ERRERA,

ont la joie de faire part de la naissance de

Paris, le 23 octobre 1986.

 Mais Georges APPIA,
 nóc Thérèse de Billy, s'est endormie dans la paix du Seigneur, en son domicile, le 21 octobre 1986, dans sa quatre-vingt-onzième année. Un service religieux a en lieu au tem-ple de Nemilly-sur-Seine, le 25 octobre. s'est endormie dans la paix du Seign

De la part de M. Georges Appia,

son épour,
M. et M. Daniel Appia,
M. Jacqueline Schlumberger,
Le docteur et M. Olivier Appia

89, rue de Longchump, Neuilly-sur-Scine.

- M- Max Lacri, out la douleur de faire part du décès de

M. Max LAERL . . chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 28 octobre 1986, à l'âge de

- M. Simon Perelmuter.

parisien de Pautin (entrée principale); le jeudi 30 octobre, à 13 h 30. Cet avis tient lieu de faire-part.

- Ma Rolando Pinsemhert-

et leur famille, M. et M. Dante Colombo,

M. Bernard PINSEMBERT.

Péglise de Villemes-sur-Seine (Yve-lines), le même jour, à 15 h 45.

Le présent avis tient lieu de faire-

2, rue Calmels, 75018 Paris.

- M= Odile Simon-Kraft, M Pela Simon

M Pela Simon
et son fils, Jean-Philippe,
M. et M David Finders-Simon,
M. Remi Simon
et ses enfants, Anne-Caroline, MarieMamelle et Else,
M. et M Georges Tevanian-Simon
et leurs enfants, Marc, Pierre et Marion,
Les familles Simon, Kraft, Kieffer,
Gnos, Léonard, Etcheverry,

ont la profonde douleur de faire part de le disparition de

M. Marcel SIMON, our à l'université de Strasbourg, en retruite, membre de l'Institut,

mbre de l'Académie norvégier des sciences, membre correspondant de l'Académie britamique, doyen honoraire de la faculté des lettres officier de la Légion d'houneur, commandeur de l'ordre du Mérite, nandeur des Palmes académiques, croix de guerre 1939-1945,

leur cher époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, cousin et parent,

décédé à Strasbourg, le 26 octobre 1986, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Les obsèques suront lieu le vendredi 31 octobre, à 14 h 30, en la chapelle du convent des dominicaim, 44, rue de l'Université, où l'on se réunira.

27, quai Zorin, 67000 Strasbourg.

La secrétaire perpétuel,
Le bureau et les membres de l'Académe des inscriptions et belles lettres,

out le regret d'annoncer le décès, sur-veau le 26 octobre 1986 à Strasbourg, de

M. Marcel SIMON, M. Marcel Shiviore, doyen honoraire de la faculté des lettres de Strasbourg, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, membre de l'Académie norvégionne des sciences et des lettres,

docteur honoris causa des universités de Laucaster, Liège et Uppeale, officier de la Légion d'ho cur de l'ordre national da Mérite, commandeur des Palmes ac croix de guerre 1939-1945.

- Guerda, femme, Et tous ses amis,

out le profond chagrin d'aumoncer le

Jack SUTTON, ingénieur an CEN Seclay, turvenu le 25 octobre 1986, à l'âge de

Une pensée est demandée à coux qui out cousse et simé.

- M. Emmanuel THEEBLIN

a la douleur de faire part de la mort accidentelle, à la Réumon, de son petit-

âgé de quinze ans Fils de Xavier et Odile,

Frère d'Anne, Olivier et Chantal. - M. et M- Claude Bocquet et leurs enfants, Les familles Metzger et Wetzier, Ses nombreux amis,

ont la doulour de faire part du décès de Ma le doctem

Marcelle WETZLAR,

Les obacques auront lieu le 31 octo-bre, à 10 h 45, su cometière du Montparname, Rendez-vous entrés principale boule-vard Edgar Quinet.

Cet avis tient lieu de faire-part.

6, rue Vavin, 75006 Paris.

Anniversaires - Pour le disitue anniversaire de la

Sergine CHAMBELLANT de MAILLY,

une pensée énue est demandée à tous ceux qui l'out comme et aimée.

- Il y a un an, le I novembre 1985, Yvenne HAGNAUER,

« Gottand »,
fondatrice

de la Maison d'enfants de Sèvres, chevalier de la Légion d'honner commandeur dans l'ordre des Palmes académiques, titulaire de la médaille des Just

Que toutes les anciennes, les anciens

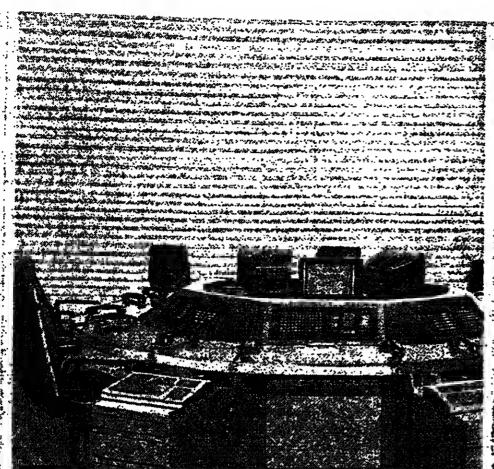
Dans la mit du 29 au 30 octobre 1982, Dicu rappelait à Lui le Père Marcel MINGAM

« Pala rompu pour un monde non-Sa famille et ses amis se souvicament. « Celul qui croit en Moi, fit-il mort,

> (Saint Jean.) Solidarité

> > ang ang 🏄 😁 digas

- Descente aux enfers, film de Francis Girod, avec Claude Brasseur et Sophie Marceau, sers présenté en avant-première, le vendredi 31 octobre, à 20 houres et 22 houres, au Club de Plitoile 14 cm Transa à Barin 17 20 houres et 22 houres, au Crun on l'Etoile, 14, rue Troyon, à Paris-17 (môtro Charles-de-Gaulle-Etoile), an bénéfice d'Accuell et Vie, association d'aide sur place à l'enfance du tiersmonde et d'adoption interraciale. Priz des places : 40 F.





PROFESSION: GESTIONNAIRE

Pour répondre au développement important des actifs dont la gestion lui est confiée, FIMA-GEST a d'emblée créé 5 nouvelles Sicav. Cet ensemble recouvre tous les secteurs de la gestion des valeurs mobilières (obligations, actions...) ainsi que l'éventail des techniques correspondantes (Matif, instruments de marché monétaire...).

FIMASÉCURITÉ: Sicav de court terme (rémérés), ouverte au public le 21 août 1986.

<u>FIMAGARANTIE</u>: Sicav de court terme (rémérés) de première catégorie, ouverte au public le 11 septembre 1986.

FIMACROISSANCE: Sicav diversifiée d'actions, présidée par M. Jacques FOURNIER, Vice-Président Directeur Général de Carrefour, gérée par M. Alain GUILLOU, responsable à FIMAGEST du Département Actions Françaises et Étrangères. Ouverte au public le 21 octobre 1986.

FIMARENTE: Sicav d'obligations de première catégorie, présidée par M. Jean REBOUL, Directeur délégué de Gaz de France, gérée par M. Michel LACOMME, responsable à FIMA-GEST du Département Obligations Françaises. Ouverte au public le 21 octobre 1986.

FIMOBLIG: Sicav diversifiée d'obligations, présidée par M. Marc WISZNIAK, Directeur Général Adjoint de FIMAGEST, gérée par M. Patrick RIVIÈRE, responsable à FIMAGEST de la Gestion des Investissements Obligataires. Ouverte au public le 21 octobre 1986.

Ces 5 Sicav, à objectifs différenciés et à faibles droits d'entrée (nuls pour les Sicav de rémérés), représentent à ce jour un actif géré supérieur à 1500 MF apportés par de grands investisseurs de la place. Ils s'ajoutent aux 8500 MF d'actifs des 7 Sicav et 11 Fonds Communs de Placement gérés par FIMAGEST pour le compte de tiers (banques, établissements financiers, compagnies d'assurance, agents de change, ...).

Tous renseignements complémentaires concernant ces 5 nouvelles Sicav peuvent être obtenus sur simple demande adressée à FIMAGEST.



149, bd Haussmann - 75008 PARIS - Tél.: 42890065.

Economie

Présenté au conseil des ministres

Le programme pauvreté commencera en douceur

S'il y n un projet cher à M. Adrien Zeller, socrétaire d'Etat chargé de la sécurité sociale et de l'action sociale, c'est celui d'un revenu minimum pour les personnes sans ressource, qui existe dans beaucoup de pays étrangers : une idée qu'il avait lancée à l'autonne 1984, alors qu'il était dans l'opposition, qu'il a tenté de mettre en œuvre dans la ville de Saverne dont il est maire, et que d'autres villes, comme Nîmes ou Besançon, ont aussi appli-quée. De plus, deux conventions avec des départements ont déjà été conclues : l'une uvec le Textitoire de Belfort, déjà signée par M= Geor-gina Dufoix en mars, l'autre, en juin, avec le département d'Ille-et-Vilaine et plusieurs collectivités locales; une troisième au moins doit l'être

prochainement.

Cependant, le secrétaire d'Etat uura dû batailler ferme pour en obtenir la mise en œuvre dans le «plan pauvreté» qu'il a présenté ce mercredi 29 octobre au conseil des ministres. Il s'est heurté aux réticences du ministère de l'économie et des finances, mais aussi à celles du ministère des affaires sociales, qui donne la priorité au «traitement social du châmage», et souhaitait placer le revenu minimum dans le cadre d'une aide à la réinsertion des cadre d'une aide à la réinsertion des chômeurs, comme les PIL (pro-grammes d'intérêt local).

Le projet démarrera sur une base modeste; l'allocation nouvelle s'adressera aux personnes de plus de vingt-cinq ans sans oindemnisation, tandis que les TUC concernent les moins de vingt-cinq ans et les PIL les chômeurs de plus de vingt-cinq ans indemnisés. Au total, le programme pauvreté disposera d'environ 300 millions de francs, dont 200 millions inscrits dans le budget 1987 pour la lutte contre la pauraté: cent de moins que ce qui figu-rait au budget 1986, mais à peine moins que ce qui a été consommé cette année (203 millions de

francs). Le programme comporte deux volets. Le premier est formé par l'aide d'urgence (bébergement d'urgence, aide alimentaire, fonds d'urgence, aide alimentaire, fonds d'impayés de loyer ou de quittances d'électricité), qui continuera à pas-ser à la fois par des associations cari-tatives et par les organismes sociaux (centres communaux d'aide sociale, caisses d'allocatiuns familiales,

L'attribution des crédits devrait se faire de manière plus rigourense : les subventions seront attribuées aux associations sur la base de « contrats d'objectifs », correspondant à la fois à des objectifs précis (logements, fournitures de repas, etc.) et à des lieux précis.

Les subventions aux associations nationales seront versées par l'Etat, les crédits « déconcentrés » étant réservés aux associations locales; d'untre part, les préfets seront informés des actions organisées dans leur département par les associa-tion., afin d'éviter les doubles emplois.

On compte aussi étendre les fonds d'impayés de loyer créés dans im certain nombre de départements, notamment grâce à une aide d'une vingtaine de millions de francs du ministère de l'équipement et du logement.

Pour le second volet, celui de la réinsertion, les associations, conformément aux demandes de certaines d'entre elles, pourront encore obte-nir des subventions. Mais l'innova-tion majeure restera le système de conventions entre l'Etat et les déparconventions entre l'Etat et les dépar-tements. La formule a été simpli-fiée, et le public bien circonscrit. Il ne s'agira pas d'un « complément de ressources », e'est-à-dire d'une allo-cation complétant certaines aides déjà accordées par divers services sociaux, mais d'une allocatiuu d'environ 2 000 F versée à des per-sonnes de plus de virotée à des persomes de plus de vingt-cinq ans sans revenu d'un travail, n'ayant droit ni à des indemnités de chômage quelles qu'elles soient, ni de formation, ni à une pension on une allocation régu-

lière (par exemple, l'allocation aux adultes handicapés).

Elle sera accordée en échange d'un travail correspondant en gros à un mi-temps dans une association, une collectivité locale ou un établissement public. Elle sera versée pendant six mois et ne sera pas reconductible, sauf sur les fonds propres des collectivités locales, contraire-ment à ce qui a été prévu à Rennes on à Belfort, faute de crédits.

Le programme démarre donc sur une base relativement modeste: on est loin du projet initial de M. Zel-ler, qui, en 1984, évaluait à 4 mil-liards de francs en année pleine le montant nécessaire à la généralisa-tion d'un revenu minimum. Il est vrai que la montée en charge est lente: à Remes, une trentaine de personnes seulement bénéficient actuellement du complément local de resssources institué en juillet, alors qu'on tablait sur un millier à la

En outre, la population est limitée par le fait que les bénéficiaires doi-vent avoir résidé depuis deux ans dans le département : une condition qui siimine la plupart des personnes sans domicile fixe, mais qui est imposée par les collectivités locales qui redoutent des transferts...

GUY HERZLICH.

Après l'accord sur les procédures de licenciement

Le non tranquille de la CGC

refusant de signer l'accord sur le nouveau régime des licenciements économiques, elle u'est pas pour autant, à l'image des confédérations ouvrières réformistes en décembre 1984, après l'échec de la flexibilité, lessét dans le terrements en le displongée dans la tourmente ou la divi-sion interne. Au contraire. Elle jubile, ou presque. « Laissez-moi me délecter de cette situation », a répondu M. Paul Marchelli à un journaliste, lors d'une conférence de presse le 28 octobre. Si le président presse le 28 octobre. Si le president de la CGC se vuulait - très de l'ase », M. Jean-Louis Mandinaud, ; qui avait dirigé la délégation et qui jugeait le texte «acceptable», un peu plus crispé, notait ironiquement : «La CGC signe, c'est une information, elle ne signe pas, c'est une suppressent »

Satisfaite d'avoir créé l'événe-ment, la CGC gère désormais son effet média. L'exercice u'en était pas moins redoutable. Quand on prone le nouveau syndicalisme, qu'on est la seule organisation syndicale à avoir voulu signer immédiate-ment en décembre 1984, puis à avoir accepté la suppression de l'autorisa-tion administrative de licenciement et que, de surcroît, on a une pratique contractuellu assidue, il est des contradictions difficiles à assumer. M. Marchelli s'y est employé habilement. Presone avec gourmandise...

« Cette négociation, a-t-il affirmé. n'a pas été une négociation sur l'emploi, mais une négociation sur les licenciements. » Pour le prési-dent de la CGC, « le pré carré de la négociation » était d'autant plus suffisant que l'accord ne comporte pas la moindre «trace» d'engage-ment pour reprendre les discussions sur les thèmes du protocole avorté de décembre 1984. La CGC avait mis une « condition générale » à la suppression de l'autorisation admi-nistrative : « Moins d'interventions

ÉTRANGER

Si la CGC a créé la surprise en administratives pour plus de responsabilités des partenaires sociaux dans les entreprises. Cette condition a'étant pas remplie, a commente M. Marchelli, le non était une obli-

> Originalité de cette conférence de presse: M. Mandinand a confirmé aux journalistes sa position favorable – alors que, a-t-on dit, M. Mar-chelli u'avait pas voulu, par son avis, peser sur la position de ses instances... – en estimant qu' « il fal-lait signer parce qu'il y avait des avancées du côté des PME-PMI ». M. Marchelli a concédé que les dis-positions pour les PME étaient « un des points positifs ».

Dans la foulée, le président de la CGC a défendu une position origi-nale par rapport à la politique contractuelle : sans avoir à supporter les inconvénients d'une signature, la CGC entend en retirer les mêmes avantages que les signataires... Il a ainsi demandé à M. Séguin – qu'il a sévèrement critiqué par ailleurs — de « tentr compte » des « observa-tions » de la CGC dans la rédaction de son projet de loi (1), uvec, comme filets de sauvetage, les amendements au Parlement et les négociations dans les branches. "S'il ne le fait pas, a ajouté M. Marchelli en faisant appel au "bon sens" du ministre, il se sera trompé dans sa première loi et trompé dans sa deuxième lol. » Il va également saisir le prochain prési-dent du CNPF d'une demande de bilité de 1984. Un non décidément

bien tranquille. MICHEL NOBLECOURT.

(1) La CGC souhaiterait notamment voir réintroduire une disposition prévoyant la consultation des repré-

D'ici à la fin 1987

2 200 suppressions d'emplois chez Michelin

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

Le «dégraissagu en duuceur» auquel se hvre Michelin à Clermont-Ferrand, cœur historique de la firme, se poursuit. La direction devait annoncer ce mercredi 29 octobre, devant le comité central d'entreprise, un nou-veau train de mesures visant à réduire

Il est prévu, en effet, 2 200 suppressions d'emplois, dont 1 650 dans la capitale de l'Auvergne, qui paie un lourd tribu à me phase de restructuration engagée depuis 1980. Depuis cette date, les usines locales unt déjà perdu près de 9 000 postes, et ses effectifs sont aujourd'hui de 22 000 salariés.

La catégorie des ouvriers profes-

La catégorie des ouvriers profes-sionnels et les personnels des services techniques et administratifs sout concernés. Comme lors des deux «saiconcernés. Comme lors des deux «sai-gnées» précédentes, une convention FNE régira le départ des personnes agées de cinquante-cinq ans en 1987. Cette manière de procéder u'a pas pro-voqué de débordements sociaux dans le passé. En 1984, la CGT parlait de « casse à visage humain, si l'on peut dire », tandis que la CFDT avançait la notion de « saignée douce ».

dire, tandis que la CFDT avançait la notion de « soignée douce ».

Les conséquences sur le développement économique local et régional ne sont pas négligeables puisqu'il est considéré qu'un emploi productif chez Michelin induit deux ou trois emplois bors de l'entreprise. Ainsi se pose à nouveau en termes cruciaux le poids de la « monoculture Michelin » en Auver-

Interroge, un membre de la direc-tion a précisé que, « les uniés de Clermons-Ferrand étant en sureffec-tifs, contrairement à d'autres sites en ance où nous manquons de maind'œuvre, nous allons appeler le per-sonnel à la mobilité ». Cet interlocuteur, discret comme il sied au sein de la manufacture, n'a pas voulu indiquer les proportions de ces mouvements, qui

risquent de réduire encore davantage le poids des usines clermontoises dans le

Il a réfuté cette dernière hypothèse en soulignant qu'une nouvelle unité ultramoderne, faisant appel aux der-niers progrès de la robotique, sera opé-rationnelle en 1988 à Clermont-Ferrand. Elle produira des pneus de tourisme : la modernité de Michelin se construit dans la ville ou, l'entreprise est née. C'est un symbole. « Cette usine de l'an 2000 sera l'unité pilote de la maison », explique t-il. Elle prouve que Michelin entend se donner les moyens de sa pérennité et de son souci de répondre au défi mondial. Une telle

évolution passe par la modernisation de la production, réalité incontournable. La direction justifie les mesures annoucées le 29 octobre en une phrase : « Si nous voulons restaurer à partir de 1987 la rentabilité de l'entreprise, nous devons passer par ces suppressions, condition de progrès et de producti-

En 1982, Michelin enregistrait des portes d'un montant de 1,7 milliard de francs. En 1985, elles se chiffraient à 399 millions de francs. Pour 1986, un bilan proche de l'équilibre est sérieusement envisage, mais, a précisé notre interlocuteur de la direction, « il ne faut pas oublier qu'à l'époque des pertes nous avons contracté des dettes que nous devons rembourser aujourd'hui ». En tout cas, 1987 est attendu au siège de la manufacture comme l'amée des premiers bénéfices.

citer parmi le personnel les nouvelles mesures : « Nous ogissons en dou-ceur », insiste notre interlocuteur. Cependant, les salariés — nombreux étant ceux qui sont caracinés dans la région — risquent de ne pas apprécier le projet de mobilité vers des sites éloi-gnés.

LLIBERT TARRAGO.

de vingt et une mesures fiscales et sociales pour l'artisanat contrats successifs pour la prépara-tion de nouveaux diplômes ; la simplification de la réglementation du

contrat d'apprentissage.

laire 1987.

D'autre part, les classes prépara-

toires à l'apprentissage vont être

rénovées à partir de la rentrée sco-

Au chapitre de l'investissement, outre la chasse systématique à la bureameratie et à la paperasserie

administrative, un effort est envi-sagé an chapitre de l'exportation.

Les artisans auront droit, des janvier

1987, à l'assurance prospection de la COFACE (Compagniu française d'assurance pour le commerce exté-

rieur) par l'intermédiaire de la FRCA (Fondation à l'initiative créa-

trice artisanale). Certains autres

investissements immatériels (publi-cité, exposition...) pourront être garantis par la SOFARIS (Société française pour l'assurance du capital risque des petires et moyemes entre-prises) de façon décentralisée, à travers les guichets bancaires.

Sur le pian fiscal, outre une réduction des droits de mutation, MM. Balladur et Chavanes ont annoncé la décision de relever le pla-

fond d'exonération sur les plus-

values réalisées à long terme. Ces

dispositions devraient favoriser les transmissions d'entreprises et de fonds de commerce.

Trois autres mesures - qui font

traditionnellement l'objet de

Le gouvernement annonce une série

M. Georges Chavanes, ministre délégué chargé de l'artisanat, du commerce et des services, devait faire adopter, le 29 octobre, au conseil des ministres une série de vingt et une mesures constituant le programme d'orientation pour l'artisanat ». Ce programme devait être annoncé et expliqué l'après-midi par M. Edouard Balladur, ministre d'Etat, devant l'Assemblée permanunte des chambres de

« Avec 850 000 entreprises. 2,5 millions d'actifs, l'artisanat est un secteur essentiel pour le développement de notre économie. La France a besoin de l'artisanat, parce qu'il constitue un important gisement d'emplois, parce que ces petites entreprises, souples et innovatrices, sont particulièrement adaptées aux exigences de l'envi-ronnement actuel, et parce que là se trouve le vivier des entreprises de demain », a déclaré M. Chavanes.

Ce programme a été élaboré à l'issue d'une longue période de concertation avec les professionnels.

Déjà le 25 juin, M. Chirac avait
tracé les grandes lignes de la politique gouvernementale vis-à-vis de ce secteur et annuncé plusieurs mesures (le Monde du 26 juin). Depuis cette date, des groupes de travail se sont réunis autour de quinze thèmes de réflexion et de

Le programme présenté en conseil des ministres est articulé autour de quatre chapitres :

1) La rénovation de l'apprentis-

2) L'incitation à l'investissement et l'action économique ainsi que la implification des contraintes admi-

3) des mesures pour faciliter la transmission d'entreprises et les mutations de ce secteur;

4) des mesures d'équité fiscale et cociales. Sur le premier point - l'appren-tissage - le gouvernement déposera au printemps 1987 un projet de loi

qui préconisu notamment : des

contrats d'apprentissage à durée

variable suivant la formation suivie :

la possibilité de conclure des

requêtes insistantes de la part des artisans – ont été annoncées : – le plafond de l'abattement de 20 % sur les bénéfices industriels et commerciaux est relevé, passaut de 192 000 F à 250 000 F en 1987 et à 320 000 F en 1988, (cette disposi-tion s'applique aux artisans adhé-rents des centres de gestion agréés); - La discrimination faite jusqu'à maintenant entre les petites et les grandes entreprises en matière d'assurance contre la «faute inexcu-

sable « du chef d'entreprise sera supprimée; — enfin, les commissaires de la République vont recevoir des instructions pour faire appliquer avec davantage de rigneur les règlements contre le «travail noir».

2 *

200 2000

ATRAVE

Red to

Parket and the second

PRIMARY NOT THE RESERVE

2 seed to the law.

Mark Market Berger St. To St. To

The state of the s ner in the contract

Stage of the same

Samuel Samuel

There are a factor of

Car with Daniel Street

45 55 1 1 5 - F 1

Francisco J. C. Co. J. Co.

Tartelly and the tartelly Bright State Branch

Same of the same o

Kery Cerebe yan ,

and the second

 $\mathcal{L}(x,z_{2},z_{3},z_{3},\ldots,z_{n})$

The last was and week

THE THE STREET

Target to the state of the stat

The same

The Bridge and the state of the

And the state of t

See and the second

The state of the s

ENERGIE

nistratives;

La Compagnie nationale du Koweït achète 830 stations-service en Grande-Bretagne

Après le Benelux, la Scandinavie et l'Italie, la compagnie nationale du Kowelt - KPC - s'attaque an marché britannique des carburants. Sa filliale, Kuwait Petroleum Internacomme l'amet des premiers benéfices. Ses dirigeants semblent sereins quant aux réactions que devraient sus-citer parmi le personnel les nouvelles contrôle de huit cent trente points de vente outre-Manche, qui s'ajouteroot aux quelque tros mille cent stations-service qu'elle possède déjà en Europe. Selon ses dirigeants la Compagnic kowellienne écoule, sous forme de produits raffinés - fioul, essence, huile, etc., - plus des trois quarts de sa production de brut, dont une bonne part (environ 250 000 barils/jour) directement an consommateur final sous sa propre marque : « Q 8 », qui se prononce en

anglais « Kuwait. » racheté à la société Gulf Oil ses réseaux de distribution dans le Benolux, an Danemark, en Suède et en Italie, ainsi que trois raffineries dans ces pays, la compagnie kowellienne restait jusqu'ici absente des trois principaux marchés curopéens :

Grande-Bretagne, France et Allemagne fédérale. Elle semble désormais décidée à combler ces lacunes.

En Grande-Bretagne, KPI a acquis trente points de vente dans le sud-ouest et le nord, auxqueis s'ajonservices qui appartenaient à la société Hays Petrolem Services, rachetée par KPI par l'intermédiaire de l'agence d'investissement de l'Etat koweltien.

Cette implantation marque, selon les dirigeants de la compagnie, une nouvelle étape de son développement en Europe, qu'elle entend, poursuivre notamment en France d'ici à la fin de l'an prochain. Signe de cet intérêt accru pour l'Europe, la filiale de la compagnie spécialisée Après avoir, en 1983 et 1984, acheté à la société Gulf Oil ses milieux spécialisés, à acquérir six dans le transport maritime, Kuwait nouveaux navires pétroliers conçus pour le transport de produits raf-finés, pour une valeur totale de 140 millions de dollars.

rythme annuel et lu réveil, tant

Inflation négative et succès commerciaux ne provoquent aucun triomphalisme en RFA

Pour les partenaires de Bonn, la Pour les partenaires de Bonn, la baisse des prix à la consommation, de 0,3 % en octobre, soit 0,9 % en douze mois, a quelque chose de décourageaut. Dans la course-puursuite à la rigueur auti-inflationniste, l'Allemagne fédérale garde tuujours uue lougueur d'avance, alors qu'elle continue d'engranger des excédents commer-ciaux impressionnants. Uu double phénomène qui ne peut qu'accen-tuer le rôle de monnaie-phare du deutschemark au sein du système monétaire européen (SME), et les risques de tensions monétaires dont nombre de pays européens, dont la France, u'ont décidément guère besuin. Pourtaut, uutre-Rbin, l'humeur u'est guère au triompha-

Au-delà de la prudence légen-daire de la Bundesbank ou d'un gouvernement qui, en campagne électo-prale, sait, phénomène rarissime dans eles pays industrialisés, que la rigueur est politiquemeut plus payante que les promesses jugées claxistes, la réalité économique semble moins inébranlable qu'il u'y paraît. Au premiur abord, l'année 1986 se terminera sur un score brillant après avoir commencé par une croissance médiocre de 1,7% durant le premier trimestre. Le rebond de l'expansion à 3,3 % au édeuxième trimestre en est l'illustration la plus évidente.

Il recouvre un dynamisme envia-ble des investissements de 11 % en attendu, de la consommation des ménages. Encouragés par le pro-gramme d'allégements fiscaux du gouvernement, qui leur a permis d'économiser près de 5 milliards de marks au premier semestre, comme par une hausse des salaires de 4,5 %, alors que l'inflation était pranque-ment nulle, les Allemands uvaient commencé par épargner : durant les six premiers mois de 1936, l'épargne a progressé de 3,5 % et le taux alle-mand a atteint 13 %. Ils commencent désormais à consommer plus largement. Cette évolution fait de la consommation l'un des piliers de la eroissance que les instituts de conjuncture comme la Bundesbank envisagent à 3 % pour l'ensemble de

A priori, cette reprise devrait accelérer le processus de rééquilibre du commerce extérieur en stimulant les importations. Mais sans doute est-ce le où le bât blesse actuellement. Le «phénomène dollar» a plus joué en RFA que dans d'autres pays européens avec une revalorisa-tion du deutschemark de plus de 30 % en un an. Ainsi, les prix des produits importés ont chuté de 22 % durant les neuf premiers mois de l'année, d'où les remarquables résultats aliemands sur le front de l'infla-

tion. Si les chiffres provisoires de l'office des statistiques pour octobre se confirment, les prix à la consummation out toutes les chances d'être en baisse de quelque 0,5 % sur l'ensemble de 1986, une première depuis... 1953. Ce phénomène tarde pourtant à

faire sentir ses effets sur le com-merce extérienr. En volume, les merce extérieur. En volume, les importations u'ont progressé que de 7 % durant les neuf premiers mois de l'amée, profitant, e'est un comble, à des pays comme le Japon, plus qu'uux Etats-Unis pourtant pressés d'améliurer eux-mêmes leurs comptes extérieurs. Ce cas est particulièrement frappant dans l'automobile, où les Japonais gagnent des points en dépit d'un yen flambant. Quuut aux expurtutiuns, elles comaissent un rythme de croissance connaissent un rythme de croissance réduit à 2 %, mais le renversement de tendance n'est pas encore suffisant pour calmer les inquiétudes de Washington

Au-delà du phénomène monétaire qui gonfle toujours la valeur des ventes et réduit celle des achats de la RFA, permettant au pays de s'ucheminer vers un excédent record de quelque 105 milliards de marks sur l'ensemble de 1986. Rosa décomvre une résistance structureile des échanges plus forte qu'on ne l'aurait sans doute pensé. Le dollar aurait-il été trop longtemps surévalué? Pro-bablement. Mais l'avenir à court

terme u'en est que plus incertain. C'est ce que les cinq grands instituts de conjoncture commencent à lais-ser entendre.

Dans leur rapport d'automne, publié le 10 octobre, ils mettent en garde le gouvernement contre un essoufflement de l'expansion l'an prochain. An cas où la demande des autres pays de l'OCDE et tout particulièrement des Etats-Unis se révélerait modeste, le pays ne pourrait plus, selon les instituts, compter sur la seule demande interne pour alimenter la croissance. Le second semestre 1987 leur semble préoccupant au point de plaider pour une pant au point de plaider pour une mise en œuvre dès l'an prochain du programme d'allégements fiscaux prévu pour 1988. La réponse gouvernement pas avant les élections de jangier prochain.

Mais ce doute sur l'avenir expli-Mais ce doute sur l'avenir expi-que en partie pourquoi la Bundes-bank hésite à brûler ses munitions et à baisser, comme le souhaiteraient les Américains, ses taux directeurs dès maintenant. Un tel assouplisse-ment de la politique de crédit pour-rait apporter 0,5 point de plus de crossance. C'est peu mais suffisam-ment précieux rour que l'institument précieux pour que l'institut d'émission cherche à garder en main cet atout, afin de décider du meilleur moment pour en faire profiter l'économie allemande.

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

FEDUCI LG.D.J. Fondazion pour l'Étude du Droit et des Usages du Companyes Internation

RÈGLES ET PRATIQUES DANS LES PROCÉDURES ANTI-DUMPING DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE Law and practice in EEC anti-dumping proceedings

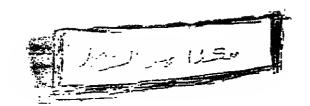
COLLOQUES PEDDCE

Colloque 21 novembre 1986 Langues de travail Angleis et Français avec traduction simultanée

L'OBLIGATION DE MINIMISER LES DOMMAGES EN CAS D'INEXÉCUTION DES CONTRATS INTERNATIONAUX Colloque 1er décembre 1986, 2 décembre 1986 (le metin)

PRIVATISATION ET CAPITAUX ÉTRANGERS Aspects juridiques et financiers internationaux des opérations de privatisation Colloque 5 décembre 1986

inscriptions et renorigements : FEDUC-L-6.O.J., 77, mp de Cardeni Lexcoma, 76005 Paris Tél. (1) 49 29 86 85 - Télez 219 023 OGTEL 741



Economie

La nouvelle réglementation des activités financières de la City

Resserrer les boulons

LONDRES

de notre envoyé spécial

• Will the Blg Bang keep you wake at night? • (• Le Big Bang va-t-il vous empêcher de dormir la auit? »), demande une publicité écemment parue dans le Times à l'appui d'une longue tirade vantant es mérites d'une firme d'investissenent. A en juger par le cliché surmontant ce « message », la question laisse perplexe ce jeune homme en pyjama qui, les mains croisées dans le dos, scrute la nuit noire en espérant voir se détacher la silhouette de la cathédrale Saint-Paul, symbole de

Pourtant, il eurait de quoi être rassuré. Amoncé à grand renfort de publicité comme une véritable explosion des vieilles structures visent à hisser Londres sur le podium des grands marchés finan-ciers aux côtés de New-York et de Tokyo (1), le Big Bang a en toutes les allures... d'un pétard mouillé.

Le lundi 27 octobre, en effet, pen avant que résonnent à Big Ben les neuf coups marquant l'ouverture de cette séance historique, le nouvean système informatique qui fait l'orgueil de la Bourse de Londres refusait obstinément de démarrer. Mardi, une seconde panne, plus sérieuse, paralysait provisoirement les transactions. Pourtant, an cours du week-end précédent, bravant les interdits de la reine Victoria sur le travail dominical, spécialistes en télécommunications et financiers en mal d'ordinateur s'efforçaient de mettre la dernière main an gigantesque réseau de milliers d'écrans et de millions de téléphones reliés par des centaines de kilomètres de câbles.

Las! Ces pannes à répétition auront seme une belle pagaille an London Stock Exchange avant que le système « SEAQ » (Stock Exchange Automated Quotation) et son petit frère, le «Topie», consen-tent à fonctionner normalement. On admettra qu'il s'agit là des inévitables «pépins» qui accompagnent toute entreprise audacieuse, et la réforme en profondeur du «square mile - est de celles-là. Trop so présentée comme l'apogée du libéra-isme de Ma Margareth Thatcher dans la mesure où, foin des protec-tionnismes, la corbeille est désormais grande ouverte aux firmes strangères — de préférence très riebes — et où le système des com-missions fixes est aboli, cette déréglementation des marchés n'est

pourtant qu'apparente. Sous couvert de permettre à chacun (agent de change, spécialiste de l'euromarché, de l'assurance-vie, consciller en gestion de patrimoine et gérant de fonds commun...) de l'organiser an mieux de ses intérêts, s'est en fait un arsenal réglementaire et législatif qui est en train de voir le jour en Grande-Bretagne où les pouvoirs publics n'oet qu'une crainte : qu'une nouvelle « affaire » an scandale financier vienne ternir les ambitions de la City.

Le scandale des Lloyds - la plus ancienne organisation d'assurances du monde – qui e éclaté eu prin-temps 1985 est encore dans toutes les mémoires. Pius près de nous, la banque JMB (Johnson Matthey Bankers), l'un des prestigieux éta-blissements de la finance londo-nieune, affichait en début d'année une «ardoise» de 220 millions de livres sterling de créances douteuses à la suite, notamment, d'opérations frauduleuses menées au Nigéria. Appelée à la rescousse, la vénérable anque d'Angleterre s'empressa de demander an gouvernement des mesures draconiennes visant à ren-forcer la surveillance du système bancaire. Ce sont ces dispositions, enntennes dane nn Livre blene (Banking Supervision) qui permet-tront de modifier le Banking Act

Le contrôle sur tout

Encore fallait-il s'occuper des autres activités - financières, cette fois-ci - soumises jusque-là à l'autodiscipline. « Dans ce domaine, l'Initiative vient aussi d'ici », admet M. Nigel Falls, chargé de la presse à la Banque d'Angleterre. . Notre but était d'avoir un contrôle sur tout, mais sans gèner les différents mar-chés et les institutions diverses de la City », explique-t-il. C'est dans cet esprit qu'ont été élaborés, d'une part, un Building Societies Bill, un projet de loi concernant ces sociétés financières de forme mutualiste spécialisées dans le crédit immobilier, et, par ailleurs, un Financial Services Bill visant l'ensemble des activités financières. Déposés en décembre 1985 sar le bureae de la Chambre des communes, ces textes, qui ont suivi un parcours parlementaire compliqué à coups de centaines d'amendements, devraient être votés an cours de l'actuelle session qui a'est ouverte le 21 octobre dernier.

Pas d'existence légale

Sur le papier, le BigBang n'a donc pas d'existence légale ! • Mais ce ne sont là que des détails de procé-dure; l'essentiel du mécanisme est déjà bien ancré dans les esprits », explique M. François Desportes, attaché financier de l'ambassade de France à Londres. Reprenant en partie les propositions du rapport Gower, du nom de ce professeur chargé de présider une commission d'enquête sur la réforme de la City et qui avait remis ses conclusions er janvier 1984, les pouvoirs publics, la Banque d'Angleterre et les antorités boursières ont créé des instances de

régulations chargées d'élaborer leurs propres règles de conduite et de se doter des moyens de lours actions.

C'est ainsi qu'ont été constituées, eu nombre de six, les Self Regule-tory Organisations (SRO), afin de regrouper les intervenants sur les différents marchés londoniens. Ces arganismes soet places sous la coupe du Securities and levestment Board (SIB), une autorité constituée de toutes pièces pour eppliquer les directives données eu ministère du commerce et de l'industrie par le Financial Services Bill.

Ue événement important est sur-

venu en septembre dernier avec la fusion operce entre les deux princi-pales Self Regulatory Organisations, celle de la Bourse de Londres et l'ISRO, qui regroupe essentiellement les opérateurs de l'euromer-ehé, l'un des points forts de la place de Londres, sur lequel 75 % des intervenants représentent des inté-rêts non britanniques. - Quand on parle de l'affensive des sirmes de courtage étrangères, on pense tout de suite aux Américains, et à quelques Européens. Les Joponais, eux, n'ont pas participé à l'assaut sur les brokers - britanniques. Et pour cause. Grâce à cet accord, ils pénètrent au pressigieux Londan Stock Exchange sans bourse délier , souligne M. François Desportes.

Ce • détail » n'a pas échappé à Sir Kenneth Berrill, le puissant patron du SIB. Même si son organisation, elle non plus, n'a pas encore d'existence légale en attendant le vote définitif de la loi. . Il y a actuellement quarante firmes japo-naises présentes sur le sol britannique, dant les quatre géonts (Nomura, Daiwa, Nikko et Yomai-chi). C'est beaucoup. Mais un marché puissant et bien régulé n'ottire pos seulement de nouveaux opérateurs, il attire aussi le business »,

Avec une équipe de cent per-sonnes, qui va s'avérer bien vite insuffisante, et un budget de démarrage de 6 millions de livres, il se veut avant tout pragmatique. Ancien pré-sident de Viekers da Costa, une importante firme de courtage britannique, il a été aussi le patron d'un grand fonds de retraite, ce qui lui confère une réelle expérience. Cet « homme de morché · agé de soixante-cinq ans, a eussi passé plu-sieurs années eu Trésor, où il s'est fait, outre quelques solides amitiés, une réputation de connaisseur de grands problèmes financiers internationaux. Il lui reste à inventer une nouvelle règle du jen applicable à ses adhérents. Et à mettre en pratique cette maxime qu'il a érigée en principe de « gouvernement » : « La régulation doit suivre le marché et non l'inverse. »

SERGE MARTL

(1) «Le Monde de l'économie» du 21 octobre était consacré an Big Bang.

La retenue à la source de 10 % sur les revenus d'obligations va être supprimée

Après de longues discussions, la retenue à la source de 10 % sur les intérêts versés par les émetteurs d'abligations va être sapprimée. Cette mesure touche uniquement les obligations émises eprès le 1º jan-vier 1987, ce qui exclut le stock exis-

La retenue à la source ne frappait pas les coupons des emprunts d'Etat, et donnait lieu à un crédit d'impôt, qui était récupéré un an après, mais uniquement par les souscripteurs fiscalisés», c'est-à-dire payant l'impôt (compagnies d'assurances, SICAV, partienliers, etc.). En revanche, les souscripteurs non fiscalisés - ceux qui ne payent pas l'impôt, enmme les caisses de retraite et les organismes à but non cratif - «ne récupéraient pas». Ce qui explique qu'ils souscrivaient essectiellement des emprants d'Etat, saus retenue à la source. Cette situation créait des inégalités sur le marché, et des distorsions fiscales, à laquelle il va être mis fin.

En contrepartie, les souscripteurs non fiscelisés seront sonmis à l'impôt sur les sociétés au taux de 10 %, uniquement sur le revenu d'obligations émises après le le janvier 1987. Cette mesure est considé-rée par les marchés financiers comme « neutre et légèrement posi-

La heusse das prix : + 4,3 % en un an selon la CGT. ~ La hausse des prix e été, selon l'indice de la CGT, de 0,7 % aux mois d'août et de septembre. Depuis le début de l'année, la hausse des prix été de 3,2 % et de 4,3 % en un an.

En août et en septembre, tous les postes de l'indice CGT enregistrent des hausses, notamment celui de l'alimentation (+ 1 %), de l'habille ment et celui de la cultura et des loi-

POINT DE VUE

Pour un Big Bang à la française

Par Michel Vigier Analyste financier

'OMBRE inquiétente du Big Bang londonien — cette révolution financière de le City qui e pris effet le 27 octobre — plene sur l'Europe continentale. Les Anglo-Saxons n'hésitent pas à afficher leurs ambitions : ordonner le marché financier mondial, fonctionnant vingtquatre heures sur vingt-quatre, eu-tour de trois pôles, Wall Street pour l'Amérique, Tokyo pour l'Asie, et Londres pour l'Europe. La seront concentres les quelque dizzines d'intervenants - au premier rang des quels la quinzaine de firmes «mon-dielee», dont lee plue belles illustrations sont l'américain Merril Lynch et le japonais Nomura — qui domineront les marchés.

Dans un premier tamps, le e marché mondial » ne concernera que les grandes valeurs, pour la plupart des sociétés multinationales. En Europe, il s'agit au maximum d'une dizaine de titres par pays, mais qui pèsent très lourd dans les capitalisations boursières nationales (20 % à 50 %) et dans les volumes d'émissions at de transactions. Progressivement, le nombre dee veleurs concernées

e'élargira. Sur ce « marché mondial », les maisons englo-sexonnes et iaponaises ont d'importants evantages sur leurs concurrents d'Europe continentale :

- Elles ont capté l'essentiel de la manne des fonds d'investissement nord-eméricains ou asiatiques en me de diversification monétaire et géographique de leurs actifs :

- Elles amortissent les coûts de recherche économique et financière d'équipes commercales, de négoce de titres, d'informatique... sur un nombre très élevé de sociétés suivies;

entre l'activité « maison de titre » et l'ingénierie financière, ce qui contribue également à amortir certains couts:

- Elles peuvent louer sur les différences de cycles boursiers selon les secteurs économiques ou les pays, et adepter leurs efforts commerciaux et leurs propres positions en conse-quence. Si la France traversait une période difficile, il resterait quinza ou vingt eutres pays (en Europe, en Asie...) ou marchés (or, pétrole...)

ternationaux. Fece à cette situation, la réaction quer à la fois d'homogénéité et de vigueur. Certes, les pouvoirs public ont courageusement entamé une dé-réglementation de notre marché financier, sans hésiter à heurter nos treditions encestrales de corporazisme désuet. Mais, dens le même temps, ils font largement appel eux intermédiaires internationaux pour la privetisation, en court-circuitant pourtant expérimentés.

De plus, l'Etet conserve le contrôle des banques - et ne les place pas au premier rang des privati-sables, — ce qui les handicape pour perticiper ectivement à l'internationalisation des marches.

Les entreprises françaises cotées jouent également la carte du « grand large pour les opérations finen-cières, affirmant qu'eil faut chercher l'ergent là où il se trouve». Elles contribuent par eilleurs à maintenir la place financière de Peris dens un certain provincialisme, avec une politique d'information souvent discutable at des pratiques comptables éloignées, en moyenne, des normes in-

Les grandes banques françaises ont fini par prendra conscience de la menace du Big Bang. Meis elles y ont répondu pour la plupart en transfé-rant de Paris à Londres leurs départements euromarchés, et, peut-être

demain, leurs opérations boursières. Les egents de change, quant à eux, paraissent tellement désarmés dans cet univers impitoyable, en rai-son de leur petite taille et de l'absence de moyens finenciers, que l'on comprend leur ettachement forcené à un monopole pourtant battu en brè-

La place financière parisienne estelle pour eutent condemnée à une mort lente, en se cantonnent eux seconds rôles (émissions et cotations de sociétés moyennes et petites), elors que le marché principal - et la Londres, New-York ou Tokyo ? Non. cais (pouvoirs publics, eutorités bourceis (pouvoirs publics, eutorités bour-sièree, émmetteurs, benquiere, agents de chenge) se donnent pour priorité d'accélérer la constitution d'intermédieires puissante et compé-titifs, capables de s'intégrer, à un ni-veeu ou un eutra, eu marché mon-diel. Ce Sig Bang à la française suppose réunies un certain nombre de conditions: de conditions :

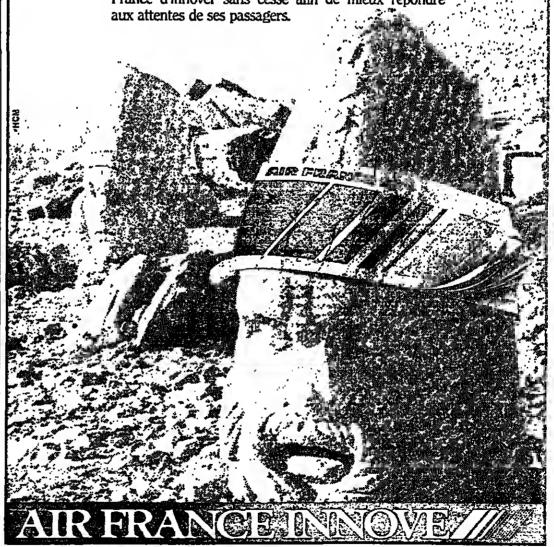
 Poursuivre, voire accélérer, le mouvement de renforcement des fonds propres des charges d'agents pour una dizaine d'entra elles seulement un montant de 50 à 100 millions de francs). Cela impliquere, à un moment ou un eutre, l'ouverture de leur capital è des partenaires extérieurs, ou des regroupements, afin d'offrir des services de quelité inter-

- Permettre l'accès officiel des banques frençaises au marché secon-deire (via les sociétés de contrepartie les associant eux cherges), afin de provoquer des synergies entre lae eotivités de marchés primeira et secon-deire, et d'exploiter le très important réseeu international des banques

- Faciliter l'accès des opérateurs internationaux eu marché finencie français (en direct au en association). afin qu'ils l'intègrent dans leur orga-nisation mondiale et acceptent cer-taines contreparties. Il en résultera une meilleure compétivité des opéra-teurs parisiens, en même tempa qu'une plus grande sensibilité des groupes internationaux aux pro-blèmes des places financières de taille moyenne.

ANKARA: UNE NOUVELLE DECOUVERTE.

A ir France, c'est, à partir du 26 octobre une nouvelle destination en Turquie : Ankara ; la prolongation de la ligne Paris-Istamboul. Deux vols par semaine, jeudi et dimanche vous sont proposés en Boeing 727 avec le choix de la Classe Affaires et de la Classe Économique. Paris-Ankara, encore une preuve de la volonté d'Air France d'innover sans cesse afin de mieux répondre



A TRAVERS LES ENTREPRISES

Redistribution des cartes dans le « sans-alcool » en Grande-Bretagne

Poursuivant sa politique de désirvestissement (pour se concentrer sur la pharmacie), le groupe britannique Beecham a vendu (pour 120 millions de livres) sa division de boissons sans alcool à une nouvelle société constituée la jour-même, Britvic Corona, dont les actionnaires sont les brasseries Bass (50 %) et Whitbread (20 %) et le groupe alimentaire Allied Lyons (20 %). Les 10 % restants ont été pris par le numéro deux mondial dee « cola », Pepsico, dont Britvie distribuara laa produits an Grande-Bretagne. Il s'agit en fait d'un chassé-croisé entre les deux grands du « cola » : auparavant, Coca-Cola, qui fait 50 % du marché, était di par Beecham et Pepsi-Cola (15 %) par Schweppes. Fin 1985, Coca-Cola a changé de partenaire et s'est associé avec Schweppes, qui se concentre, lui aussi, sur l'alimentaire et le sans-alcool. C'est pour réagir à ce renversement d'alliance que Pepsico a pris 10 % dans Britvic, qui réalise désormais 20 % du marché des boissons sans alcool en Grande-Bretagne, contre 33 % pour l'association Coca-Schweppes.

Un milliard de francs d'argent frais pour la Générale des eaux...

La Générale des eaux, qui n'avait pas procédé à une opération financière depuia l'entrée da Saint-Gobain dans son cepital en 1983 (la firme de M. Jean-Louis Beffa en est ressortie depuis), va procéder à une augmentation de capital, qui devreit lui procurer 960 millions de francs d'argent frais. Prévue du 10 novembre au 1e décembre prochaina, cette apération repose sur une émission d'actions nouvelles au prix de 850 F par titre et sur la base d'une ection nouvelle pour dix anciennes. A l'avenir, la Générale des eaux, numéro 1 de son secteur en France, envisage de recourir à des attributions gratuites, « une fornule qui a bien réussi à une autre société, L'Air liquide », précise son président, M. Guy Dejouany. Le produit de cetta augmentation de capital servira à financer un important programme d'investissements qui devrait, notemment, ettaindre

1 milliard de francs, sur dix-huit mois, dans le seul domaine de l'sau et des programmes d'assainisse-

... et un autre pour Bouygues

Pour financer les acquisitions qu'il compte faire, et notamment une part dans TF1, le groupe Bouy-gues va procéder à une augmentation de capital qui devrait lui permattra da « lavar » 1 milliard. Bouyghes ve émettre 922 879 cer-tificats d'investissements, eu prix de 1 085 F, dont la valeur nominale sera de 100 F, ce qui augmentera le capital de l'entreprise de 92,3 mil-lions de francs. La souscription sera réservée en priorité aux actionnaires composant le capital actuel à raison de un certificat pour six actions. Le placement auprès du public débu-tera le 6 novembre. Bouyghes vient de racheter les grands magasins Aux Trois Quartiers et de prendre 10 % du cepitel de Spie-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ELE CARBONE-LORRAINE

Rapport d'activité pour le 1" semestre 1986

Le chiffre d'affaires de la société Le Carbone-Lorraine s'établit à 309 MF pour le premier somestre 1986. La progression de 3,3 % par rapport à la même période de 1985 recouvre une croissance en volume d'environ 1,5 %. La part des exportations sur l'ensomble du chiffre d'affaires fléchit en valeur de 58,6 % à 54,3 % d'une année sur l'autre, en raison de l'effet défavorable

Les activités applications électriques sont stables en volume d'une année sur l'autre aussi bien en ce qui concerne lez balais pour moteurs industriels que les livraisons aux secteurs de biens de consommation (automobile et électro-ménager).

Les spécialités et matériaux avancés (nouvelle démonitée des modules enferieux), progressent fortement

mination des produits spéciaux) progressent fortement en volume, à l'exception du graphite pour dismant artifiel. La demande de produits pour laboratoires, peur adustrie électronique, les applications nucléaires et lectro-érosion demeure très soutenne.

Les ventes d'appareillage pour génie chimique qui out comm une très forte progression un cours des deux années précédentes se sont stabilisées en 1986. La baisse de 26 % du dollar par rapport au premier semestre 1985 affecte cette activité, qui réalise plus de 80 % de son chiffre d'affaires à l'exportation.

Le résultat d'exploitation de la société Le Carbone-Lorraine progresse de 9 % d'une année sur l'autre. Larame progresse de 9 % à une année sur l'autre.

Le résultat net de la société s'établit à 14 MF contre

12,8 MF en 1985 (+ 9,4 %). Il n'a pas été constitué de
provision pour impôt sur les sociétés en 1986 comme cela
avait déjà été le cas au cours des années précédentes, en
raison de l'existence de déficits fiscaux antérieurs repor-

Les perspectives demourent bien orientées au second semestre pour les spécialités et matérieux avancés; les applications électriques devraient se maintenir à au bon niveau. Le marché des appareillages de génie chimique

La Bourse

c'est ma vie.

La Bourse sur Minitel.

L'évolution de votre portefeuille personnel

au jour le jour.

-obligations convertibles

d) Bons du Trésor Valeur liquidative de l'action (en F)

PERFORMANCES AU 30 SEPTEMBRE 1986 (dividende net réinvesti lors de détachement)

Gain total

Bechin

par M. Jean-Marc Vernes, a, dans sa séance du 24 octobre 1986, décidé de fi-

lialiser, avec effet au 1" janvier 1986, la

division Kaysersberg (produits d'hy-

giène sanitaires et domestiques, carton

et emballages, transformation de ma-

conseil que Beghin-Say a récemment ac-quis 4,15 % du capital de Montedison dont le groupe Ferruzzi détient ainsi

36.15 tapez : LEMONDE

tières plastiques).

et des charbons d'arc devrait continuer d'être relative ment atone dans un environnement concurrentiel sévère en raison d'un ralentissement des investissements dans

l'industrie chimique. L'angmentation de capital réalisée à la fin du 1^{er} semestre accroît les capitaux propres de la société de 85 MF et lui donne les moyens de poursuivre sa politique

Compte term de l'ensemble de ces éléments, Le Carbone-Lorraine devrait réaliser, sur l'ensemble de l'exercice 1986, un résultat net substantiellement supérieur à colui de 1985.

Les ventes consolidées du groupe Le Carbone-Lorraine ont atteint 709 MF au cours du 1" semestre 1986 coatre 629 MF au 1" semestre 1985 (+ 12,7 %). Ce dernier chiffre ne comprenait pas la société Ferraz acquise en juillet 1985. A structure comparable, la pro-gression du chiffre d'affaires consolidé est de + 1,7 %. L'effet mécanique des variations des perités monétaires intervient pour environ — 4 % de la valeur des ventes. La progression des ventes du groupe en volume au cours du 1 semestre est estimée à près de 4 %. La plupart des filiales et perticipations améliorent leurs pos L'activité a été particulièrement soutenue en Allen au Brésil, en Italie, en Argentine et aux Pays-Bas.

au Brésil, en Italie, en Argentine et aux Pays-Bas.

Le résultat net consolidé du groupe a été arrêté à 31 MF au 30 juin 1986 (soit 25 MF en part groupe), après prise en compte de 24 MF d'impèrs et de 12 MF de charges exceptionnelles. Les chiffres correspondants de résultat net consolidé sur la même période de 1985 sont de 20 MF et 18 MF (part groupe). Les résultats à fin juin ne sont pas établis à structure comparable (prise en compte de Ferraz en 1986) et n'ent pas été audités.

Le 1" juillet 1986, Le Curbone-Lorraine a ouvert une nouvelle fitiale au Danemark. Le groupe LCL est ainsi présent dans vings-cinq pays différents.

SAINT-GOBAIN EMBALLAGE

Premier semestre 1986

Au cours du premier semestre, Saint-Gobein Emballage a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 2 388 millions de francs. A structure comparable, la pro-gression est de 4,2 % par rapport à la même période de 1985.

même période de 1985.

L'activité Bouteilles et pois progresse de 7 % à 1 386 millions de francs. Elle est portée par une demande sonteme, en particulier sur le segment des vins fins. L'activité Flacounage, avec 733 millions de francs, est semiblement au même niveau qu'en 1985. La baisse du doller a entraîné, en effet, une baisse contientement pulle de certient memble. conjoneturelle de certains marchés,

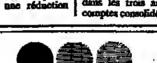
notamment celui de la parfumerie ainsi que des ventes exportations effectuées hors zone OCDE. Les autres activités (plastiques, machines, bouchage) totali-sent, quant à elles, '269 millions de francs, en progression de 3 % sur les six premiers mois de 1985.

premiers mois de 1983.

Le résultat met consolidé du premier semestre s'élève à 100,4 millions de francs, costre 83,5 millions de francs (+20 %) pour la même période de 1985. Cette progression provient en totalité de l'activité Bourailles et pots. Ces comptes consolidés ent fait l'objet de vérifications spécifiques des commissaires aux commtes.

de vérifications spécifiques des commis-saires aux comptes.

Pour l'ensemble de 1986, les perspec-tives de résultat sont favorables. Toute-fois, il n'est pus possible d'extrapoler un doublement du résultat net semestriel en raison, d'une part, de la saisonnabi-lité de l'activité et, d'autre part, d'une charge exceptionnelle de l'ordre de 25 à 30 millions de francs, liée à la mise en œuvre chez Saint-Gobsin Emballage d'un plan social, approuvé le 22 septem-bre 1986, comportant une réduction d'effectifs.



GÉNÉRALE DES EAUX

Le chiffre d'affaires de la Compagnie générale des eaux pour le premier per rapport à celui de la même période de l'an passé.

BOUYGUES

Les certificats d'investissement seront émis à 1 085 francs per titre et porteront jouissance du 1" janvier 1986; ils auront donc droit, sa titre de l'exercice 1986, au même dividende que les

La note d'information relative à cette

SOCIÉTÉ EUROPÉENNE **DES PRODUITS**

Au cours du premier semestre, la Société enropéenne des produits réfrac-taires (SEPR) a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 855 millions de francs, en hansse de 17,2 % par rapport à la même période de 1985, du fait de l'entrée de la société Savoie-Réfractaires dans le périmètre de consolidation, A structure comparable, la progression est de 3,3 %.

Les prévisions d'activité et de résultat restent favorables pour le deuxième semestre et l'ensemble de 1986. Rappelons que la filiale Quartz et Silice a signé récemment deux importants le contrats de transfert de technologie dans le domaine des silices ultra-pures avec la Chine et la Tchéchoslov contrats qui auront un impact positif dans les trois années à venir sur les comptes consolidés de la SEPR.

Les prévisions les plus récentes permettent d'indiquer que la croissance du résultat net de la compagnie devrait être supérieure à 25 % pour l'ensemble de l'exercice 1986.

Le conseil d'administration de Bouy-gues, réuni le 27 octobre 1986 sous la présidence de M. Francis Bouygnes, a décidé d'augmenter le capital social de 92,3 millions de france par émission de 022 579 conférent d'augmenter 922 879 certificats d'investissement et d'un nombre égal de certificats de droit de vote.

La sonscription à ces certificats d'investissement est réservée par prio-rité, du mercredi 29 octobre au mer-credi 5 novembre 1986 inclus, aux pro-priétaires des actions composant le capital de la société à raison de un certi-ficat d'investissement pour six actions

Le placement auprès du public débu-tera jeudi 6 novembre 1986 et sera clos sens présvis.

La date de référence retenue pour apprécier la qualité d'actionnaire syant droit à l'attribution de certificats de droit de vote est le 3 novembre 1986.

An more of unformation remarks a cerus émission a regu le visa de la Commission des opérations de Bourse at 86 354 en date du 28 octobre 1986. La notice légale sera publiée au Bulletin des ausones légales obligatoires du lundi 3 aovembre 1986.

RÉFRACTAIRES Premier semestre 1986

Le résultat net consolidé du premier semestre est de 87 millions de francs, contre 77 millions de francs pour les six premiers mois de 1985.



Le résultat net de la compagnic au 30 juin 1986 est de 218,6 millions, coutre 100,6 millions pour les six premiers mois de 1985. Cette très forte progression s'explique par le fait qu'une grande partie des produits financiers et des plus-values exceptionnelles de l'exercice en cours a été réalisée peadant le premier somestre.

Cette évolution favorable devrait également apperaître au niveau des amptes consolidés, la part du groupe dans le résultat not consolidé pourrait agmenter ainsi de plus de 20 % en 1986. LE MINITEL A TROUVE A QUI PARLER. AP SICAV DE L'UNION DES ASSURANCES DE PARIS ACTIONS SELEC-TIONNEES SOCIÉTÉ D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE AEDIFI-CANDI ALTO. ALTER INVESTIS-SEMENTS 60% min. actions françaises EA & Monor à caractère immobilier étrangères dominantes SITUATION AU 30 SEPTEMBRE 1986 1.610.099 443,19 2.895.380 1.060,19 2.902.441 629,80 1.327.931 752,91 3.882.221 2.513,85 6.689.028 1.347,22 39, % 1,5 % 37,7 % 17,8 % 4, % obligations classiques et indexées 97,6 % 1,- % néant néant 1,1 % 0,3 % 50,9 % 0,7 % niemt 44,- % 4,4 % 41,6 % 0,6 % 47,9 % 6,9 % 3,- % 32,4 % 1,5 % 19,8 % 45,5 % 0,8 % 31.8% 1.8% 64.7% minut 1.7%

– sur une période de 5 ans (depuis le 30.09.81) – sur une période de 10 ans (depuis le 30.09.76) +108,2%+321,9% +274,4%+549,3% +3248% Souscriptions (1) et rachats reçus aux guichets de

216,99

201,41

438,76

+ 300,- %

566,98

647,53

366,17

LA BANQUE WORMS 45 Boulevard Haussmann 75009 PARIS. (Tal. 42.66.90.10) et dans ses diverses agences. (1) A compter du 3 novembre prochein, le droit d'entrée sera remené à: 3,75 % sur la tranche de souscription de 1 à 500.000 F 3,00 % sur la tranche de souscription de 500.001 à 1,000.000 F 2,00 % sur la tranche de souscription supérieure à 1,000.000 F

|Marchés financiers

PARIS, 28 octobre **Encore** iourd

Planté en début de semaine, le décorfait de grisaille et de froi-dure est resté en place mardi rue Vivienne. Toujours avec assez peu d'affaires, les cours ont généralement continué de s'alourdir avec plus de résistance quand même du côté des grandes vedettes. Mais Moulinex s payé son déficit semestriel et Sanoti son résultat décevent au 30 juin. Dessault, Most, Club Méditerranée, Nord-Est, Penna-roya, Pernod-Ricard, Esso, Merfin, Prouvost ont encore perdu du terrain. Une éclaircle est apparue néanmoins avec les perfor-mances honorables accomplise per Printemps, Redoute, Compa-gnie bancaire, CSF, L'Oréal, Europe nº 1, Chergeurs, Laroy-Somer. Mais elle a été insuffi-sente pour améliorer de façon significative la visibilité. A la clè-ture, l'indicateur instantané ccuseit accore un recul

de 0,53 %.

Viaiblement, la plan d'épargne-retraite accompané d'une forte incitation fiscale ne semble guère avoir séduit le marché. Son entrée en application, il est vrai, n'est pas pour demain, et ses grandes lignes étaient déjà connues. Toujours le phénomère du fait accompli. En réalité, le Bourse continue à dégérer ses exoès de la semaine passée. Elle le fait sans passion. Les « gourous » se terrent, les professionnels ne disent mot ou soulignent l'inscistence d'éléments propres dens l'immédiet à favorier un sursaut des énergies. En résumé, les opérateurs adoptent une politique de a wait and see ». tique de a wait and see ».

Le même sentiment mêlé d'indécision régneit au premier étage, a Tout le monde ici a réfléchi à la suppression du crédit d'impôt », dissit un spécialiste. « Ça ne modifiera pas les données fondamentales du mar-ché». Mais les obligations se Matif aussi.

CHANGES

PARIS Dollar: 6,6250 F 4

Sur des marchés des changes rès calmes, le dollar a reperdu un peu du terrain qu'il aveit regegné ces jours derniers, revenant de 6,64 F à 6,62 F environ. Le cours du deutschemark à Paris est tevenu en dessous de 3,27 F, aprile les déclarations officielles faites au sommet franco-allemand, suivant lesquelles les pantés se-

FRANCFORT 25 pct. 29 oct. Dollar (cs DM) .. 2,8321 2,8276 TOKYO 25 oct. 29 oct. Dollar (ca yeas) .. 155,30 155,60 MARCHÉ MONÉTAIRE

(offets privés) Paris (29 oct.) 73/16% New-York (28 oct.) . 5 13/16%

NEW-YORK, 28 octains & Nouvelle avance

Pour la deuxième fois de sante,
Wall Street a manifesté, mardi,
d'assez bonnes disponitions. Toutefois, le marché n'a pes réusai à
conserver l'intégralité de son
avance. Un instant parvenn à la con1 863,47. Findice des industrielles,
obligé de litcher du lest, s'établissant
en clôture à 1 345,47, n'enregistrant
qu'une progression de 3,65 points.
Le bilan de la journée a été de
meilleure qualité que en résultat.
Sur 2 005 valeura traitées, 838 ont
monté, 662 ont baissé et 455 n'ent
pas varié.

pes varié.

monté, 662 out basse et 455 n'est pat varié.

D'une certaine façon, la Bourse de New-York s'est pinote dans une situation d'attente. Le retournement de tendance sur le marché obligataire a quelque per rafiralchi l'atmosphère. Il a été dfi, pour une part, à l'affaiblissement du dollar, dont la tenue pourrait ou non décider la Réserve fédérale à user de l'arme des taux pour revigorer l'économie, et pour une autré à l'incertitude régnant sur le résultat de l'opération de refinancement du Trésor américain. L'on apprenait après la séance que en placement n'avait pes sencencenté un grand succès, en qui laisse planer de sérieux doutes sur les opérations similaires des 30 octobre et 3 novembre.

L'activité s'est acofférée, et 145,87 millions de titres ent changé de mains, contre 133,24 millions la vuille.

- VALEUMS	Cours du 27 act.	Coars du 28 oct.
Alcon A.T.T.	35 3/4	35 5/8 24 3/8
Books	24 54.5/8 25.5/8	52
Da Foot de Nameur	215/4	82 1/2
Enstmen Korlek Ernet	583/4 665/8	69 1/4 66 5/8
General Hoctels	76 3/4	经济
Goodyser	703/8 481/4	473/4
LIT	122 53 1/4	120 3/4 53 3/8
Mobil Cit.	36 1/2 80 5/8	28 90 1/8
Schlenberger Teneco	31.7/A 26.7/4	32 367/8
U.A.L. Jec.	- 58 1/4	好流
U.S.X.	22 26 36 3/8	263/8 56
Хекак Сокр.	64 1/8	54 1/4

INDICES BOURSIERS

PARIS (INSEE, base 100 : 31 dfc. 1985) 27 oct. 28 oct.

Valeurs étzinglees . 180 C' des agents de change (Bene 100:31 dec. 1981) Indice général ... 300,2 377,5 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones)

27 oct. 28 oct. Industrielles 1841,82 1845,47 LONDRES (Indica - Pinencial Times-) 27 oct. 28 oct. Industriollos 1257.2 1255.6

TOKYO 27 oct. 28 oct. Nikket 16157,2 16397,2 Indica general ... 1345,94 1345,91

L.Z. -

Notionnel	10 %.		ATIF	ntage du 21 150	3 octobre		
COLUM	ECHÉANCES						
COURS	_	Nov. 86	D6c. 86	Mars 87	Juin 87		
Demier Précédent	1.1	197,50 108,20	198,75 198,85	198,78 108,78	108,40 108,55		

AUTOUR DE LA CORBEILLE

M. BALLADUR A CHOISI
LES CABINETS D'AUDIT
POUR LA PRIVATISATION
DES AGF. - M. Edouard Balladur
a décidé, le 28 octobre; de confier
aux cabinets ACL audit (correspondant de Coopes) et Guerrard, Delbor, Vallas (GDV), le réalisation de
la mission d'audit préalable à la privatisation des Aisurances générales
de France (AGF). D'autre part, la
responsabilité de conseil du gouvernement dans cette opération sera
assumée par la Banque Indossez,
qui sera assistée dans sa tâche par la
banque de Crédit suisse First Bos-

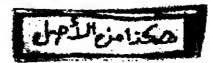
ton. Les AGF ont, de leur côté, retenu comme conseil la Société géatrale.

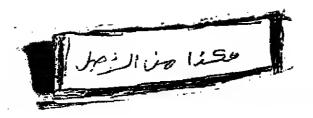
BSN SURSEOIT A LA FUSION DE GENERALE RIS-CUIT AU SEIN DU GROUPE. Le groupe agro-alimentaire BSN, qui a pris le contrôle de Générale Biscuir (GB) en mai dernier, a décidé de sursour à l'absorption du troisième biscuiter mondial. On rappelle que les actionnaires de GB ont en la possibilité, dès le 26 mai, de céder leurs titres à BSN, au prix unitaire de 2 285 F.

L'EUROPE DES VILLES RÊVÉES

Une collection de guides intimes sur les villes les plus romantiques d'Europe. L'imagination d'un écrivain (Michel Butor, Julien Green...) et la précision d'un guide détaillé. 2 coffrets de 8 guides à réserver dès maintenant chez votre libraire (prix de lancement du coffret 250 F).

AMSTERDAM - ATHÈNES - BERLIN - BUDAPEST - COPENHAGUE DUBLIN - EDIMBOURG - FLORENCE - GENEVE - LISBONNE LONDRES - ROME - SEVILLE - STOCKHOLM - VENISE - VIENNE





Marchés financiers

BOURSE	DE PAR	RIS			28 OCT	OBRE Cours relevés à 17 h 47
	Dunfer % cours +		glement mens	uel	-	EURS Cours Presier Decier % cours + -
1708 4.5 % 1973 1830 1700 17 4445 C.R.E. 3% 4421 4455 4 1186 G.R.P. T.P. 1210 1183 11	700 + 4 29 455 + 0 78 Compas- 183 140 meter VALEURS	Come Pannier Danier % Compe priodd cours stems + · · serior	VALEURS Come Prezier Denier Come	% Compen- + - setton VALEURS Coors Priced.	mezzier % 520 Du Pont	
7708 4.5 % 1973 1830 7700 1 4445 C.H.E. 3% 4421 4456 44 1185 S.H.P. T.P. 1210 1183 1 1200 C.C.F. T.P 1285 1280 1 1446 C.M. Lyon. T.P. 1747 1145 1 2555 Electric T.P. 2550 2522 2 2190 Renne T.P 2116 2110 2 2005 Ricens Pot. T.P. 2120 2120 2 1420 St. Griss T.P 1445 1420 1 1370 Thompson T.P 1375 1385 1 410 Accor 418 50 420	250 1 10 145 0 17 2216 Derect S.A			╼═╊╌╄╌═╬	S7 East Ra	ma
2190 Remark T.P. 2116 2110 2 2285 Remark T.P. 2220 2 220 2 1420 St Gulmin T.P. 1445 1420 14 1370 Remarm T.P. 1375 1385 1420	222 - 105 4000 Darty \$\frac{1}{2}\$. 110 - 0.22 285 Déc. P.A.C. & 3. 125 + 0.23 550 D.A.C. 110 - 2.42 2190 Docks Franco \$\frac{1}{2}\$. 2190 Docks Franco \$\frac{1}{2}\$.	4055 4039 4045 - 0.24 385 266 285 265 - 0.37 1400 6111 603 506 - 1.17 2150 2361 2400 2250 - 0.04 2480		- 1 05 450 S.C.R.E.B	659 458 - 275 430 Exem C 546 548 + 054 360 Ford Ma 480 480 20 - 078 360 Ford Ma 578 1680 + 071 67 Freegold	6sp 440 440 440 6sp 390 390 388 - 061
4 10 Accer 418 90 420 1970 1970 Agence Heres C. L. 1770 1780 1770 1780 1776 Ag Heres C. L. 778 770	186 - 042 1330 Enst (66.) 187 - 050 2850 Ens (66.) 188 - 050 2850 Ens (66.)	2280 2298 2290 + 0 43 74 4055 4039 4045 - 0 24 385 286 285 265 - 0 37 1400 611 503 506 - 1 17 2150 2351 2400 2250 - 0 04 2480 1828 1809	Matrix	- 120 72 SSF13 1075 174 507 72 SGE 74 500 8 14 133 900 Sin - 12 500 8 16 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17	73.50 73.70 - 1.07 78 Genox. 500 519 + 3.80 505 Gén. Se 552 952 - 1.44 485 Gén. Be	78 50 77 80 78 + 1 96 ctr 516 509 509 - 1 25 ctr 459 465 465 + 1 30
736 Ar Ligalde 778 770 1980 Alcand 1885 1900 11 1810 Ala Superm 1946 1930 1	145	940 949 950 + 105 610 308 50 308 40 308 - 0 48 36 294 20 294 80 294 80 + 0 20 2250 2340 2440 2460 + 4 70 908	MLM, Permetoys 26 20 35 20 38 60 Mole-Hannesoy 2265 2170 2200 Mole-Hannesoy 288 917 616	+ 1 33 900 Sic	817 S28 + 1 29 445 Gan Mo 362 362 - 0 27 61 Goldfeld 851 891 41 GdMent	ters 465 467 50 467 50 + 0 53 ds 50 507 89 80 60 50 opplicain 40 40 40 80 40 80 + 0 99
300 Alethon + 338 40 338 2060 Arjon. Pilous	380 - 6 47 3190 Endor 332 - 2 18 465 Endo S.A.F. ★ 560 - 0 45 3150 Enginee	2340 2440 2450 + 4 70 905 3280 3210 3210 - 163 63 470 486 471 + 021 1080 3170 3100 3100 - 2 20 1080 1378 1374 + 0 38 470		+ 3 38 885 Simisco 851 8 - 1 80 215 Sodero (his) 220 220 2 - 1 57 2330 Sodero (his) 2700 2 - 2 05 415 Sogero 416 3	S1 219 -045 66 Harmon 129 2020 - 184 43 Himshi 120 2020 - 184 43 Himshi 127 387 -074 120 Hoschet	
410 Accer	295 + 2 07 1300 Sheetom ★ 140 - 0 34 2200 Sheetom ★ 118 - 6 83 810 Sheetom ★ 158 - 2 35 1390 Fincon	1368 1379 1374 + 0.36 470 2850 2740 2770 - 2.50 490 818 825 816 - 1010 1470 1450 1450 - 1.36 1270	Hord-Est 186 70 180 181 Nordon Phyl 475 470 470 478 489 488 Occident (Sdr.) 1020 1021 1022 Omn.F.Pmis 1470 1470 1470	- 1 05 1330 Somme-Alla. 1340 13 - 0 20 800 Somm Perior 722 7 1 0 19 1320 Some Perior 125 13 840 Spin-Strigent. 225 5 505 Strater 515 5	469 459 - 2.75 450 Econo C 548 450 450 450 640 640 640 640 640 640 640 640 640 64	nited . 83 80 84 80 84 80 + 1 19 012 816 815 + 0.36
1070 Ball Investina 1070 1060 10 1080 Cla Bancaira 1105 1113 3 500 Banar HV 568 549 1	186 996 Ficket-bauche 114 + 0.72 290 Finestal 156 180 Finestal 110 + 139 240 Finestal (Stal 110 139 240 Finestal (Stal 110 139	1470 1450 1450 - 126 1470 1060 1050 1050 - 277 162 228 90 226 226 - 134 470 168 158 158 - 3450	Omn.F.Pmis 1470 1470 1470 Olicin-Caby	505 Strator 515 5 340 Synthetiste 2 340 3 4 0 71 2720 Td. Sleet 2 2720 27	506 510 - 0 57 340 711 337 20 330 - 2 94 151 Pto-Yels 578 606 + 3 41 78 Highsun 578 2770 + 1 83 700 Marck . 491 1525 + 3 74 690 Marck .	ide 148 50 150 40 150 40 1 + 1 27 ide 73 50 76 50 76 70 1 + 3 92
425 Barger (Ma) 434 429 600 5c	186	288 90 286 286 - 134 470 168 158 158 158 - 134 470 168 158 158 158 - 183 346 348 338 238 - 310 1120 1050 1035 1040 - 4 58 1220 338 237 322 - 0 83 238 237 322 - 0 83 880	Paris-Risecomp 810 800 800 Pachelbeam 1143 1122 1125 Panhout 1334 1331 1331	+ 0 71 2729 Tâ. Siet 2720 27 1470	481 1525 + 374 690 Managa 424 424 - 001 245 Makil Cr 485 2450 - 277 540 Marian 750 750 - 066 34600 Marian	Ma ME
2390 Fincat (Sind.) . 2310 2300 2 2330 Bongrain S.A 2298 2245 22 1360 Bongrain S.A. 1360 1360 1360	100 100	1470 1450 1450 - 136 1470 289 30 286 286 - 134 470 158 158 158 - 134 470 349 349 339 338 338 338 338 338 338 338 338 33	Pernot-Ricard 1018 1001 1005 Principus S.P. 148 147 146 50 Principus S.A. 1080 1086 1067 Pochin 32 90 32 32	- 127 2700 1.R.T. 2220 2	750 750 - 0.66 34600 Nestlé . 300 1299 - 0.46 128 Horsk H 715 618 - 2.38 172 Olei .	746 34710 34590 34590 - 0.48 128 127 20 127 30 - 0.54 178 179 179 + 0.58
1708 4.5 S. 1973 1830 1700 1	100	2340 2440 2450 + 4 70 905 3280 3210 - 1 63 63 470 486 471 + 0 21 788 3770 3100 3100 - 2 20 175 3188 1378 1374 + 0 26 378 1378 1374 + 0 26 388 1378 1374 - 0 28 388 225 216 - 1 34 470 1450 1450 - 1 36 168 168 168 - 1 34 169 168 168 - 1 34 170 169 1050 1050 - 2 77 162 289 30 286 286 - 1 34 470 188 125 188 - 1 34 199 199 199 199 199 199 199 199 199 199	Point	+ 4 32 790 Schwider ★ 752 - 105 83 S.C.O.A. 79 50 450 S.C.A.E.B. 472 - 205 450 S.C.A.E.B. 472 485 Seineg 484 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	37 40 37 40 37 40 37 75	a 1454 1455 1480 - 027 tris 484 478 479 - 123 135 80 133 60 - 169
2000 Camelor 3665 3540 3 2200 Carlos 2230 2250 2 1950 Carlos A.D.P. 1550 1590 1 840 C.C.M.C. 879 865 1 1270 Catalam 1305 1280 1 1710 C.F.A.D. 1756 1716 1	Section	802 790 793 - 172 1670 57 50 57 40 55 10 - 2 43 1670 253 845 836 - 2 11 530 4190 4190 4190 - 480	Primagaz 530 525 523 Printempor 485 490 482	- 132 5420 V. Ciegost-P 5150 55 - 001 770 Vin Bacque 733 7	82 80 82 80 - 2 24 500 Guilmie 280 5220 + 2 70 840 Rundico 722 725 - 1 08 575 Royal D 340 840 - 1 75 80 Sign Tint	mbh 569 580 559 - 175
460 C.F.D.E	28 - 228 1590 . Intersectation .	853 845 1356 2 11 830 4190 4190 2 11 480 720 <t< th=""><th>Prismotiles 1830 1610 1010 Prismotiles 1830 274 227 90 274 257 90 Redicación 840 841 841 Reff. Disc. Total 154 90 163 183 30 </th><th></th><th>196 396 + 285 210 Schlumb</th><th>m Co 78 06 80 50 91 + 3 77 mager 211 20 211 211 50 + 0 14</th></t<>	Prismotiles 1830 1610 1010 Prismotiles 1830 274 227 90 274 257 90 Redicación 840 841 841 Reff. Disc. Total 154 90 163 183 30		196 396 + 285 210 Schlumb	m Co 78 06 80 50 91 + 3 77 mager 211 20 211 211 50 + 0 14
1280 Churpuns S.A. 1286 1300 15 80 Chien-Child. 90 58 50 803 Cheuts franc. 730 735 15 805 Child Middarr. 803 589		1845 1895 1970 + 1 35 155 1321 1329 1326 + 0 37 2230 1888 1680 1685 - 1 36 490 4596 4500 4500 - 1 187 900 1280 1280 1272 - 0 15 4570 891 932 532 + 0 10 285	Routing Light 12240 2250 2235 Routing Light 1486 1390	- 6 45 84 Angio Amer. C. 92 + 0 22 485 Amgold 445	83 70 84 + 2 43 2250 Samuel 170 485 + 4 49 148 Sony	145 401 149 801 180 10 1 + 3 23
983 Circums fring. 730 735 736 735 736 735 736 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735	1290 Losier	1290 1290 1278 - 0.15 4570 891 932 532 + 0.10 285 582 582 582 582 1010 1011 1000 - 0.98 1510	R. implifiate (Ly) 4515 4570 4570 Sade	+ 034 940 Beyer 970 9 - 075 113 Bullishions 115	156 952 - 185 29 Toebbe 116 80 116 80 + 156 1370 Uniber	Corp 24 10 25 10 25 20 + 4 56
80 Chees-Catel. 80 89 50 695 695 Chick Middlenr. 803 599 235 695 Chick Middlenr. 803 599 235 695 Chick Middlenr. 803 599 235 695 Chick Middlenr. 803 599 205 695 695 695 695 695 695 695 695 695 69	198 — 0 54 1120 Locindus	2340 2440 2450 - 4 70 906 621 470 488 471 + 0 21 1086 621 176 682 470 488 471 + 0 21 1086 1378 1374 + 0 26 470 488 471 + 0 26 470 480 471 + 0 26 470 480 471 + 0 26 470 480	Sagam 3025 3020 3020 Se-Louis 8 720 720 718 Safamon 1681 1845 1845 Samuer 1120 1100 1100 Santa 701 667 670	- 0.96 210 Cie Pitr. lmp 215 2 - 178 47 De Beers 46 66	240 20 - 1 95 250 Unit. Te 213 50 213 50 - 0 66 495 Vani Pe 48 50 - 0 32 345 Valor Pe 500 2500 - 1 63 220 West De	483 492 500 + 251 355 361 361 + 169
1560 Crisis Nat 1556 1550 12 275 Consust \$ 280 284 307 2	193 + 2.36 1380 Lyone, Book & 190 - 0.38 192 Male, Phink 193 + 1.07 550 Majoratta (Ly)	191 50 192 191 50 - 0 20 450 550 551 551 - 8 710	SAT 461 469 90 465 Sapiguet (%) 745 745 745		44 70 44 70 + 3 23 550 Xarox C 230 1239 - 2 05 1 15 Zarobia	
VALEDDE % Xds	Compta		MALSUNG Cours Dernier			(adjection)
VALEURS A COOPON	Class 224 887 s	Miles 186 171 50	VALEURS Cours Coors	AGP.SA 1300 1310	Daughin O.T.A 1900 1960	Molet 299 296
Sep. 7 % 1973 18085 Emp. 8,80 % 77 123 70 2.835	Code	Rend Mores 102 100	AEG	Algis Mangeldint 840 835 Anyana 460 440 BAFP 710 687	Dommley	Om, Gest. Fin 431 Patronale R.D 3440 3480
9,80 % 78/93 102 85 2 927 9,80 % 78/86 100 13 7 739 10,80 % 79/94 107 56 1 927	Cla belontialle	Optiong	Alcan Alam	8LC.M. 471 490 8LP. 1171 1217 Rollof Technologies 1721 1735 Bulloth 531 531	Editions Bullood 270 259	Perist Benate
13,25 % 80/90 106 70 6 373 13,80 % 80/87 106 87 0 482 13,80 % 81/88 110 96 10 861	C.M.P 20 20 80 Colds (C.F.R.) 865 850 Cold. Gás. Ind 1040 1000	Parkin Mysremati 910 920 Parkino CP 904 904 Paris Franco 360 336	Ass. Patrolists	Cubic de Lyde 897 895 Cubernos 585 594	Guistafi	St-Huno-6 Marignon . 238 238 50 S.C.G.P.M
16,75 % 81/87 1937 33 2,240 16,20 % 12/90 121 80 72 1927 16 % jam 82 123 40 0 225	Caldit Lyomaia C.L 730	Paris Origins	Box Pop Expends 291 278 Bacque Missigm 201 278 Busque Citionente 200 310 B. Midd Immunz 24900 34960	C.D.N.E. 780 780 2315 C.Equip. Hart. 248 245	Local Investigation of 362 352	SEP 1200 1230 -
14,80 % 66, 83 122 05 16 13,40 % 66, 83 125 50 11 464 12,20 % oct. 14 117 80 0 702	Derbley S.A	Packing (cert.inc.) 195 182 10 180 1	Rr. Lambert	C.E.E.I.D. 1469 1460 C.E.I. Informatique 550 560 C. Cocid. Farardina 122 120 Datas 204 50 211 50	Minutel	S.M.T. Gospil 296 289 Solibus
11 % 16 x 85	Dahlanis S.A	P.J.M. 276 NO 188 Prother 264 5 300 Prothicis 1800 1800 Publicis 1800 1800	Dest. And Keeft 380 389		,	
OAT 10 % 2000	Enex Burn, Vichy 1377 1386 Enex Vichel	Raff, Scott, R	Sin. Bulgique 459 465 4	SICAV (selection)		28/10
CHB Pomber	Elmin Funture 429 50 419 50 Adaptiv 385 595 595 525	Rechallytain S.A	Graph and Co 350 350 Get Conduction Com. 54 10 53 50 Houseywalk inc. 450 440	VALEURS Emission Rachet Frails Incl. Det	VALEURS Emission Rechat Frais incl. not	VALEURS Entering Rachet
CRE (acr. 62,	Enell-Branges	Nonpiret Fit	L.C. Industrium	AAA	Fanoic	Paritus Epurgus 15444 50 15413 76
CNE 11,50% 86	Energy Account 96 86 2500 2500 2500 2500 2500 2500 2500 260 236	SAFT 2380 1378	Latoria	Actions intere	Fructi Ametric 1289 88 1289 88 1289 88 1289 88 306 06 301 54 54 54 54 54 54 55 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65 65	Parties Gastion
VALEUMS Count Denier price.	PRP	Sugar	Mongrey	AGE_Actions(secOP) 1165.41 1138.98 AGE_5000 566.61 562.11 AGE_ECU 1137.20 1125.99 AGE_lowdoxds 457.46 446.30	Fractitizance	Phenix Pharaments
Actions	Four. Lynnaire	Seisen	Phthred Holding 191 184 Pfiser Inc 404 401 Proctor Gaushia 473 490	A.G.F. OBLIG	Fresti Parciller	Placement J
Acies (*mgsot 519 525 Agente (\$4. Fin.) 1128 1130	Foregree (La)	Sections 44 160 20 163 SCAC	Block Cy Ltd	ALTO. 207 94 198 51 American 5311 89 5071 02 America Value 748 25 714 32	Greation Michieller	Province Invention
A.S.F. (St. Cast.) 8090 8000 Anthé Boutière 226 50 Applic, Hydrad 614 601	From Paul Browns 445 460 1320 1315 600 490	SEP. 948 247 50 248 Serv. Equip. 464 90 89 50 Skii 150 750	Rodanco	Ambigus Gestion	Resentation America 1279 74 1279 74 Hassenatus court name 1135 43 1135 43 Hassenatus Epurgna 1285 16 1385 10	Baucto Vert 1794 63 1193 444 6 Biod Plas 1048 65 1001 10 St-Haueri Agree 14193 83 14123 21
Adul	Gira et Espet	Scotal	S.X.F. Akinholog 312 322.50 Spurry Rand 015 Steel Cy of Cas 105 Temper 250 80 250 80	Argumentes	Homenum Emps 1913 70 1827 Humanum Franza 1034 65 987 67 Humanum Oblictim 1313 98 1313 98	St-Honori Mo-niment . 702 to 670 28 St-Honori Captal 10078 9998 02 St-Honori Parlique 613 14 489 87
Bain C. Moneco	Glo Mont. Paris	SMACAcidade 85 20 58 20 58 20 58 20 58 20 58 20 59 59 59 59 59 59 59 59 59 59 59 59 59	Thom FM	Braces-Invention: 465.76 444.64 Bred.Associations: 2556.03 2548.09 Bred International	Humanam Chigation . 1568 24 1495 22 Horison 1233 75 1 1797 82 LMSL 616 65 588 65	S-Honord Public
B.G.1	Hackleton	Solicomi	Visiti Mostages 782 915 Wagour-Litz 839 840 West Reed 20 45 20 20	Capital Phe 1647 83 1647 83 CP but AGF Actions) 828 45 788 97 Convertigeno 382 45 368 70	led-Sing Values	9-Historië Velor 12/354 62 12/36 57 Signitic 10/868 41 10/842 65 Sign. Michille 443 88 423 73
Similaria Simi	1550 549 1500 1	Solingi	Hors-cote	Const cont terms	Ingredient France	Silcort term
CAME	Installer	Specials	Ammp 980 950 Calciplos 866 860 C.E.M. 96	Crains Figures 274 95 263 11 Crains Myrouse 2682 81 2614 38 Crains Immobil 650 03 620 65	Inset.Obigation 17692.91 17657.59 Japati: 183.50 149.52.4 Japati: 230.80 227.38 Latito-orientes 60733.22 60733.33	Scar-Associations
Control Country 2012 2012	Lauder Friend 608 610	Takinger	Caparus	Orine, Pustige	Latitu-Equation 202 65 771 59 Latitu-Equation 202 37 322 07 Latitu-funct 203 41 247 65	Shiptone
Continet (Nel	Lection 394 271	Unior	Hongowan 250	Draud-lasedia	Lufitte-Jupa	Saler
Comboury 943	Machinen Bell 45 20 45 80 Magnetine Uniper 203 201 Magnetin S.A 134 117 20	U.T.A	Northean	Electric 1772-30 1785-98 Electric 10979-05 8067 9150 806-68 Electric 255-14 243-57	Latito-Tokyo	S.R1
Cines-Gates	Mich Déployé 411 42750	Westerner S.A 860 700 110 10	Uliner	Eparcia: 2883 99 2978 13 + Eparcout Scaw	Lington	Segmer
Droits et bons		OURS COURS DESBULETS	rché libre de l'or	Epurgus-Carital	Mondaid Investigation	Technocic
VALEURS Cours Danier accura	pric. 2	9/10 Azhet Veste 9.00 9.00	préc. 28/10	Epagus-Lory-Terms 1766 48 1708 48 Epagus-Colg 201 99 196 67 Epagus-Value 1267 23 1133 86 4 Epagus-Value 444 26 403 17 1708 48 17 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 48 1708 18 1708	Mario-Amer.	Linkingser
Attribution Artigals	Allumages (100 DNB)	9 820 127 050 317 337 Orfin (m) 15 750 16 200 76 100 Pilot feet	Pan humb	Eparating	Natio-Patricular	Uni-Régime 2736 65 2812 74 e Unimate 2223 48 2202 23 e Unimate 171 65 171 60 e Unimate Chapation 1623 51 1607 28 e
Carino	Danatack (100 ind)	\$6 900	90 (20%)	Figure 7 in 27072 88 26804 61 ϕ Figure 7 imposes 63247 65 62332 84 Figure 7 imposes 1153 42 1136 37	Number Marie Number Nu	Valores
Total	Balco (100 detainmen)	4729 4500 5 Pilcuda 1 94 500 382 500 402 500 Pilcuda 5 85 580 91 500 87 Pilcuda 5	Codes	Foort Valuation	Nord-Sud Disasteps	Value
Courterion	Astricto (100 act)	4 860 5 160 Orlando 4 468 3 800 4 700 Orlando	5 hoise 521 523 4 49 60 469 55 411 410 50 408 45 449 05	France Eco Pin	Opious et Rendsment 51005 05 50312 15 Orient-Guelon 155 54 148 49 Panadispe 520 75 467 14	e : offert ' : dryk détaché d : dersendé + : pris précédent
	Country (5 cm 1)	4 163 4 4 190 Aguntia	G 563	Fauca-Oxignions 473 18 488-48	Panusipe	🖈 : marché continu.

Le Monde

ÉTRANGER

- 2 Espagne : la politique de l'épreuve des élections syndi-
- 3 La sommet franco-allemand
- 4 Mozambique : après la mort de Samora Mechel. 5 La lutte contre le terrorisme.

POLITIQUE

- 6 La lutte contre le terrorisme et la cohabitation. 7 La découpage électoral devant
- le Conseil constitutionnel. 8 La discussion budgétaire sur le logement à l'Assemblée natio-

SOCIÉTÉ

- 9 Le réforme du code de la
- Le débat sur la Roération messive des détenus.
- 10 L'assemblée des français.
- 11 Sports. 26 Médecine.

- 13 à 20 La Mois de la photo à
- 21 La quarantième anniversaire du CNC. - Point de vue de François Léo-
- tard : «Le CNC, un modèle contagieux». 11 Communication : l'avenir de

LIBAN

Le Hezhollah enlève

quatre soldats syrieus

dans la Bekaa

Quatre soldats des forces d'élite

syricanes ont été enlevés mardi

28 octobre à l'aube à Machghara,

dans la plaine libanaise de la Bekaz, par des miliciens du Hezbollah.

L'enlèvement est intervenu que

ques houres après l'arrestation à un

barrage conjoint de l'armée libe-naise et des forces syriennes, de

deux miliciens pro-iraniens. Les

deux bommes, armés de revolvers, avaient refusé d'obtempérer aux

ordres et un échange de coups de feu

Les soldats syriens et libenais out

renforcé leurs barrages à Mach-

ghera et dans les environs, où règne

une vive tension. Les réunions qui se

sont tenues dans la localité et dans le

village proche d'Asitanit, où se

n'ent pas permis de parvenir à une solution. Selon une source proche du

mouvement chite Amal, dont un

des responsables participe aux réu-nions, le Hezbollah demande la libé-

ration des six personnes alors que les militaires exigent l'élargissement préalable des quatre soldats syriens.

Trêve précaire à Salda

s'était ensuivi.

ÉCONOMIE

- 28 Au conseil des ministres : le plan pauvreté. - Le gouvernement annonce une série de mesures en faveur de
- l'artisanat. 29 La nouveille réglementation des activités financières de la
- 30-31 Marchés financiers.

SERVICES Petites annonces26 Météorologie 25 Mots croisés25 Programmes des speciacles 22 à 24

Cinq gendarmes débordés

Etat d'urgence à Wallis-et-Futuna

de notre correspondent

L'île de Wallis, territoire occidentale, a deux mille kilomètres des côtes de Nouvelle-Calédonie, vit depuis le mercredi 29 octobre sous le régime de l'état d'urgence. Cette mesure d'exception - pour le moins sinulière dens cette possession française farouchement loyalista - a été prise par l'administrateur supérieur de l'archipel de Walliset-Futune, M. Jacques Le Henaff, suite à une agitation de coulisses entretenue par certains miliaux de la chefferie coutumière.

Sur place le situation est calme, eucun ettroupement n'ayant été signalé dans la jour-née de mercredi. Mais « à titre de précaution » le haut-commissariat de Nouvelle-Calédonie e dépêché ment d'une trentaine de gen-dermes. Dans le même temps, la section de légionnaires du Ve Régiment étranger de génie — habituellement basé à Mururos qui effectueit dans l'île des tra-vaux d'utilité publique, e été mise à la disposition du représentant

De source officielle, à Nouméa, on cherche à minimiser la portée de ces décisions, arguant du fait qu'aucune mesure intermédieire n'était possible en raison des effectifs dérisoires de la gendar merie locele (cing hommes). sans ambiguité de le part d'un décidé à faire valoir l'autorité de

Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Larry Speakes, a confirmé, mardi 28 octobre, que

Matinée du 29 octobre

Légère amélioration

semaine par des ventes bénéfi-

ciaires, la Bourse de Paris avait

moins mauvaise mine mercredi

matin. Au cours do la session prôli-

minaire, une légère amélioration s'est fait jour. D'abord à l'effrite

ment, la tendance s'est un peu raf-fermic cosuite et l'indicateur instan-

tané a timidement progressé de

Hausse de Moët, Synthélabo,

CSF, Petrier, Docks de France, Printemps (de 1 % à 2.2 %). Repli de TRT (-4 %), Schneider

Valeurs françaises

Le numéro du «Monde

daté 29 octobre 1986

été tiré à 470 364 exemplaires

BCDEFG

Frunier cours

Openia

(-3%), Progvost (-2%).

0.21 %.

Air Liquide (L') Bancaire (Cle)

Secouée depuis le début de la

BOURSE DE PARIS

Mercredi soir (mercredi metin en métropole), M. Jacques Le Hénaff e adressait aux habitants de l'ile sur les ondes de RFO-Wallis en leur expliquant que « les affaires de l'Etat restent du domaine de l'Etat » et qu'il n'accepterait caucuna ingérence axtérieure s' Et pour donner plus de poids à sa résolution il a couplé la mesure d'état d'urgence à un dépôt de pleinte contre les instigateurs de

la fronda coutumière. Les difficiles relations entre la semble être l'origine de cette poussée de fièvre sens précédant dans cet archipel de Wellis-et-Futuna qui dispute à Mayotte les records de layelisme dans les DOM-TOM (97,69 % des suffrages pour M. Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle de 1981).

Depuis une sempine, une partie de la chefferie coutumière de l'ile, emmenée par un des ministres du roi Lavélus, mène campagne pour obtenir le rapatriement du secré-teire général du territoire. M. Georges Jaymes. Ce dernier aurait froissé bien des susceptibilités locales en décident la retour en métropole, dans le cadre des urs, de deux fonctionnaires MM. Gaudran et Moulard. semble-t-il bien en vue auprès de certains coutumiers. Obstination du chef de l'administration : il ne sacrifiera pas son secrétaire général sur l'injonction de quelques esprits échauffés. L'affaire commence à prendre une mauvaise tournure quand un caillou, lancé per un inconsu, attentit dans le

bureau du secrétaire général. Une

A Genère

Les Etats-Unis vont préciser leurs propositions

sur la réduction des armements stratégiques

M. Reagan avait envoyé aux négo-ciatours américains, à Genève, des

intractions pour la reprise des dis-

cussions avec les Soviétiques sur cer-tains des dossiers traités à Reykjavik

entre le président des Etats-Unis et

M. Gorbatchev. « Nous sommes

prêts à reprendre ces sérieuses dis-cussions là où nous nous sommes

qu'il existe des possibilités de pro-

grès basées sur les fondations éta-blies en Islande. »

Selon un responsable américain,

qui a souhaité garder l'anonymat, les

Etats-Unis soumettraient à l'URSS

ane proposition visant à réduire de 50 % en cinq ans les arsenaux nucléaires stratégiques des deux pays et à retirer d'Europe l'ensemble des missiles à portée intermédiaire

(SS-20 et Pershing-2) qui y sont déployés. La proposition américaine envisagerait également l'élimination

totale en dix aus des missiles balisti-

ittés, a dit M. Speakes. Je pense

étape supplémentaire est franchie mercradi matin avec les menaces proférées par une trentaine de coutumiers d'enlever manu militari le fonctionnaire indésirable dans un evion à destination de Noumée. Pour l'administrateur supérieur, c'en est trop : il décide de taper du poing sur la table.

Querelles de chefs

Poussée de fièvre éphémère? On attendait mercredi une prise de position du roi Lavélua, dont de la situation. Il semblerait toutefois, selon le haut-commissariet à Nouméa, que le hiérarque coutumier ait donné son aval, ainsi que les deux parlementaires RPR, MM. Benjamin Brial et Sosspho Papilio, à la mesure d'exception. Selon des sources locales, cette affaire ne serait pes étrangère à des querelles de pouvoir su sein de la chefferie : le ministre frondeur serait précisément un rival du roi et chercherait à travers l'agitation actuelle à se faire valoir

auprès de la population. li reste cu'à Wallis, la rapatriement forcé de fonctionnaires contestés est une visite habi-tude : en 1974, l'administrateur supérieur d'alors avait dû boucier sion du chaf coutumier, et sur les quatre-vingt-cinq métropolitains présents sur l'le, rares sont ceux qui achèvent leur séjour de trois ans, rapidement découragés par certaines emises en quarantaine ». Cela n'empêche pas les pro-français.

FRÉDÉRIC BOBIN.

les propositions qu'avait avancées M. Reagan à Reykjavik Les Sovié-

tiques soutiennent, en effet, que le président américain a suggéré que les États-Unis et l'URSS travaillent

à la suppression de toutes les armes

mucléaires stratégiques - c'est-à-dire également de celles qui sont

transportées par avion ou par des

lement celles des missiles balisti-

ques. Le débat sur ce point a été relancé, mardi, par le New York

Times, le journal ayant cité un haut

responsable de la Maison Blanche

qui ne « conteste pas » que M. Rea-

gan ait approuvé, au moins de façon

préliminaire, l'élimination de toutes les armes nucléaires stratégiques.

Les dernières propositions améri-caines et les suites du sommet de Reykjavik devraient être au centre

des entretions des chefs de la diplo-

matie des deux pays, MM. George Shultz et Edouard Chevardmadze,

prévus, en principe à Vienne, les 6 et

7 novembre en marge de la confé-

Le cessez-le-feu conclu à Saida, capitale du Sud libanais, entre miliciens chiites et palestiniens semble de plus en plus précaire, en raison du refus du mouvement Amal d'évaouer les hanteurs de Maghdouché. an sud-est de la ville, d'où il bombarde le camp palestinien d'Ain Héloué. Des accrochages intermit-tents opposent les belligérants que 500 mètres séparent, le long de la route menant d'Ain Héloué à Maghdouché. Trois Palestiniens du camp ont été blessés, ce qui porte le bilan à 34 morts et 110 blessés depuis le début des combats, vendredi soir.

• Le général Pons quitte le FINUL — Le général français, qui ézait commendant en chef adjoint de in FINUL depuis 1984, quitters son poste la 4 novembre prochein. Il sera rempiacé par le général Michel Zelaser, qui avait commandé en 1980 le batailon logistique français, puis en 1982, la bataillon opérationnel fran-çais de la FINUL. — (AFP.)

Les ambassadeurs arabes chargés du conflit Iran-Irak à Matignon

arabes chargés de suivre la guerre tran-Irak a exprime, mardi 28 octo-bre, auprès de M. Jacques Chirac son sonhait que la France agusse, dans ce conflit, en faveur de «la paix, pour soutenir les efforts de l'Irak».

premier ministre la situation actuelle, qui est tragique », a indi-qué M. Youssef Ben Abbès, ambasadeur du Maroc et doyen du corps diplomatique arabe à Paris, à l'issue de cet entretien qui intervient au lendemain de la reprise des négocia-tions franco-traniennes pour le règlement du contentieux financier.

Evoquant la guerre irakoiranicane, qui « dure deputs sept ans malgré les efforts de l'Irak pour la paix », M. Ben Abbès a déclaré que la délégation était venue à Matiguon -uprès les derniers appels lancés par le président Saddam Hussein pour une paix négociés et avait « demandé à M. Chirac que la France agisse dans le sens de la rrance agusse aans te sens de la paix pour soutentr les efforts de l'Irak, ainsi qu'auprès de la Com-minauté curopéenne où elle a une grande ligliuence, étant donné que c'est le seul pays qui ait une politi-que au Proche-Orient.

Blé pour la Syrie

Mille luit cents tonnes de bié de la récolte 1985 seront livrées dans quelques jours per bateau à la Syrie par la société Matrama, établie à Nantes. Stockées actuellement à Parthenay (Deux-Sèvres), les céréales seront fournies au titre de l'aide alimentaire de la Communauté européenne. La France a pris en charge l'achemisement.

_Sur le vif —

Gare aux poux C'est pas pour vous vexer,

mais faut que je vous dise, vous me dégoûtez tous un peu. J'ai peur que vous me refiliez vos perasites et vos microbes. Remercusz, c'est nouveau. Il y a qualques jours encore, încons-ciente du danger, à la sortie de la station Chaussée-d'Antin, j'hési-tals pas à hisser me fatigue, mon parapluie et mon sac en me cramponnant à la rampe de l'escalier, je buyels mon café accoudée au comptoir du bartabac du coin, et à la gym je fourrais négligenment mes affaires dans le premier casier

Fini, ca. terminé | Pourquoi ? Parce que vous avez des pour. Inutile de nier. C'est marqué dans le Reader's Digest. Vous êtes un peu moins sales qu'il y a deux ans, mais, question pour, your better tous les records. J'ai les chiffres sons les yeux. En 1985, vous avez acheté trois millions de produits anti-poux. Or il suffit d'une seule doss pour écouitler toute une fan

Bizarre, non ? En 1960, peralt qu'il n'y en aveit pratiquement plus. Et puis, iè, c'est l'invasion.

On ne voit plus que ca dans les hôpitaux et les pharmacies, on n'a jamais vendo autant de pergnee fins, et les gens n'arrêtent per de se chercher des poux en récitant du Rimboud. C'est au point que mon Jacquot a été obligé de créer un bataillon de demes-poux, chargées de dresser la liste interminable de tous les établissements scoleires

Autre chose : contrairement à your, its ne sont pes recistes, les pour. Its ne s'attaquent pes en priorité aux tignesses ébouriffées des gosses d'émigrés, its ado-rent se belacter sous la frange des minettes des besux quer-

Le plus mortifiant, c'est pes ça. Ce metin, à la conférence, je me radine, toute fière, toute coquette, avec un joil chapeau rouge assorti à mon tailleur. Je vais pour leur faire la bise. Ils s'écartent, ils se détournant. Entin quoi, j'ai pes la gale i Alors ext : Nort, mais t'as peut-être des totos sous ton bibi.

CLAUDE SARRAUTE.

AND A WAR COMMISSION

100

· SE A STAR

100

ومعلمه وسروا لانواب

-54 St 527-

1 mg - 3 - ---

STATE OF THE PARTY OF

THE PROPERTY OF

18 - 40-4

والمراض المعالم الم

2 5 5 W W. W. NA 2 DOM 6 &

• # ALL AT 1 TO

TOTAL BUTTON

双手 化硫二甲烷

The section of the second

M. ...

· Parking Manage

A PER Transport

TEL:

de como o

1 2 11 Econo

The same

= ante

Wast Arm

.

The state of the san

the to make you

A State of the Sta

Topas de la como

The state of the state of

THE BY

The same of

I was

13% Sept. 4.

Nomination de préfets

Le conseil des ministres du mer-credi 29 octobre a adopté le monterégion du Limousin, préfet de la Haute-Vienne en remplacement de ment préfectoral suivant :

d' Région de Hants-Normandie : M. Jean-Claufe Quyellet.

M. Jean-Clande Quyoliet, préfet de la région du Limonsin est nommé préfet de la région de Haute-Nermandie, préfet de Seine-Maritime en remplacement de M. Silberzahn nommé préfet de la région de Franche-Comté.

région de Franche-Counté.

[M. Jean-Claude Quyollet; né le 28 mai 1932 à Sainnes, est maître de conférences à l'Institut d'études politiques et à l'Boole nationale d'administration. Il a été, en 1963, chargé de mission au cabinet du ministre de l'information, puis nommé, en 1966, conseiller technique su tabinet de M. François Missoffe, alors ministre de la jeunesse et des sports, après aveur été directeur du cabinet du préfet de la Charente (1959), et de celui du préfet du Hant-Rhin net en prejet de la Charente (1999), et de celui du préfet da Hant-Rhin (1963). En maus 1968, il est nommé secrétaire général de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, et en février 1974 il devient secrétaire général de la Seine-Saint-Denis.

Il est nommé préfet de la Manche en 1977, directeur du cabinet du ministre de la santé en 1979 et préfet du Gard en 1980. Il devient en 1982 préfet de l'Oise

 Région du Limousie : M. Philippe Loiseau. M. Philippe Loiscau, préfet du département de Menrthe-et-

M. Mitterrand n'est pas « présentement » candidat à la présidence de l'Europe

Moselle, est aommé préfet de la

Au cours de son interview à Antenno 2, mardi 28 octobre. M. Mitterrand a 6t6 interroge sur l'instauration éventuelle d'une présidence de l'Europe et le souhait exprimé pur M. Giscard d'Estaing à ce sujet. Le président de la République a répondu : « C'est une ambition très noble, et, si les conditions étalent réunies, ce serait une struc ture utile. Je comprends donc très bien les responsables politiques qui ospirent à remplir cette fonction. Tel n'est pas présentement mon

Création d'un comité de soutien à l'ex-empereur Bokassa

Un député du Front national, M. Roger Holcindre, a annoncé, mardi 28 octobre à Paris, la création d'un comité de soutien à l'exempereur centrafricain Jean-Bedel Boisassa afin d'obtenir soit sa libération, soit un jugement elibres et hounête, en présence d'avocats français ou internationaux.

-En Une Demi Heure, vos Repas CHEZ VOUS

par «LAYRAC à domicile»

en téléphonant à 46.34.21.40

(Vous yourse choisis votre Menn sur MINITEL & 43.3174.74)

M. Quyellet.

(Né le 2 décembre 1930 à Gaillon (Bare), liceució en droit et breveté de Figure), lecució en droit et breveté de Figure, antiquate de la France d'outrement, M. Luissau, après avoir été administratour adjoint de la From en service en 1958 et monmé directeur de cabinet du préfet du Finistère en 1961. Directeur de cabinet du préfet du Finistère en 1961. Directeur de cabinet du préfet du Pa-do-Calais en 1967, il devient accrétaire général de la Rémaion pour les affairez économiques en 1968, pais chef de massion amprès du préfet de Haute-Normandie en 1971. Il extraonmé secrétaire, général de la Scinc-et-Marne en 1975, puis préfet de la Haute-Corse en 1979, Préfet, de l'Ain en 1961, il extraonmé en Mourisé en 1984. Mourthout Moselle : M. Disire

Card.
M. Désiré Carli, préfet hors cadres, est nommé préfet du département de Meurihoet-Moselle en

remplacement de M. Loiscau.

[Né le 9 novembre 1924 à Brazzaville (Congo), M. Carli a fait carrière dans l'administration d'outre-mer et a été sous-préfet d'Issondun (1974), de Fontenty-le-Courte (1976) et de Castres (1978). Il est nommé préfet de la Guyane en 1980, préfet des Hautos-Alpes en 1981 et placé en position hors

Où trouver le Gienturret?

Pure single Highland Malt 12 years old scotch whisky Jusqu'ici on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Ecosse, fondee en 1775). Aujourd'hui on peut le découvrir chez quelques rares specialistes, passionnes rares specialistes, parssionnes de vieux whiskles, par exemple Le Jardin de Savigny, 43, rue Jean-Allemane, Savigny-a/ Orge.





*A*IR HAVAS **LES PRIX BAS QUI VOUS DONNENT DES AILES.**

Ces précisions sont données alors reace sur le coopération et la sécu-qu'une certaine confusion règne sur rité en Europe.

à parir de 2200F **NEW YORK** à partir de 1290F MARRAKECH à parir de 2660F LE CAIRE

MEXICO à partir de 4825F *Tatil A.R. pour un minimum de 7 jours, Prix au 11 Octobre 80. Conditions Générale, dans le nata ague Air Havas. En vente chez Havas Voyages - 26, avenue de l'Opera 75001 Tél. : 42.61.80.56 et dant les 260 agencs : Havas Voyages.

HAVAS VOYAGES:FAITES LA DIFFERENCE.